Qual**City.** Agence de conseil en stratégie spatiale

7

défis urbains

Rapport d'étape n°2, portant sur les premières réunions avec les élus et les professionnels, ainsi que sur les quatre réunions avec les habitants (comptes-rendus, méthode, enjeux) menées pour le compte du SG-CIV, dans le cadre de l'exercice de prospective participative 2010.

Sommaire

Méthodologie 4

7 défis urbains 18

allonnes 23

amiens 60

calais 99

châteauroux 138

évreux 177

saintes 213

vénissieux 251

AVANT PROPOS

Le document ci-après fait office de rapport d'étape, adressé à M. Adil Jazouli et Mme Marie-José Roussel, du département Prospective et stratégie du Secrétariat Général du Comité Interministériel des Villes (SG-CIV), conformément aux conditions du cahier des clauses particulières annexé au marché.

Il a pour objectif de permettre le suivi par le SG-CIV du déroulement des réunions conduites avec les élus et les professionnels, ainsi que des quatre réunions réalisées avec les habitants.

Il donne ainsi à voir la démarche employée en réunion par l'agence QualCity, dans ses objectifs de prospective urbaine et dans les moyens méthodologiques et d'animation qu'elle a choisi de mettre en œuvre.

Y figurent également la restitution des résultats concrets de l'exercice en cours, à travers les comptes-rendus de chacune des sept réunions avec les élus et les professionnels, réalisées entre le 16 février et le 16 mars 2010, et les comptes-rendus des quatre réunions conduites avec les habitants de chaque ville partenaire, réalisées entre le 2 avril et le 13 juillet 2010.

Chaque ville partenaire est également appréhendée par l'intermédiaire d'un dossier complet exposant les principales informations historiques et urbaines la concernant et d'une synthèse des principaux matériaux recueillis au cours des conversations avec les élus et les professionnels, ainsi qu'avec les habitants.

Le traitement de chaque ville est présenté en deux phases, correspondant à une progression de l'exercice :

- Phase 1 : observation et évaluation, comprenant les réunions 1 (élus et professionnels), 2 et 3 (habitants)
- Phase 2 : projection dans l'avenir, comprenant les réunions 4 et 5 (habitants) pour l'instant. Cette phase sera complétée par les réunions 6 (élus et professionnels), programmées courant octobre 2010.

Avertissement

Les photos illustrant ce document ne sont pas des vues des territoires partenaires. Elles n'ont pour fonction que d'évoquer avec distanciation les idées et situations qui ressortent des analyses menées sur le terrain.

Méthodologie

PRINCIPES FONDATEURS

La démarche de prospective participative articule des objectifs scientifiques et une méthode d'enquête faisant intervenir le point de vue des habitants. Décentrée sur les quartiers en difficulté, elle aborde la dynamique urbaine dans son ensemble, en portant son attention sur les processus plutôt que sur les états des lieux.

Prospective + participative

La notion de prospective participative est considérée dans la démarche comme la combinaison de deux composantes clairement distinctes, et que l'on peut expliciter de la manière suivante :

- **Un objectif prospectiviste.** Il s'agit de tenir un discours scientifique sur le futur des villes participant à la démarche. C'est là le principal bénéfice pour ces dernières que, tout en servant de terrain d'expérimentation à une démarche encore peu pratiquée en France, de pouvoir disposer au terme de l'exercice d'une vision de leur avenir ancrée dans un travail de terrain minutieux et spécifique, mené directement par l'Agence de conseil en stratégie spatiale missionnée par le SG-CIV. Cette connaissance prospective a pour vocation d'informer les décideurs locaux des grandes alternatives qui se présentent aujourd'hui comme conséquence de leurs décisions stratégiques. L'horizon temporel retenu est à 20-30 ans, ce qui dégage l'exercice de considérations trop immédiates de politique locale, tout en restant un point de mire tangible pour les élus, en particulier du point de vue de leur responsabilité d'acteur public. Il fut rappelé aux élus que l'horizon temporel de 2040 est en phase avec la démarche de prospective lancée parallèlement par la DATAR à l'échelle nationale — Territoires 2040 —, dont les résultats pourront servir de cadre de référence à ceux de la présente démarche.
- **Un ensemble de moyens à caractère participatif.** La démarche de prospective vise *in fine* un objectif de programmatique politique. Il ne s'agit pas d'un simple exercice académique, ou d'étude plus générale sur les processus de transformation urbaine actuellement à l'œuvre en France. Pour autant, cette démarche n'est en aucun cas la mise en fonctionnement d'un dispositif de démocratie participative. La notion de participation vise ici à distinguer cette démarche d'autres, menées sur la base d'études statistiques, urbanistiques, ou d'ingénierie urbaine d'une manière générale. Mais en ses conclusions ne peuvent absolument pas être considérées comme représentatives d'opinions d'habitants, de résidents, de citoyens, ni ne peuvent remettre en cause ou être confrontées à ce qu'il ressort des débats participatifs, que les dispositifs légaux permettent aux municipalités d'organiser en vue d'améliorer la gouvernance locale.

Triptique productif : Élus/pros, habitants, experts

La méthodologie retenue a pour objectif la production d'énoncés prospectifs en tenant compte de trois sources d'information, considérées sans pondération *a priori* :

- **Les élus et les professionnels.** En tant qu'acteurs décisifs et décisionnaires dans les orientations opérationnelles de la ville à court et moyen termes, les élus et les professionnels sont écoutés pour mettre au jour leur vision d'avenir pour la ville qu'ils gouvernent, mais aussi leur conception plus générale du fait urbain et leur rapport à la ville comme lieu de vie — voire comme milieu naturel — de leurs administrés. Au-delà, ils sont aussi les porteurs de solutions aux problèmes rencontrés par

certaines populations au sein du territoire qu'ils administrent. À ce titre, leur consultation permet de comprendre quel poids ils accordent au traitement spécifique des quartiers en difficulté dans leur politique urbaine globale, et quels sont, selon eux, les parties du territoire qui, du fait des difficultés qu'elles connaissent, sont celles qui sont les plus susceptibles de mettre en échec le processus d'amélioration ou de renouvellement urbain qu'ils ont engagé.

- **Les habitants.** Le caractère participatif de la démarche engagée par le SG-CIV tient pour une bonne part à la prise en compte de la parole des habitants dans le processus d'élaboration du propos prospectif. Ne reproduisant en aucun cas les dispositifs locaux de démocratie participative, les groupes d'habitants — qui ne se limitent pas, a priori, aux seuls résidents — rassemblent ceux qui vivent dans la ou les zones urbaines sensibles plus spécifiquement visées par la démarche. Le principe de leur interrogation par l'Agence QualCity n'est pas assimilable à une enquête d'opinion, dotée d'une représentativité construite par échantillonnage de la population. Au contraire, ce qui est privilégié dans le travail avec les habitants, c'est la significativité des propos, c'est-à-dire leur capacité à témoigner de logiques et de mécanismes actuellement à l'œuvre dans les modes de vie urbains locaux et dont on peut penser qu'ils sont suffisamment persistants pour être considérés comme des axes structurant ou des leviers d'actions, pour penser le devenir de la ville à 20 ou 30 ans.
- **Les experts.** L'Agence de conseil en stratégie spatiale QualCity, les experts qu'elle peut mobiliser, mais aussi ceux du SG-CIV, composent le troisième groupe d'intervenants dans l'élaboration du propos prospectif, injectant dans la réflexion des éléments de cadrage, de théorie urbaine, de technique, d'ingénierie urbanistique et d'aménagement, de connaissance des enjeux sociaux, économiques et politiques locaux, de manière à situer la parole des deux catégories d'acteurs urbains dans une dynamique d'ensemble, qui puisse servir de cadre prospectif au sein duquel situer l'avenir de la ville. Cet apport singulier, organisé et médié par l'équipe de géographes qui mène la démarche pour le compte du SG-CIV, est un élément essentiel du dispositif, pour que celui-ci ne se limite pas à la confrontation sans doute stérile de deux enquêtes d'opinion menées auprès de deux publics différents, aux rapports à la ville parfois incommensurables.

Le travail mené par l'Agence QualCity peut ainsi être qualifié de « médiation savante » entre des acteurs urbains qui n'ont pas l'habitude de tenir sur leur ville des discours prospectifs dans des termes comparables. Au-delà du travail de mise en visibilité des positions des habitants des quartiers en difficulté, il s'agit de rendre commensurables ces positions avec celles tenues par les acteurs du pouvoir local, afin que ces derniers puissent les intégrer dans leur projet global pour leur ville.

Cette démarche est sensiblement différente de celle qui donnerait une valeur impérative aux demandes des habitants, ou d'autres qui auraient pour objectif de vérifier l'acceptabilité de projets urbains déjà largement conçus. La démarche de prospective participative, appelée, initiée et portée par les décideurs locaux, se propose au contraire d'aider ceux-ci à se saisir des positions tenues par les habitants sur les questions du devenir urbain de leur ville. Pour cela, la démarche aide ces derniers à élaborer leur position de manière à ce qu'elle soit compatible tant avec leurs aspirations et leurs pratiques, qu'avec les logiques urbaines globales et les dynamiques de transformation à l'œuvre localement sur le long terme.

L'approche globale par les quartiers en difficulté

Le volet participatif de la prospective conduite s'applique aux quartiers en difficulté des villes participantes. Cela signifie que les habitants des groupes de discussion sont des habitants des zones du territoires concernées par les problèmes urbains reconnus par la politique de la ville.

Pour autant, la prospective concerne l'ensemble de la ville. Elle n'est pas une prospective des quartiers sensibles seuls (que deviendront-ils ?). Elle concerne la ville dans sont entier, c'est-à-dire largement au-delà de la municipalité qui porte la démarche, prenant en compte le devenir de l'agglomération au sens de l'unité de gouvernance de niveau supérieur (ou la communauté de communes le cas échéant), mais plus encore, d'un point de vue physique l'unité urbaine (INSEE), et d'un point de vue fonctionnel l'aire urbaine (INSEE).

Ceci car l'évolution de quartiers en difficulté n'a de sens que par rapport à l'évolution de l'ensemble urbain dans lequel, justement, ils constituent de « poches de sous-développement » (terme juste, employé par la municipalité de Calais).

Cette approche prospective permet d'interroger les blocages. Plutôt que de raisonner sur la base de données statistiques extrapolées en tendances et confronter ainsi les trajectoires divergentes des quartiers en difficultés et des autres, l'originalité de l'approche pratiquée est aussi de porter une attention particulière aux espaces fragilisés par les dysfonctionnements des dynamiques urbaines récentes. On ne postule donc pas *a priori* l'existence de quartiers en difficulté, délimités durablement et persistant à l'horizon temporel de 2040. Les analyses portent, au contraire, sur les relations actuelles de ces quartiers avec le reste du tissu urbain.

L'attention portée aux processus

La méthodologie adoptée privilégie ainsi les procédés permettant de mettre au jour les mécanismes profonds du fonctionnement urbain local, intégrant tant les aspects matériels qu'immatériels et idéels.

La prospective pratiquée est donc fondée sur une analyse et une compréhension des processus à l'œuvre, et vise à discerner ceux qui sont susceptibles de structurer l'avenir urbain, ceux qui sont en perte d'influence, ceux qui peuvent devenir des facteurs de blocage par incompatibilité avec les processus dominants, mais aussi ceux qui, même s'il sont aujourd'hui secondaires, peuvent servir de point d'appui aux projets des décideurs locaux.

7 PÔLES DE QUESTIONNEMENT

L'ensemble du matériau empirique recueilli dans le cadre des réunions participatives est passé au crible d'une analyse reposant sur une grille de lecture universelle des logiques urbaines. Elle articule 7 pôles problématiques aux contenus complexes, explicités ci-après.

Urbanités

Il s'agit de la **conception qu'ont de la ville en général les acteurs publics et les habitants.** C'est-à-dire de la ville comme lieu de vie ou, comme le dirait Jacques Lévy, comme « milieu naturel des sociétés humaines ».

Dans le cadre des réunions de prospective participative, si certains échanges portent directement sur cette question et expriment clairement un avis sur la vie urbaine, ce n'est pas la cas de la plupart d'entre-eux. C'est plutôt au travers de ce que les participants disent de la vie dans leur ville, ou, par comparaison, dans d'autres villes qu'ils ont pratiquées, qu'ils révèlent ce qu'ils pensent de la vie urbaine.

Le spectre des possibles s'avère, dans les faits, relativement large, certains participants assumant très fortement leur condition d'urbain, alors que d'autres, au contraire, présentent leur vie en ville comme le résultat d'un jeu de contraintes qu'ils disent subir. Une analyse subtile des échanges permet, au-delà de ce qui est dit et en s'appuyant sur ce que l'on sait par ailleurs de contextes culturels régionaux, de relever, à taille égale, de très grandes variations dans la capacité et la volonté des sociétés locales à avoir recours à la ville pour organiser spatialement leurs interactions sociales.

Mais il est également intéressant de noter comment certaines idéologies trouvent à s'exprimer au travers de poncifs, entendus (et lus) dans nombre de villes, tels « la ville à la campagne », ou « la ville à dimension humaine », autant d'expressions qui ne doivent pas être prises pour ce qu'elles semblent dire, mais plutôt comme les signes d'une adhésion à des modèles urbains qui n'assument pas totalement la condition urbaine.

Populations

Cette catégorie large embrasse tous les propos qui portent sur **la qualité, la quantité et l'évolution des habitants**, toutes catégories confondues : résidents, actifs, usagers, touristes, citadins, citoyens, électeurs, migrants, etc.

Cette dimension des enjeux urbains renvoie à l'idée qu'une ville est avant toute chose une société locale et complète quant à ses fonctions, son caractère urbain procédant d'un certain type de choix en matière d'organisation spatiale, fondé sur la coprésence, c'est-à-dire

valorisant simultanément la densité, la diversité, et la possibilité du hasard et de la déprogrammation.

Dans le cadre des réunions de prospective participative, cette dimension problématique est souvent exprimée en tant que telle, en particulier par le biais de considérations démographiques. C'est, bien entendu, le cas des questions du vieillissement ou, au contraire, de l'implantation de jeunes ménages avec enfants.

En arrière-plan, on touche souvent par ce biais les problématiques générationelles, en particulier dans le cas de villes nées d'un « événement fondateur » ou d'un processus homogénéisant, comme les conséquence de la décolonisation du Maghreb, le regroupement familial, ou une implantation industrielle massive et localement monopolistique en termes d'emplois, par exemple.

Cette approche aborde aussi les problématiques de groupes et les logiques communautaires, quelles qu'en soient les bases. À ce sujet, on trouve en filigrane la question de la fongibilité du capital culturel et du capital spatial, et donc celles des compétences urbaines, une des variables clés de la prospective urbaines décentrées sur les quartiers en difficulté.

Environnements

Pour les gestionnaires de territoires que sont les décideurs politiques locaux, la question des environnements résume une bonne part de leurs marges de manœuvre. Elle comprend bien évidement celle des **échelles de gouvernance, de la taille des objets urbains, des emboitements territoriaux et de leurs articulations**. Plus largement, ce pôle problématique recouvre les questions qui font intervenir les notions d'intérieur et d'extérieur, de tout et de parties, d'englobant et d'englobé.

Lors des réunions, les sujets abordés appartenant à ce registre sont souvent résumés sous le thème du territoire dont les villes partenaires sont le (ou un) centre. Concrètement, d'un point de vue prospectif il s'agit pour une bonne part de la question de l'échelle pertinente de la gouvernance urbaine, ou, pris sous un autre angle, des possibilités d'évolution vers des structures urbaines plus intégrées.

Mais cette préoccupation trouve aussi des traductions au sens le plus actuel du terme « environnement », au sujet des aménités écologiques offertes par les villes, et dans un moindre mesure au sujet des aménités socio-économiques. On rangera également dans cette catégorie les évocations d'avantages ou d'inconvénients dont on pense qu'ils font surtout office de réalités virtuelles, beaucoup plus sûrement que de réalité vécues (actualisées) par les acteurs de la ville, mais dont le pouvoir d'attraction ou de répulsion n'en est pas moins réel et affirmé.

Voisinages

La question des voisinages des villes partenaires est souvent posées au travers d'interrogations indirectes. Au-delà, et contrairement aux logiques d'environnements, c'est **la question des réseaux, des confrontations directes, des raccourcissements de distances physiques** qui est posée.

Ainsi, à la question « qui sont nos voisins ? », les villes tendent à énumérer les territoires mitoyens, généralement de même taille, mais peinent souvent à se penser comme des entités également confrontées directement à des objets beaucoup plus vastes, tels que les grandes métropoles ou même le Monde (en tant qu'espace unifié).

Dans le cadre des réunions de prospective, des interrogations relevant de ce pôle problématique naissent en particulier quand il est question des perspectives économiques des villes, qui sont souvent en étroite relation avec les logiques de mondialisation et de métropolisation. Si l'on comprend assez facilement ce que le voisinage métropolitain suppose en matière de prospective urbaine, il ne faut pas sous-estimer la capacité qu'a le Monde à s'inviter dans les débats locaux, y compris ceux de petites villes. Ceci car l'une des caractéristiques de la mondialisation est qu'elle n'est en aucun cas réservée au « gros objets urbains ».

Dans une perspective plus strictement méthodologique, ce chapitre de questionnement a également pour fonction d'aider à problématiser toutes les relations des villes aux autres espaces avec lesquels elles n'entretiennent pas un rapport explicite — voire direct — de hiérarchie et d'emboitement. Situation qui est à la limite applicable, pour au moins une partie des enjeux, aux entités départementales, régionales et nationales, qui ne font pas qu'englober et déterminer l'avenir des villes, mais avec qui ces dernières négocient, fusse sous des rapports inégaux.

Conservation

On nomme conservation l'**ensemble des processus par lesquels un groupe social donné produit de la continuité temporelle**. Celle-ci peut être historique, culturelle, économique, politique, sociale, fonctionnelle, etc. Le principe de la conservation suppose et insiste sur une idée relativement simple mais pas nécessairement intuitive : ce qui dure est tout autant le résultat d'une production sociale que ce qui est éphémère. Autrement dit, rien de ce qui dure ne dure naturellement. *A contrario*, on observe de plus en plus couramment des situations de création *ex nihilo* de traditions culturelles, aux conséquences urbaines bien réelles, comme dans le cas de nombre de festivals par exemple.

Sous ce questionnement seront donc regroupés bien évidemment les questions patrimoniales et « d'identité » — terme sujet à caution, et en définitive peu employé par les participants.

Mais pour élargir le champ méthodologique, il est nécessaire de distinguer dans les processus conservatoires deux phases :

- l'identification, par laquelle une société détermine ce qui doit être conservé, ce sur quoi elle souhaite appuyer sa continuité ;
- la transmission, ensemble des moyens par lesquels ladite société compte pérenniser ce qu'elle a jugé devoir faire l'objet d'une conservation.

Ce formalisme, loin d'être un artifice académique, permet de rapporter un certain nombre de paroles d'acteurs à un soucis patrimonial au sens large. En arrière-plan, se pose la question des éléments matériels comme symboliques sur lesquels il est possible à un acteur politique local d'appuyer un programme de transformation urbaine, qui puisse être compris et suivi par une large majorité du corps social urbain.

La dimension immatérielle de la conservation est du reste le moteur du marketing territorial quand il s'appuie sur des valeurs locales à l'authenticité souvent problématique. Mais pour ce qui est de la dimension matérielle, celle-ci n'est aucunement absente des discours des professionnels de l'urbanisme par exemple, puisqu'il est alors question des lieux d'intervention ponctuels dont ils ont la charge (en matière de rénovation urbaine, mais aussi de mise en valeur patrimoniale, de développement résidentiel, de reconversion de friches industrielles, etc). Pour la démarche de prospective, cet angle d'attaque permet donc d'identifier les lieux clés du territoire urbain, sur lesquels une intervention « chirurgicale » est susceptible d'avoir des effets à l'échelle de la ville entière, tant dans son organisation que dans ses relations avec l'extérieur.

Politique

La question de la légitimité des acteurs, et, d'un point de vue spatial, des espaces légitimes, ressort souvent dans les conversations, quoique dissimulée sous les oripeaux d'autres considérations plus directement opérationnelles. Pourtant, c'est à partir de cette question décisive qu'a été construite la méthodologie de cet exercice de prospective participative, dont l'objectif ultime n'est autre que l'élaboration d'un outil de programmatique politique pour prendre en compte les positions de ceux qui, habitant dans telle ou telle partie de la ville, éprouvent de difficultés à s'exprimer politiquement.

La notion « d'espace légitime » (Lévy) permet d'étendre ce questionnement en posant la question plus générale de la **capacité différentielle des citadins à peser sur leur destin urbain**. Au sein de la ville en premier lieu, il s'agit d'envisager la ville comme un ensemble de ressources qu'il s'agit de rendre accessibles à tous ceux qui peuvent en avoir besoin. Cela pose la question de la prise en compte de ces besoins, donc de leur expression et de leur écoute. Si la voie démocratique représentative classique ou participative (en réalité représentative à un autre niveau) sont aujourd'hui en plein développement dans les villes partenaires, il n'en demeure pas moins qu'une approche par l'espace permet des courts-circuits pertinents et moins fortement biaisés par les interférences politiciennes. Ceci car, de plus en plus, le constat est fait que la spatialité des individus les réunit bien plus sûrement que leur catégorie socio-professionnelle par exemple.

L'enjeu prospectif tient donc pour une bonne part à l'identification des espaces urbains qui peuvent, en tant que tels, peser légitimement sur les options stratégiques prises par les pouvoirs locaux.

Il n'est pas inutile de signaler à ce stade de l'exercice les difficultés rencontrées par les villes partenaires pour se détacher des dispositifs de « démocratie participative » qu'elles ont mis en place (conseils de quartier), en particulier pour ce qui est de la constitution des groupes d'habitants.

En renversant la perspective, on constate également que la ville dans son entier peut aussi chercher à affirmer sa légitimité dans les processus d'évolution d'espaces qui la concernent, comme le Grand Paris par exemple. Bien entendu, le prolongement de cet axe de questionnement est de savoir qui sont réellement les habitants de la ville, et qui ils seront demain. Dans bien des cas, ce qui s'esquisse dès maintenant de l'avenir des villes partenaires suggère que les habitants de demain ne seront pas, pour une bonne part, ses résidents. Ce qui place au centre de la démarche de prospective la tension entre citoyen et citadin.

Stratégie

La stratégie urbaine regroupe ce qui a trait aux **visions de la ville par ceux qui la pensent, la dessinent et la font en priorité, mais aussi par ceux qui l'habitent** au sens le plus général du terme, et qui, de ce fait, envisagent leur vie dans un cadre urbain en constante évolution. Il s'agit donc d'une catégorie d'analyse relativement large, qui accueille les propos qui sont marqués d'une certaine intentionnalité d'acteur, qu'elle s'exprime positivement, au travers de projets individuels ou collectifs, ou au travers de stratégies d'évitement, témoignant en creux des difficultés que peuvent avoir certains habitants à se projeter dans l'avenir de leur ville.

Dans le cours des réunions, les propos stratégiques n'apparaissent pas nécessairement comme tels. Ils sont, le plus souvent, exprimés par le biais de réalisations concrètes, existantes ou programmées, en particulier des opérations d'urbanisme, évoquées au travers des zones qu'elles concernent.

La stratégie urbaine, comme branche particulière de la stratégie spatiale, est l'étape du travail d'intervention urbaine qui succède au temps de la prospective. Les variations dans l'intensité de la pensée stratégique d'une ville à l'autre témoignent dans une certaine mesure de la plus ou moins grande force des vérités implicites qui guident l'action politique urbaine.

LA MÉTHODE CONVERSATIONNELLE

La caractéristique principale de la méthode participative mise en œuvre est son caractère conversationnel. Il s'agit de considérer les participants, élus, professionnels et habitants, comme des individus, susceptibles d'exprimer des points de vue sur la ville, informés et conditionnés par leur expérience et leurs parcours personnels. L'échange libre d'idées sur leur ville permet de mieux comprendre les mécanismes et les processus à l'œuvre, dont l'analyse fine et subtile et un pilier du travail prospectif.

Les réunions avec les élus et les professionnels n'ont pas été conduites sur le mode de l'atelier de travail, ni sur celui de l'entretien plus ou moins directif mais selon la méthode conversationnelle. Les échanges ont donc été envisagés sous une forme conviviale et libre, dans laquelle les animateurs et experts de QualCity jouaient avant tout un rôle d'écoute et, sporadiquement, de relance.

Dans le cadre conversationnel, l'animation n'a pas pour objectif de poser des questions directes ou de susciter un débat autour d'un foyer de controverse, mais au contraire d'encourager la prise de parole spontanée et le dialogue entre les participants.

La conversation s'est, à chaque occasion, déroulée à partir des sujets que les participants eux-mêmes ont souhaité aborder et non selon un ordre du jour imposé, de manière à faire surgir spontanément les points considérés comme importants à discuter par ces derniers.

Pour qu'une telle méthode puisse fonctionner efficacement, il est important que les groupes de participants aux réunions ne soient pas trop nombreux (idéalement, 10-12 personnes) et que le temps imparti ne soit pas inférieur à trois heures, faute de quoi la qualité des échanges n'aura pas le temps de s'installer de manière optimale.

Une grille d'interprétation des propos tenus a été élaborée par QualCity pour permettre de se saisir des informations ainsi recueillies et de les exploiter dans le cadre d'une prospective urbaine.

La notion d'habitant

La méthode conversationnelle a été privilégiée dans le cadre de cet exercice de prospective participative car elle correspondait le plus efficacement à l'approche choisie. Les participants aux réunions, qu'ils soient élus, professionnels ou habitants, sont considérés comme des individus acteurs avant tout. C'est donc leurs points de vue, visions, postures et pratiques personnelles qui seront recherchés lors des réunions, dans la mesure où elles sont les premiers filtres de toutes leurs actions, y compris politiques et publiques dans le cas des élus et des professionnels. L'amorce de conversation a donc systématiquement porté, lors de chacune des réunions déjà conduites, sur une interrogation géobiographique : « comment êtes-vous arrivé ici ? » Les réponses des uns et des autres ont ensuite donné lieu à la narration de

différents parcours de vie, d'un point de vue spatial, à partir desquels de nombreuses informations ont surgi sur la ville considérée. Les réunions ont aussi été l'occasion pour les présents de se découvrir les uns les autres en tant qu'habitants et plus seulement dans leur fonction sociale et professionnelle, ce qui a également contribué à enrichir les échanges et les réflexions collectives sur l'espace urbain.

L'engagement des personnes dans le débat

Le principe de la méthode conversationnelle est de ne pas distribuer la parole entre les participants mais de laisser chacun prendre la parole quand cela lui semble opportun. La nécessité pour les personnes de s'engager volontairement dans le débat afin de participer à la conversation, induit une attitude proactive qui est justement celle de l'acteur urbain. L'état d'esprit ainsi créé est autant celui d'un échange familier et rassurant, que celui d'une implication personnelle et donc d'une ouverture plus importante au dialogue. Les participants ne sont pas placés en état de répondre à une injonction ou de remplir une fonction mais en liberté d'apporter une plus ou moins grande participation à l'exercice de découverte organisé. Cet engagement spontané se traduit la plupart du temps par une plus grande quantité et qualité d'information recueillie. Le cadre général donné à l'exercice, le contrôle social lié au collectif ainsi que la présence, discrète mais active de l'animateur, permettent d'éviter les dérives.

LES RÉSULTATS

L'exercice de prospective participative engagé par les villes a pour objectif la production de discours de nature différente : comptes-rendus de réunions compilant un matériau informatif fait d'assertions et de leurs interprétations en plusieurs niveaux dans un premier temps, puis propos prospectifs sur les villes partenaires, et enfin les éléments didactiques préparatoires pour une pédagogie de la méthodologie mise en œuvre.

Statut et forme des comptes-rendus dans la démarche

Les comptes-rendus des réunions constituent, en premier lieu, un matériau de travail pour élaborer les deux types de résultats attendus :

- les éléments de **discours prospectif** pour chaque ville d'une part ;
- des éléments génériques de compréhension des processus urbains abordés par l'entrée des quartiers en difficultés, en vue de l'élaboration ultérieure d'une **méthode de prospective** participative reproductible et transmissible d'autre part.

Ces comptes-rendus ne sont donc ni le *verbatim* des réunions, retranscription des débats, ni un outil de reconnaissance et d'attribution des prises de position de chaque participant. Ce qui importe n'est pas « qui a dit quoi », mais « qu'est-ce qui s'est dit ».

Conséquence de cette posture : la parole des participants n'est pas reconnue comme représentative des positions que chacun d'eux représenterait. Les propos qui sont échangés sont notés en substance, ou parfois selon leurs termes exacts, dans le but d'accumuler un nombre relativement important d'assertions distinctes, chacune ayant fait l'objet d'un échange ou d'une affirmation lors des réunions.

C'est la raison pour laquelle ce matériau « brut » est consigné sous la forme d'assertions numérotées de manière continue, ce qui permet d'évaluer leur masse et de pouvoir faire référence facilement à n'importe laquelle de l'une d'elles dans le cadre de l'élaboration des énoncés prospectifs. Une table complétera *in fine* l'ensemble des compte-rendus pour attribuer des plages de numéros d'assertions à chacune des réunions.

Le travail de l'Agence QualCity est ensuite le classement de chacune des assertions ainsi produites — et explicitée, pour mieux en comprendre la teneur — dans l'un des 7 pôles problématiques qui servent à décomposer la réalité urbaine et ses enjeux.

Trois niveaux de lecture des comptes-rendus

Les comptes-rendus des réunions conduites avec les élus et les professionnels et avec les habitants, ont été conçus spécifiquement pour rendre compte de la méthodologie particulière adoptée par l'agence QualCity et des résultats qu'elle a pu produire. L'association d'une animation par la conversation et d'une relecture du matériau recueilli à travers l'expertise en théorie urbaine ont conduit à composer des comptes-rendus à trois niveaux de lecture.

Des assertions

Le niveau 1 est celui de la liste, en numérotation continue, des différentes assertions recueillies en cours de réunion, comme autant de visions portées par les participants. Le choix d'une numérotation continue permet de garder simultanément à l'esprit la démarche spécifique à chaque ville et l'approche de prospective urbaine au niveau national. Chaque assertion, entre guillemets lorsqu'il s'agit d'une citation pure et simple des paroles d'un des participants, est accompagnée de quelques lignes d'explicitation, visant à remettre la phrase ou l'expression dans son contexte et à lui conférer tout le sens qu'elle portait au moment où elle a été prononcée.

Des interprétations ponctuelles

Le niveau 2 est celui des commentaires et des interprétations proposés au fil du compte-rendu par les experts de QualCity. Ils figurent entre crochets, pour être distingués aisément de ce qui constitue le matériau de base construit par les participants eux-mêmes. Ils ont pour objectif de proposer une vision complémentaire ou de replacer une assertion dans un contexte théorique plus large, pour alimenter l'analyse et la production prospective.

Une grille problématique universelle

Le niveau 3, enfin, est celui des sept grands pôles problématiques dans lesquels sont rangées les assertions, qui les organisent en grandes catégories thématiques :

- Urbanités
- Populations
- Environnements
- Voisinages
- Conservation
- Politique
- Stratégie

Ces dernières ont été élaborées par les experts de l'agence QualCity, et ont pour ambition de regrouper les grands types d'enjeux auxquels sont confrontées les villes contemporaines. C'est aussi la raison pour laquelle, au final, chacun des sept pôles correspondra plus spécifiquement à une ville partenaire, pour laquelle cet enjeu sera particulièrement parlant et stratégique.

Chaque pôle problématique sera qualifié par un chapeau introductif, spécifiant la situation de la ville partenaire vis-à-vis de l'enjeu considéré, dont on trouvera le détail dans la liste d'assertions lui faisant suite.

Les trois niveaux de discours prospectifs

À l'issu des réunions participatives, l'Agence QualCity formulera un propos prospectif pour chacune des villes partenaires. Celui-ci articulera trois types de discours, qui chacun prennent en compte une dimension de l'incertitude propre à ce type de production intellectuelle, l'ensemble composant un tableau de bord susceptibles de guider les décideurs locaux dans leurs choix stratégiques pour la ville. Ces trois discours empruntent métaphoriquement au vocabulaire de la navigation.

Cap

Le cap à suivre indique une grande direction pour l'ensemble de la ville. Autant que possible, il ne sera indiqué qu'une grande orientation. Ceci car il ne s'agit pas d'un résumé de scénarios, mais plutôt de l'expression le plus « concentrée » des enjeux évolutifs tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Le cap à suivre traduira l'ambition que peut avoir la ville.

Mais au-delà, l'unicité du cap et sa constance dans le temps est aussi à mettre en relation avec la proximité relative de l'horizon temporel fixé pour l'exercice — entre 2030 et 2040. D'ici cette date, il est fort peu envisageable que puissent se développer deux stratégies urbaines radicalement différentes.

Carte

La carte est un document qui indique les routes possibles au travers des différents passages, des obstacles, la nature des terrains connus, les limites du territoires, etc. Cet aspect du dis-

cours prospectif a pour objectif de reconnaître et d'anticiper les difficultés prévisibles, les occasions à saisir dès maintenant ou dont on sait anticiper la survenue.

À la différence du cap, il est possible d'envisager plusieurs itinéraires. Contrairement à des scénarios, les différences ne porteront pas sur les « destinations », mais sur la séquence des actions de navigation, sur leur ordre, sur la définition des priorités. C'est aussi une façon d'envisager les risques politiques courus, à ajuster en fonction des échéances électorales par exemple.

Radar

Enfin, la troisième dimension du discours prospectif est essentielle, puisqu'elle tentera de prendre en compte l'incertitude des effets induits par l'évolution envisagée. La métaphore du rader l'exprime : un instrument permettant de repérer et d'éviter la collision avec des objets qui n'étaient pas là au départ, ou qui sont survenus entretemps.

S'il est par définition impossible de prévoir ce qui n'a pas encore été inventé, s'il est très difficile de prévoir qualitativement et quantitativement l'impact futur des inventions (techniques, sociales, culturelles…) en gestation, il faut au moins porter une attention aux effets prévisibles des itinéraires que l'on décide, en vue de mettre en œuvre une stratégie urbaine.

Les deux sorties de la démarche

La prospective urbaine pour chaque ville partenaire

Le résultat primaire de l'exercice de prospective participative consistera en une série de rapports traitant chacun spécifiquement le cas d'une des villes partenaires. Il contiendra un propos prospectif sur la ville, tant dans son ensemble que concernant les quartiers concernés par le dispositif participatif auprès des habitants.

La mise à disposition d'une méthode reproductible et transférable

La richesse de l'échantillon des villes partenaires permet, au-delà de l'exercice de prospective qui les concerne spécifiquement, de choisir chacune d'elle comme archétype d'un grand pôle problématique. Cette construction intellectuelle, si elle ne doit pas faire perdre de vue que chaque ville est concernée par tous les pôles, repose sur l'idée qu'il est possible de définir la singularité de chacune par le fait que son avenir est fortement lié à une problématique particulière, à laquelle sont rapportées les six autres selon des relations plus ou moins étroites.

L'intérêt de cette méthode, qui peut paraître factice au premier abord, est d'incarner les enjeux prospectifs dans des « signatures urbaines », rendant ainsi plus facilement appréhendables et transférables les problématiques qu'il s'agit d'interroger dans un tel exercice de mise en visibilité de l'avenir. Cet avantage pédagogique est une condition certainement nécessaire de l'appropriation de la méthode par d'autres villes, même si cette condition ne suffit pas et n'exempte pas ces villes d'un recours au regard interprétatif d'experts des questions urbaines.

7 défis urbains

BILAN DES PREMIÈRES RÉUNIONS ÉLUS/PROFESSIONNELS

La méthode conversationnelle adoptée a été favorablement accueillie par les élus et les professionnels, malgré la diversité des groupes et des situations rencontrées. Une méthode « humaine », telle que l'ont qualifiée certains participants, qui a parfois surpris, mais qui a finalement permis dans chaque cas de récolter les matériaux nécessaires à la réalisation d'une prospective urbaine.

Appréciation globale

La première série de réunions a permis d'appréhender quelles visions les villes partenaires ont d'elles-mêmes et de leur développement urbain.

La méthode utilisée a suscité une véritable curiosité chez les participants, qui sont entrés sans difficulté dans la logique conversationnelle prévue pour atteindre les objectifs de cette première phase. Les éventuelles réticences rencontrées, loin d'entraver la démarche, ont constitué des éléments d'information quant au contexte local, tant concernant la réception de l'exercice, que les possibilités de son développement.

Les élus et les professionnels présents aux réunions ont proposé des regards divers et critiques sur leurs villes ainsi qu'un exposé des enjeux à venir. Malgré les différences contextuelles liées à la diversité des villes concernées, les récits géobiographiques des participants ont fait ressortir des éléments utiles à la compréhension des problématiques, des stratégies, des ambitions et des obstacles majeurs.

Dans certains cas, les participants ont insisté sur la situation de tel ou tel autre quartier ; dans d'autres, ils se sont concentrés sur une analyse plus générale de la ville et des politiques urbaines mises en place jusque-là ; voire ont longuement discuté de l'image véhiculée par la ville et l'engagement citoyen de ses citadins. Sur cette base riche et diversifiée, il a été possible d'esquisser les profils des villes et des 7 défis urbains qu'elles posent.

Déroulé des séances

Toutes les séances ont eu la même logique d'organisation en deux temps : l'exploration et la rencontre.

L'exploration avait pour objectif de visiter les villes avant les réunions. Elle a duré, entre une heure et demie et trois heures selon les villes. Afin de saisir le fonctionnement des villes, l'équipe de QualCity s'est rendue sur place avec les moyens de transports en commun. Les promenades ont permis d'apprécier les distances opérant dans les espaces urbains en termes de temps et d'accessibilité. La découverte a porté autant sur les quartiers concernés par

l'exercice que sur le reste de la ville, afin de construire une vision plus globale et cohérente des spécificités de chaque ville partenaire.

La rencontre avec les participants s'est déroulée dans la quasi totalité des cas au sein des lieux institutionnels (mairie, hôtel d'agglomération, etc.), équipés de tous les supports nécessaires (vidéo-projecteur, *paperboard*, accès adsl en wifi). Les temps de réunion ont presque toujours couvert des plages de trois heures, conformément à ce qui avait été préconisé pour une bonne réussite de l'exercice. Les groupes de participants étaient pour certains trop nombreux (supérieurs à la dizaine prévue) et pour d'autres déséquilibrés entre les élus et les professionnels, mais les dynamiques de réunion ont partout réussi à s'installer.

BILAN DES RÉUNIONS HABITANTS

La méthode conversationnelle et l'approche par les géobiographies, reconduites auprès des habitants pour le premier round de réunions (2 et 3 du cycle), n'ont pas rencontré d'obstacle majeur, bien qu'elles aient suscité certaines questions. Les résultats, globalement riches, ont apporté des matériaux très suffisants pour le lancement du deuxième round de réunions au mois de mai. Ces dernières (réunions 4 et 5 du cycle) ont permis de construire une vision prospective pour chaque ville, dans une interaction forte entre habitants et experts.

Appréciation globale

Les cadres de composition des groupes d'habitants communiqués aux villes partenaires n'ont pas toujours pu être respectés. Notamment, le fait de constituer des groupes comptant des « nouvelles têtes », hors des circuits habituels de la participation ou des associations de quartier, a visiblement posé problème à la plupart des villes partenaires. La taille des groupes d'habitants était souvent assez restreinte (5-7 personnes), ce qui handicape légèrement la logique conversationnelle, fondée sur l'échange, et le principe de la significativité, basé sur l'hétérogénéité des participants.

Dans ce contexte, l'approche proposée par l'Agence QualCity, volontairement différente des méthodes participatives ou prospectives habituelles, a parfois suscité des interrogations, voire de la méfiance. Ces dernières ont pu être levées au cours de la première réunion, afin de conforter le groupe dans son fonctionnement et de préparer le terrain des réunions suivantes.

Le principe de la prise de parole libre et de l'échange entre participants a, en revanche, été immédiatement adopté par l'ensemble des groupes, créant ainsi une dynamique de réunion très efficace. Les habitants, dans les groupes où ils se connaissaient déjà comme dans ceux où ils se découvraient, ont visiblement apprécié la spontanéité des échanges rendus possibles par ce cadre d'intervention, sans qu'il soit tellement besoin de réguler leur parole.

Une fois les premiers obstacles ou timidités dépassés, les récits géobiographiques des habitants ont permis de découvrir la ville avec leurs yeux et à travers leurs pratiques, parfois très convergentes avec les propos recueillis auprès des élus, parfois en net décalage. Chaque habitant mettant l'accent sur ses propres pratiques et parcours, la significativité de chacun a permis de mettre au jour les mécanismes de fonctionnement du quartier considéré et ses relations à la ville.

Dans un deuxième temps, le travail avec les habitants a porté sur une projection dans l'avenir de la ville, sur la base des logiques de fonctionnement identifiées précédemment. Cette construction accompagnée par les experts a mis l'accent sur deux orientations principales :

- les principaux enjeux à prendre en compte pour le futur de la ville, de manière à nourrir les stratégies des décideurs ;
- les principaux obstacles pouvant surgir de l'inflexion prospective proposée, de manière à envisager des évolutions vraisemblables et leurs moyens d'accompagnement.

Les quatre séances de travail avec les habitants ont donc permis de faire émerger des visions de ville spécifiques, directement liées aux pratiques et aux représentations des habitants.

On notera que, dans les villes où les groupes d'habitants réunis étaient les plus proches des consignes données (taille, hétérogénéité, indépendance vis-à-vis des pratiques participatives, appartenance à une ZUS), les réunions ont été particulièrement efficaces et heuristiques. Dans l'ensemble des villes le problème s'est posé de la dilution des réunions sur plusieurs mois et de la date de la dernière réunion, mordant sur le mois de juillet et les départs en vacances. De ce fait, les groupes ont perdu des participants au fur et à mesure et le temps de réunion a été systématiquement limité par la reprise des acquis de la précédente, afin de « rafraîchir les esprits », après des pauses d'un mois ou plus parfois. Il aurait été préférable de concentrer les réunions sur une période de 4 à 6 semaines pour s'assurer de la cohésion du groupe et de sa progression.

Déroulé des séances

Le niveau d'information préalable des habitants étant très variable (et les rappels souvent nécessaires), la première partie des réunions a systématiquement porté sur une exposition générale de l'exercice de prospective participative, puis sur une présentation détaillée des cycles de réunion prévus jusqu'en juillet et sur une explicitation de la méthode adoptée, avec ses règles de fonctionnement (environ 15 minutes).

L'animatrice, Ilaria Casillo, a pris soin de situer chaque réunion dans une progression constructive en quatre temps (correspondant aux quatre réunions) :

1. Vos pratiques spatiales au quotidien : une narration géobiographique des parcours de chacun, d'hier à aujourd'hui ;
2. La ville vue par vos yeux : un récit de la géographie de la ville selon les habitants, avec ses opportunités et ses blocages ;
3. Les problèmes tels qu'ils se posent : une construction collective des problèmes résultant des matériaux recueillis au cours des deux premières réunions ;

4. Les enjeux à présenter aux élus : une sélection, hiérarchisation et synthèse des problèmes pointés à la réunion précédente.

Les règles de fonctionnement méthodologique ont ensuite été communiquées aux habitants :

- Parler en son nom propre et pas en celui de son quartier ou de sa communauté : dire « je » et pas « les gens » ;
- Ne pas faire de cahier des doléances : la liste des problèmes ne sera pas exposée a priori mais construite a posteriori, sur la base des deux premières réunions.

Après une première phase, normale et indispensable, de questions et d'appropriation de l'exercice et de la méthode par les habitants (environ 20 minutes), la conversation a pu commencer dans chaque groupe et se dérouler sur au moins deux heures quand l'horaire de réunion préconisé avait pu être respecté.

Face à un problème de génération, passer d'une logique de masse (urbanité absolue) à une logique de centre (urbanité relative).

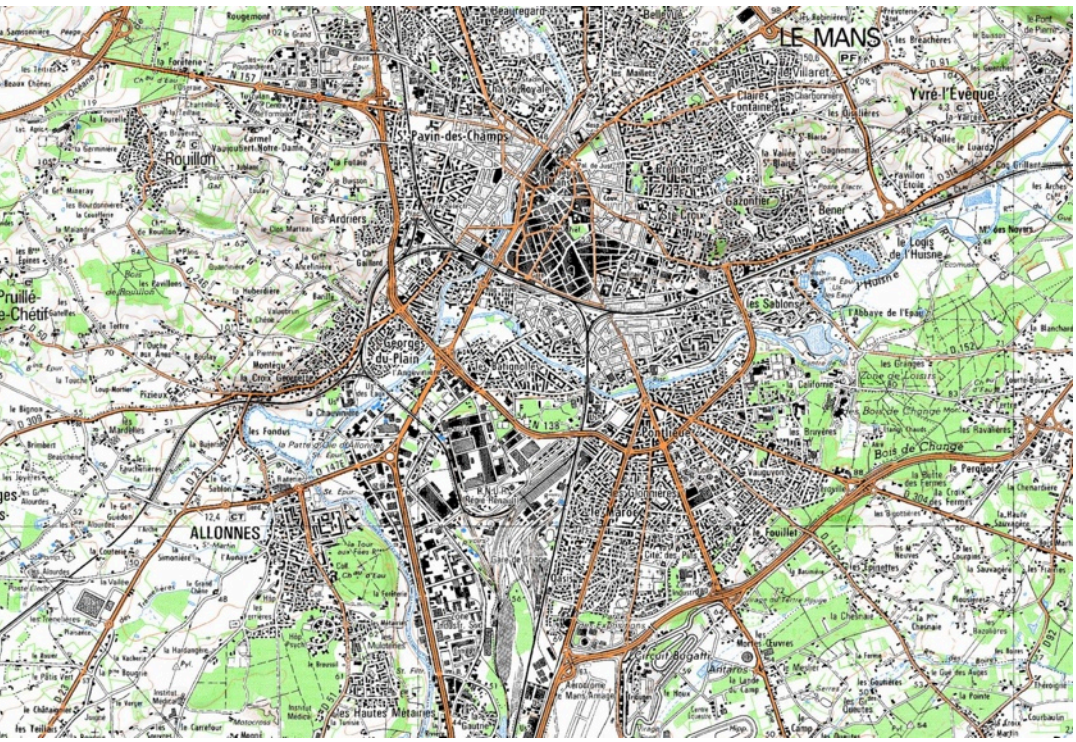
LE DOSSIER

« Ville-banlieue » du Mans, Allonnes s'est développée à partir des années 1960 sous la procédure d'une ZUP en passant des 1.083 habitants en 1945 aux 12 000 d'aujourd'hui. Plus petite commune concernée par l'exercice, Allonnes va faire face à des transformations de grande envergure : un quartier à rénover et un tiers de ville de plus qui s'ajoutera sous la forme d'une ZAC, dans un processus plus large d'insertion dans l'agglomération mancelle.

La ville

Allonnes est la deuxième ville de l'agglomération mancelle. En 1960 elle était encore un petit village de 1400 habitants. En 1961, la création de la Z.U.P. (Zone à Urbaniser en Priorité) la transforme en une cité de 15 000 habitants.

La Ville d'Allonnes s'est ainsi urbanisée au rythme d'opérations successives avec la réalisation de deux quartiers d'habitat social collectif, dans les années 1960 (ZUP constituée de deux quartiers distincts, Chaoué et Perrières), puis la création de différents lotissements résidentiels dans les années 1970 et enfin le développement de zones pavillonnaires, par le biais de procédures ZAC, dans les années 1980.



Dès les années 1980, deux opérations « Habitat et Vie Sociale » (HVS) sont mises en œuvre sur le quartier des Glonnières au Mans et sur le quartier de Chaoué à Allonnes.

En 1994, l'agglomération mancelle a bénéficié d'un premier Contrat de ville. Ce Contrat de ville portait sur un ensemble de sites prioritaires connaissant de graves difficultés économiques et sociales et qui seront classés en Zone Urbaine Sensible (ZUS) en 1996, dont fait partie la ZUS de

Chaoué/Perrières pour Allonnes. Cette ZUS regroupe près de 75 % de la population allonnaise.

Selon les administrateurs de la ville, cette forme de développement « génère aujourd'hui une juxtaposition d'entités urbaines différentes, sans lien les unes avec les autres ». Il est intéressant de remarquer que la même analyse a été faite à propos de la ville du Mans en 1964, en pleine urbanisation : « […]Un amalgame confus de maisonnettes étendues à perte de vue, une juxtaposition de petits noyaux tous aussi inorganiques les uns que les autres ». Or, si pour Le Mans ce relâchement du tissu urbain était dû à l'étendue du territoire communal et aux modalités d'occupation du sol (pullulement du petit bâti), pour Allonnes les choses sont différentes.

Rares sont les communes qui favorisent le locatif par rapport à l'accession à la propriété et le collectif par rapport au pavillonnaire. La politique de la municipalité d'Allonnes fait figure d'exception. En Termes d'urbanisme la ville présente tous les cas de figure. Dans les années 1960, la ZUP crée du logement social collectif et individuel dense (quartier Chaoué Perrières, quartier des Fleurs). L'enclave des Hautes Métairies propose en 1973 un habitat dense en accession à la propriété mais isolé à deux km du centre. Dans les années 1980, la municipalité veut « recoudre » le tissu urbain avec la ZAC de Beau Soleil, mais il faut attendre la fin des années 1990, et les petits collectifs de la loi Besson pour qu'une continuité urbaine se dessine dans la partie est de la commune. Au final, plus de 80 % des logements (dont 80 % de logements sociaux) ont été construits entre 1962 et 1975.

Cité ouvrière – les usines Renault touchent la commune – victime de la crise économique depuis les années 1970, subissant des mobilités résidentielles défavorables, porteuse d'une image dégradée, la municipalité cherche à partir des années 1990 à renverser la tendance. Le parc locatif fait ainsi l'objet d'une réhabilitation lourde (de 1989 à 2004) concernant le bâti, les espaces collectifs, les espaces verts et de jeux. La réhabilitation de la ZUP concerne 2 049 logements sur 2 654, la démolition de 230 logements, la reconstruction de 246 logements, la création de 103 850 m^2 d'espaces de proximité et la restructuration-création de 11 équipements collectifs. L'opération de renouvellement urbain (ORU) est contractualisée par une convention territoriale (priorité dans le Contrat de ville 2000-2006 de l'agglomération mancelle) dont les enjeux sont l'aménagement urbain, la diversification de l'habitat, le développement économique et l'amélioration des conditions de vie de la population.

La ville ayant occupé les parties sud puis nord et étant bloquée à l'est par la rivière Sarthe, prévoit son extension vers l'ouest sur sa zone « rurale ». En 2000, la petite zone d'activité du Vivier est étendue, le groupe japonais NTN reprend des activités de Renault et s'installe au sud-ouest de la commune sur les terres d'une exploitation agricole. L'étalement urbain envisagé, au centre de la commune sur des terres agricoles en polyculture élevage, prévoit sur 15 ans, 500 logements pavillonnaires denses sur des parcelles de 200 m^2, 10 à 20 % de collectif et 30 à 40 % en logements intermédiaires (immeubles plot avec quatre logements) pour reloger 1 500 personnes de la ZUP dont les 400 logements vont être démolis.

L'idée des élus est de poursuivre le projet de rénovation urbaine dans les quartiers : « afin de retenir les habitants qui quittent Allonnes pour d'autres communes de l'aire urbaine mancelle, il semble aujourd'hui fondamental de développer une offre adaptée à leurs attentes résidentielles. Il s'agit notamment d'accroître les possibilités d'habitats diversifiés, d'accession à la propriété et au logement individuel. »

Pour ce faire, deux zones d'extension urbaine ont été identifiées : il s'agit de la ZAC de la Bussonnière et de la ZAC du Vivier avec le secteur à urbaniser du Champ de la Fougère.

La ZAC de la Bussonnière représente un enjeu fort pour le développement de la ville d'Allonnes, puisque cette zone de plus de 100 ha pourra accueillir entre 1000 et 1300 logements, tandis que le Champ de la Fougère pourrait voir se construire 150 logements environ.

On pourrait dire que si entre 1950-1960 « il fallait faire la ville » et entre 1960 et 1990 « la ville est faite, mais il fallait faire de l'urbanisation », aujourd'hui l'enjeu serait de « faire de l'urbain ». Le risque étant de reproduire à Allonnes non seulement le même diagnostic, mais aussi les mêmes solutions identifiées (et critiquées comme actions sans coordination) pour Le Mans. C'est-à-dire une croissance rapide qui a amené à un peuplement « périphérique » nodulaire morphologiquement et socialement difficile à assimiler.

Un autre constat intéressant et crucial est celui de la relation entre Allonnes et Le Mans. Allonnes a l'air de se comporter comme un « quartier » dortoir, longtemps destiné aux ouvriers, périphérique et marginal, qui a absorbé l'étalement urbain du Mans mais qui aujourd'hui essaye de se débarrasser de son image et de sa dimension de banlieue.

Allonnes, tout comme Le Mans, dispose d'un passé riche mais mis entre parenthèse et mobilisé, soit pour l'attractivité touristique, soit pour stimuler l'identification collective des habitants. La reprise récente des fouilles d'un grand sanctuaire dédié au dieu Mars Mullo a contribué à raviver l'intérêt des habitants pour l'histoire antique de leur ville (une école de fouilles les fait participer aux recherches et le site est mis en valeur par des expositions et des visites guidées).

Les quartiers signalés pour l'exercice

ZUS Chaoué/Perrières

Elle représente une partie importante (75%) de la population et du territoire de la ville d'Allonnes. Toutefois, la ville partenaire souhaite étendre la démarche de prospective à des secteurs en devenir et dont les liens avec le reste de la ville vont être à imaginer afin de renforcer la cohérence sociale et territoriale de la Ville (quartiers existants qui vont accueillir des logements sociaux comme la Hautes Métairies, ou des quartiers qui vont se créer, Champ de la Fougère, ZAC de la Bussonnière).

ZAC de la Bussonnière et Champ de la Fougère

Ils représentent un enjeu fort pour le développement de la ville d'Allonnes puisque la ZAC, zone de plus de 100 ha, pourra accueillir de 1000 à 1300 logements, tandis que le Champ de la Fougère pourrait voir se construire 150 logements environ.

Les dispositifs de démocratie participative

Observatoire Communal

Les élus de la ville d'Allonnes et les acteurs locaux associés à la démarche sont soucieux de mieux connaître l'évolution de la ville dans ses diverses composantes. Il s'agit pour eux de s'outiller pour mieux réagir, voire préparer des dispositifs à mettre en œuvre face aux changements des situations locales sociales. La volonté est de passer de modes d'observations thématiques, ponctuels, peu exploitables, à une connaissance permanente et organisée, créant les conditions d'un débat local régulier. Sa mise en œuvre est prévue en 2009.

Conseils Locaux de Prévention de la Délinquance : un dispositif de concertation

Le Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance constitue l'instance de concertation sur les priorités de la prévention et la lutte contre l'insécurité, autour desquelles doivent se mobiliser les institutions et organismes publics et privés concernés. Il existe trois niveaux de concertation :

- CLSPD Plénier : des représentants de la Préfecture, de la Police, de la Justice et le maire énoncent les statistiques et les grandes orientations en matière de sécurité et de Prévention de la Délinquance. Il se réunit une fois par an ;
- CLSPD Restreint : groupe de réflexion partenariale sur les modalités d'application des orientations fixées au préalable. Il se réunit 3 fois par an ;
- CLSPD de Proximité : rencontre des habitants d'un quartier. Il se réunit tous les deux mois.

Comité Consultatif des Habitants

Il a été mis en place dans le cadre du Projet de Rénovation Urbaine (depuis décembre 2007). Ce Comité regroupe des habitants, des représentants d'associations de locataires et des élus. Il donne son avis et formule des propositions sur les opérations engagées en matière de rénovation urbaine. Ces conclusions ont, par exemple, permis une modification du programme de démolition.

La démocratie participative dans la ville

La nouvelle équipe municipale souhaite développer l'implication citoyenne à tous les niveaux de la vie communale. Reprenant des pratiques de la démocratie locale insufflées par les précédentes équipes municipales, les élus souhaitent encourager diverses formes de démocratie participative, telles que :

- Les Conseils de réhabilitation lors de la réhabilitation du Parc Sarthe Habitat (des locataires élus représentant leur cage d'escalier (1992-2000) ;
- Les visites mensuelles de quartier et les stands des élus sur le marché une fois par mois ;
- Les réunions publiques concernant les projets d'aménagements et d'équipement (ex. réunions publiques pour le réaménagement de la Place du Mail...) ;
- La création du Comité Jeunes Allonnes ;
- La création de la commission extra-municipale au handicap en 2009 ;
- La création de la commission extra-municipale « démocratie locale », regroupant habitants et élus, qui réfléchit à la création de Comités d'initiatives pour bien vivre ensemble ;
- La création d'un Conseil des Sages en 2009.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3

[PHASE 1 : OBSERVATION ET ÉVALUATION]

Les deux groupes, élus et professionnels d'une part, habitants d'autres part, ont montré une forte convergence de visions quant à la ville d'Allonnes, tant concernant sa spécificité – ville ouvrière des années 1960 à l'architecture en barres – que ses atouts – une excellente offre culturelle et sociale – et les enjeux qu'elle aura à affronter d'ici 2030 : renouveler sa population et redéfinir sa place urbaine dans l'agglomération mancelle et au-delà.

Le cap prospectif : renouveler la ville et sa population

Les échanges avec les deux groupes ont fait ressortir l'image d'une ville vieillissante, tant démographiquement que dans son image, encore largement connotée par son origine ouvrière dans les années 1960.

Le paysage urbain est marqué par un urbanisme en barres caractéristique de cette époque, qui n'est plus apprécié aujourd'hui par les Allonnais, bien qu'ils soient encore attachés au principe du logement collectif et de l'habitat à loyer modéré.

On constate également une certaine faiblesse des espaces publics, ne favorisant pas la construction d'une appartenance collective à la ville, en tant qu'objet et lieu de vie. Les liens sociaux sont perçus comme forts à Allonnes, mais ils tiennent davantage à la communauté identitaire formée par l'histoire ouvrière qu'à un attachement commun à la ville.

Allonnes présente aussi un sérieux problème d'image. Les habitants comme les élus et les professionnels souhaiteraient se débarrasser de l'image de « banlieue sensible » et de « ville dortoir » qui colle apparemment à la ville, sans que rien ne soit en mesure de venir remplacer cette réputation stigmatisante pour l'instant. Et ce d'autant moins que la ville vit à l'ombre de sa voisine, Le Mans (qui s'est fait connaître par deux références relativement importantes, les rillettes et les 24h du Mans), et que les problèmes de délinquance qui ont fait une partie de sa réputation ne sont pas complètement résolus d'après les habitants.

En comparaison avec Le Mans ou avec d'autres villes voisines (Caen, Rouen), Allonnes souffre d'un manque d'urbanité, qui handicape son attractivité : l'offre de loisirs peu diversifiée, notamment en nocturne, tout comme celle de l'enseignement supérieur (absente), ou encore la faible qualité des paysages urbains, placent Allonnes à un moindre niveau urbain que ses voisins. Ce qui conduit les habitants à considérer leur ville plutôt comme une extension du Mans que comme un centre urbain à part entière, même secondaire et qui les fait douter de sa capacité à attirer les nouvelles populations pourtant indispensables à la survie de la ville.

L'ensemble de ces constats problématiques contribuent donc à définir un cap prospectif pour la ville, fondé sur la recherche d'un nouveau modèle urbain, associant nouveaux lieux, nouvelles personnes et nouvelle image, dans un espace commun refondé.

La carte des ressources : nouvelles populations, ZAC, liaison Allonnes-Le Mans-Paris

Allonnes doit donc trouver les moyens de se renouveler et d'attirer de nouvelles populations, tout en gérant les mutations que cela impliquera. La diversification des habitants a déjà commencé, avec la présence croissante de populations d'origine étrangère et avec l'essor d'une population présentielle, utilisant la ville sans y résider. Ce qui entraîne un certain rajeunissement, ces populations étant essentiellement en âge actif, et souvent des ménages avec enfants.

Les deux groupes de participants ont placé au cœur des enjeux stratégiques d'avenir, la rénovation du bâti et la mise en œuvre d'une architecture plus qualitative, privilégiant les constructions basses. Cette démarche apparaît comme une condition *sine qua non* du renouvellement de la ville et de son attractivité future. La nouvelle ZAC apparaît ainsi comme une ressource incontournable pour penser le futur de la ville, dans une dynamique assumée de changement, vers davantage d'urbanité et de centralité.

Allonnes possède d'autres ressources exploitables en matière d'offre urbaine, notamment pour ce qui concerne les activités scolaires et parascolaires, ainsi que les activités culturelles et même les loisirs liés aux espaces verts. À tel point que les participants ont insisté sur le fait qu'il n'était quasiment pas nécessaire de quitter Allonnes pour la plupart des activités quotidiennes et même une partie des activités récréatives (sauf le cinéma). Cette petite commune semble donc disposer d'une offre urbaine relativement importante, suffisante à lui assurer une certaine autonomie et parvenant même à attirer de la population des communes alentour. Ce potentiel pourrait prendre tout son sens dans le cadre du renouveau urbain attendu par la ville et ses habitants, en attirant des populations nouvelles et en contribuant à reconstruire une autre image d'Allonnes. Il est cependant intéressant de remarquer que ce potentiel de centralité urbaine est difficilement appréhendé comme tel par les habitants, qui continuent de se considérer comme un point insignifiant parmi les « vraies villes » qui les entourent.

Pour finir, la liaison entre Allonnes et ses voisins, sur la base de la ligne de bus reliant la ville à la gare TGV du Mans, ce qui élargit la liaison à la capitale, située à 1h20 de transports seulement, fait figure de ressource d'avenir majeure. Les trois réunions ont montré l'importance accordée par tous à la connexion d'Allonnes aux réseaux urbains voisins, pour être en mesure de se développer dans la relation aux autres villes, et notamment à Paris. Les deux groupes ayant bien conscience du fait que l'avenir de la ville se jouera autant « dans ses murs » qu'en relation avec l'extérieur. Allonnes n'est pas un espace urbain fermé, dont le futur résiderait dans une reproduction du modèle des années 1960, par simple remplacement d'une population par une autre, mais un centre ouvert, qui doit trouver sa place dans un réseau plus large. D'où l'accent mis par les habitants sur l'atout que représenterait pour la ville la mise en place d'une liaison plus fréquente et rapide, créant une sorte de continuité relationnelle avec Le Mans.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 1 (ÉLUS ET PROFESSIONNELS)

Un collectif d'acteurs politiques et professionnels convergent, conscient du problème générationnel et n'hésitant pas à se saisir des questions urbaines en tant que telles, mais peinant à élaborer une vision stratégique urbaine globale à la hauteur des enjeux de centralité à toutes les échelles.

Urbanités

Une image contrastée, associant béton et verdure.

5. **« Allonnes a une dimension humaine. »** Les rythmes de la ville ont été évoqués par de nombreux participants afin de souligner cette dimension de proximité entre la ville et ses habitants.

6. **Les distances ne sont jamais trop longues à Allonnes.** Ce qui ferait d'Allonnes une ville facile d'appropriation, car fonctionnant à la même échelle que ses habitants.

7. **« Allonnes n'est pas moche. »** Malgré l'importance des immeubles en barres, la ville présente une qualité du bâti remarquable. Ce qui la différencie d'autres villes similaires et fait en sorte qu'elle ne véhicule pas l'image de ville grise souvent associée à certaines banlieues et à leurs grands ensembles.

8. **Allonnes, un lieu de promenade.** Le fleuve et les chemins de randonnée ont permis à la ville de garder un aspect paysager qui a fonctionné comme contrepoids par rapport à l'image de ville bétonnée. Cet aspect fait partie du paysage urbain allonnais depuis très longtemps, comme en témoigne l'exemple des manceaux qui venaient autrefois se promener à Allonnes, le long de la Sarthe et dans le vieux bourg.

9. « **Allonnes, ce n'est pas de la banlieue. »** L'ensemble des participants a insisté sur ce fait, malgré la réputation qui a pu être celle d'Allonnes dans le passé. Cette image de ville à problèmes est liée aux stéréotypes qui accompagnent les espaces urbains marqués par une présence importante de HLM et par un urbanisme en barres.

10. **La ville à la campagne** est mise en avant comme une qualité urbaine d'Allonnes, restée proche de son environnement rural et agricole.

11. **La proximité de la Sarthe** est valorisée comme un atout spécifique de qualité environnementale, donnant à la ville une dimension « verte ».

Populations

La ville d'une génération, confrontée à son vieillissement. Des jeunes face au racisme.

12. **La dynamique démographique d'Allonnes** est celle d'un vieillissement accéléré de sa population. La génération de jeunes actifs qui a fait la ville dans les années 1960 est désormais une cohorte de seniors. [Comment articuler cet enjeu avec les projets de requalification urbaine qui remodèleront Allonnes ces prochaines années ?]

13. **La question se pose du remplacement de la population** et de la manière dont les nouveaux habitants vont participer à l'évolution de la ville vers un nouveau scénario urbain.

14. **Les jeunes couples quittent Allonnes** pour aller s'installer dans les communes alentour, dans un pavillonnaire moins cher qu'à Allonnes. Ce qui contribue à la concentration des personnes plus âgées sur la ville.

15. **Les seniors sont de moins en moins à même de se loger** dans le cadre des projets de requalification urbaine et d'accession à la propriété, qui restent hors de leur portée économique.

16. **Les sportifs Allonnais sont l'objet de propos racistes lors de compétitions à l'extérieur** [signalés pendant la réunion].

Environnements

Un poids lourd dans l'agglomération mancelle.

17. **Allonnes n'est pas un quartier périphérique du Mans**. Les participants ont, au contraire, rappelé que les équipements de la ville et son dynamisme lui confèrent une autonomie et une attractivité dépassant le statut de périphérie de grande ville [La ville semble avoir développé une offre en mesure de briser les dynamiques classiques caractérisant la relation centre-périphérie]

18. **La création de la ligne de bus qui relie Allonnes au Mans** et la qualité du service ainsi garanti (fréquence, temps de trajet, quartiers traversés etc.) ont marqué un tournant dans le profil de la ville. L'évocation de la présence du bus et de comment il a été fortement voulu par les habitants est revenue plusieurs fois pendant la réunion. [Cet événement qu'on pourrait qualifier de fondateur dans l'histoire urbaine de la ville, suggère la conscience du rôle et de la dimension à part entière qu'Allonnes aurait à jouer dans sa relation avec l'agglomération mancelle]

19. **« Allonnes est une ville à part entière »**, où l'on peut vivre en autonomie, sans avoir besoin de recourir au quotidien à des liaisons avec d'autres communes de l'agglomération.

Voisinages

Une parité émergente avec le Mans ? [Quid de Paris ?]

20. **Une ville qui ne se laisse pas faire**. Les participants ont plusieurs fois décrit la ville comme ayant une vie politique active. Cela aurait permis aux Allonnais de se mobiliser autour d'enjeux cruciaux pour le développement et l'autonomie de la ville.

21. **« Ce n'est pas un souci de ne pas avoir de voiture. »** Les équipements (écoles, cabinets médicaux, gymnases, piscines, commerces) sont tous accessibles à pied, ce qui représenterait un avantage comparatif de la ville par rapport aux communes environnantes.

22. **La présence d'établissements éducatifs** divers jusqu'au secondaire a joué en faveur d'Allonnes dans les arbitrages résidentiels, en répondant à la demande des nouveaux habitants potentiels par rapport à l'offre urbaine mancelle.

23. **La qualité de l'offre culturelle**, par exemple avec l'école de musique, attire de la population au-delà des limites communales, du reste de l'agglomération, y compris du Mans.

24. **Une ville surprenante qui bouge tout le temps.** L'offre événementielle, les lieux de rencontre ont été évoqués comme des éléments capables de donner du dynamisme et de l'attractivité d'Allonnes, en renforçant son image de ville en mouvement continu. [Peut-on voir là un écart entre la présence d'une population vieillissante et une ville qui bouge ?]

25. **« Une ville où on peut faire plein de choses. »** Au-delà de l'offre culturelle, Allonnes propose une diversité de possibles, grâce à la richesse de son environnement. Les promenades le long du fleuve et les chemins de randonnée sont autant d'activités proposées par la ville.

Conservation

Un passé ouvrier comme un référent identitaire fort, présent dans l'architecture et dans l'engagement citoyen qui caractérise les habitants.

26. **Les barres de HLM sont devenues la « skyline de la ville »** De facteur de stigmatisation, les immeubles composant le paysage urbain seraient devenus des éléments de patrimoine.

27. **On peut s'interroger sur la « survie » des grands immeubles.** Les grands ensembles et leur démolition posent un problème quant à l'héritage matériel et immatériel de la ville. [Le fait de s'interroger sur leur destin met en lumière l'importance de cet élément dans les logiques de conservation de la ville].

28. **L'origine industrielle et ouvrière de la ville** aurait produit une citoyenneté engagée, impliquée dans le devenir de son lieu de vie et de travail, en animant par exemple un réseau associatif vivace. Les intervenants ont qualifié Allonnes de ville solidaire.

29. **La césure marquée par le fleuve, entre Allonnes et Le Mans** serait envisagée comme un facteur d'affirmation de la commune par rapport à son grand voisin, au sein de l'agglomération.

30. **La fierté de la différence**. L'architecture de la ville, typique de la période à laquelle elle se rattache (fonctionnalisme des années 1960), est devenue un facteur d'identification et de fierté, au point qu'on a évoqué lors de la réunion l'hypothèse de classer la Mairie comme patrimoine.

Politique

Une communauté citoyenne soudée et attachée à son espace public urbain.

31. **La communauté citoyenne s'est soudée** et reconnue autour de la lutte pour qu'une ligne de bus, et peut-être de tram dans l'avenir, relie Allonnes au Mans. La mise en place de ce transport en commun est perçue comme le résultat atteint à travers l'engagement collectif de la population.

32. **Le militantisme de la ville et ses habitants** continuent à jouer un rôle majeur dans la fabrication de liens sociaux forts.

33. **Le lien social au sein de la population** est perçu, par tous les intervenants, comme un atout de la ville. Il s'agit d'un lien de longue date qui serait dû aussi à la matrice ouvrière d'Allonnes.

34. **La ville comme bien commun**. Les exemples évoqués des 282 jardins familiaux, de l'attachement au service de bus, de la revendication d'une offre culturelle de plus en plus riche confirment la vision de la ville comme bien commun. [L'appréciation générale du tissu associatif de la ville est un élément qui joue un rôle à part entière dans l'appropriation et dans l'intériorisation de la ville, de ses espaces par les habitants].

Stratégie

Une ville qui a du mal à s'envisager comme un centre, malgré des actions en ce sens.

35. **Une ville qui a beaucoup changé.** Depuis sa construction *ex nihilo* comme ville ouvrière autour de l'usine Renault, Allonnes a connu plusieurs projets de rénovation urbaine qui ont fait augmenter non seulement l'étendue de la ville, à travers la naissance de différents quartiers, mais aussi ses équipements.

36. **Une partie de la population quitte le centre-ville** pour s'installer à proximité, dans des logements individuels pavillonnaires ou en petit collectif. [Peut-être faudrait-il voir ici une dynamique de périurbanisation.]

37. **Les activités professionnelles sont maintenues dans le centre-ville** faisant ainsi d'Allonnes un pôle de référence en la matière. [Ne faut-il pas voir là une centralité qui s'affirme progressivement comme pôle urbain d'activité par rapport à son environnement résidentiel ?].

38. **Allonnes est une réserve foncière tout près du Mans.** Cet aspect permettrait à Allonnes de se proposer comme pôle résidentiel attractif pour les manceaux en étant suffisamment proche du Mans pour des trajets quotidiens et suffisamment éloigné pour offrir une qualité de vie plus agréable par rapport au centre-ville ou à d'autres communes de l'agglomération mancelle.

39. **Une stratégie fragilisée en matière d'accession à la propriété.** Le contexte actuel de crise économique semble avoir remis en cause cette stratégie de développement urbain et se traduirait par de graves situations de difficulté financière et de surendettement, notamment chez les personnes âgées et les ménages à faible revenu.

40. **Le renouvellement résidentiel urbain envisagé**, prévoit, sur 15 ans, 500 logements pavillonnaires denses sur des parcelles de 200 m^2, notamment pour reloger 1 500 personnes de la ZUP dont les 400 logements vont être démolis. La référence à ce projet a été utilisée par les participants pour expliciter la stratégie consistant à retenir les habitants qui quittent Allonnes pour d'autres communes de l'aire urbaine mancelle, et à développer une offre adaptée à leurs attentes résidentielles. Il s'agit, notamment, d'accroître les possibilités d'habitat diversifié, d'accession à la propriété et au logement individuel.

41. **La rénovation du quartier Chaoué-Perrières** et la construction *ex novo* de deux zones d'extension urbaine (ZAC Bussonnière et ZAC du Vivier) constitueront un « nouveau commencement » pour la ville. [La réhabilitation concerne, 2 049 logements sur 2 654, la démolition de 230 logements, la reconstruction de 246 logements, la création de 103 850 m^2 d'espaces de proximité et la restructuration/création de 11 équipements collectifs].

42. **Ne pas faire une ville éclatée.** Les projets urbains qui concerneront Allonnes dans les prochaines années (dont le secteur à urbaniser du Champ de la Fougère) constituent une source majeure d'inquiétude pour les participants à la réunion, qui craignent une « juxtaposition d'entités urbaines différentes, sans liens les unes avec les autres ».

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 16 février 2010
- 16h00 à 19h00
- Mairie d'Allonnes.

Elus

- Gilles LEPROUST, Maire d'Allonnes
- Michel GABOUT, 3e adjoint au maire, chargé de l'urbanisme, du développement économique et de l'administration générale.
- Éveline PAPINE, 6e adjointe au maire, chargée de la politique de la ville, de la prévention et de la tranquillité publique.
- Michel VICTOR, 8e adjoint au Maire, chargé des travaux, de l'environnement et du développement durable

Professionnels

- Catherine GAUTIER, service urbanisme du Mans Métropole
- Isabelle HAUMONT, chef de projet DSU
- Stéphane HONORÉ, chargé de mission Rénovation Urbaine ville d'Allonnes

SG-CIV

- Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Des habitants fortement conscients de l'identité marquée de la ville, dans la force du lien social comme dans les images négatives, qui aspirent à un renouvellement, tout en voulant conserver leur spécificité.

Urbanités

À la recherche d'espaces publics.

43. **« On va devenir comme les Etats-Unis. »** Cette affirmation a été prononcée par rapport au constat de l'ouverture dominicale des grandes surfaces commerciales. Ce qui entraînerait, pour Allonnes, les dynamiques des styles de vie et de consommation, typiques du modèle américain [ici plutôt traité comme un anti-modèle].

44. **« Allonnes ce n'est pas une ville, mais ce n'est pas de sa faute. »** La raison de cette affirmation a été identifiée non pas dans des caractéristiques d'Allonnes en elle-même, mais plutôt dans le fort modèle urbain (commune dortoir du périurbain) auquel elle se rattacherait.

45. **« On ne doit pas abandonner l'idée de l'immeuble collectif. »** La démolition des barres et la construction des petits lotissements ne devrait pas entraîner la perte du collectif, qui est encore perçu comme véhicule de relations de voisinage et de solidarité informelle.

46. **« Il y a 250 jeux pour les enfants distribués sur environ 50 aires. »** Ces données ont été évoquées suite à une sollicitation par rapport à la présence d'espaces publics à Allonnes. [Ces équipements et les aires qui les hébergent, du fait de leur trop grand nombre, n'arriveraient pas à fonctionner comme des espaces publics, surtout lors qu'ils sont situés juste en dehors de grands immeubles et qu'ils apparaissent comme une extension privée].

47. **« On a réclamé des bancs pour s'asseoir et parler avec les voisins. »** Ce qui confirmerait l'absence d'espaces publics et de lieux de sociabilité en plein air à Allonnes.

48. **« Le projet de requalification de la place du Mail aurait dû donner lieu à un jardin public. »** Certains participants ont manifesté un désaccord par rapport au projet de requalification prévoyant un espace public ouvert sous forme de place, en lui préférant un aménagement plus fermé, type parc.

Populations

Entre mixité et conflit générationnel.

49. **« Il y a du *melting pot*. »** La présence d'une forte composante démographique d'origine étrangère est perçue comme un élément qui diversifie la société allonnaise.

50. **« On vit avec des gens de toutes nationalités. »** L'interaction avec la population d'origine immigrée ou de nationalité étrangère ne fait pas figure de problème selon les participants.

51. **« Avant les riches montaient aux Hautes Métairies. »** Auparavant les Hautes Métairies étaient le quartier de résidence de la composante la plus aisée de la population.

52. **« Le sport c'est bien mais il ne s'adresse pas à tout le monde. »** En Termes d'âge, la composition vieillissante de la population pose la question d'une diversification de l'offre urbaine en mesure d'aller au-delà des équipements sportifs.

53. **« La culture s'adresse toujours aux jeunes. »** L'offre culturelle de la ville serait ciblée surtout sur les jeunes pour les attirer au maximum, mais sans prendre en compte la composante démographique la plus âgée.

Environnements

Entre ville à part entière et quartier du Mans, Allonnes hésite.

54. **« À Allonnes au niveau culturel il y a beaucoup de choses. »** Les habitants ont tous souligné la présence quantitativement importante des équipements et des événements culturels proposés par la ville.

55. **« Si ce n'est pour aller au cinéma, je vais très peu au Mans. »** Le manque d'un cinema a été évoqué plusieurs fois pendant la réunion, alors qu'il est tout à fait possible de se passer du Mans pour les autres activités de loisirs et culturelles.

56. **« On est du bon coté du Mans. »** Les habitants ont montré une forte conscience des avantages de positionnement dont bénéficie Allonnes et du fait qu'ils mériteraient d'être davantage exploités.

57. **« Je voudrais une ville avec des immeubles de maximum 6 étages. »** Certains participants ont manifesté une préférence pour des modèles urbanistiques où les grands immeubles collectifs soient peu présents et où l'on privilège les bâtiments de faible hauteur.

58. **« Allonnes est faite par morceaux. »** La difficulté d'Allonnes à « faire ville » serait due, entre autre, au manque d'intégration entre ses quartiers.

59. **« J'essaye de me souvenir que j'habite à Allonnes. »** Le manque de petits commerces, surtout au centre, rendrait plus difficile l'appropriation de la ville à travers, par exemple, la marche à pied.

60. **« On ne peut pas se réjouir du paysage pavillonnaires à Allonnes. »** La pratique de clôture des petits jardins des lotissements avec du plastique coloré enlaidirait le paysage urbain et nuirait à son image.

61. **« On devrait profiter de ce que le Mans peut nous apporter. »** Les participant ont exprimé l'utilité et l'intérêt pour Allonnes de s'intégrer davantage au Mans.

Voisinages

À l'ombre des grandes, Paris et Le Mans, Allonnes peine à s'affirmer.

62. **« En 15 minutes on est à la gare. »** La possibilité d'une liaison rapide, fréquente et facile qui relie Allonnes à la gare du Mans, et donc à Paris, a été présentée comme un des atouts principaux de la ville.

63. **« Personne ne connaît Allonnes. »** Le manque d'une reconnaissance extérieure d'Allonnes et sa difficulté à évoquer une image ou une association forte, seraient confirmés par le fait que ses habitants, quand ils sont à l'extérieur, se définissent comme provenant du Mans et pas d'Allonnes.

64. **« Le vieux bourg est "encointé", on n'y va pas exprès. »** L'accessibilité au bourg ne serait ni facile ni stimulée, du fait de sa localisation décentrée et du manque d'activités commerciales.

65. **« On ne parle jamais des Hautes Métairies, c'est un quartier en retrait. »** Ce constat exprimé surtout par les résidents du quartier des Hautes Métairies, n'a pas rencontré le désaccord des autres habitants. Cela s'expliquerait par la localisation du quartier en hauteur par rapport au reste de la ville.

66. **« Il faut passer par Le Mans pour aller des banlieues situées au nord vers celles situées au sud. »** Allonnes ne prévoit pas de circuits directs entre banlieues. Le manque d'un réseau de transports nord-sud rendrait plus difficile la connexion entre les quartiers et handicaperait les déplacements dans la ville.

67. **« Par rapport aux villes voisines, je suis fière d'être à Allonnes. »** La position, l'offre, les équipements et les liaisons au Mans feraient d'Allonnes une des communes les plus attractives de l'agglomération.

68. **« Allonnes s'arrête au Lycée Malraux. »** Le Lycée Malraux, situé au pied du quartier des Hautes Métairies, fonctionnerait comme une césure, en renforçant la séparation entre ce quartier et le reste de la ville.

69. **« Même si on est près du Mans, Allonnes aussi a sa fête de la Musique. »** Allonnes a toujours eu une forte autonomie et attractivité indépendamment du Mans, duquel elle n'a ne dépend pas quant à l'offre culturelle, sportive ou de loisirs.

Conservation

Une image à renouveler mais une identité solidaire à conserver

70. **« Allonnes est connue comme la cité des fous. »** La présence du centre hospitalier psychiatrique sur Allonnes joue encore un rôle dans la représentation de la ville, notamment pour ceux qui ne l'habitent pas.

71. **« Le Babou c'est une valeur refuge qui remplace le cinéma et les promenades. »** L'usage du grand bazar commercial Babou, notamment le dimanche, serait un indicateur du manque de pratiques urbaines plus focalisées sur le centre-ville et sur les activités de loisir.

72. **« Les gens ne connaissent Le Mans que pour les 24 heures et les rillettes. »** Malgré son potentiel, Le Mans n'arriverait pas à se sortir de ces images pour attirer davantage les personnes de l'extérieur.

73. **« Des HLM à l'horizontale. »** La présence des logements sociaux ne pose aucun problème. Les habitant voudraient surtout se détacher des représentations de quartier sensible véhiculées par les grandes barres.

74. **« Dans les années 1960 les HLM étaient vécus comme un progrès. »** La présence des HLM, même si elle est devenue stigmatisante, a joué un rôle à part entière dans le processus d'émancipation de la ville.

Politique

Délinquance à Allonnes : passé révolu ou actualité ?

75. **« Je veux donner à ma commune. »** La volonté et la nécessité d'un engagement citoyen de la population ont été exprimées par tous les participants. [C'est un élément à relativiser si on considère que presque tous les participants font partie d'une association ou du comité des habitants pour les projets PRU.]

76. **« Aujourd'hui pour vivre à Allonnes il faut y être né. »** Le faible développement de la ville ainsi que sa réputation encore négative n'encouragent pas les gens à venir s'y installer.

77. **« Les Hautes Métairies c'était la racaille, il y avait une bande très connue. »** Les participants ont évoqué la présence d'une bande de délinquants dans le quartier des Hautes Métairies, qui contribuait à véhiculer une image négative du quartier.

78. **« Les bandes c'est du passé, c'est fini. »** Les habitants ont porté un regard divergent sur la question des bandes et de la petite délinquance en général. Selon certains, ce problème ne se pose plus, alors que, pour d'autres, le règlement des conflits entre les bandes des quartiers marchait mieux auparavant.

79. **« Il y a encore de la petite délinquance, mais on ne le dit pas aux habitants. »** La question de la délinquance ne serait pas un sujet qu'on aborde avec aisance et sur lequel on éviterait d'écrire dans la presse locale.

80. **« Le projet de la place du Mail ce n'est que de l'embellissement. »** Les habitants ont montré un fort scepticisme par rapport au projet de requalification de la place du Mail, en craignant que ce soit juste une opération de façade incapable de faire fonctionner la place comme autrefois, c'est à dire comme lieu de rencontre très utilisé par la population.

81. **« Aujourd'hui la place est mal fréquentée. »** La présence de trafics de drogue avérés près de la place située devant la Mairie en fait un endroit peu sécurisé, ou en tout cas peu sécurisant.

Stratégie

Sortir de l'empreinte des années 1960 : barres et ville dortoir.

82. **« Une ville qui a besoin de s'aplatir. »** La forte dimension verticale de la ville semble ne plus correspondre à l'image qu'Allonnes voudrait véhiculer.

83. **« Allonnes a besoin d'un nouveau *look*. »** Les participants ont manifesté le souhait d'un restyling de la ville plus en résonance avec son présent.

84. **« Les grandes barres étaient belles, mais maintenant, quand on les voit lors qu'on rentre en ville, on se croit dans une cité dortoir. »** À plusieurs reprises les participants ont manifesté la nécessité de s'émanciper du passé de ville ouvrière et de l'architecture qui l'incarnait et qui ne la représente plus.

85. « **Le bâti doit changer avec la ville. »** Cette affirmation a été prononcée par rapport à la possibilité de démolir les barres et de passer à une autre structure urbanistique, pour suivre le développement de la ville.

86. **« Le bus a été une grande évolution. »** L'arrivée du bus a été unanimement reconnue comme une étape structurante du développement d'Allonnes.

87. **« Allonnes, par rapport à Spay ou à Fillé, n'a pas investi sur son vieux bourg. »** Le fait d'investir dans la requalification du vieux bourg pourrait constituer une stratégie qui, comme dans le cas d'autres communes, pourrait favoriser le développement de la ville.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 6 avril 2010
- 17h00 - 19h45
- Mairie d'Allonnes

Habitants

- Homme, employé chez Renault Chassis International, Hautes-Métairies
- Homme, pompier, Hautes-Métairies
- Femme, secrétaire médical, Perrières
- Homme, retraité, Hautes- Perrières
- Homme, retraité, Hautes- Perrières
- Femme, retraitée, Hautes-Métairies

Ville d'Allonnes

Stéphane HONORÉ, Chargé de mission Rénovation urbaine

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de QualCity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

Entre quartier du Mans et ville à part entière, Allonnes peine à trouver sa place, dans un contexte où les mutations en cours nécessitent un nouveau positionnement. Malgré leurs craintes de dilution identitaire, les habitants parient sur la mise en relation avec les voisins (Le Mans, Paris) pour l'avenir de leur commune.

Urbanités

Un espace urbanisé mais pas une ville à part entière

88. **« Allonnes n'est pas une ville. »** Pour les participants, Allonnes ne fait pas figure de véritable ville, au regard de Paris, Rouen ou Caen. Elle manquerait d'envergure, de dynamisme, de diversité, pour être qualifiée comme telle.

89. **« Il n'y a pas de cinéma et de restaurants à Allonnes. »** Les participants ont beaucoup insisté sur le manque d'offre urbaine, notamment dans le domaine des loisirs. Cette carence en infrastructures impliquerait une activité nocturne réduite, ce que déplorent les habitants.

90. **« À Allonnes on trouve un peu de tout. »** Même si les commerces sont dispersés dans la ville, les habitants ont tous été d'accord pour dire qu'ils n'ont pas besoin d'aller ailleurs pour satisfaire leurs besoins de consommation au quotidien.

91. **« À Allonnes, le bâti n'est pas beau. »** Tous les participants déplorent la qualité du bâti — surtout en centre-ville — par rapport aux villes alentour [référence à Spay, au Mans et à Paris]. [Cet état de fait est ressenti comme une faiblesse urbaine de la part des habitants, conscients du fait que l'esthétique des paysages urbains est une composante à part entière du caractère plus ou moins urbain d'un lieu).

Populations

À chaque quartier sa population.

92. **« Il y a une sectorisation de la population. »** La population allonnaise d'origine étrangère aurait tendance à se concentrer dans certains quartiers sans trop fréquenter le reste de la ville. [Il s'agit du quartier Les Perrières].

93. **« Les ouvriers, employés, retraités et chômeurs habitent le quartier Chaoué. »** Les habitants ont identifié ce quartier comme celui où résiderait la composante la moins dynamique et la plus ancienne de la population.

Conservation

Un statut « à part », mis à mal par les évolutions contemporaines.

94. **« Etre nous-mêmes à l'intérieur de nous-mêmes. »** Les participants craignent une perte d'identité si Allonnes changeait de statut, pour devenir un centre plus important par exemple, ou au contraire une simple banlieue du Mans.

95. **« Nous sommes du bon côté du Mans. »** La séparation physique opérée par la Sarthe entre la commune d'Allonnes et Le Mans, est considérée par les habitants comme une forme de protection, préservant une spécificité d'Allonnes, par rapport à l'extension urbaine mancelle.

Environnements

Allonnes, un quartier du Mans ?

96. **«Il n' y a pas de frontière entre Allonnes et Le Mans. »** Les participants ont déclaré ne pas percevoir de frontières matérielles ou immatérielles entre Allonnes et le chef lieu de l'agglomération mancelle.

97. **« Allonnes est un continuum du Mans. »** Les participants n'ont jamais considéré Allonnes comme une banlieue [du Mans] ni comme un centre alternatif ou concurrent. Au contraire, ils voient leur ville comme une partie [un quartier] du Mans et leur usage en ferait un véritable quartier du Mans.

98. **« La Sarthe est une barrière physique. »** Une réalité géographique qui rendrait plus difficiles les aménagements et donc les liens, entre les deux rives. [Il existe donc une discontinuité urbaine entre Le Mans et Allonnes, qui pourrait placer Allonnes en position de centre périphérique, plus que de quartier de banlieue du Mans.]

Voisinages

Les voisins se rapprochent mais l'ombre du Mans persiste.

99. **« Paris n'est pas loin. »** Les participants considèrent que Paris est tellement proche d'Allonnes, qu'ils l'intègrent dans leurs pratiques de déplacement, en voiture et en train.

100. **« Il y a des Allonnais qui travaillent à Paris. »** Les participants ont signalé la présence d'un nombre [limité] de personnes [ils n'en connaissent aucune personnellement] qui habitent Allonnes et travaillent à Paris.

101. **« Les cadres parisiens viennent faire leurs réunions au Mans et ils repartent tout de suite après. »** La présence d'entreprises autour de la gare du Mans rendrait ce quartier plus dynamique que les autres, dans la mesure où il serait attractif pour une population parisienne, en déplacement d'affaires. [La proximité de la gare et donc du lien avec Paris est identifiée comme un atout, à condition qu'elle s'accompagne de l'offre urbaine adaptée, ici des bureaux d'entreprises.]

102. **« Au Mans, l'immobilier est plus cher qu'ici. »** Selon les participants, le prix de l'immobilier serait un indicateur du niveau de vie et de l'importance d'un espace par rapport à un autre. Le fait que l'immobilier au Mans soit plus cher qu'à Allonnes montrerait que la ville fonctionne comme un centre, plus puissant et dynamique.

103. **« Au Mans, il y a plus de confort. »** L'environnement urbain et la présence d'un bon réseau de transport rendraient Le Mans plus agréable à vivre, et donc plus attractif, selon les habitants.

104. **« Avec le TGV, Lyon c'est la porte à côté. »** L'existence d'une liaison TGV avec Lyon amène les habitants à considérer cette ville, qui n'est pourtant pas parmi les plus proches, comme un endroit facilement accessible.

105. **« Coulaines va plus vite qu'Allonnes. »** Les participants ont le sentiment que des communes telles que Coulaines se développent plus rapidement qu'Allonnes, alors qu'elles ne disposent pas des mêmes atouts [la liaison avec la gare du Mans notamment].

Politique

Une diversification qui pose problème.

106. **« Les populations d'origine étrangère devraient sortir davantage de leurs quartiers. »** Les participants ont signalé la tendance de l'ensemble des populations d'origine étrangère à vivre uniquement dans leurs quartiers. Ils regrettent de ne pas pouvoir croiser ces populations en dehors de leurs espaces de vie.

Stratégie

Parier sur la mise en réseau plus que sur les équipements prestigieux.

107. **« Il nous faudrait un tram qui nous relie au Mans plus rapidement et à tout moment. »** D'après les participants, l'autobus n°16 [qui relie Allonnes au Mans] est inaccessible aux horaires de pointe et n'est pas assez fréquent. Le fait qu'il ne passe que toutes les 10 minutes n'est pas suffisant pour eux. Ils souhaitent notamment que le bus puisse avoir les mêmes horaires que le tram qui passe au Mans « qu'on peut attraper à n'importe quel moment ». [Cela permettrait à Allonnes d'être appréhendé comme un quartier du Mans et d'y reproduire l'immédiateté dans l'usage des transports en commun].

108. **« On devrait faire venir des bureaux sur la place du Mail. »** Les participants souhaiteraient qu'on profite des travaux de requalification de la place du Mail pour développer des services en mesure d'attirer un grand nombre d'usagers urbains, sur le modèle du quartier de la gare au Mans.

109. **« On est trop proches de Rouen et de Caen pour avoir des universités. »** Après avoir constaté que les villes dotées d'établissements supérieurs seraient plus dynamiques et vivantes, les habitants ont pointé le fait qu'Allonnes ne pourra jamais faire concurrence à Rouen et à Caen dans le domaine universitaire, étant donnés les équipements existants là-bas.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 3 mai 2010
- 17h00 à 19h45
- Mairie d'Allonnes

Habitants

Liste prévisionnelle

• Homme, employé chez Renault Chassis International, Hautes-Métairies
• Homme, pompier, Hautes-Métairies
• Femme, secrétaire médicale, Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Femme, retraitée, Hautes-Métairies

Liste définitive

• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Femme, retraitée, Hautes-Métairies

Ville d'Allonnes

Stéphane HONORÉ, Chargé de mission Rénovation urbaine

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [PHASE 2 : PROJECTION DANS L'AVENIR DE LA VILLE]

Face à la nécessité pour Allonnes de faire peau neuve, en renouvelant sa population et donc en refondant son identité urbaine toute entière, deux obstacles majeurs sont apparus dans le dialogue avec les habitants : d'une part la difficulté à appréhender la ville comme un ensemble diversifié de lieux, d'habitants, de fonctions, etc. ; d'autre part, la complexité à construire une politique urbaine multimodale, qui ne parie pas sur des solutions uniques. L'essentiel va donc se jouer autour des capacités de la ville à intégrer la future diversification en recréant des repères collectifs et à à fonder son avenir sur la mise en relation et en réseau des initiatives et des espaces.

Radar, les obstacles potentiels : embourgeoisement, dislocation.

Ne pas remplacer les uns par les autres

Les habitants peinent à s'affranchir de la représentation d'une population homogène, dans la pauvreté comme à l'origine de la ville, ou dans la richesse relative, comme pourraient l'être les futurs habitants d'Allonnes. Une manière de voir les choses qui présente deux difficultés :

- Une tension ressentie comme très forte par les habitants entre l'identité précédente de la ville, lieu d'accueil privilégié des populations les moins aisées, à dominante ouvrière, et celle de son futur proche, dominé par un embourgeoisement, avec l'arrivée de jeunes ménages à fort capital culturel et économique et le développement d'une fonction tertiaire attractive près de la gare. Les participants ont tendance à affronter cette évolution comme un dilemme car ils ne parviennent pas à imaginer la cohabitation de différentes populations au sein de la ville [« Si on faisait des lofts en réaménageant les logements vacants des relogés, on pourrait attirer une nouvelle population. »] ;
- Une réelle difficulté à se projeter dans un espace plus urbain que ne l'est Allonnes actuellement, dont la caractéristique serait justement d'être diversifié, tant en termes de populations (diversité des niveaux sociaux et des origines) que des fonctions (pas de domination exclusive d'un secteur), des paysages (pas uniquement des tours ou des habitations collectives) et de l'offre immobilière (pas seulement des HLM et du locatif) [« On aura pas le choix, on va faire comme à Coulaine : petits immeubles. »].

La politique de la solution unique

Les participants ont exprimé la crainte que le très important projet d'aménagement que représente la ZAC ne soit envisagé comme une solution exhaustive pour l'avenir de la ville, alors que sa composition essentiellement résidentielle ne saurait être en mesure de répondre à l'ensemble des besoins de renouvellement d'Allonnes. La ZAC pourrait certainement attirer des populations nouvelles, notamment des ménages plus jeunes tendant à pallier le

vieillissement de la ville, mais elle ne serait pas en mesure d'en assurer la croissance plus globale.

Pire, dans le cas où elle constituerait l'unique projet majeur pour l'avenir d'Allonnes d'ici 20 ans, la ZAC risquerait de déséquilibrer encore davantage les logiques urbaines actuelles, au détriment du centre-ville déjà fragile. Une évolution qui pourrait aggraver l'éclatement actuel de la ville en noyaux résidentiels fonctionnant à différentes vitesses et les clivages existant d'ores et déjà entre quartiers et entre composantes de la population.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : intégrer, relier, oser

Intégrer

La diversification de la population qui se profile pour Allonnes impliquera une nécessaire adaptation identitaire à une nouvelle collectivité urbaine, qui ne véhiculera ni les mêmes pratiques, ni les mêmes valeurs que celle des années 1960. Un des enjeux sera donc de trouver de nouveaux fondements et repères identitaires, qui fassent lien et lieux communs entre la nouvelle ville et ses nouvelles populations.

Dans cette perspective, les habitants ont insisté sur l'importance de conserver l'esprit du lieu, et notamment le lien social et la solidarité qui font la spécificité de la ville, quitte à ce qu'ils ne s'exprime plus à travers les mêmes vecteurs. Il devra notamment devenir un moteur de brassage, pour parvenir à intégrer les populations d'origine étrangère de plus en plus nombreuses, qui sont, pour l'instant, cantonnées aux quartiers de Chaoué et Les Perrières [« Chaoué-Perrières se ghettoïse de plus en plus. »]. D'un autre côté, la dynamique de vieillissement de la population pose le problème des équipements et d'une offre urbaine adaptés aux exigences des personnes âgées, qui devront continuer d'être pris en compte, malgré l'objectif prospectif de renouvellement de la population [« La Péniche, ce n'est que pour les jeunes. »].

Il s'agit donc de faire venir de nouveaux habitants mais aussi d'organiser la rencontre et la coexistence entre les différentes composantes de la population, pour éviter une juxtaposition dans la tension, telle qu'elle se profile actuellement entre classes d'âge, classes sociale et « classes nationales ».

Relier

Pour ce faire, il est indispensable que les projets de développement urbain soient pensés en cohérence et que le centre-ville y joue pleinement son rôle moteur. Dans une ville dynamique, le centre assure à la fois un rayonnement attractif vers l'extérieur, une influence cohésive sur l'intérieur (constituer un lieu de rassemblement et une référence identitaire collective) et un accompagnement à la diversité par l'organisation de la rencontre des populations, des fonctions, etc.

Les habitants ont donc insisté pour que le projet de ZAC soit physiquement relié au centre-ville et fonctionnellement soumis à son commandement, pour éviter une concurrence délétère entre les deux espaces. Il s'agit en effet d'éviter que la ZAC ne se transforme en substitut incomplet de centre-ville, ou qu'elle ne finisse par ressembler à une sorte de « ville dans la ville » sans aucun lien avec le reste de l'espace urbain, ainsi privé d'un centre et d'un quartier dy-

namiques [« La ZAC sera excentrée, il n'y a rien qui la relie. » ; « Il serait intéressant de voir une passerelle entre la ZAC et la place du Mail. »].

Pour les habitants, l'horizon de développement d'Allonnes d'ici 2030 passe donc nécessairement par la rénovation du centre-ville, d'autant plus que la rénovation de la place du Mail, cœur de ce quartier, est en train de s'achever [« Si Allonnes avait un centre audacieux, tous les autres quartiers suivraient. »]. Ils ont notamment fait référence à l'enjeu que constitue le centre commercial, considéré comme un espace à fort potentiel peu exploité, et à la création d'une synergie positive entre ces lieux et la gare, reliant la ville au Mans et donc à Paris.

Oser

Les participants ont montré tout au long des réunions une certaine timidité quant à l'avenir de leur ville, qu'ils peinent à imaginer autrement que comme une petite banlieue du Mans sans grande envergure. Ils ont cependant montré, en parallèle, une forte disponibilité envers des projets urbains qui sauraient se montrer audacieux et ambitieux, comme s'ils étaient en attente d'une politique urbaine en mesure de transcender leurs craintes. Les participants ont visiblement conscience qu'Allonnes doit faire face à un tournant majeur de son histoire urbaine. Dans ce contexte, les élus pourront s'appuyer sur des citadins qui se sont montrés prêts à assumer les défis et à « oser » leurs résolutions [« Les politiques doivent consulter la population, mais ils doivent aussi prendre leurs responsabilités et décider de projets ambitieux. »].

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

Les premières projections dans l'avenir urbain d'Allonnes avec les habitants ont fait apparaître un risque de décalage entre les mesures d'urbanisme mises en œuvre (ZAC, requalification de la place du Mail) et leur intégration dans une dynamique urbaine plus large, capable de « faire ville », au-delà des équipements. Est ressortie également la difficulté à venir dans la gestion d'une inexorable (et nécessaire) diversification des populations, pour lesquelles la ville ne constitue pas encore un lieu commun.

Urbanités

À la recherche d'une atmosphère urbaine, au-delà de l'urbanisme.

110. **« Je ne voudrais pas seulement des restaurants, mais aussi le cadre qui va avec. »** Après avoir exprimé le regret du manque important de restaurants ou de cafés au centre-ville, les habitants ont expliqué qu'ils étaient à la recherche de lieux agréables, et pas seulement d'équipements spécifiques. Ils cherchent donc une activité [ex. restaurant, café, cinéma] située dans un espace plus global, qui dégage une ambiance donnant envie de rester ou d'y revenir. [C'est-à-dire d'un espace proprement urbain, dépassant l'assemblage spatial d'activités et de populations pour créer un environnement spécifique.]

111. **« Ce qui fait le charme des villes qui fonctionnent c'est la rébellion, comme à Montreuil. »** Par cette affirmation, les habitants ont voulu signifier que, pour eux, la réussite d'une ville dépendrait de sa capacité à se construire autour d'une spécificité très forte, en décalage voire en rejet avec son environnement, qui se transformerait ensuite en une originalité qui la rendrait unique et attractive. [Comme montrerait le cas de Montreuil, où l'installation d'un nombre important d'artistes a changé le statut et l'image de la ville].

Populations

Face à la diversification, un risque de repli spatial des populations.

112. **« Le Lycée Malraux a 20% d'Allonnais et 80% de population qui vient de l'agglomération. »** Cet établissement scolaire d'Allonnes attirerait des élèves bien au-delà de la commune. Ce qui prouverait la qualité de son offre scolaire et sa grande accessibilité.

113. **« Les écoles pourraient profiter de la population de la nouvelle ZAC. »** La nouvelle ZAC a été identifiée comme une ressource dans la mesure où, par le biais des nouvelles populations qu'elle hébergerait, elle pourrait constituer un bassin d'usagers des écoles. Cela permettrait ainsi d'endiguer le phénomène de fermeture des équipements scolaires — apparemment de plus en plus important à Allonnes — compte tenu du vieillissement de la population.

114. **« Les ménages de la nouvelle ZAC pourraient être des jeunes couples de 30/40 ans. »** Les participants souhaiteraient que la population-type résidant dans la nouvelle ZAC soit des jeunes couples [provenant d'autres communes limitrophes] avec des enfants, dans un souci de renouvellement de la population mais aussi de conservation de l'identité sociale et culturelle de la ville.

115. **« Si la nouvelle ZAC propose des HLM plus chers, les gens d'Allonnes pourraient s'installer au Sablon [au Mans]. »** Selon les habitants, une des conséquences possibles de l'implantation de la nouvelle ZAC serait l'augmentation des prix des loyers [vu la meilleure qualité des immeubles], qui entraînerait un remplacement progressif de la population actuelle par une composante plus aisée.

116. **« La Péniche, ce n'est que pour les jeunes. »** Tous les participants, même les plus jeunes, ont été d'accord sur le fait que la Péniche [bar-salle de concert] a une offre destinée à un public plutôt jeune. Cela serait dû au fait que la programmation de la Péniche serait annoncée au maximum deux jours à l'avance, ce qui ne poserait pas problème aux plus jeunes qui ont plus l'habitude, par rapport aux personnes plus âgées, d'utiliser la ville et cet espace de loisirs de façon peu programmée.

117. **« Chaoué-Perrières se ghettoïse de plus en plus. »** Les participants regrettent que le quartier de Chaoué-Perrières héberge des populations qui ont de plus en plus tendance à se refermer sur le quartier autour des différentes appartenances [origine géographique].

118. **« L'atelier Alpha pour les populations immigrées n'est fréquenté que par des femmes. »** L'atelier Alpha [qui organise des cours d'alphabétisation pour les populations d'origine immigrée] est fréquenté surtout par les femmes qui y verraient un lieu [et le seul moment] d'émancipation et de sortie de leur foyer domestique. [Les habitants ont eu tendance à identifier dans la ville les lieux « fermés », caractérisés par la présence d'une seule catégorie de population, et considérés comme peu propices au développement urbain d'Allonnes.]

119. **« Les seules personnes que je vois dehors à 22h00 sont celles d'origine immigrée. »** Certains participants auraient remarqué, avec une certaine désapprobation, que les seules populations qui fréquentent la ville le soir sont celles d'origine immigrée. [Ce qui exprime à la fois une méfiance vis-à-vis de ces populations ET un constat sur l'absence de vie nocturne à Allonnes, ne favorisant pas la mixité des populations présentes.]

120. **« La plupart des propriétaires des commerces du centre commercial n'habite pas Allonnes. »** [Il s'agit donc d'une population que l'on peut qualifier de présentielle, qui contribue au dynamisme de la ville, sans y résider. L'essor d'une telle population est un signe de vitalité urbaine, mais il implique aussi un phénomène de diversification de la population, qui n'est pas sans poser problème, notamment aux habitants résidents.]

121. **« Le centre-ville est désert le soir car les commerçants préfèrent rentrer chez eux. »** Les habitants ont exprimé l'idée que l'absence d'activité nocturne au centre-ville serait liée au fait que les propriétaires des commerces qui y sont implantés n'habitent pas à Allonnes. Ils seraient ainsi pressés de rentrer chez eux le soir, empêchant ainsi le développement d'une offre nocturne. [Cette assertion montre avant tout la difficulté de la population résidente à s'adapter à la croissance d'une population présentielle, accusée de maux dont elle ne peut être responsable : le manque d'activité nocturne est dû à un manque de vitalité et de demande, pas au fait que les commerçants — qui n'ont jamais tenu le rôle d'animateurs de ville la nuit — veuillent regagner leurs foyers.]

Conservation

Pas d'attrait pour les vieilles pierres.

122. **« Le site archéologique est inintéressant, sauf pour les chercheurs qui y travaillent. »** Les habitants ne considèrent pas le site archéologique d'Allonnes comme une ressource en mesure d'apporter des avantages à la ville et à son évolution, ni comme un référentiel identitaire potentiel.

123. **« Le site archéologique n'est pas signalé. »** Le fait que le site archéologique ne soit pas signalé montrerait, selon les habitants, qu'il n'est digne d'intérêt que pour les gens qui le connaissent [et donc qui savent où c'est] et qui ont un intérêt précis pour s'y rendre.

Environnements

Passer du noir et blanc à la couleur, de l'industrieux au récréatif.

124. **« Une fois que la place du Mail sera refaite, à côté, le centre commercial va être trop moche. »** Les habitants ont beaucoup insisté sur la laideur actuelle du centre commercial [qui donne sur la place du Mail]. D'après les participants, les immeubles trop colorés qui entourent le centre commercial gâchent les alentours. Il n'y a aucune cohérence architecturale et esthétique dans le bâti. Cette caractéristique du centre commercial pourrait devenir un blocage majeur dans la réussite de la place du Mail, une fois que sa restructuration sera achevée.

125. **« Au centre commercial, tout le monde baisse la grille à 20h00. »** Les habitants sont revenus, lors de cette réunion, sur le fait que le centre commercial du centre-ville ferme très tôt, ce qui ne contribuerait pas à rendre le quartier attractif le soir ou pour les sorties.

126. **« Le centre commercial, le soir, est sinistre. »** Les participants ont été tous d'accord sur le fait que cet espace tel qu'il est aménagé, n'inspire pas sa fréquentation le soir et que, en tout cas, il ne véhicule pas un sentiment de sécurité lorsqu'on le traverse ou l'on s'y arrête le soir.

127. **« Les bâtiments ici sont gris. »** Le terme « gris » faisant ici référence autant à la couleur du bâti qu'à l'atmosphère triste et vieillissante qui s'en dégage..

128. **« Quand on a fait peindre des graffitis sur une grande tour, tout le monde les a trouvés très beaux. »** Les habitants ont pris cet exemple pour montrer qu'avec de simples interventions comme un graffiti, on pourrait susciter chez eux l'envie d'apprécier leur ville et la sortir de la morosité dans laquelle elle est plongée.

Voisinages

Futur voisin riche ou futur parent pauvre ?

129. **Allonnes, réserve foncière de l'agglomération mancelle.** Allonnes aurait, selon les participants, encore beaucoup de potentiel à exploiter, notamment parce qu'elle dispose d'espace pour construire ou pour implanter des zones industrielles ou commerciales. Cette disponibilité foncière ferait d'Allonnes l'une des communes les plus attractives de l'agglomération mancelle.

130. **« Sur le plan culturel, Allonnes est une référence au niveau de l'agglomération. »** Les participants ont tous été d'accord pour reconnaître qu'en termes d'équipements et d'offre culturelle, Allonnes avait un rayonnement au niveau de l'agglomération. Cela serait une ressource à intégrer davantage dans la future évolution de la ville.

131. **« On a les loyers les moins chers du département, mais ça pourrait changer. »** Les participants considèrent cette caractéristique comme un atour d'attractivité et comme un signe identitaire distinctif, celui d'un lieu accessible aux populations défavorisées. Ils craignent qu'avec les projets de requalification urbaine [ex. place du Mail] et de construction [nouvelle ZAC], les loyers augmentent et que les couches les moins aisées aient du mal à s'y installer. [La cherté des loyers étant habituellement synonyme de qualité du lieu, le fait d'avoir de faibles loyers serait plutôt un signe d'échec urbain et de manque d'attractivité pour des populations autres que celles qui n'ont pas les moyens d'aller ailleurs. Cette assertion pointe du doigt un blocage potentiel entre évolution urbaine et référents identitaires de la population.]

Politique

Passer du modèle de l'aide sociale à celui du libéralisme urbain.

132. **« Si tu es propriétaire, tu n'as plus d'argent pour sortir. Tu sors juste les poubelles. »** D'après les participants, devenir propriétaire à Allonnes serait tellement cher que pour y arriver, les gens consacreraient toutes leurs ressources à l'achat de l'appartement. De ce fait, ils ne pourraient plus se permettre des sorties ou des dépenses supplémentaires. Ce qui expliquerait pourquoi, d'après eux, il vaut mieux être locataire, compte tenu des loyers très modérés des HLM par rapport aux communes limitrophes.

133. **« Avec la nouvelle ZAC, les Allonnais pourraient accéder à la propriété. »** Le projet de la nouvelle ZAC pourrait permettre aux Allonnais de déménager dans un type de bâti de meilleure qualité et d'accéder à la propriété à des coûts relativement modérés.

Stratégie

La réussite de la ZAC dépendra de celle de la ville tout entière et surtout de son centre.

134. **« La ZAC sera excentrée, il n'y a rien qui la relie. »** Les habitants craignent qu'une fois la nouvelle ZAC terminée, elle ne soit pas intégrée au centre-ville car aucune liaison directe n'aurait été prévue entre ces deux quartiers.

135. **« Il n'y aura pas de raison d'aller à la ZAC si l'on n'y habite pas. »** D'après les habitants, si la ZAC devait être un quartier à forte dominante résidentielle, sans une diversification d'usage, elle ne serait pas très fréquentée et donc elle ne deviendrait pas un quartier-référence pour la ville. [Il y a là une forme de contradiction dans les attentes de la population, entre l'espoir que la ZAC serve de tremplin au centre-ville actuel (cf. assertion suivante) et celui que la ZAC devienne elle-même un quartier de référence, donc un centre bis.]

136. **« Avec la ZAC qui va entourer le centre-ville, il va devenir un vrai centre ». »** Selon tous les participants, la construction de la ZAC pourrait apporter beaucoup au centre-ville : en devenant physiquement entouré par un quartier à dimension résidentielle, il pourra jouer un rôle de véritable centre de la ville et donc en assumer les caractéristiques et les qualités associées. [Pour l'instant, Allonnes est essentiellement constituée de quartiers, sans qu'une centralité ressorte nettement. Le centre-ville n'est que le centre topographique, mais il n'est pas vraiment différencié des quartiers alentours.]

137. **« Si Allonnes avait un centre audacieux, tous les autres quartiers suivraient. »** Partant de l'exemple des quartiers où l'on a fait, avec un très bon résultat, des graffitis sur des tours, les participants considèrent que si le centre-ville d'Allonnes avait l'audace de se doter d'une caractérisation architecturale et esthétique très marquée [voire un peu excentrique], il pourrait devenir un modèle et un moteur pour le changement d'autres quartiers, ainsi qu'un facteur de rayonnement pour la ville.

138. **« Allonnes a du potentiel sur la longue durée. »** Les habitants ont la sensation qu'un nouveau potentiel d'Allonnes est en train de prendre forme. [nouvelle ZAC, intégration de plus en plus poussée au Mans, etc.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 24 mai 2010
- 17h00 à 19h45
- Mairie d'Allonnes

Habitants

Liste prévisionnelle

• Homme, employé chez Renault Chassis International, Hautes-Métairies
• Homme, pompier, Hautes-Métairies
• Femme, secrétaire médical, Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Femme, retraitée, Hautes-Métairies

Liste définitive

• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Femme, retraitée, Hautes-Métairies
• Homme, animateur de quartier

Ville d'Allonnes

Stéphane Honoré, Chargé de mission Rénovation urbaine

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

Ilaria Casillo, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

Les principaux mots-clé retenus par les habitants pour l'avenir d'Allonnes sont : renouveau et audace. Pour autant, il ne s'agit pas de faire table rase du passé, mais de trouver un moyen d'intégrer les différents espaces et populations de la ville dans un ensemble urbain commun et dynamique. Un enjeu prospectif essentiel sera donc de parvenir à incarner cette mixité, au-delà des projets d'urbanisme, en créant une entité spatiale qui dépasse la simple agglomération de population dans un espace bâti et en aidant les habitants à surmonter les tensions qui surgiront inévitablement des mutations en cours.

Urbanités

Trouver un compromis entre deux modèles urbains opposés.

139. **« On n'est pas dans l'esprit des *BoBos* [Bourgeois-Bohèmes] de Montreuil, on n'est dans l'esprit des *CoCos* [Communistes] d'Allonnes. »** Face à l'hypothèse, évoquée pendant la réunion, d'un embourgeoisement de la ville sur le modèle de la ville Montreuil, les habitants ont repoussé cette possibilité, qui ne serait pas dans l'esprit de la ville, marqué au contraire par l'égalitarisme social. Les habitants ont considéré cette évolution potentielle comme incompatible avec l'identité actuelle de la ville et les attentes de sa population. [Une nuance de taille a été apportée par l'expertise concernant l'embourgeoisement, qui ne se traduit pas forcément par un remplacement de la population mais plus souvent par une diversification de celle-ci, induisant l'arrivée de composantes plus aisées venant s'ajouter aux précédentes.]

140. **« Ce qu'on nous a construit reste encore stalinien. »** Selon certains participants, le type d'architecture d'Allonnes renvoie à une époque et à une idéologie [communisme] qui ne correspondent plus aux dynamiques en œuvre à l'heure actuelle dans la ville. En effet, même si les habitants apprécient la qualité du bâti, ils se sentent enfermés dans l'image qu'il véhicule. [On peut remarquer ici que les habitants dissocient nettement la ville comme ensemble bâti, qu'ils voudraient voir entrer dans la modernité, et la ville comme ensemble de populations, qu'ils souhaitent conserver sur le même modèle qu'aujourd'hui.]

Populations

Un besoin de diversification, spatiale et sociale.

141. **« Les Tchétchènes habitent tous dans le même quartier. »** Les populations tchétchènes qui habitent Allonnes seraient logées pour la plupart dans le même quartier [Chaoué - Perriere]. Face à ce constat, les habitants ont signalé que cette composante n'aurait pas tellement le choix de s'installer ailleurs vu leurs revenus et les loyers des autres quartiers de la ville. [Cette situation de fait est néanmoins appréhendée comme une forme de repli urbain nuisible à l'équilibre de la ville en général.]

142. **« La ghettoïsation est plutôt ailleurs, dans certains quartier du Mans. »** Les habitants ont fermement refusé l'idée d'une tendance à la ghettoïsation à Allonnes, malgré le fait que certains quartiers soient caractérisés par une composition très homogène de la population et notamment des regroupements de populations par nationalités d'origine.

143. **« 50% de HLM, c'est un peu trop. »** Tout en appréciant la présence de logements HLM dans la ville, les participants voudraient diminuer l'effet de concentration entraîné par cette présence trop importante de logements sociaux [en termes de bâti et de population logée]. L'objectif étant de ne pas limiter la ville et son image à celle du logement social.

144. **« Si on faisait des lofts en réaménageant les logements vacants des relogés, on pourrait attirer une nouvelle population. »** Dans le cadre de l'hypothèse de déconcentration des quartiers trop marqués socialement, certains habitants ont proposé de remplacer les logements vacants par des lofts destinés, par exemple, à des jeunes parents. [Référence à un modèle résidentiel - loft reconverti, jeunes couples, etc. - qui souvent accompagne les processus d'embourgeoisement des quartiers. Ce qui semble en contradiction, apparente, avec le refus théorique d'embourgeoisement d'Allonnes exprimé par ailleurs mais qui s'explique quand on prend en compte la dissociation faite par les habitants entre bâti urbain et populations.]

145. **Déplacer une partie de la population pour diversifier les quartiers.** Afin d'éviter une concentration socio-spatiale de la population, liée aux dynamiques des prix fonciers, les habitants ont proposé de recourir au système des chèques de loyer pour aider une partie de la population à s'installer dans d'autres quartiers, autrement inaccessibles financièrement.

146. **« S'il y avait un resto ici, je ne sais même pas si les Allonnais iraient. »** Cette assertion fait référence au caractère socio-économique dominant de la population d'Allonnes, la pauvreté. À tel point que cela pourrait, d'après cet habitant, décourager une grande partie de la population de profiter de la présence de restaurants si ceux-ci étaient présents en ville. [Tant pour des questions économiques que pour des motifs culturels, le restaurant ne faisant pas partie des pratiques habituelles, voire des pratiques légitimes.]

Conservation

Après les stigmates, la renaissance ?

147. **« Il y a quelques années, Allonnes c'était l'insécurité. Ça s'est beaucoup amélioré. »** Les habitants sont revenus lors de cette dernière réunion sur le changement de la ville au fil des années, dans les faits ainsi que dans les représentations collectives. [Un changement qui ouvrirait la voie à d'autres identifications possibles, pour les habitants comme pour les personnes extérieures à la ville, dont les contours restent néanmoins à définir.]

Environnements

Un seul mot d'ordre : intégrer et hiérarchiser.

148. **« Si la ZAC n'est pas bien faite, elle va devenir la nouvelle Hautes Métairies. »** Les participants craignent que si la nouvelle ZAC venait à se caractériser uniquement par une fonction résidentielle, elle rest toujours à l'écart [physique et symbolique] de la ville, comme ce fut le cas pour le quartier des Hautes Métairies.

149. **« Le risque c'est que la ZAC devienne une nouvelle ville dans la ville. »** Faute d'intégration, y compris par des liaisons physiques, la ZAC pourrait se transformer en champignon urbain autonome, suivant le modèle de fonctionnement des promoteurs, qui serait étranger à la ville d'Allonnes : « boulangeries chimiques, magasins de chaussures, etc. » [Les habitants font référence ici aux nouveaux quartiers de ville construits ces dernières années sur des modèles d'urbanisme résidentiel et commercial communs et assez stéréotypés, qu'ils rejettent visiblement.]

150. **« Le risque serait la ségrégation spatiale, avec la construction d'un nouveau centre et en écartant l'ancien. »** Si la ZAC nouvelle qui va se construire devenait un nouveau centre, les habitant craignent que le centre-ville actuel — qui n'est déjà pas florissant — ne se retrouve marginalisé et perdant. [On retrouve ici le souci de la population que les aménagements prévus prennent place dans une véritable intégration urbaine : pas un quartier de plus, mais pas un nouveau centre non plus.]

151. **« Il serait intéressant de voir une passerelle entre la ZAC et la place du Mail. »** Les participants ont proposé la mise en place d'une passerelle entre la ZAC et e centre-ville qui puisse faire le lien et permettre à ces deux quartiers d'entrer en relation, favorisant ainsi l'intégration de la ZAC.

152. **« Ça fait 30 ans que le centre-ville ce n'est que la place du Mail. »** Le centre-ville d'Allonnes serait associé juste à l'espace de la place du Mail, alors qu'il est potentiellement plus étendu. Les habitants souhaiteraient voir tout le centre-ville considéré et vécu comme l'est la place du Mail. [C'est-à-dire comme un lieu central, attractif, servant de référent et de lieu commun pour la ville auprès de ses habitants et de l'extérieur.]

153. **« À 20h et une il y a le couvre-feu au centre commercial. »** Les participants ont insisté, à nouveau lors de cette dernière réunion, sur la nécessité de créer une dynamique urbaine nocturne au centre-ville, notamment au niveau du centre commercial, afin de renforcer la centralité de cet espace et d'améliorer l'offre urbaine dont dispose la population.

Voisinages

S'inspirer des voisins pour mieux les dépasser.

154. **« On aura pas le choix, on va faire comme à Coulaine : petits immeubles. »** Les habitants craignent que le développement d'Allonnes suive celui de la commune de Coulaine [nord du Mans] où l'on a développé des espaces résidentiels composés de petites maisons et très peu d'habitat social. Ils s'interrogent donc sur les alternatives résidentielles qui s'ouvriraient dans ce cas aux couches à faibles revenus.

Politique

Accompagner le changement, éviter la rupture.

155. **« La politique essaye de garder une certaine population. »** D'après les habitants, les politiciens allonnais reconnaitraient encore une importance forte l'histoire ouvrière de la ville et au statut associé. Ils considéreraient la population allonnaise qui se retrouve dans cette image ouvrière comme une ressource électorale importante et à conserver.

156. **« Yvon Luby [ancien maire] a fait en sorte qu'Allonnes n'explose pas, malgré la drogue, etc. »** Tous les habitants étaient d'accord sur le fait que l'action politique de l'ancien maire a été un avantage pour une ville comme Allonnes, qui aurait pu facilement basculer vers un modèle urbain de banlieue en difficulté, gangréné par la délinquance et la ségrégation socio-spatiale.. Le maire aurait été capable de conserver une certaine identité commune et cohésion à la ville, malgré les tensions qui la traversaient.

157. **« La route de sable en allant vers Allonnes. Il ne faut surtout pas entrer là-dedans, sinon on se fait caillasser. »** Cet exemple a été fourni par les habitants pour identifier ce qui relèverait pour eux d'un phénomène de ghetto, auquel Allonnes aurait réussi à échapper, mais qui serait présent à proximité de la ville et qui représente un risque de dérive. [Le ghetto étant assimilé à une fermeture violente de l'espace urbain, plutôt qu'à la composition socio-démographique de ces mêmes espaces.]

158. **« Il y a deux types de risques : l'émeute, mais les politiques sauront gérer ça, et surtout l'autodestruction. »** D'un coté il s'agirait de la possibilité d'émeutes urbaines, cas de figure qui n'inquiète pas les participants, car ils ont confiance en la capacité de l'action publique locale à gérer les conflits au sein de la société. De l'autre, le second risque, qui semble les inquiéter davantage, relèverait de la dérive d'une population paupérisée, qui se replierait sur elle-même, sur ses espaces et sur des activités criminelles comme le trafic de drogue.

Stratégie

Oser !

159. **« Il faut faire évoluer l'image de la ville. »** Les habitants considèrent qu'il faudrait travailler davantage sur l'image de la ville, pour changer des représentations qui apparaissent d'autant plus tenaces et difficiles à déraciner qu'elles sont projetées plutôt par le monde extérieur.

160. **« Il y a un souffle nouveau à retrouver. »** Après avoir signalé un manque d'idées dans la politique allonnaise, les participants ont émis le souhait d'initiatives en mesure de renouveler complètement la ville.

161. **« Si Allonnes veut attirer une population différente, il faut qu'elle se distingue. »** Certains participants croient que la ville devrait avoir le courage d'entreprendre des actions ou des projets audacieux en assumant le risque que ces derniers pourraient ne pas être compris et appréciés, dans en premier temps, par la population.

162. **« Les politiques doivent consulter la population, mais ils doivent aussi prendre leurs responsabilités et décider de projets ambitieux. »** [Les habitants semblent avoir conscience du fait que la recherche du consensus électoral et de la participation directe de la population pourraient être partiellement incompatibles avec une prospective ambitieuse pour la ville.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 14 juin 2010
- 17h00 à 19h45
- Mairie d'Allonnes

Habitants

Liste prévisionnelle

• Homme, employé chez Renault Chassis International, Hautes-Métairies
• Homme, pompier, Hautes-Métairies
• Femme, secrétaire médical, Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Femme, retraitée, Hautes-Métairies

Liste définitive

• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Homme, retraité, Hautes- Perrières
• Femme, retraitée, Hautes-Métairies
• Homme, animateur de quartier

Ville d'Allonnes

Stéphane Honoré, Chargé de mission Rénovation urbaine

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

- Patrick Poncet, Président de QualCity / Expert
- Ilaria Casillo, chargée de mission Qualcity / Animatrice

amiens

Ville faite d'univers parallèles ; raccommoder le tissu urbain par un urbanisme à la précision chirurgicale et portant sur des lieux clés péricentraux du territoire, porteurs et facteurs d'une identité locale à réinventer.

LE DOSSIER

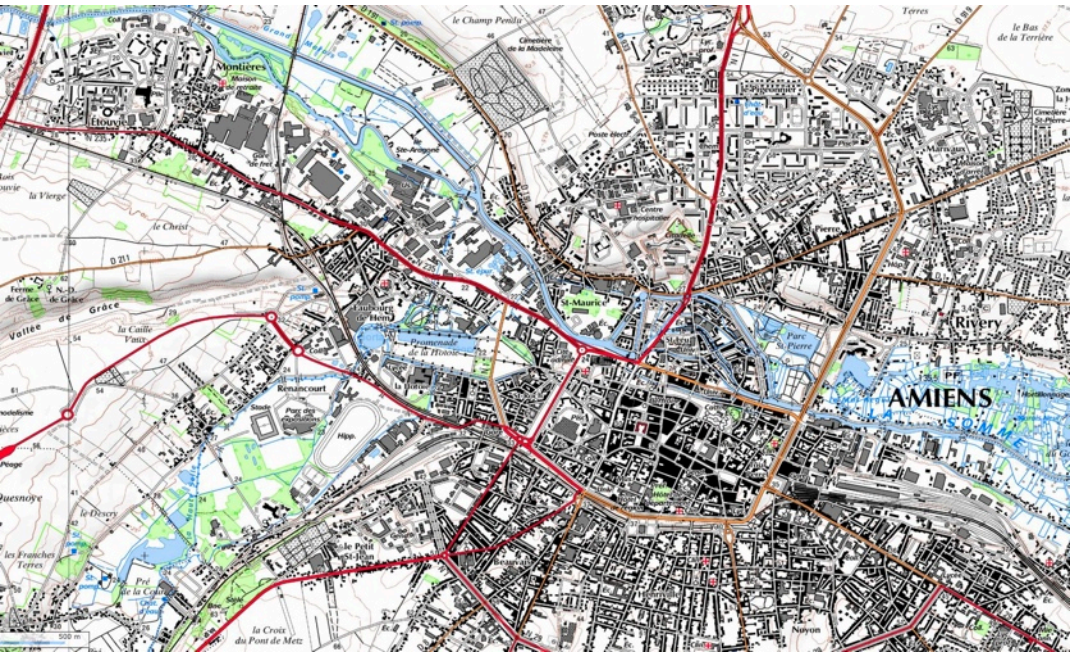
Ancien pôle de développement économique, reconverti avec succès dans le tertiaire, jusqu'à la dernière crise, Amiens est une ville de plus de 130 000 habitants. La ville est très bien reliée à toutes les échelles, mais la forte périurbanisation tend à éparpiller ses différentes composantes socio-démographiques.

La ville

Située au cœur du département de la Somme, la ville d'Amiens compte actuellement près de 136 500 habitants. De ville industrielle textile, puis équipementière de l'automobile, elle est devenue une ville d'activités tertiaires. Elle fait partie des trente-trois communes de l'agglomération d'Amiens Métropole, qui représentent 185 000 habitants.

La commune d'Amiens et la communauté d'agglomération Amiens Métropole sont régies par la même administration, les services ayant été mutualisés.

À proximité des grands axes de circulation, ce territoire bénéficie, à l'échelle du pays, d'une situation géographique privilégiée. La présence de l'autoroute A1 reliant Paris à Lille et de la gare TGV à proximité, la mise en service de l'A16 reliant Amiens à l'agglomération parisienne, puis de l'A29 reliant Amiens à Saint-Quentin et aux ports maritimes de Rouen et du Havre, lui permettent désormais de s'insérer dans les réseaux de déplacement nationaux et internationaux. Les projets d'une nouvelle autoroute A24 reliant Amiens, Lille et la Belgique permettraient au territoire de renforcer encore son ouverture et son intégration européenne.



Depuis la crise de l'industrie textile, et plus récemment les mutations des activités industrielles, Amiens a perdu à l'échelle du pays son rôle économique stratégique. Ville influente au 19e siècle, Amiens est, avec Nîmes, celle qui a connu le recul le plus important dans la hiérarchie nationale : en deux siècles, sa population a été

multipliée à peine par 4, contre 11 en moyenne pour les grandes villes françaises.

Comme la plupart des villes du Bassin parisien, elle souffre de sa proximité avec Paris. Si les emplois sont plus qualifiés que la moyenne moyenne régionale, les emplois du tertiaire supérieur y sont moins développés, ce qui empêche Amiens d'atteindre le rayonnement et l'image de marque des grandes villes. La population de l'aire urbaine évolue plus lentement qu'au sud de la région, où s'opère l'essentiel du desserrement résidentiel francilien. Grâce à l'attractivité plus forte qu'Amiens exerce sur les étudiants, l'aire urbaine a cependant réduit son déficit migratoire.

À Amiens, les créations d'emplois tertiaires accentuées par une logique de rattrapage, ont plus que compensé les pertes industrielles : en 25 ans, les emplois de l'agglomération ont augmenté de 12,3%, ce qui représente près de 9 000 postes supplémentaires. Les activités tertiaires sont plus développées et plus diversifiées dans l'aire urbaine d'Amiens qu'en moyenne dans la région.

Amiens figure à l'échelle régionale parmi les aires urbaines les plus dynamiques : redéfini à chaque recensement de la population sur la base des navettes domicile-travail des actifs résidents, son territoire s'est étendu à des communes supplémentaires, créant autour du pôle unique d'Amiens une deuxième ceinture périphérique. Cette extension géographique explique l'essentiel de l'augmentation d'un peu plus d'un quart de sa population.

Depuis 1982, le parc de logements a augmenté de 17,2%. En zone périurbaine, le nombre des logements a progressé moins vite qu'en ville, soit +11,3% contre +21,2% pour Amiens, une partie de l'accueil du desserrement résidentiel se traduisant par la transformation des résidences secondaires et des logements vacants en résidences principales. Par ailleurs, on observe que dans le périurbain, l'offre d'habitat s'oriente davantage vers les logements individuels en accession à la propriété. Depuis 1982, les maisons individuelles ont progressé et représentaient près de 80% des résidences principales en 1999. En dehors d'Amiens et de sa périphérie proche, l'offre en logement social se développe peu, même dans les zones où les revenus moyens des ménages sont parmi les plus faibles comme à Flixecourt ou Domart-en-Ponthieu. Dans Amiens, à l'image des grandes villes, le poids des logements en immeuble collectif est élevé : il représente plus de la moitié du parc. Depuis 1982, ce type de logement a augmenté de plus d'un tiers, avec une progression plus rapide du parc locatif privé.

Les quartiers signalés pour l'exercice

Amiens Nord et Étouvie : deux quartiers classés en ZUS. Les quartiers Étouvie et Amiens Nord font tous deux l'objet d'un projet de rénovation urbaine conventionné avec l'ANRU en octobre 2005 et sont inscrits dans le Contrat Urbain de Cohésion Sociale de l'agglomération.

Étouvie

Isolé à 5 kilomètres à l'ouest du centre-ville, Étouvie vit aujourd'hui replié sur lui- même et est vécu comme « autosuffisant » par ses habitants qui se disent Étouviens plutôt qu'Amiénois.

Second quartier de la capitale picarde en termes de population, Étouvie présente les caractéristiques des quartiers d'habitat social en difficulté : important taux de chômage, concen-

tration de familles défavorisées et de familles monoparentales, niveau plus élevé de délinquance.

Étouvie présente un parc de 2 988 logements, dont près de 98 % de logements locatifs aidés, soit 2 930 propriétés exclusives de la S.I.P regroupant 2 810 logements en collectif (41 immeubles) et 120 pavillons. Les logements de plus de quatre pièces, particulièrement nombreux, représentent 43 % du parc.

Cet ensemble regroupe plus de 8 500 personnes dont 47,6% de moins de 25 ans. Le taux de chômage de ce quartier est de 36% et celui des 16-25 ans y est de 57%.

Amiens Nord

Grand ensemble construit à partir de 1959 pour répondre à l'importante poussée démographique mais aussi pour loger les nouveaux salariés de la zone industrielle, la ZUS Nord est située sur le plateau au-delà de la Citadelle et des anciens faubourgs de la rive nord de la Somme, sur une zone de 160 hectares.

Elle regroupe plus de 15 000 habitants (près de 13 % de la population de l'agglomération) et plus de 5000 logements, dont 72 % de logements sociaux, sur un territoire où le sentiment d'exclusion et la précarité sociale se sont installés progressivement après le départ des premières générations d'occupants.

La population de moins de 25 ans y est très présente puisqu'elle représente 47% de l'ensemble des habitants ; le taux de chômage des 16-25 ans est de 57,1%, alors que le taux de chômage global du quartier est de 39,8%.

103 entreprises sont présentes sur la ZUS qui est classée en Zone Franche Urbaine.

Aux problèmes économiques et sociaux qui pèsent sur les habitants, s'ajoutent d'importants dysfonctionnements urbains. Une seule courte étape d'urbanisation, la période du « zoning » des fonctions urbaines, a en effet produit ici une série d'ensembles d'habitat social, hors du mouvement général de la ville, sans diversité et sans tissu économique.

La ZUS Nord n'échappe pas à cet état de fait : la répartition des sols n'est pas différenciée entre espaces de voies publiques et îlots affectés aux diverses composantes urbaines. Le bailleur social est propriétaire de la totalité du foncier des secteurs d'habitat. La moindre division de la propriété des sols et la perception incertaine de leur statut sont des facteurs qui aggravent l'organisation singulière et statique de ce vaste secteur.

A l'issue d'une procédure de marché de définition menée en 1997, François Grether, architecte-urbaniste et Jacqueline Osty, paysagiste, ont été sélectionnés pour conduire la recomposition urbaine de la ZUS Nord.

La mise en place du Grand Projet de Ville en 2001 a permis de donner une nouvelle dimension au projet urbain défini alors. Une démarche de renouvellement de l'habitat a été impulsée et une ZAC a été créée.

Amiens Nord est aussi un lieu de vie, d'échanges, de convivialité et donc de socialisation important. On note une très forte présence associative (plus de 60 associations référencées aujourd'hui, 86 projets déposés dans le cadre du CUCS en 2009). Mais c'est également de nombreuses structures qui œuvrent sur le champ de l'accompagnement scolaire au quoti-

dien. Cette vitalité associative s'illustre notamment par des fêtes de quartier et un panel d'activités important en termes de sport et de culture.

Les dispositifs de démocratie participative

Les Conseils d'habitants

Quatre conseils d'habitants ont été mis en place afin de constituer des instances consultatives qui associent les Amiénois aux décisions du conseil municipal. Composés de 28 habitants et de 7 élus par conseil, ils développent des espaces de travail pour construire des « expertises collectives » d'habitants.

Ils formulent, en amont des décisions, des propositions et émettent des avis sur les projets relatifs au quartier, à la ville ou à la métropole (par exemple la place et le rôle de la fête dans l'espace public, l'aménagement d'une place dans un quartier, le stationnement, les transports en commun…).

Les coordinations associatives

La vie associative est un élément important de la participation démocratique. De nombreux bénévoles animent les associations et tissent du lien social dans la ville. Les associations sont mobilisées par les adjoints et les vice-présidents afin d'échanger et de partager leurs expertises sur des thématiques ou des territoires qu'ils animent. Les espaces de réflexion entre les élus et les associations contribuent aux décisions du conseil municipal.

Le forum permanent

Il rassemble toutes les rencontres publiques (balades urbaines, réunions publiques, assemblées de quartier, conseil des jeunes, porte à porte, forums…) entre les élus et les habitants.

L'observatoire de suivi et d'évaluation

En parallèle, un observatoire sur le suivi et l'évaluation du fonctionnement de la démocratie locale a été constitué. Il est composé avec des volontaires ayant participé au processus de mise en place de la démocratie locale.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3

[PHASE 1 : OBSERVATION ET ÉVALUATION]

Le groupe d'élus et de professionnels et le groupe d'habitants convergent vers la vision d'une ville clivée spatialement et socialement, dont les quartiers fonctionnent de manière autarcique. Il en résulte un manque d'identité collective, entraînant une perte de lien social et d'une faible « image de marque » vis-à-vis de l'extérieur. Le cap prospectif pour Amiens réside dont dans une stratégie de résorption de cette fracture, qui pourrait passer par la requalification de ses friches urbaines, pour créer des lieux communs à l'ensemble de la population amiénoise.

Le cap prospectif : créer de la cohésion urbaine par des lieux communs.

Les deux réunions ont fait ressortir de véritables dynamiques de ségrégation, distinguant spatialement et socialement les populations et identifiant précisément des quartiers par des compositions homogènes. On compte notamment :

- Le centre-ville : espace le plus riche économiquement et socialement, qui constitue l'unique destination des touristes ;
- La ZUS d'Amiens Nord : quartier industriel et d'habitat social (à l'architecture en barres) dont la population est aux 3/4 marocaine, avec une forte concentration de migrants originaires de la région de Nador (nord du Maroc), présentant des forts taux de chômage, de délinquance et d'échec scolaire ;
- La ZUS d'Étouvie : quartier d'habitat social (à l'architecture en barres), avec une moindre présence migratoire, caractérisé par une forte proportion de ménages en situation de précarité (femmes célibataires avec famille nombreuse) et un taux de chômage élevé, ainsi que des problèmes de délinquance. Ce quartier est fortement isolé, du fait de son éloignement géographique du reste de la ville, à tel point que les habitants ne sont pas considérés et ne se voient pas eux-mêmes comme des amiénois, contrairement aux habitants d'Amiens Nord, mieux intégrés à l'espace urbain amiénois ;
- Le quartier étudiant de Saint-Leu : sorte de bulle spatiale autonome, dont le dynamisme commercial et récréatif bénéficie de manière assez restreinte à la population estudiantine qui y réside ou le fréquente au quotidien.

Les deux groupes ont également souligné que ces quartiers fonctionnent sans grandes relations les uns avec les autres et que le centre-ville ne joue pas le rôle de brassage et de production de lien social qui pourrait lui revenir. Au contraire, les actions entreprises semblent porter sur chaque quartier séparément, sans qu'une stratégie globale ne se dégage clairement. Le « marketing culturel » de ces dernières années, fortement dénoncé par les élus et les professionnels, semble bénéficier à la population dans la mesure où les habitants des ZUS fréquentent les salles de spectacle du centre-ville et profitent des activités culturelles

proposées dans leurs quartiers, mais sans que cela ne produise de sentiment d'appartenance commune ou de référent identitaire pour l'ensemble de la ville.

La carte des ressources : donner des toits à la sociabilité de tous.

La réunion avec les élus et les professionnels a fait ressortir des objectifs portant sur une réappropriation de certains espaces historiques de la ville pour refonder l'identité collective et redonner une plus grande cohérence à l'ensemble urbain amiénois. Cette démarche se démarque volontairement de l'identité centrée sur l'offre plus élitiste, qui était au cœur des politiques urbaines précédentes, ressentie comme étrangère à la ville et de ce fait, inopérante. Il s'agit là d'une approche posant l'hypothèse d'un passé commun pouvant servir de levier à la création d'une nouvelle cohésion urbaine et se fondant sur l'investissement de type patrimonial (reconversion de friches industrielles, réinvestissement de la Citadelle, etc.).

D'autre part, l'accent a également été mis, lors de cette première réunion avec les élus et les professionnels, sur l'enjeu représenté par le centre-ville, dont il serait nécessaire de renforcer la centralité et l'attractivité, en diversifiant son offre et sa fréquentation notamment (trop d'offre commerciale et pas assez d'offre culturelle et récréative, trop de place accordée aux parkings).

Cette stratégie peut cependant apparaître contradictoire avec celle qui a consisté jusqu'ici à équiper les différents quartiers quasiment à parts égales, créant ainsi des dynamiques autarciques, renforcées par la faiblesse des liaisons par transports publics, notamment pour Étouvie. Une action d'ailleurs perçue comme ambiguë par les habitants, qui la ressentent comme clivante plutôt qu'intégratrice, car elle tend à les ancrer dans leurs quartiers.

La réunion avec les habitants a fait ressortir un besoin de lieux communs, d'espaces publics de rencontre, plus que celui d'un renforcement de l'offre urbaine en équipements, pour laquelle ils trouvent largement réponse dans leur quartier et dans la métropole voisine, Lille. À leurs yeux, Amiens s'est visiblement améliorée et étoffée ces dernières années de ce point de vue, mais sans parvenir à « faire ville » pour l'ensemble de ses habitants.

Enfin, l'échange avec les habitants n'a pas fait ressortir d'attachement spécifique à l'histoire industrielle de la ville ou à la culture ouvrière, comme cela a pu être le cas dans d'autres villes partenaires (ex. Allonnes). Les mécanismes de peuplement de la ville, par noria migratoire et par exode rural, dessinent plutôt des appartenances réticulaires (attachement à plusieurs lieux et/ou à des réseaux sociaux) que territoriales (enracinement local). Elles se reflètent par exemple dans l'importance accordée aux marchés, lieux mobiles et éphémères, ayant un fort pouvoir social de rencontre et de brassage, ainsi qu'aux centres culturels ou aux bars et cafés, qu'ils souhaiteraient plus mixtes et plus ouverts.

Ce n'est pas tant le bâti qui est investi comme trace d'une culture commune, mais les liens sociaux construits par les habitants, qui cherchent des lieux pour s'exprimer. Les habitants semblent davantage envisager les réponses à cette quête d'identité collective dans les mises en relations, dans les « coutures urbaines » au quotidien (transports, places, événements rassembleurs, etc.).

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 1 (ÉLUS ET PROFESSIONNELS)

Des personnalités fortes et engagées, désireuses de sortir du marketing culturel pour un retour vers plus de réalisme stratégique, en phase avec la société urbaine telle qu'elle est, y compris avec ses fractures, et prêtes à investir dans des moyens concrets d'action, tant socio-culturels que proprement urbains, tissant ensemble urbanisme et urbanité.

Urbanités

Un patchwork d'offres urbaines différenciées par quartiers, aux séparations nettes et pesantes.

163. **« En ayant en tête Paris, Amiens c'est pas mal. »** Cette affirmation, revenue sous différentes formes pendant la réunion, montre la vision d'une ville qui supporte la comparaison avec un modèle urbain présenté comme positif, tel celui de Paris.

164. **« On peut tout faire à pied. »** La taille de la ville et les mobilités urbaines qu'elle permet ont été appréciées par les participants qui résident au centre et par ceux qui s'y rendent au quotidien pour travailler.

165. **Une centralité mobile.** Le soir, le centre se vide mais le quartier estudiantin de Saint-Leu s'anime et joue le rôle de centre.

166. **« Une ville très fracturée. »** La Somme constitue une ligne de partage symbolique et physique au sein de l'agglomération, matérialisant d'autres distinctions fonctionnelles : quartiers nord et sud, circonscriptions politiques, franchissements routiers...

167. **« Au centre il n'y pas le rapport aux voisins, typique de quartiers comme Étouvie. »** Les relations sociales du centre-ville sont perçues comme moins solidaires et plus anonymes. Ce constat contribue aussi à la perception d'une grande différence du cadre de vie au centre par rapport aux quartiers.

168. **« Au centre il n' y a que des commerces et à partir de 19h00 il ne se passe rien. »** Le centre fonctionne très bien en tant que tel dans la journée mais pas le soir. Le manque d'activités pour un public diversifié est une évidence autour de laquelle les participants ont trouvé leur accord.

Populations

Les composantes les plus dynamiques de la société d'Amiens restent en retrait de la ville.

169. **« Ce sont les étudiants qui animent le quartier mais le week-end ils rentrent chez eux. »** Les pratiques urbaines de cette composante majeure de la population amiénoise pourraient jouer un rôle plus actif dans la ville.

170. **« Les étudiants restent enfermés dans l'université et interagissent très peu avec l'offre culturelle de la ville. »** Malgré le fait que la ville dispose de nombreux centre culturels, ces équipements ne sont pas exploités par les étudiants.

171. **Les cadres s'en vont à Paris**. Une incapacité à retenir les cadres supérieurs qui pourraient injecter du dynamisme à la ville a été soulignée avec inquiétude par les participants.

Environnements

La difficulté du centre-ville à jouer son rôle.

172. **« Le centre d'Amiens est le centre commercial de l'agglomération. »** L'accès automobile au centre a été privilégié (offre de parking surdimensionnée).

173. **« Les transports ne traversent pas dans le centre mais le contournent. »** La difficulté d'accéder au cœur du centre par les transports en commun ne favorise pas sa fréquentation ni sa capacité à s'animer au-delà de l'offre commerciale.

174. **Le centre ne fonctionne pas comme lien entre le nord et sud de la ville.** Mal doté en axes piétons nord-sud et monofonctionnel (commercial), le centre ne fait pas le lien entre les parties de la ville.

175. **« La taille de l'agglomération est agréable. »** Plusieurs participants ont insisté sur le fait que la qualité et le cadre de vie d'Amiens étaient également possibles à l'échelle de l'agglomération. Cette dernière n'étant pas perçue comme d'autres agglomérations, c'est-à-dire trop grande et dont on ne peut pas profiter.

176. **« Amiens n'a jamais coupé avec Étouvie. »** Malgré sa distance au centre et sa configuration en isolat, Étouvie a toujours été pris en compte dans l'aménagement Amiénois (ligne de bus).

177. **« Étouvie n'est pas facilement accessible en tant que piéton. »** La structure du quartier et l'utilisation de la voiture pour y accéder ou se rendre au centre ne favorisent pas l'affirmation de la marche comme outil d'appropriation du quartier, surtout par ceux qui n'y résident pas.

Voisinages

Entre pôle urbain local et ville périmétropolitaine, Amiens hésite quant à sa position urbaine.

178. **« Amiens est un pôle d'activités où il y a pas mal de choses à faire. »** Cet aspect a été mis en lumière pour rendre compte du développement de l'offre culturelle d'Amiens tout au long des années.

179. **Les centres d'appels se délocalisent.** L'économie de l'aire urbaine est en difficulté, tout comme les entreprises et l'artisanat local. Ce constat a été confirmé à travers l'exemple de la délocalisation commerciale des centres d'appel précédemment implantés à Amiens.

Conservation

Le patrimoine d'Amiens permettrait d'investir sur les parties de la ville inexplorées ou oubliées et de renverser la tendance précédente pariant sur l'aspect strictement culturel.

180. **« Fierté d'être Amiénois ».** La devise de la ville a été citée pour montrer que les politiques de la ville mises en place jusque-là ne se sont pas suffisamment basées sur le passé industriel et ouvrier de la ville, en activant, au contraire, des références ciblées sur le coté culturel (l'exemple cité d'Amiens, ville de Jules Vernes) qui ne sont pas si fédératrices que ça.

181. **« Étouvie doit prendre sa place dans la ville »** L'importance de ce quartier, son histoire, la proximité des monuments historiques de la ville, tel que la Citadelle, en font une référence urbaine à mettre en valeur.

182. **« On a beaucoup travaillé pour construire une identité. »** En rappelant les phases des politiques de la ville des dernières décennies (après-guerre jusqu'aux années 1980 : politique d'équipement de la ville ; 1980 jusqu'à aujourd'hui : politique de la « mise en couleur » de la ville), les participants ont beaucoup discuté le rôle des politiques culturelles dans la création d'une identité amiénoise ainsi que les limites de ces mêmes politiques.

183. **« La ville s'est cherché une image par le biais de la culture. »** Le fait d'avoir massivement investi dans le culturel (surtout en termes d'équipements) était lié à la nécessité de fournir une image forte et identifiable à la ville.

184. **« Nous devrions réactiver le passé davantage. »** Il semble nécessaire d'intégrer dans le fonctionnement de la ville les éléments architecturaux qui ont fait partie de l'histoire et de l'économie urbaine (la Citadelle et les anciennes friches industrielles entre Étouvie et le centre, par exemple). [Peut-on voir dans cette attitude une stratégie consistant à viser moins l'aspect paysager du patrimoine matériel et immatériel que la re-activation d'une identité urbaine industrielle considérée comme fondatrice ?]

185. **« La Citadelle ne doit pas est laissée à elle-même. »** Ce constat a été effectué à propos du projet d'installation de l'université à l'intérieur de la Citadelle. Les participants ont montré un grand intérêt pour ce projet, en espérant qu'il ne se limitera pas à enfermer l'établissement dans la Citadelle. Il s'agit, de leur point de vue, de faire un projet d'ampleur plus large et cohérent, traversé par la ville.

Politique

Les «rapports de classe » au sein de la société amiénoise se reflètent dans une géographie urbaine très ordonnée, affectant la qualité de l'espace public.

186. **« À Étouvie il y a plus d'éducation populaire. »** Cet élément aurait permis la formation de citadins plus conscients de la ville, de son passé et de ses différentes articulations. De ce fait, Étouvie est un quartier différent des autres quartiers en difficulté d'Amiens.

187. **« Manque d'un réseau d'associations. »** Le tissu associatif manque de consistance. La présence d'un réseau d'associations pourrait permettre une connexion plus poussée des quartiers de la ville et stimuler la participation.

188. **La stratification est sensible à Amiens.** Les différences de niveau social se reflètent dans les configurations urbaines et les pratiques auxquelles elles correspondent. Le « parallélisme » étanche des espaces publics du centre-ville et de ses abords — rues aux fréquentations différenciées — est cité en exemple.

Stratégie

Amiens souhaite réorienter sa stratégie vers une authenticité fabriquée à partir du passé industriel d'une ville moyenne du bassin parisien.

189. **Un marketing urbain basé sur la culture.** Cet élément a structuré une bonne partie de la réunion pendant laquelle les participants ont remis en question le rôle de la culture dans les choix de promotion et revitalisation d'Amiens. Ils ont, ainsi, souligné qu'il s'agissait bien de marketing urbain plutôt que de véritables politiques culturelles.

190. **Les équipements culturels de proximité ne génèrent pas les flux attendus.** Le fait d'avoir équipé les quartiers de centre culturels n'a pas suffit à créer des pôles d'attraction ou une appropriation par les habitants.

191. **« Tout a été transformé dans le culturel en oubliant les actions sociales et éducatives. »** Les participants ont manifesté l'exigence de passer des politiques d'équipement et de mise en couleur de la ville à une politique de projets.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 2 mars 2010
- 10h00 à 13h00
- Mairie d'Amiens.

Elus

- Etienne DESJONQUERES, Premier Adjoint en charge de la Démocratie Locale
- Laurent BEUVAIN, Conseiller Municipal Délégué à la Démocratie Locale, secteur Ouest

Professionnels

- Caroline FOUCART, Directrice du programme ANRU
- Céline VEZILIER, chargée de mission rénovation urbaine, secteur Ouest
- Sarah MILLE, chargée de mission rénovation urbaine, secteur Nord
- Karim DIOP, chef de projet Politique de la ville, secteur Ouest
- Laurence AGUILAR-BRAULT, chargée de mission Démocratie Locale

SG-CIV

- Adil JAZOULI, SG-CIV Responsable du Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Des habitants des deux principales ZUS, qui ont donné l'image d'une ville sinistrée économiquement, fortement clivée spatialement et qui peine à se donner une cohérence urbaine d'ensemble, dans laquelle la population pourrait se reconnaître.

Urbanités

Malgré quelques dynamiques de grande ville, Amiens garde les traits d'une ville moyenne de province.

192. **« On peut se promener et tomber sur des concerts. »** Certains participants, notamment ceux qui ont déclaré se déplacer beaucoup à pied, ont apprécié l'offre culturelle qu'on peut rencontrer au hasard dans le centre-ville.

193. **À Amiens Nord on a construit les logements à coté des industries. »** Le quartier Amiens Nord a été construit pour et autour des usines, afin de loger les ouvriers et les employés y travaillant, sur le modèle des périphéries industrielles.

194. **« Quand je vais à Paris, je me rend compte qu'à Amiens on a la place pour respirer. »** L'urbanité amiénoise proposerait un cadre de vie plus aéré que le modèle urbain de la métropole parisienne.

195. **« Ici, ce n'est pas les mêmes rythmes qu'à Paris. »** Les temps accélérés et fortement cadencés de l'urbanité parisienne, ceux d'une métropole mondiale, ne se retrouveraient pas dans l'urbanité amiénoise, aux temporalités perçues comme plus lentes et moins stressantes par les participants.

196. **« Amiens est à échelle humaine. »** L'échelle de la ville permettrait à ses habitants de la percevoir comme facilement appropriable et plus en phase avec le type de vie qu'ils veulent y conduire, par opposition au modèle métropolitain.

197. **« À Amiens, où qu'on aille, on finit par voir des visages connus. »** Les participants ont insisté sur le fait que la taille de la ville et les pratiques de la population conduisaient les habitants à vivre en permanence en milieu familier, quel que soit le lieu fréquenté.

Populations

Une répartition socio-spatiale fortement marquée, identifiant des quartiers en fonction de leur population, qui laisse peu de place à la mixité sociale.

198. **« Dans les quartiers [Étouvie et Amiens Nord] c'est toujours la même population. »** Les participants ont souligné l'homogénéité et la permanence de la population habitant ces quartiers, sans qu'une dynamique de diversification ou de renouvellement ne vienne faire modifier cet état de fait.

199. **« Amiens Nord c'est les Marocains et Étouvie c'est les *cassoc*. »** Les participants ont expliqué que le quartier d'Amiens Nord serait habité, pour la plupart, par des personnes d'origine marocaine, et le quartier d'Étouvie par les «cas sociaux», c'est à dire des personnes en difficulté économique et sociale importante. [Une lecture socio-spatiale de la ville est encore très pregnante pour les Amiénois].

200. **« Rencontrer et connaître des gens nouveaux est difficile. »** Les participants ont manifesté le sentiment que la sociabilité à Amiens est difficile lorsqu'on va au-delà des réseaux de travail et associatifs et surtout lorsqu'on sort du quartier de résidence.

201. **« Les personnes qui ont grandi ici ont toujours les mêmes amis. »** Selon les participants, la difficulté à socialiser à Amiens ne concernerait pas les personnes installées récemment dans la ville, mais aussi les habitants « historiques », qui auraient la tendance à fréquenter les mêmes cercles de personnes depuis l'école maternelle.

202. **« On se croise mais on a du mal à se mélanger. »** Cette affirmation confirmerait le constat, récurrent tout au long de la réunion, selon lequel les clivages socio-spatiaux à Amiens handicaperaient sérieusement les possibilités de mixité sociale.

203. **« Je vais peut-être scolariser mes enfants dans un autre quartier qu'Amiens Nord. »** Certains participants ont déclaré préférer scolariser leurs enfants dans des autres quartiers non pas à cause d'une mauvaise 'offre scolaire, mais pour offrir une mixité qui serait impossible sur le quartier, vue l'homogénéité de sa population à 80% marocaine.

204. **« Le marché d'Étouvie est un marché de femmes, d'ailleurs Étouvie est un quartier de femmes. »** Les participants ont souligné la forte proportion de femmes dans le quartier d'Étouvie, qui correspondrait à une importante population de mères célibataires.

205. **« Étouvie, c'est une fille de 20 ans, une poussette et deux gamins sur les cotés. »** L'ensemble des participants, résidents et non résidents, ont souligné la composition très spécifique de la population du quartier d'Étouvie : une forte proportion de mères célibataires très jeunes, déjà à la tête d'une famille nombreuse. [Cet état de fait trouverait partiellement son explication dans l'importante fertilité historique de la Picardie, ainsi que dans la recherche d'un statut social – celui de mère – pour ces jeunes filles issues de milieux sociaux très défavorisés et sans grande perspective.]

Environnements

Les ZUS d'Amiens présentent quelques points communs, notamment la tendance à l'enfermement et la faiblesse des perspectives d'emploi, et beaucoup de divergences, particulièrement en termes d'intégration la ville.

206. **« Quand on va à Étouvie, on a l'impression d'aller hors de la ville. »** Les participants, et pas seulement ceux qui résident à Étouvie, ont tous souligné que malgré le bus qui relie Étouvie au centre-ville en 20 minutes, ce quartier est perçu comme totalement décentré.

207. **« Entre Étouvie et le centre il n'y a rien d'intéressant. »** La distance perçue à Étouvie est augmentée à cause du fait qu'entre ce quartier et le centre-ville il n'y a pas d'offre urbaine consistante.

208. **« À Étouvie on a l'impression d'être au bout du bout. »** Cette expression a été utilisée par les habitants d'Étouvie pour qualifier leur situation, aussi bien symbolique que géographique, vis-à-vis de la ville d'Amiens.

209. **« Dès qu'on sort d'Étouvie, on est au bord de la Somme, en pleine campagne. »** Le quartier est situé à proximité d'espaces verts et d'un environnement agréable, comme celui de la Somme, ce qui confère aussi certains avantages à sa situation géographique excentrée.

210. **« Entre Amiens Nord et le centre-ville, c'est comme entre la place de l'Étoile et le bas des Champs Elysées. »** Les habitants de ce quartier ont souligné la proximité de ce dernier au centre-ville et le sentiment de continuité et d'appartenance forts entre le quartier et la ville.

211. **« Amiens Nord c'est grand, ça ne se limite pas aux grandes barres et à l'Atrium. »** Les habitants du quartier ont voulu aller à l'encontre de l'image stéréotypée donnée de celui-ci, se limitant à une portion réduite et symbolique : celle de la succession de très grandes barres [en cours de destruction] et du centre administratif annexe de la mairie centrale [L'Atrium, unique dans la ville].

212. **« Quand on dit Amiens Nord les gens pensent à un quartier à problèmes. »** Les participants sont revenus sur l'image véhiculée par ce quartier, qui ne se vérifierait pas à l'usage, ou de façon beaucoup plus nuancée. [Les participants ont tout de même souligné à plusieurs reprises leur inquiétude vis-à-vis des voitures brûlées].

213. **« Les quartiers [Étouvie et Amiens Nord] sont bien équipés et donc on utilise peu le centre. »** Le nombre et le type d'équipements des deux quartiers permettrait à leurs résidents de se passer du centre-ville pour la plupart des services et des commerces.

214. **« Amiens Nord, c'est comme un cocon. »** La référence, a priori positive, au cocon, est en fait ambiguë dans la perspective des participants, dans la mesure où ce cadre protecteur serait également perçu comme inhibant d'initiatives et notamment de sorties en dehors du quartier [Il est à noter que l'expression de «cocon» a été utilisée par Didier Lapeyronnie pour décrire les quartiers ghetto des banlieues françaises dans son ouvrage de 2008, *Ghetto Urbain*.]

215. **« Pour aller chez le dentiste je dois sortir du quartier [Étouvie] et ce n'est pas plus mal. »** Cette affirmation d'une participante fait écho à un débat plus large, concernant la tendance à l'enfermement dans les quartiers d'Étouvie et d'Amiens Nord, qui serait renforcée par la présence d'un grand nombre de services sur place.

216. **« Il n'y a pas un bus pour sortir le soir ou les jours fériés. »** Les participants résidant à Étouvie, surtouts les femmes, ont signalé une difficulté à se déplacer vers le centre-ville en soirée, le dernier bus pour Étouvie étant à 20h30.

217. **« Ici ce n'est pas comme à Paris, il faut avoir la voiture. »** Malgré la présence de transports en commun reliant les différentes parties de la ville, l'usage de la voiture semble omniprésent. [les contraintes liées à la voiture – stationnement et embouteillages – semblent moindres par rapport à celles des transports en commun – horaires et temps de parcours.]

218. **« Même avec des diplômes, j'ai mis plus de deux ans à trouver du travail dans cette ville. »** Tous les participants ont souligné la faiblesse croissante du marché de l'emploi à Amiens et à la difficulté pour les jeunes notamment à s'insérer dans le marché de l'emploi sur place.

219. **« La Zone Franche d'Amiens Nord fonctionne seulement comme boîte aux lettres des entreprises. »** Malgré leur implantation à Amiens Nord, cette zone n'aurait pas apporté l'emploi escompté [30% des emplois réservés aux habitants des ZUS de la ville], mais aurait essentiellement profité aux entreprises, domiciliées à Amiens mais n'y exerçant aucune activité réelle, en termes de réductions de taxes.

220. **« Pour sortir, je vais chez mes amis à la résidence universitaire. »** Le quartier étudiant de Saint-Leu [siège de l'université] concentre les activités de loisirs des étudiants, dans un fonctionnement replié et relativement autonome par rapport au reste de la ville.

221. **« Je vais à Étouvie une fois par mois, pour le marché du mercredi. »** Les participants non résidents ont déclaré fréquenter Étouvie seulement pour le marché. [On peut entrevoir dans cette dynamique la présence d'un système de relations entre quartiers, basé presque exclusivement autour d'un système de marchés de quartier, structurant les relations entres les différentes parties de la ville].

222. **« Je vais déménager des Coursives [nom d'une barre du quartier d'Étouvie] car c'est invivable. »** Les multiples dégradations et les incivilités, comme le fait de jeter les ordures par les fenêtres, ont été signalées comme des pratiques repoussoir, rendant impossible la résidence dans cette barre, malgré les avantages qu'elle présente par ailleurs en termes de logement (plus spacieux).

223. **« Depuis que j'ai déménagé à Étouvie, mes enfants font surtout de la musique et moins de sport. »** L'offre culturelle semblerait plus développée dans le quartier [possibilité de cours de musique gratuits] que l'offre sportive, plus concentrée dans le centre-ville et donc difficilement accessible étant donnés les temps de transport.

Voisinages

Une ville au rayonnement local (marché hebdomadaire) et international (les migrations internationales), polarisée par la métropole lilloise et tournant partiellement le dos à la capitale.

224. **« Il n' y a pas de transports publics pour aller de la ville à la campagne. »** Les participants ont signalé un manque fort de liaisons entre Amiens et les petites communes des alentours. Par exemple, pour parcourir un trajet qui, en voiture, durerait 15 minutes, il faudrait, avec les transports en commun, au moins 2 heures avec beaucoup de changements.

225. **« À Amiens Nord il y a le marché du Pigeonnier qui attire les gens de tout Amiens et des communes limitrophes. »** Le marché du dimanche à Amiens Nord a été décrit comme le seul événement en mesure d'attirer dans ce quartier un nombre plus large et diversifié de population, même au-delà de la commune d'Amiens.

226. **« Quand je vais au Maroc, je retrouve tout Amiens Nord. »** Les participants résidant Amiens Nord et originaires (ou descendants d'immigrés) du Maroc (région de Nador), ont déclaré passer leurs journées à « dire bonjour » à des personnes qu'ils côtoyaient en France, regrettant ainsi de ne pas pouvoir prendre réellement de vacances, loin de leur environnement familier.

227. **« On va à Lille pour faire les magasins, à Paris c'est trop compliqué. »** Les participants ont déclaré utiliser davantage l'offre commerciale de Lille que celle de Paris à cause du fait qu'à Lille les magasins sont concentrés tous au « même endroit » et que l'accessibilité en voiture y serait plus facile et plus directe : pas de passage par une périphérie étendue et embouteillée ; moins de problèmes de stationnement.

228. **« À Lille on peut aller en voiture, à Paris il vaut mieux le train. »** Malgré le prix élevé des billets signalé par les habitants, ils considèrent plus avantageux se rendre à Paris en train qu'en voiture, vue la difficulté à se garer près du centre.

229. **« À Lille on peut faire une sortie pour l'après-midi, à Paris il vaut mieux y aller pour le week end. »** Le temps de parcours réel entre Amiens et Paris, ainsi que le coût des billets, ne rendraient pas une sortie dans la capitale rentable pour moins de 48h, ce qui limite fortement la fréquentation. [On remarque ici le rôle de Lille comme métropole du Nord de la France, tout à fait concurrentielle vis-à-vis de Paris]•

Conservation

Des éléments de patrimoine valorisés par le tourisme, en décalage avec les repères identitaires de la population locale.

230. **« À Étouvie, on est près du camping mais on ne voit jamais les touristes »** La proximité du camping, fréquenté par les touristes internationaux, notamment néerlandais, ne se traduit pas par une ouverture pour le quartier enclavé d'Étouvie. Les touristes n'utilisant le camping que comme lieu de résidence pour rayonner ensuite vers le centre-ville et le reste de la région.

231. **« Le tourisme, c'est juste pour la cathédrale. »** Les pratiques touristiques se limiteraient à la visite de ce monument remarquable, situé dans le centre-ville d'Amiens, sans aucune retombée pour le reste de la ville (cars déposant les touristes et les récupérant après la visite). [Il est à noter que le seul monument reconnu comme patrimoine d'Amiens à l'extérieur n'est visiblement pas perçu comme un élément identitaire ou d'attachement par les participants.]

Politique

Réunies par les faits de délinquance et une relative exclusion, les ZUS d'Amiens Nord et d'Étouvie divergent fortement dans leur traitement politique.

232. **« Ma première voiture brûlée, je l'ai vue à Amiens Nord. »** Les participants ont signalé ce type d'épisode comme étant une pratique récurrente dans les ZUS, qu'ils ont tous dénoncé comme particulièrement traumatique (deux d'entre eux en ayant été directement victimes).

233. **« La délinquance en ville a augmenté. »** Certains participants ont signalé une augmentation de la délinquance en ville. Ils ont lié ce constat à la crise de l'emploi au niveau départemental.

234. **« À Amiens, la communication sur les événements est faible. »** Tous les participants ont été d'accord sur le fait que « pour connaître ce qui se passe il faut aller se renseigner » à la mairie. [La mairie a effectivement confirmé que la communication d'informations sur les événements culturels ou sportifs se limitait au centre-ville et ne parvenait pas jusqu'aux quartiers.]

235. **« Les journaux d'info de la mairie arrivent dans la boîte aux lettres avec deux semaines de retard. »** Cet état de fait donnerait aux habitants l'impression d'être des spectateurs en vitrine de ce qui est donné en accès aux habitants du centre-ville, sans qu'il leur soit possible d'y participer. [La mairie a confirmé que le journal diffusé par ses services relate les événements passés mais ne joue pas le rôle d'annonceur pour les suivants.]

236. **« Pour savoir ce qui se passe à Amiens, il faut avoir un bon réseau. »** Cette situation semblerait exclure de fait les habitants des quartiers, qui manquent justement d'un réseau social ou professionnel en dehors de leur lieu d'habitation.

237. **« Il n'y a plus de bureau de poste à Étouvie et la mairie annexe est entre le boucher et le coiffeur. »** Les participants résidant à Étouvie ont signalé la disparition de ce service de proximité et la perte d'un local à parti entière pour la mairie annexe, qui ne feraient que souligner le délaissement dont serait victime ce quartier par rapport au reste de la ville.

238. **« Dans tous les quartiers, sauf à Étouvie, il y a un panneau électronique qui fait la pub de ce qui se passe. »** Le quartier souffrirait d'un manque d'équipements de base et en mesures de le faire sentir au même rythme et niveau d'autres quartiers. [Il a été effectivement confirmé par la mairie que le panneau existant est en panne depuis longtemps.]

239. **« À Amiens Nord j'ai vu arriver la ville dans le quartier. »** La politique d'équipement [services, bibliothèques, antenne marie] et de requalification urbaine mise en place dans le quartier d'Amiens Nord aurait conféré à ce quartier un statut de partie, comme les autres, de la ville où l'on peut trouver une offre urbaine diversifiée et satisfaisante.

240. **« À Amiens Nord, il y a l'association *Femmes en mouvement* qui fait beaucoup de choses. »** La présence de cette association de femmes sur le quartier témoignerait d'un tissu associatif dynamique et important, sans comparaison avec celui d'Étouvie, malgré la forte présence féminine dans ce quartier.

241. **« Avec le CSC [centre socio-culturel] d'Étouvie, je peux aller au théâtre ou à l'opéra pour 3 €. »** Les participants du groupe ont souligné les partenariats existants entre le CSC d'Étouvie et les équipements culturels du centre-ville, leur donnant un accès quasi gratuit à l'offre culturelle urbaine.

242. **« On dit les Étouviens mais pas les Amiénois du nord. »** Cette façon de nommer et identifier les résidents du quartier, qui sont en fait des Amiénois, illustre la rupture dans la perception de la population amiénoise : le quartier d'Étouvie n'étant pas reconnu comme faisant partie de la commune, contrairement au quartier d'Amiens Nord et à sa population.

243. **« On ne comprend pas si Étouvie appartient à Dreuil, Amiens ou si c'est un village à part. »** L'isolement géographique du quartier se traduit pas une sorte d'autonomie perçue, révélée par une hésitation quant à son appartenance administrative à la commune d'Amiens, contrairement à Amiens Nord.

Stratégie

Une ville qui cherche des atouts et un positionnement, capables de lui rendre un certain dynamisme.

244. **« Amiens ne cherche pas à développer son tourisme. »** Les participants ont signalé un manque de politique globale, dépassant les simples visites de la cathédrale.

245. **« Si j'avais un aéroport ici comme à Beauvais, j'irais partout en Europe. »** L'installation d'un aéroport pour les vols low cost a été surtout envisagée du point de vue de la stratégie individuelle, plutôt que de la stratégie urbaine.

246. **« Il faudrait que le futur TGV nous relie à l'Eurostar, sinon quel intérêt ? »** Les participants, en commentant le projet de ligne TGV entre Amiens et l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, ont au contraire souligné une volonté stratégique de liaison avec le Nord, via la ligne Eurostar desservant Lille et Londres [Ce qui pourrait faire écho à la polarisation de la ville par Lille pour ce qui concerne déjà les pratiques de shopping et les courtes sorties de loisir].

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 23 avril 2010
- 17h00 -20h00 (*Horaire effectif 17h35 - 20h00)*
- Mairie d'Amiens

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, retraité, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Homme, consultant, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Étouvie
- Homme, Étouvie
- Homme, journaliste et étudiant, Étouvie
- Femme, sans emploi, Étouvie

Liste définitive

- Homme, retraité, Amiens Nord
- Homme, consultant, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Ouest
- Homme, journaliste et étudiant, Étouvie
- Femme, sans emploi, Étouvie

Ville d'Amiens

- Laurence AGUILAR-BRAULT, Mission Démocratie locale
- Henri MONTIGNY, chef de projet CUCS Amiens Nord

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Giorgia CERIANI, Directrice R&D QualCity / Chef de projet
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

Les habitants ont dessiné une ville qui gagne progressivement en poids, en taille, en envergure et dans laquelle il fait plutôt bon vivre. Mais ils ont également souligné l'important manque de cohésion spatiale et sociale qui la caractérise, avec une identité par quartiers qui continue de l'emporter sur l'identité urbaine collective et qui pose des problèmes de stigmatisation, voire de ghettoïsation.

Urbanités

La petite ville qui monte, qui monte ?

247. **« Auparavant, Amiens c'était un petit village. »** Certains habitants ont décrit la dynamique de changement de la ville consistant à passer d'un mode de vie propre aux petits villages [faible densité et diversité de l'offre] à celui propre à la ville. [Il ne s'agit pas là d'un constat nostalgique, mais plutôt d'une appréciation positive, soulignant le gain d'urbanité réalisé par la ville.]

248. **« Amiens, avant c'était triste. »** Certains participants ont qualifié de triste l'Amiens d'autrefois à cause d'un manque de dynamisme de la ville [exemple évoqué : pas d'offre culturelle] et de la faible intégration des différentes populations, qui se traduisait par un certain repli et donc une forme d'atonie des espaces publics..

249. **« Aujourd'hui, Amiens est une ville de lumière. »** En réponse à la question : « résumer la situation actuelle de la ville par une image », certains habitants ont indiqué qu'Amiens serait une ville « où l'on y voit plus clair ». Ils considèrent avoir des repères identitaires plus clairs et reconnaissables [être Amiénois] et habiter une ville plus dynamique.

250. **« Les quartiers complètent le centre-ville. »** Face à l'assertion de certaines participantes se disant plus à leur aise dans les bars du centre-ville, certains participants ont considéré cette dynamique comme consubstantielle du fonctionnement urbain : les quartiers n'ayant pas le même type de fonctionnement que le centre-ville, par définition plus divers et plus ouvert.

251. **« À Amiens, on se sent à l'aise. »** Ce qui caractériserait Amiens serait la qualité de vie, tranquille et « sans stress » qu'on peut y mener.

252. **« Amiens est petit. »** Un des adjectifs les plus utilisés par les participants pour décrire Amiens est celui de « petit ». Cet adjectif se réfère à la taille effective de la ville ressentie par la population mais également à la masse urbaine de la ville : Amiens serait un poids plume parmi les autres villes françaises, de par la faiblesse de son offre urbaine, notamment en termes de diversité de l'offre culturelle et de loisirs [Il est à noter que cela n'empêche pas les habitants de différencier nettement les espaces d'Amiens en fonction de leur gradient d'urbanité, dissociant ainsi les quartiers du centre-ville.]

Populations

Une population diversifiée mais une mixité embryonnaire.

253. **« Dans le quartier [Amiens Nord], les femmes ne vont pas au bar. »** Les participantes ont déclaré ne pas se sentir à leur aise dans les bars du quartier fréquentés pour la plupart par des hommes. Face à ce sentiment et pour ne pas « menacer leur réputation », elles ont déclaré préférer les bars du centre-ville dont la fréquentation serait mixte.

254. **« Avant les femmes ne sortaient pas, maintenant elles sont plus ouvertes. »** Tous les participants ont remarqué, une dynamique de changement importante au sein de la population, notamment chez les femmes d'origine étrangère. Ces dernières, qui sortaient très peu des espaces domestiques, ont maintenant tendance à s'en émanciper davantage. [Cette évolution n'est pas entendue comme une évolution culturelle des femmes, mais comme une transformation plus générale du climat socio-culturel de ce quartier, laissant une plus grande liberté aux femmes.]

255. **« À Étouvie, les gens sont méfiants. »** Certains habitants considèrent que la principale caractéristique de la population de ce quartier est la faible ouverture vis-à-vis des nouveaux arrivants.

256. **« Auparavant, la cohabitation entre les gens des quartiers était plus difficile. »** Avec l'évolution de la ville vers une croissance en taille et en dynamisme, la question de la diversité des populations présentes et de leur coprésence dans l'espace urbain semble avoir perdu en prégnance.

Conservation

Un patrimoine urbain fondé sur des lieux de rencontre plutôt que sur des lieux d'histoire.

257. **« J'ai été étonnée quand j'ai découvert qu'Amiens avait la plus grande cathédrale d'Europe. »** A travers ce constat, les habitants ont exprimé leur surprise par rapport à l'écart entre l'image peu attrayante qu'ils ont de la ville (et qui leur est renvoyée par l'extérieur) et l'importance du patrimoine historique qu'elle héberge.

258. **« Le Pigeonnier [place avec des cafés et des commerces] est l'endroit qui représente le mieux Amiens Nord. »** Les participants ont tous été d'accord sur le fait que le Pigeonnier constitue le référent identitaire majeur du quartier, car il résume l'atmosphère vivante et populaire du quartier.

259. **« Je garderais le centre culturel Safren. »** Face à la question : « quels lieux voudriez-vous garder? », les habitants du quartier Amiens Nord ont choisi le centre culturel Safren, car il permettrait une sociabilité entre la population précieuse pour l'identité et la dynamique du quartier.

260. **« Le symbole d'Étouvie, c'est la tour bleue. »** Après avoir signalé que la Tour bleue sera démolie le 29 juillet prochain, les habitants du quartier Étouvie ont reconnu la fonction de marqueur urbain de cette tour. Ils ont par ailleurs exprimé leur inquiétude par rapport à ce qui remplacera la tour. [Il est à noter qu'un important travail social et culturel a été effectué avec la population autour de l'histoire cette tour et de sa future destruction, qui a sûrement influencé les réponses apportées par les participants.]

261. **« À Étouvie, l'identification ne se fait pas autour du bâti. »** Même si les habitants ont identifié la Tour bleue comme marqueur du quartier, ils ont tenu à préciser que la caractéristique la plus importante est la typologie socio-économique de la population d'Étouvie, c'est-à-dire faibles revenus, faible niveau d'éducation et situations familiales précaires. [Ceux que les habitants eux-mêmes qualifient de « Cassos ».]

Environnements

Une mosaïque de lieux et de moments, qui peine encore à fonctionner comme ville.

262. **« Lors du marché du dimanche à Amiens Nord, la ville est vivante. »** Tous les participants ont été d'accord sur le fait que cet événement hebdomadaire constitue un véritable moment de partage et de retrouvailles sur l'espace public, en mesure de souder la population amiénoise.

263. **« Le samedi, les gens vont voir les mariages à la mairie. »** Selon les habitants, un des moments les plus importants de la vie urbaine amiénoise serait le samedi, lorsque les couples se marient à l'Hôtel de Ville. Ces mariages se caractériseraient par le fait d'être très vivants, colorés et animés [surtout les mariages des couples d'origine étrangère]. Ces événements attireraient l'attention et la curiosité de tout le monde au point que le fait d'aller « regarder les mariages sur la place de l'Hôtel de Ville » serait devenu une véritable activité de loisirs pour les Amiénois.

264. **Le parc Saint-Pierre est un espace de référence.** Accessible à tous, les gens y vont y pique-niquer même s'il est loin d'Amiens Nord. Les habitants le situent entre Amiens Nord et le centre-ville. Tous les participants ont été d'accord pour dire que le Parc Saint-Pierre au centre-ville est l'espace le plus fédérateur à l'échelle de la ville car il est fréquenté par toute la population, très utilisé pour les pic-nics, et qu'il est accessible à tous depuis n'importe quel point de la ville.

265. **« La place Gambetta, c'est le véritable lieu de rencontre d'Amiens. »** La place Gambetta est, de l'avis unanime des participants, l'espace public le plus important de la ville. Il fonctionne à la fois comme lieu de rendez-vous, de présence, de passage, comme un point de repère et comme un référent identitaire.

266. **« Au centre-ville, il n'y a pas de mixité, plutôt de l'anonymat. »** Certains habitants opposent l'ambiance de proximité vécue dans les quartiers avec l'anonymat véhiculé par le centre-ville, dans lequel les liens entre personnes seraient distendus. [Il est à noter que le terme de mixité est ici employé de manière ambiguë. Le phénomène auquel ils font référence est plus probablement celui de proximité, qui n'est pas forcément synonyme de mixité. cf. assertions sur le caractère assez fermé des quartiers ou sur la place des femmes dans les espaces publics des quartiers.]

Voisinages

Des voisinages plus sociaux et identitaires que géographiques.

267. **« Quand on me demande où se situe Amiens, je réponds : c'est dans le Nord. »** Les habitants ont déclaré que pour situer Amiens ils utilisent un repère géographique très évocateur : le Nord. Cela serait dû au fait qu'à leurs yeux Amiens se situe dans le même type de climat, rythme de vie, caractère de la population, que Calais ou Lille. [Il est à noter qu'Amiens est la ville française la plus proche de Paris, mais que les habitants se sentent visiblement plus proches de Calais ou de Lille que de la capitale.]

268. **« Le Parc Saint-Pierre est tout près : il se trouve entre Amiens Nord et le centre-ville. »** [En réalité le Parc Saint-Pierre est très loin topographiquement du quartier Amiens Nord, car il est situé pratiquement au centre-ville. Cependant les habitants n'ont pas hésité à considérer cette distance comme beaucoup plus courte et gérable, car cet espace fonctionne comme un véritable médiateur socio-spatial à l'échelle urbaine. Un lieu de voisinage par excellence entre des espaces autrement très éloignés les uns des autres.]

Politique

Une action politique ressentie comme clivante plutôt qu'intégrative.

269. **« On a mis les arabes à coté des arabes. »** Tous les participants ont reconnu la présence de « quartiers-ghettos » [Étouvie, Amiens Nord] plutôt éloignés sur centre-ville, dans lesquels on [les décideurs politiques] aurait regroupé les populations d'origine immigrée et/ou les populations les plus défavorisées.

270. **Des quartiers trop homogènes, qui souffrent de stigmatisation.** Les participants ont souligné le fait que la dynamique de concentration de populations homogènes dans des espaces donnés, contribuait à forger une réputation négative à ces espaces.

271. **« À Étouvie, les HLM c'est plutôt récent. »** Les participants ont décrit dans quel cadre le quartier d'Étouvie a été créé. Ce faisant, ils ont explicité que le quartier était né pour loger des couches sociales assez aisées dans un espace de type résidentiel, un peu excentré. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il a été destiné aux HLM et à des populations à faibles revenus. L'arrivée de ces dernières ayant certainement induit le départ des premières, le quartier s'est homogénéisé autour de cette tranche plus pauvre et précaire de la population. [Il est à noter que le quartier continue cependant de fonctionner comme une zone résidentielle périurbaine, dont la particularité est de réunir des populations plus pauvres que la moyenne de ce type de quartiers, dans des logements verticalisés et non pavillonnaires.]

272. **« Ce qui résume Étouvie, c'est les mots : misère et dépression collective. »** Les participants ont signalé qu'une des caractéristiques principales du quartier serait l'importante difficulté socio-économique de la population. Cette situation entraînerait un sentiment de morosité, perceptible dans le quartier en termes d'ambiance quotidienne.

Stratégie

Ouvrir et diversifier, à toutes les échelles.

273. **Travailler sur les espaces en commun.** La ville nécessiterait davantage d'espaces fédérateurs tel que le parc Saint-Pierre où les habitants ont déclaré se rendre régulièrement. Travailler sur les espaces publics permettrait à Amiens de souder son identité autour de lieux en mesure d'intégrer les ZUS à la ville et la ville aux ZUS.

274. **Des échelles de fonctionnement réduites.** Plusieurs lieux de la ville, tel que le parc Grand Marais, la distillerie, la citadelle, etc., à fort potentiel, ont un rayonnement limité à celui du quartier et au maximum de la ville. Cependant, ils pourrait faire l'objet d'un réinvestissement pour devenir plus attractifs et attirer des populations diverses, y compris à l'échelle de l'agglomération.

275. **Une stratégie de logement à revoir.** Les habitants ont parlé d'une sorte de ségrégation résidentielle de certaines populations dans les quartiers les plus stigmatisés (à faible revenu, immigrés, etc.). Face à ce constat, ils considèrent qu'il faudrait mettre en place des politiques de logement en mesure de mélanger davantage la population dans les lieux de résidence ainsi que dans ceux de vie.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 10 mai 2010
- 17h00 à 19h45
- Quartier Étouvie

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, retraité, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Homme, consultant, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Étouvie
- Homme, Étouvie
- Homme, journaliste et étudiant, Etouvie
- Femme, sans emploi, Étouvie

Liste définitive

• Femme, mère au foyer, Amiens Nord
• Homme, ouvrier, Amiens Nord
• Femme, mère au foyer, Étouvie
• Femme, en recherche d'emploi, Étouvie
• Homme, commercial, Amiens Nord

Ville d'Amiens

- Laurence AGUILAR BRAULT - chargée de mission Démocratie Locale
- Sarah MILLE - chargée de mission Rénovation urbaine

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [Phase 2 : projection dans l'avenir de la ville]

Les deux dernières réunions avec les habitants ont permis de travailler sur les obstacles potentiels à la réalisation du cap prospectif fixé — créer de la cohésion urbaine par des lieux communs — et sur les enjeux qui en découlent. La difficulté majeure sera de dépasser les logiques de quartier imprégnant les pratiques et les représentations des habitants, qui induisent des tendances au repli plutôt qu'à la mise en relation, indispensable au vivre ensemble urbain. Dans ce contexte, la qualité de la participation demandée aux habitants, s'appliquant à les responsabiliser au-delà des enjeux de leur quartier, ainsi que la création de lieux répondant à leurs attentes en termes d'identification collective, seront une clé pour réussir un développement urbain intégrateur à Amiens.

Radar, les obstacles potentiels : la prédominance des logiques de quartier

Le quartier comme référent de l'identité collective

Le travail mené spécifiquement avec les habitants lors des deux dernières réunions sur les lieux d'Amiens ayant une fonction de référent identitaire collectif ou de brassage des populations, a fait ressortir une tendance nette à l'identification à l'échelle du quartier de résidence, sans que celle-ci ne soit complétée par une identification à l'échelle de la ville entière. Les habitants sont capables, avec facilité, de nommer des lieux représentant leur quartier et sa population, mais ils ne peuvent pas en faire autant pour des lieux qui seraient communs à la ville d'Amiens dans sa globalité et qui fédèreraient par conséquent l'ensemble de sa population.

Ils tendent de ce fait à projeter les référents collectifs de leur quartier sur le reste de la ville, en privilégiant les lieux de rencontre comme les places et les jardins, à l'instar de ceux cités pour leurs espaces de résidence : marchés, bars et centres socio-culturels [« L'Abattoir pourrait devenir un marché. »]. Ces lieux, tout comme la mairie, devenue le théâtre des mariages folkloriques, deviennent des sortes d'extensions du quartier de résidence, fonctionnant selon les mêmes logiques et induisant le même type d'identification collective. Ils ne participent donc pas à la création d'une identité commune, dépassant les clivages par quartier.

À tel point d'ailleurs que certaines parties de la ville sont quasiment occultées dans le discours des habitants, comme le quartier étudiant Saint-Leu, ou volontairement écartées des espaces d'identification possibles, comme le quartier de la gare ou celui de la cathédrale, réservés aux touristes [« Le côté vivant de la ville s'arrête à la gare. »].

Une prospective qui regarde vers l'intérieur

En essayant de se projeter dans l'avenir de lieux communs potentiels, les habitants sont parvenus à en identifier plusieurs — le parc du Marais, l'ancien abattoir, la distillerie, etc. — mais ils ont eu le plus grand mal à en imaginer le fonctionnement intégré à la ville. Ils ont fait des propositions quant à l'usage intérieur de ces lieux — essentiellement des lieux d'accueil culturel ou de loisirs — alors qu'ils n'ont pas été en mesure d'imaginer la manière dont ces lieux pourraient fonctionner avec l'ensemble urbain amiénois.

Il s'agit probablement ici, à l'échelle d'un équipement et non plus de la ville, de la même dynamique de repli dans l'identification collective, soit sur un quartier, soit DANS un lieu. Ils ont pu se projeter entre les murs mais pas dans les flux les reliant au reste de la ville. Cette difficulté à imaginer la ville et ses composantes comme un système de relations représente un obstacle potentiel non négligeable, par rapport au cap prospectif fixé — fédérer une identité urbaine collective autour de lieux clés de la ville.

Étouvie et Amiens Nord, même combat ?

Le dernier obstacle ressorti au cours de ces réunions est lié à la divergence de problématiques existant entre Étouvie et Amiens Nord. Bien qu'il s'agisse de ZUS dans les deux cas, et qu'elles présentent toutes deux des difficultés d'intégration avec le reste de la ville, les questions qu'elles posent sont assez différentes et risquent de nécessiter des réponses spécifiques.

Autant il semble possible de travailler à la mise en place de lieux communs d'identification et de pratiques entre Amiens Nord et Amiens, étant donnée l'intégration géographique, fonctionnelle et symbolique (cf. la toponymie) déjà existante entre les deux espaces, autant Étouvie se trouve dans une discontinuité spatiale, sociale et symbolique telles, qu'une véritable cohésion n'est pas envisageable [« Entre Étouvie et la ville il y a un vide, une rupture. »]. Sauf à ce que la ville se densifie de manière continue jusqu'à Étouvie, qui deviendrait alors un quartier parmi d'autres, les liens entre Amiens et cette ZUS resteront ponctuels et circonscrits à quelques lieux intermédiaires, permettant la rencontre entre deux espaces restant distincts.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : identifier ensemble pour transmettre collectivement

La participation, une condition de l'identification ?

La qualité de la participation des habitants à l'élaboration des projets d'avenir pour la ville est apparue comme un enjeu majeur pour les habitants, afin qu'ils puissent s'approprier la prospective urbaine, et dans ce cas les efforts pour créer des lieux communs.

Ils ont notamment critiqué lourdement les processus de concertation qui ont présidé à la réalisation d'aménagements comme celui de la verrière à la gare, relevant selon eux de la consultation de pure forme [« On a surnommé la verrière Robienopolis. »]. Ils ont également montré une certaine méconnaissance des projets en cours, comme celui de requalification

de la Citadelle, faute de communication et d'information, qui se traduit par un total désintérêt vis-à-vis des aménagements prévus. [« La Citadelle, j'ai toujours cru que c'était une caserne. »]

Inventer des lieux communs

Les habitants ont également insisté sur leur souhait d'être consultés sur des projets d'avenir concernant la ville entière et pas uniquement sur des réalisations ponctuelles concernant spécifiquement leur quartier de résidence (sous la forme de questionnaires à choix multiples, par exemple, qui laissent peu de place à la discussion) [« Les concertations sont faites, mais seulement avec les gens des quartiers concernés. »] .

Ils peuvent certes être considérés comme des « spécialistes » de leur propre quartier, mais voudraient également être appréhendés comme des habitants de la ville, aptes à la penser comme telle. Une démarche qui pourrait efficacement contribuer à atténuer la tendance au repli identitaire sur le quartier, représentant un obstacle à la dynamique urbaine générale d'Amiens.

Privilégier le hic et nunc : des lieux ouverts et actuels

Enfin, les habitants sont revenus à plusieurs reprises sur le type d'espaces qu'ils envisagent comme lieux communs à la population de la ville. Il s'agit de lieux de rencontre, de brassage, de cohabitation des différentes populations d'Amiens autour d'une activité commune, le plus souvent artistique.

Bien qu'ils aient imaginé d'utiliser des lieux du passé pour y parvenir, ces derniers sont envisagés plutôt comme des contenants opportunément vides (friches industrielles) que comme des référents véhiculant une identité passée que les habitants souhaiteraient transmettre. Il ne s'agit pas d'en faire des lieux de mémoire, par exemple du passé industriel d'Amiens comme Calais a pu créer un musée de la dentelle, mais des lieux d'aujourd'hui, créant des événements au présent et fédérant la population dans l'instant.

Des lieux suffisamment ouverts et flexibles aussi, pour pouvoir s'adapter aux évolutions de cette même population, dont la constante restera l'envie de rencontre et le besoin de lieux pour médier la confrontation avec l'altérité des autres.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

La ville d'Amiens possède un potentiel patrimonial important, à mettre en valeur pour créer une identité urbaine collective, au-delà des divisions par quartiers. Les habitants privilégient nettement les projets à vocation de rencontre et de sociabilité, au détriment des projets esthétiques ou de prestige. Reste également à réconcilier ce désir de faire lien entre les gens avec celui de faire lien entre les lieux, indispensable à un fonctionnement urbain efficace et dynamique.

Urbanités

Un manque d'espaces urbains intermédiaires.

276. **« Le côté vivant de la ville s'arrête à la gare. »** Les habitants considèrent que la gare et son quartier sont en dehors de l' Amiens dynamique et vivant.

277. **« Entre Étouvie et la ville il y a un vide, une rupture. »** Les participants considèrent que certains quartiers, comme celui de l'Étouvie, sont en dehors de la ville de par leur distance et l'absence de continuité en termes de bâti et d'activité par rapport au centre-ville. [Ce quartier fonctionne effectivement comme une zone résidentielle périurbaine, bien qu'il fasse partie de la commune d'Amiens.]

Populations

Des lieux de mixité très circonscrits.

278. **« Au marché il y a un vrai mélange de populations. »** Les participants ont constaté que le marché donnait l'occasion de rencontrer des personnes issues de tout âge, de tout milieu social. Ce qui en fait un des rares lieux de mixité sociale de la ville.

279. **« Je retrouve mes compatriotes au marché d'Amiens Nord. »** Un des participants d'origine congolaise a précisé qu'il utilisait le marché comme un lieu de rendez-vous hebdomadaire avec sa communauté d'origine.

280. **« La Place Gambetta est un lieu commun à toute la population de la ville. »** La Place Gambetta est un lieu fréquenté par tout type de population. Les participants ont déclaré qu'ils l'utilisaient pour manger une glace, faire jouer leurs enfants et pratiquer des loisirs [patinoire en hiver].

Conservation

Un potentiel patrimonial important et facilement appropriable par la population.

281. **« La distillerie est très jolie : on a l'impression d'être à une autre époque. »** A l'entrée de la distillerie se trouve une horloge qui s'est arrêtée à 4h10 : le temps est comme suspendu. Cette impression est renforcée par l'ancienneté du bâtiment et le calme qui y règne, dû à une absence quasi complète d'activité.

282. **« La distillerie pourrait être un petit espace tranquille de la ville. »** Les participants ont exprimé l'envie d'avoir un lieu de tranquillité, qui permette de marquer une pause par rapport au rythme de la ville, en incitant à la « rêverie ».

283. **« Avant il y avait le carnaval en ville, c'était un moment important. »** Les participants regrettent le temps où le carnaval avait encore lieu car, même s'il était payant, il drainait du monde en permettant d'associer la ville à un événement spectaculaire.

284. **« Je ne comprends pas comment on peut dire que la verrière de la gare d'Amiens a été faite pour la ville. »** Tous les participants ont souligné que la verrière a été construite malgré le désaccord de la population et qu'elle n'a rien apporté à l'esthétique de la place.

285. **« D'ici 30 ans, peut-être que la verrière va devenir un symbole. »** En se référant à l'exemple de la Tour Eiffel et du rejet dont a fait les frais lors de sa construction, les habitants ont déclaré que, même s'ils ne sont pas en mesure d'apprécier aujourd'hui cette verrière, les générations à venir verront peut-être en elle un symbole de la ville.

286. **« L'Abattoir pourrait devenir un marché du même genre que celui de la Place d'Aligre à Paris. »** Les participants ont imaginé que l'abattoir pourrait abriter un marché couvert qui ressemblerait au marché d'Aligre que l'on trouve à Paris. Cette activité pourrait à la fois attirer du monde et redonner à cet endroit, le dynamisme qu'il a perdu.

Environnements

Une collection de lieux aux résultats ponctuels, qui ne parviennent pas à tisser la ville.

287. **« L'espace de la distillerie est bien organisé et il à côté d'une voie ferrée. »** Les habitants pensent que ce lieu a un véritable potentiel de par ses volumes, l'organisation de son espace et sa proximité avec une voie ferrée / gare.

288. **« L'Abattoir est un autre espace non exploité entre Étouvie et la ville. »** Il s'agit du second lieu que les habitants ont identifié comme espace interstitiel entre le quartier et le centre-ville., qui pourrait contribuer à construire un espace urbain intermédiaire manquant entre les deux. [Certains ne connaissaient pas cet endroit].

289. **« Le parc du Grand Marais devrait être aménagé davantage et de façon plus diversifiée. »** Le Parc du Grand Marais est un espace dédié essentiellement à l'activité sportive (skate, football américain, etc.). Les habitants souhaiteraient que l'usage de ce parc soit davantage diversifié et ont émis l'idée d'aménager des espaces propices à la détente comme des kiosques à musique et des endroits protégés pour se mettre à l'ombre.

290. **« La Place Gambetta est bien car c'est vivant. »** Les participants ont précisé qu'ils privilégiaient cet espace comme lieu de sortie par rapport à d'autres, car il est particulièrement animé.

291. **« Pour l'instant, on utilise encore la place Goblet comme une rue [on ne s'y arrête pas, comme sur une place], mais ça va beaucoup changer. »** Les participants signifient par là qu'ils sont en train de s'approprier ce nouvel espace qu'ils considèrent comme un nouvel espace public de la ville, devenu plus attractif grâce aux interventions d'amélioration urbaine qui ont été effectuées.

292. **« La place de la gare est laide et bruyante à cause de la verrière. »** Les habitants considèrent que la place a été défigurée par ce nouvel aménagement. Ce dernier amplifie par ailleurs, de par sa forme, tous les bruits de circulation de la place, empêchant ainsi les habitants et les voyageurs d'utiliser l'espace comme une place.

293. **« La gare est juste une gare, avec la fonction d'une gare. »** Les participants considèrent que cette verrière n'a rien apporté à la gare, voire l'aurait défigurée. Elle donnerait aussi à voir aux voyageurs venant à Amiens, une première image négative. [L'installation architecturale aurait donc échoué dans son objectif, à savoir donner à la gare une fonction de lieu à part entière de la ville (et pas seulement de passage) et en faire un symbole pour Amiens, à l'intérieur comme à l'extérieur.]

294. **« La place de la gare n'est pas un nœud multimodal. »** Les participants ont regretté le fait qu'il n'y ait pas différents types de transports proposés à ma sortie de la gare, pouvant fonctionner comme connexion avec le reste de la ville. Ceci nuirait au dynamisme de la gare et donnerait l'image d'une ville peu dynamique, contraire à la réalité.

Voisinages

Une attractivité qui passe davantage par l'événement social que par la prouesse architecturale.

295. **« La verrière devait être destinée aux populations extérieures, en vue de la création de la ligne TGV. »** La verrière s'inscrivait dans un projet de marketing urbain visant à redorer la première impression de la ville dès qu'on y arrive en train. D'après les habitants, cet objectif n'a pas du tout été atteint.

296. **« Le marché d'Amiens Nord attire des gens de partout. »** Les habitants ont identifié e marché situé dans la ZUS d'Amiens Nord comme un lieu et un moment de rencontre majeur pour la ville. Il qui regroupe une offre de produits très divers et exotiques à l'image de la population du quartier. Il attire des clients provenant des communes limitrophes ainsi que des autres quartiers de la ville et jouit d'une véritable renommée.

Politique

Une population focalisée sur les projets urbains qui aménagent la sociabilité.

297. **« Le marché pourrait offrir des espaces pour discuter. »** Les participants pensent que pour faire évoluer ce marché, il faudrait proposer des espaces avec des bancs pour permettre aux gens de prolonger leur rencontre, car aucun espace de ce type n'existe aujourd'hui.

298. **« Le marché commence à devenir de plus en plus cher. »** L'augmentation de la fréquentation et du rayon d'attractivité du marché induirait une augmentation des prix, ressentie par les habitants du quartier comme un danger potentiel de dépossession. [Il est à noter que la dynamique habituelle dans ce type de situation est plutôt celle d'une diversification des prix et des produits proposés qu'une augmentation générale, dans la mesure où la population du quartier, à niveau de revenu moyen ou faible, reste la principale clientèle du marché.]

299. « **La Place Gambetta, c'est le seul lieu où la ville se met en scène. »** Les habitants regrettent que tout se concentre sur cette place (concerts, animations, manifestations) qui est le « cœur de l'animation » de la ville. Ils souhaiteraient qu'il y ait des autres endroits qui puissent véhiculer l'image de la ville.

300. **« La place Goblet, depuis qu'elle a été requalifiée, est plus fréquentée qu'avant. »** Les participants sont très satisfaits de la requalification de la place Goblet car cela leur a permis de découvrir un nouvel espace qu'ils fréquentent aujourd'hui avec plaisir.

301. **« On a surnommé la verrière Robienopolis. »** Les habitants voient cette verrière comme un symbole de la toute puissance du maire de l'époque qui aurait imposé à la population cette structure, malgré l'avis contraire des habitants qui avaient été pourtant consultés à ce sujet. Elle fait figure aujourd'hui de « mausolée du maire ».

Stratégie

Une vision stratégique qui peine à s'affranchir de l'action ponctuelle pour penser le lien.

302. **« On devrait faire quelque chose de la distillerie. »** Le premier lieu que les habitants ont identifié afin de faire le lien entre le quartier d'Étouvie et le centre-ville est l'ancienne distillerie qui se situe entre les deux.

303. **« On pourrait faire un pôle artistique ou une galerie d'artisanat dans la distillerie. »** En partant du constat qu'un sculpteur travaille déjà sur place, les habitants proposent que le lieu soit dédié à la création et à l'éveil artistiques, ainsi qu'aux loisirs.

304. **« La distillerie pourrait être un lieu de brassage de la ville. »** Les participants considèrent que ce lieu proche de chez eux pourrait être un point de rencontre des habitants de toute la ville. Il permettrait ainsi de brasser les populations des différents quartiers, même si, de fait, ce lieu serait davantage fréquenté par les habitants d'Étouvie.

305. **« Le parc Grand Marais serait encore plus attirant avec une piscine. »** Les habitants ont fortement exprimé le souhait d'avoir une piscine couverte (avec une partie en extérieur) à cet endroit car il semblerait que la ville manque de ce type d'équipement.

306. **« La place de Colvert [Amiens Nord] pourrait évoluer en ayant des cafés plus mixtes. »** Les participants ont, une fois encore, signalé lors de cette réunion, que les cafés de la place du marché étaient fréquentés uniquement par des hommes. Ils souhaiteraient que ces bars deviennent plus mixtes, ce qui permettrait aux clientes du marché [qui a lieu sur la place] de prolonger leurs courses en s'arrêtant pour boire un café.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 1 juillet 2010
- 17h00 à 20h00
- Antenne de la Mairie Amiens Nord

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, retraité, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Homme, commercial, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Étouvie
- Homme, Étouvie
- Homme, journaliste et étudiant, Etouvie
- Femme, sans emploi, Étouvie

Liste définitive

- Femme, mère au foyer, Amiens Nord
- Homme, ouvrier, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Amiens Nord
- Femme, animatrice d'association, Amiens Nord
- Homme, informaticien, Amiens Nord

Ville d'Amiens

- Laurence AGUILAR BRAULT - chargée de mission Démocratie Locale
- Sarah MILLE - chargée de mission Rénovation urbaine

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

Au cours de cette dernière réunion, les habitants ont souligné la nécessité de refonder la relation avec les décideurs politiques, afin de rétablir la confiance et de donner un sens nouveau à la participation. Ils ont également insisté sur l'importance de penser les projets urbains sur la base des potentiels existants, sans oublier la mise en relation des lieux les uns avec les autres, au-delà de l'équipement ponctuel. Enfin, ils sont revenus sur le besoin de sortir d'une politique par quartiers, pour s'adresser à la population et à la ville tout entière.

Urbanités

Une ville qui marche serait une ville où l'on marche.

307. **« Ce qui a fait démarrer la place Gambetta a été sa piétonnisation. »** Les participants ont souligné que ce qui a fait fonctionner la place Gambetta en tant que lieu de relais, de passage et de rencontre [espace public] n'a pas été un projet de requalification particulièrement recherché, mais juste sa piétonnisation.

Populations

Des habitants de la ville et pas seulement d'un quartier.

308. **« Les concertations sont faites, mais seulement avec les gens des quartiers concernés. »** Les habitants considèrent dommage qu'ils soient intégrés dans les processus de concertation et de participation seulement par rapport aux quartiers qu'ils habitent. [Vision de l'habitant comme ayant une compétence par rapport à la ville dans sa totalité, par rapport aux espaces qu'il utilise et fréquente et pas seulement par rapport à son lieu de résidence.]

309. **« Avant, le Parc du Grand Marais était un terrain utilisé par les gens de voyage. »** Les habitants ont décrit la dynamique de changement de cet espace qui est passé d'un statut de terrain exploité par des gens de voyages à celui d'un très grand parc doté d'équipements sportifs spécialisés [stade de football américain, skateparc, etc.], réservé de fait aux habitants d'Étouvie, de par sa localisation excentrée. [Un lieu qui est passé d'un type de population à un autre, sans gagner en diversité ou en cohésion pour la ville.]

Conservation

Patrimoine urbain des habitants vs patrimoine urbain des politiques ?

310. **« Heureusement qu'au quartier de la gare, il y a la tour Perret. »** D'après les habitants, le seul objet urbain beau dans le quartier de la gare est la tour Perret. Lors de plusieurs réunions, ils ont exprimé le regret que la verrière coupe et empêche la vue de cet immeuble surtout à partir de l'entrée de la gare d'Amiens. Ils considèrent dommage que la tour Perret ne fasse pas partie du premier « coup d'œil » pour les voyageurs ou les touristes qui arrivent à Amiens en train.

311. **« La verrière ne sert même pas à protéger de la pluie. » ; « Elle est lugubre, sombre. » ; « C'est lourd, encornant, ça prend tout l'espace. »** L'ensemble de ces assertions sur l'actuelle réalisation architecturale surmontant la gare exprime bien l'incompréhension des habitants vis-à-vis de cet objet, qu'ils considèrent comme nuisible. [Il a été très durement contesté, tout au long des réunions].

312. **« La Citadelle, j'ai toujours cru que c'était une caserne. »** Aucun des participants n'était au courant du statut de ce lieu ou de sa fonction, présente et passée. Certains ont même souligné de ne jamais y être rentrés à cause leur indifférence vis-à-vis de ce lieu, ainsi qu'au quartier où il se situe.

313. **« Pour moi la Citadelle, c'est le parc Saint-Pierre. »** La visibilité de la citadelle se ferait par le biais d'un autre espace urbain qui, lui, marche très bien selon les habitants : le parc Saint-Pierre. [La Citadelle est visiblement considérée par les habitants comme un objet patrimonial figé, à regarder plutôt qu'à pratiquer.]

Environnements

Une opposition forte entre espaces à succès et espaces condamnés.

314. **« On pourrait intégrer le parc du Grand Marais au nouvel éco-quartier de Montiers [ZAC, 1000 logements] qui est en train de se construire. »** D'après les habitants, l'intégration entre ces deux espaces pourrait se faire par le biais d'équipements tels qu'une piscine construite dans le parc et suivant des consignes écologiques en ligne avec l'esprit de l'écoquartier.

315. **Le Parc Grand Marais, un espace inachevé.** Les participants ont souligné que le projet de requalification du Parc Grand Marais reste, à leurs yeux, inachevé vu que la piscine, prévue au départ, n'a jamais été construite, suite à l'épuisement de fonds disponibles.

316. **« La Citadelle est dans le quartier de Saint Maurice, qui est à l'abandon. »** Tous les participants considèrent le quartier de Saint Maurice comme un quartier peu intéressant, très délaissé et où ils n'ont pas raison de se rendre. [Il est à noter qu'aucun des participants n'a considéré le projet de requalification de la citadelle comme un potentiel de redynamisation du quartier ou d'attractivité les concernant.]

317. **« Le dépose minute n'a pas été prévu dans le projet de requalification de la gare. »** Le projet d'aménagement de la gare et de la place n'a pas amélioré la situation par rapport au passé. D'après les habitants, avant les problèmes de circulation rendaient l'accès à la gare difficile. Maintenant, ce n'est même plus possible de déposer quelqu'un. [Les habitants font ici une nouvelle fois référence, cf. R3, au manque de stratégie multimodale dans le développement de la gare d'Amiens.]

Voisinages

Aménager pour faire du lien avec les autres.

318. **« Une piscine au Grand Marais attirerait des personnes d'autres villages aux alentours. »** Les habitants considèrent que la présence d'une piscine au parc Grand Marais pourrait donner à ce parc un rayonnement bien au-delà du quartier [Etouvie] ou de la ville, et attirer des usagers divers. [Cela aurait notamment pour avantage de désenclaver le quartier d'Étouvie, dont les habitants sont les principaux usagers de ce parc.]

Politique

Une relation de confiance à reconstruire entre décideurs et habitants.

319. **« La piscine, c'est une promesse non tenue. »** Les habitants ont expliqué qu'ils restent attachés au projet de la piscine, non seulement parce qu'ils en auraient besoin, mais surtout car elle leur avait été promise.

320. **« Les projets de construction à Amiens Nord c'est pour ne pas payer l'amende de la loi SRU. »** Selon les participants, les municipalités ont la tendance à mettre en place de temps en temps des « vagues » de construction de logements sociaux à Amiens Nord, pour respecter les contraintes imposées par la loi SRU. [Solidarité et Renouvellement Urbain, obligation de 20% logements sociaux par commune].

321. **« Les personnes de la Mairie ne connaissent pas le terrain en détail. »** Les participants ont regretté le fait que les aménagements mis en place par la mairie ne soient pas toujours pertinents lorsqu'ils concernent des quartiers spécifiques ou éloignés comme Amiens Nord ou Étouvie. Leur diagnostic étant un manque de préparation en amont et notamment d'intégration de la population plus tôt dans les projets [et pas dans la phase aval de la concertation, où il est trop tard pour changer les contenus.].

322. **« C'est tellement difficile d'extirper de l'information de la mairie. »** Certains participants ont dit avoir l'impression qu'il y a un problème de communication avec la mairie, notamment par rapport aux projets en cours dans la ville, à propos desquels ils sont trop rarement au courant.

323. **« Pour la verrière, la concertation c'était le maire. »** Les participants ont souligné avoir eu l'impression que, concernant la verrière, la consultation a été *pro forma,* vu que cette installation semblait déjà décidée et fortement voulue [voire imposée] par le Maire [de l'époque, Gilles de Robien], contrairement à l'avis des habitants.

324. **« On reçoit parfois des questionnaires, donc faut les remplir. »** Les habitants ont ainsi exprimé une incompréhension de la méthode de participation employée par la mairie et une certaine résignation vis-à-vis du fait que leur intervention dans le processus se limiterait justement à ce type de consultation anonyme et formel.

325. **« La politique de M. de Robien, c'était de boucher les trous. Construire à l'extérieur, ça coûte plus cher, car il faut les transports, etc.»** Les participants ont ici exprimé leur souhait de voir les prochains projets d'aménagement urbain prendre une autre envergure, en créant des objets ou des lieux nouveaux, plutôt qu'en requalifiant ceux qui existent déjà.

Stratégie

Reconnaître le potentiel des lieux.

326. **« Le parc Grand Marais est un lieu à optimiser. »** Parmi les lieux repérés par les habitants, le parc Grand Marais fait figure de lieu à exploiter davantage, surtout dans le but de mieux intégrer le quartier d'Etouvie au reste de la ville.

327. **« Le long du chemin de halage [situé entre Étouvie et le centre-ville] , il y a une possibilité de développement touristique. »** Les habitants souhaiteraient voir se développer un parcours touristique, une promenade aménagée par exemple, le long du chemin de halage, à l'instar de celui développé au sud-est de la ville qu'ils ont évoqué et qu'ils apprécient.

328. **« Le quartier de la gare [entre la voie ferrée et la rue Jules Barni], c'est un vieux quartier qu'on pourrait réhabiliter. »** Contrairement au quartier Saint-Maurice [par rapport auquel les habitants n'ont exprimé aucun souhait de requalification], le quartier de la gare est considéré comme un quartier avec beaucoup de potentiel, à tel point que certains participants considèrent qu'il a les caractéristiques pour en faire un **« quartier *BoBos* »** à l'instar **« du 11e arrondissement de Paris. »**

329. **« La Citadelle c'est comme la tour bleue : on ne savait pas quoi en faire. »** Pour argumenter le manque d'information et d'intérêt vis-à-vis de la Citadelle, certains participants ont utilisé l'exemple de la tour bleue [Etouvie], qui est restée fermée, abandonnée, en attente de projet pendant des années. [Il est à noter que les projet de requalification de la Citadelle est désormais très avancé mais que les habitants continuent d'appréhender ce lieu comme non géré et non intégré aux projets urbains.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 13 juillet 2010
- 17h00 à 20h00
- Mairie d'Amiens

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, retraité, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Homme, commercial, Amiens Nord
- Femme, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Étouvie
- Homme, Étouvie
- Homme, journaliste et étudiant, Etouvie
- Femme, sans emploi, Étouvie

Liste définitive

- Femme, mère au foyer, Etouvie
- Homme, ouvrier, Amiens Nord
- Femme, mère au foyer, Etouvie

Ville d'Amiens

Laurence AGUILAR BRAULT, chargée de mission Démocratie Locale

SG-CIV

Exceptionnellement, SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity

- Patrick Poncet, Président QualCity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice

Une nécessaire ambition stratégique : redéfinir Calais.

LE DOSSIER

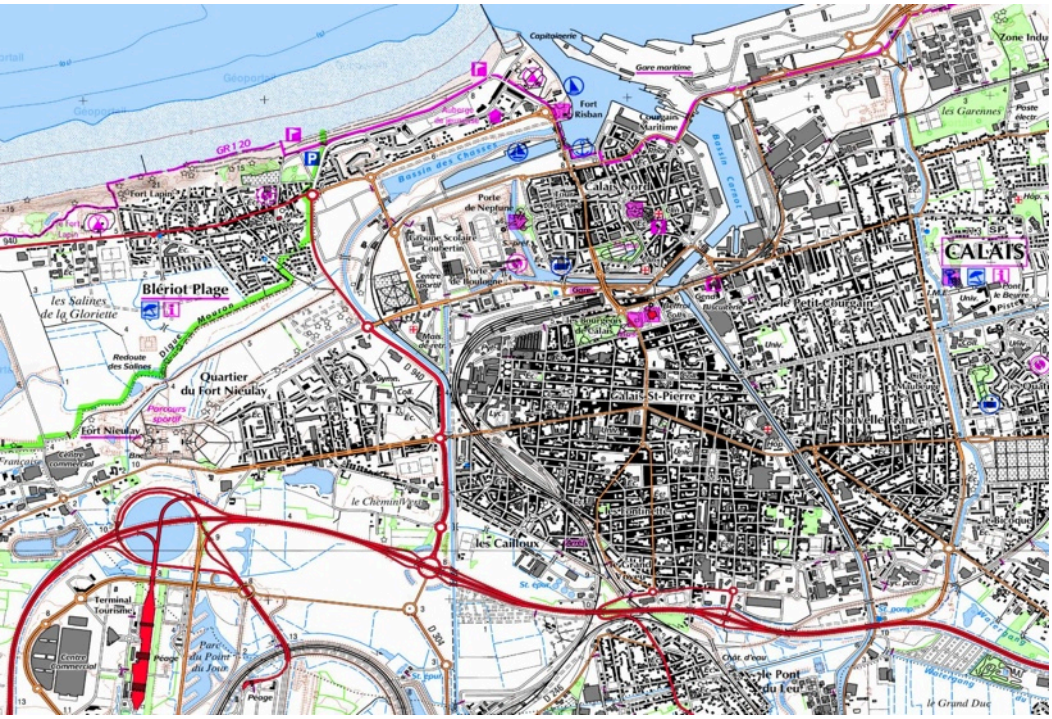
Malgré une situation favorable, sur l'arc mégalopolitain européen et près du Northern Range *européen, Calais connaît des difficultés économiques sérieuses et doit entreprendre des projets de requalification urbaine importants. Pour ce faire, la ville s'est dotée d'outils performants et innovants tels que l'Observatoire PrOGéo.*

La ville

Calais, 4e port de France, dispose d'une position privilégiée qui la met en relation directe et rapide avec Paris, Londres et l'Europe du Nord-Ouest. Avec ses 73 200 habitants, Calais est la première ville du Pas-de-Calais (population de l'agglomération : 98 800 habitants ; population de l'aire urbaine : 119 000 habitants).

Jusqu'en 1885 la ville de Calais était séparée en deux villes, Calais et Saint-Pierre. Cette dichotomie est restée très vive dans la ville au point qu'un des problèmes identifiés lors de la première radioscopie commissionnée par la mairie, a été celui de la présence de deux centres-ville.

Le port est encore la base de l'économie de cette ville. Au fur et à mesure que l'industrie lourde a quitté la région, les ports et les secteurs des services ont pris une place de plus en plus importante dans les fonctions urbaines. Calais est néanmoins confrontée à un important défi d'intégration à l'international, malgré sa position privilégiée, à proximité de la mégalopole européenne et des plus grands ports du monde.



Une diminution de l'emploi salarié, le repli des services marchands, et la décroissance de l'industrie (surtout des branches des biens intermédiaires) posent des difficultés à l'économie du département et de la ville. Cette dernière a connu, depuis plusieurs années, un recul

important des activités à forte spécialisation (la dentelle) privant le centre-ville de sa composante économique et productive majeure.

Un projet dit « Calais 2015 » est en cours, selon le souhait du Port de Calais de diversifier ses activités portuaires en accueillant de nouveaux trafics, notamment en direction d'autres pays européens.

La ville de Calais est engagée aussi dans un programme de renouvellement urbain basé sur la démolition / reconstruction. Cette démarche concerne le quartier du Beau Marais et en particulier les secteurs Gauguin, Matisse et Marinot, dont les immeubles anciens vont être remplacés par des constructions nouvelles. Le projet prévoit également la requalification du parvis du Centre d'Animation Jeunesse, la résidentialisation des bâtiments des Flandres et Vadez, ainsi que la création de nouvelles rues et une antenne d'un foyer pour jeunes travailleurs. Sur l'ensemble du programme des nouvelles constructions, 43 logements devraient être proposés en accession sociale à la propriété aux habitants du Beau Marais. Les futurs propriétaires pourraient bénéficier du dispositif du Prêt Social Location Accession (PSLA).

Les quartiers signalés pour l'exercice

Centre Saint-Pierre

Situé en plein cœur de la ville, ce quartier présente une paupérisation importante de sa population et une attractivité faible malgré sa situation centrale. Le tissu urbain et le stock architectural sont de plus en plus usés. À cela il faut ajouter une offre commerciale très peu diversifiée et réduite, qui ne contribue pas à la revitalisation de ce quartier et à l'éventuelle relance de sa centralité. Pourtant les atouts ne manquent pas, notamment en termes de patrimoine (un habitat conservé malgré la seconde guerre) et de situation.

NB. Une étude poussée a été effectuée sur ce territoire par l'observatoire de Calais, sous la forme d'une radioscopie, accessible en CD et distribuée le 15 janvier 2010.

Les dispositifs de démocratie participative

Outre les conseils de quartier, la ville de Calais a mis en œuvre des moyens riches et innovants pour favoriser une gestion éclairée de la ville et une approche concrète de la démocratie participative. Parmi ceux-là, on trouve notamment l'observatoire PrOGéo et le Projet de territoire.

Le Projet de territoire

Géré par l'observatoire PrOGéo, ce dispositif mêle observation et prospective, dans une optique participative entre institutions et habitants. Il a pour principaux objectifs :

- La connaissance du territoire ;
- Une vision collective du territoire ;
- Des orientations et choix prioritaires partagés de développement ;
- Une approche sur le long terme.

Le projet de territoire fait l'objet d'une méthodologie précise pour les études entreprises, qui repose sur les principes et étapes suivants :

- observation ;
- observation partagée, avec les institutions et avec les habitants ;
- diagnostic partagé, avec les institutions, avec les habitants ;
- prospective, pour envisager collectivement des *scenarii* de futurs possibles ;
- hypothèses et orientations partagées, avec les institutions et avec les habitants ;
- plans d'actions partagés et actions multi-partenariales ;
- suivi et évaluation, avec l'aide de professionnels.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3 [Phase 1 : observation et évaluation]

Un constat collectif autour de l'absence d'un centre-ville fort et identifiable, malgré de nombreux embryons de centralité, trop isolés pour enclencher une dynamique d'attractivité durable. Le cap prospectif semble résider dans la capacité à s'affranchir des anciens moteurs désormais caduques (industrie dentellière et portuaire ; tourisme anglais) pour inventer une autre ville, plus proche de la réalité du Calais d'aujourd'hui. Notamment à travers la mise en place d'une centralité axiale, reliant le centre névralgique (mairie, gare) au centre affectif (front de mer).

Le cap prospectif : passer des mini pôles à LA ville.

Les constats les plus récurrents et les plus sévères, dans les deux groupes réunis, ont porté sur la déliquescence du centre-ville (dont le quartier Saint-Pierre, objet de l'exercice), qui se vide de sa population moyenne et aisée, ainsi que de ses commerces, au profit des périphéries, qui ne présente qu'une offre culturelle et récréative limitée, dont les écoles primaires publiques se dégradent, qui manque d'espaces verts et d'espaces de circulation à pied, qui voit son patrimoine architectural se dégrader de jour en jour, faute de ressources des propriétaires pour l'entretenir, etc.

Cette urbanité sans centralité, qui semble caractériser Calais, se retrouve aussi dans les affirmations selon lesquelles les différentes offres urbaines sont dispersées dans toutes les parties de la ville (Cinéma Alhambra en centre-ville ; Le Chanel à l'ouest ; l'essentiel de l'offre sportive à Calais Nord ; le Calypso à Beaumarais ; les friteries sur la plage, etc.), sans qu'une dynamique de quartier ne puisse se mettre en place. Les habitants profitent ponctuellement de tel ou tel équipement, mais soulignent unanimement qu'une fois sortis, « il n'y a rien autour ».

Cette absence de cohésion limite fortement la construction d'un sentiment d'appartenance à la ville et d'identité collective, auprès d'une population qui butine ponctuellement les services depuis sa bulle motorisée, mais qui peine à se mélanger et à trouver des lieux communs de rencontre et d'échange. Et ce malgré des relations sociales unanimement qualifiées de « faciles, simples et attachantes ».

L'accent a également été mis, par les élus et les professionnels, comme par les habitants, sur le fort déclin de l'attractivité géographique et économique de Calais pour l'outre-manche. Les Anglais, dont le rôle pour dynamiser la ville et ses commerces a été souligné à plusieurs reprises par les habitants, sont de moins en moins nombreux, sans que la présence croissante de migrants cherchant à passer en Grande Bretagne ne constitue une alternative socio-économique viable.

Enfin, les réunions ont fait ressortir un sentiment d'immobilisme et de retard accumulé par la ville de Calais. La ville semble vivre sur les vestiges de son passé, à savoir l'industrie de la dentelle et l'industrie portuaire, sans parvenir à trouver une nouvelle inspiration. Calais semble donc connaître un problème global de stratégie urbaine, posant la question de sa capacité à passer des trois ex-villes industrielle, portuaire et touristique à un seul espace urbain d'aujourd'hui.

La carte des ressources : vers un axe central.

Si les habitants ont pu exprimer l'espoir de trouver une « industrie remplaçante » pour relancer l'économie locale, traduisant ainsi une conception de la ville fondée sur la fonction productive, les élus et les professionnels ont montré une conscience forte du fait que le modèle de développement du passé (autour des industries de la dentelle et portuaire) ne saurait être une réponse satisfaisante aujourd'hui. Celle-ci risquerait en effet de se révéler tout aussi précaire et peu durable que les précédentes industries.

Surtout, elle ne serait pas en mesure de « faire de la ville ». Si la fonction économique est un moteur urbain important, une industrie avec des habitations autour ne suffira pas à créer une ville à part entière, comme l'a démontré l'histoire de Calais : l'industrie de la dentelle et l'industrie portuaire ont enrichi la ville en leur temps et créé une dynamique de construction autour de ces pôles d'attractivité, mais elles n'ont pas permis de faire naître une ville avec sa dynamique propre, qui aurait, de ce fait, survécu à leur déclin économique.

Calais est aussi, tant du point de vue des élus que des habitants, à la recherche d'une image nouvelle et fédératrice, qui soit attractive vis-à-vis de l'extérieur et qui puisse mobiliser la population autour d'un sentiment de fierté collective. Le marketing urbain a davantage porté jusqu'ici sur la mise en valeur du passé industriel, avec la réalisation du musée de la dentelle notamment (insuffisamment médiatisé et signalé selon les habitants), qui ne mobilise pas forcément la population d'aujourd'hui.

Les échanges ont, en revanche, montré l'importance accordée par les uns et les autres aux liaisons de Calais avec ses voisins côtiers. L'imaginaire des habitants, tout comme celui des élus, reste visiblement polarisé par la proximité de la mer et des plages, qui font l'objet d'installations résidentielles pour certains et de mobilités de loisirs fréquentes et régulières pour tous.

La construction d'une centralité urbaine intégrant le front de mer semble donc une priorité, qui aurait l'avantage à la fois de résorber la fracture historique entre Calais Nord et Calais Sud et de concentrer les éléments de centralité sur un espace continu et cohérent, capable d'induire une dynamique d'attractivité à l'échelle de la ville et de l'agglomération.

Celle-ci pourrait prendre la forme d'un axe, reliant les principaux pôles de centralité actuels : le boulevard commercial et de services au sud, l'espace autour de la mairie et de la gare, la zone de loisirs et de sport au nord et jusqu'au front de mer. Chacun de ses pôles ayant à la fois une fonction de rayonnement à son échelle (le sud de Calais pour le pôle commercial, l'agglomération entière pour le pôle administratif et logistique, la ville pour le pôle loisirs et la plage) et une contribution à la construction d'une centralité urbaine forte et intégrée pour Calais.

Compte-Rendu de la réunion 1 (élus et professionnels)

Des élus et des professionnels hautement conscients de l'urgence à développer une stratégie urbaine autonome pour Calais, plutôt que de continuer à subir les conséquences des changements de la géographie du monde.

Urbanités

Une ville qui semble faite d'une juxtaposition d'espaces à forte composante privative.

330. **« La culture de la voiture. »** Les participants ont expliqué le fort attachement patrimonial à la voiture des habitants par le fait qu'elle est un symbole d'ascension sociale et par le fait que l'offre urbaine n'incite pas à laisser la voiture pour choisir d'autres moyens de circulation.

331. **Peu d'espace public.** Les espaces publics ne seraient pas utilisés comme tels.

332. **« Les gens ne marchent pas dans la ville. »** Le manque d'attractivité des espaces publics ne stimulerait pas l'appropriation de la ville par la marche.

333. **« Calais est trop minérale. »** Tous les participants ont constaté le manque d'espaces verts à Calais, ce qui freinerait les nouvelles installations.

Populations

Une population diversifiée mais solidaire.

334. **Des gens chaleureux.** Les participants ont identifié cette qualité comme caractéristique majeure de la population calaisienne.

335. **Une population pauvre en centre-ville.** La forte crise qui touche la ville depuis la fermeture de nombreuses usines spécialisées (la dentelle) a provoqué une détérioration du tissu économique avec des conséquences importantes sur la population. Cette dernière connaît aujourd'hui une paupérisation forte, notamment au centre-ville.

336. **Les nouveaux habitants.** En faisant référence à ceux qui arrivent à Calais pour raisons professionnelles, les participants ont remarqué que cette population est porteuse d'une capacité de se projeter dans la ville plus poussée par rapport à la composante la plus défavorisée de la population.

337. **Les migrants ne font guère problème au quotidien.** La présence très visible, surtout au port, des migrants ne constitue pas, d'après les participants, un élément de tension sociale.

Environnements

Une ville de quartiers avec des centralités faibles, ambiguës et peu identifiables.

338. **« Le centre-ville est mort »** Le manque d'activités de loisirs et culturelles au centre le rendrait très peu attractif. Pour les sorties, on préfère Calais Nord.

339. **« On ne peut rien grignoter au centre-ville. »** Le centre-ville présente une offre commerciale très réduite qui pousse à chercher ailleurs les offres commerciales, même les plus basiques.

340. **Deux villes : le port et la ville ancienne où il y avait les usines.** Cette dichotomie spatiale de la ville serait un élément très ancien [Calais Nord et l'ancienne ville de Saint-Pierre se sont unifiés à la fin du 17e siècle] et qui prive Calais d'un véritable centre propulseur.

341. **Accéder à la ville c'est y circuler en voiture.** En dénonçant le fort attachement des calaisiens à la voiture, les participants ont constaté que ce moyen de transport privé fonctionne comme élément de relation et d'appropriation de la ville par ses habitants.

342. **« L'espace public, c'est la plage. »** Plusieurs fois la plage a été citée comme exemple positif d'un espace de la ville, en mesure de recomposer les relations et les pratiques urbaines qui n'arrivent pas à se déclencher au centre.

343. **« Traverser le pont qui relie Calais Nord au centre-ville n'est pas magique »** L'exemple de la faible mise en valeur de cet objet (le pont) qui relie deux espaces importants de la ville montrerait le manque d'une relation entre les différents objets qui la composent.

Voisinages

Une ville dont les centres sont des périphéries virtuelles de polarités concurrentes.

344. **La plage est une interface majeure de la ville.** La plage a été évoquée comme un espace fort pour la ville, d'autant plus qu'elle représente la fenêtre sur l'Angleterre.

345. **« Cité Europe est concurrente du centre »** Le Centre commercial Cité Europe a un pouvoir d'attraction très fort qui n'est pas équilibré par une véritable offre commerciale au centre-ville.

346. **« Avant c'était utile de venir à Calais, c'était une nécessité »** Les participants ont insisté sur le fait que Calais était plus attractive auparavant sur le plan de l'offre d'emploi. Maintenant que cette offre a beaucoup régressé, il faudrait redonner un autre élan d'attraction à la ville.

Conservation

Des processus identitaires qui peinent à sortir d'un dualisme appauvrissant entre ville portuaire et ville industrielle, valorisant peu les ressources patrimoniales vernaculaires.

347. **« Les commerces sont refermés sur eux-mêmes, ils n'ont pas de banquettes dehors. »** La propension à ne pas vivre les espaces de la ville à travers la fréquentation ou les activités a été constatée aussi chez les commerçants qui sembleraient peu ouverts sur la ville.

348. **« Il y a des richesses à mettre en valeur. »** Les participants ont reconnu que Calais dispose de richesses matérielles (les anciennes maisons de maître, les friches industrielles, etc.) et immatérielles (les savoirs-faire, la chaleur des habitants) qui pourraient être mises davantage en valeur pour revitaliser la ville et fédérer les habitants autour d'un projet politique.

349. **« Le dimanche, les Calaisiens sont tous sur la digue. »** Cet exemple montrerait la présence d'une pratique urbaine très ancienne et enracinée.

350. **Pour les habitants, l'architecture calaisienne n'est pas un élément de patrimoine intangible.** Les intervenants ont décrit la tendance des habitants à remanier les maisons sans tenir compte de la cohérence ou de l'esthétique générale des quartiers. Cela révélerait un faible attachement au patrimoine architectural de la ville.

351. **« Jamais rencontré des Calaisiens ambassadeurs de Calais à l'extérieur. »** Cette affirmation, revenue de nombreuses fois, a été justifiée par le fait qu'on n'a jamais mis en place des politiques en mesure de donner envie aux habitants de parler de leur ville.

352. **« Pas d'architecture mais de la construction. »** Les interventions sur le bâti, tant de la part des privés que du public, n'ont pas fait attention à l'aspect architectural. Elles ne se seraient pas insérées dans une vision plus large de la ville du point de vue urbanistique.

Politique

Une solidarité interindividuelle forte, malgré une faiblesse des processus d'intégration collective.

353. **Le Chanel pour s'approprier la ville.** L'exemple positif de ce seul centre culturel situé au centre-ville montrerait selon les participants la nécessité d'insister sur ce type d'initiatives pour stimuler la participation des habitants et leur engagement citoyen.

354. **« On a du mal à entrer en contact avec les gens. »** Malgré un budget de 12 millions d'euros pour les sports et la culture, les participants ont dénoncé la difficulté à faire profiter les habitants des équipements et des occasions offertes par la ville.

355. **Grande solidarité avec les migrants qui passent par Calais.** Il y a de nombreuses associations qui s'occupent de la question des migrants et de leur accueil. Ce qui montre la présence d'un tissu social attentif aux processus qui investissent la ville.

Stratégie

Le ressenti clair et évident d'un impérieux besoin de stratégie urbaine.

356. **« Tout reste à faire à Calais. »** Le manque d'attractivité, le manque d'espaces verts, l'offre commerciale très réduite au centre-ville ont été les éléments utilisés par les participants pour signaler le manque d'un véritable modèle urbain fort à Calais. [Elle n'a pas été définie comme une ville portuaire, par exemple, malgré la présence et le poids économique du port et ses activités].

357. **« Une ville laissée dans la grisaille pour des années. »** Les participants sont tombés d'accord sur le fait qu'il n'y a pas eu un véritable projet urbain pour Calais.

358. **« 25 ans sans une étude d'urbanisme. »** Cet exemple montrerait le vide stratégique qui a concerné le développement urbain de Calais et qui serait porteur d'une politique de la ville basée sur l'abstention de toute politique.

359. **« On n'a pas su préparer la reconversion. »** Les participants ont reconnu un véritable déficit politique en termes de stratégie pour la ville. Ils ont constaté le fait que Calais s'était appuyé sur sa forte spécialisation commerciale (le port) et productive (usine de dentelle et textile) et qu'une fois que ces deux facteurs sont entrés en crise, il manquait une alternative en mesure de soutenir le passage d'une phase à l'autre.

360. **« Nous avons du retard. »** Les participants ont montré une inquiétude par rapport au retard que Calais aurait pris suite à son manque de stratégie sur la longue période.

361. **« Le port et le Musée de la dentelle ne suffisent pas comme stratégie de développement. »** La stratégie de sortie de la crise a été considérée comme insuffisante dans le sens où elle se serait trop basée sur la grandeur du passé plutôt que sur l'activation des ressources nouvelles sur lesquelles investir et relancer la ville**.**

362. **« Redonner l'envie de faire parler de la ville. »** Les politiques futures qui concerneront Calais devraient se baser aussi sur un travail d'appropriation et d'identification de la ville par ses habitants.

363. **« Cette ville ne se vend pas assez. »** Malgré les atouts potentiels de Calais, la ville manquerait d'un véritable marketing urbain, en mesure de la faire entrer dans des circuits et des réseaux favorables.

364. **« On a un gros besoin de développer l'image de bien-être. »** Les atouts de la ville, la présence de la mer par exemple, mériteraient selon les participants d'être mis davantage en valeur, surtout pour réactiver une image positive de la ville.

365. **« Transformer la ville en espace de vie. »** La priorité serait de créer un véritable projet politique pour la ville en mesure de la rendre appropriable par ses habitants.

366. **« Reconstruire la ville psychologiquement. »** Les participants estiment que le projet politique devrait porter ses efforts sur l'engagement de la population pour déclencher une vraie dynamique de changement dans les pratiques des habitants.

367. **Se tourner vers l'Angleterre.** Ce pays a été souvent évoqué pendant la réunion, surtout comme exemple à suivre en termes de mise en valeur des ressources.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 9 mars 2010
- 9h30 à 12h30
- Musée de la dentelle

Elus

- Pierre VANBELLE, Conseiller Cabinet de Mme le Maire
- Brigitte CLERBOUT, Adjointe à la politique de la Ville
- Emmanuel AGIUS, Adjoint à l'Urbanisme
- Philippe MIGNONET, Adjoint à l'environnement et au transport
- Paula MARCQ, Adjointe à la vie des Quartiers

Professionnels

- Christophe MOLIN, Architecte Ville de Calais
- Eric HEUX, Directeur Général Adjoint – Direction du Cadre de Vie
- Isabelle LEFÈBURE, Directrice du Développement Social
- Stephane LECARRIÉ, Service Développement économique
- Mr RYCKEBOER, Directeur du CCAS de Calais
- Régis BIOUSSE, OPH
- Anne BESSON, PrOGéo
- Anne-SOPHIE Lefebvre, PrOGéo
- Melle BALLOY, PrOGéo

SG-CIV

Adil JAZOULI, Responsable du Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Gilles LEJEUNE, Directeur général de QualCity
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Une population consciente des multiples atouts de Calais mais faisant le triste constat d'une dégradation progressive et d'une incapacité à valoriser les potentiels existants, notamment pour la construction d'une véritable centralité urbaine.

Urbanités

Une urbanité faiblement perçue, qui fait peser sur Calais le sentiment d'une absence de centralité.

368. **« Les autres villes ont intégré le concept de centre-ville. »** Cette affirmation dénoncerait une lacune de centralité de Saint-Pierre qui ne remplirait pas son rôle de centre-ville.

369. **« Le supermarché Carrefour au centre-ville fonctionne juste pour le dépannage. »** Cet exemple a été utilisé pour dénoncer la faiblesse commerciale du centre-ville liée à la paupérisation à sa population [ce qui dénote d'une vision de la ville comme un grand centre commercial].

370. **« Il y a tout et il manque tout »** Cette affirmation fait référence au paradoxe entre la présence d'un certain nombre d'atouts et le manque de dynamique urbaine [On peut voir ici une dissociation entre le développement économique et le potentiel urbain].

371. **« Dans la région lilloise on prenait la voiture souvent, alors qu'ici on fait tout à pied. »** Comparé à d'autres modèle urbains [différents par la taille aussi], Calais présenterait des avantages qui peuvent jouer favorablement dans les arbitrages résidentiels.

372. **« Tout le monde a trois voitures. »** Les participants ont signalé l'usage intensif de la voiture de la part des habitants pour se déplacer en ville. [Probablement à cause de l'éclatement des pôles d'équipement entre les différents quartiers.]

Populations

Un tissu social riche, solidaire et attachant, malgré une paupérisation croissante.

373. **« La clientèle se paupérise. »** Les participants, notamment ceux qui possèdent une activité commerciale, ont signalé que les ménages calaisiens, surtout au centre-ville, connaissent des difficultés croissantes.

374. **« Des attaches qui se font très vite. »** Les relations humaines au sein de la population ont été considérées comme des éléments stimulant l'attachement la ville.

375. **« Les relations sont rapides, simples, conviviales. »** Calais, de par sa taille et son tissu social, serait une ville où l'on s'intègre facilement.

376. **« Les Anglais étaient une clientèle fidèle. »** Ce constat d'une participante exprime le regret vis-à-vis de la perte d'un groupe social qui apportait du dynamisme économique.

377. **« L'intérêt de rester à Calais est historique [biographique]. »** L'attachement à la ville se ferait pour certains sur des bases personnelles et familiaes plutôt que sur un arbitrage résidentiel comparatif.

378. **« Il n'y a pas une couche intermédiaire. »** Les habitants ont fait preuve d'une vision très dichotomique de la société calaisienne en signalant ce qui, d'après eux, serait l'absence d'une couche intermédiaire en mesure de fonctionner comme liaison et médiateur entre deux composantes sociales aux extrêmes.

379. **« On a du mal à trouver de la mixité sociale. »** Le manque d'un tissu social diversifié en termes de capital économique, culturel et social pèserait de plus en plus sur le niveau de vie au centre-ville.

Environnements

Une ville multipolaire à la centralité tronquée, qui ne parvient pas à exploiter ses multiples atouts.

380. **« Les activités sportives et les sorties se font à Calais nord. »** Les habitants ont décrit une ville fortement structurée [presque zonée] dans ses fonctions en indiquant les quartiers et les espaces de sorties, de loisirs, commerciaux et administratifs

381. **« Le sens de la circulation nous amène vers Calais nord. »** La circulation urbaine privilégie certains quartiers et en rend d'autres moins accessibles et donc moins utilisés.

382. **Les boulevards sont des frontières internes de la ville.** Ces axes de circulation avec leurs activités commerciales peu exploitées seraient vécus comme une sorte de frontière de la ville où l'on passe sans trop y rester.

383. **« Quand on voit la tête des cafés dans le centre, on n'a pas trop envie d'y rentrer. »** Le manque d'attractivité du centre-ville ne serait pas dû seulement au nombre très réduit d'activités, mais aussi à la faiblesse en termes de charme et d'intérêt de son offre.

384. **« Les villages aux alentours se sont développés. »** Les dynamiques de periurbanisation qui ont touché Calais auraient entraîné un mécanisme centrifuge donnant un élan d'expansion et de développement aux communes limitrophes.

385. **« Calais est une ville très étalée. »** La référence à la ville étalée a été utilisée à propos des dynamiques de différentiation fonctionnelle des quartiers et du manque de connexion entre les quartiers qui ont été décrites par les habitants.

386. **« Au centre on peut circuler à pied. »** Un des atout du centre serait celui de permettre des pratiques de circulation pédestre qui le rendent potentiellement plus appropriable par rapport à d'autres quartiers.

387. **« Dommage de ne pas pouvoir capter les flux touristiques. »** La position centrale et stratégique de la ville dans l'arc megapolitain européen ainsi que son potentiel urbain non développé pourraient attirer des flux touristiques en mesure de revitaliser l'économie urbaine.

388. **« Le cinéma l'Alhambra essaye de se développer mais il n'y a rien autour. »** La population a insisté sur le manque d'activités de loisirs autour du cinema. [Ce constat montrerait la difficulté à rendre plus intégrée une offre urbaine qui reste morcelée en plusieurs points de développement].

389. **« Après la dernière séance de cinema à 20h00 on ne peut rien faire. »** Les participants ont utilisé cet exemple pour souligner le fait qu'après une certaine heure le centre-ville n'offre aucune autre activité.

390. **« On peut tout faire à pied. »** La taille et la dimension de la ville permettrait de la maîtriser très bien avec la seule métrique pédestre.

391. **Une offre urbaine adaptée aux enfants.** Le centre-ville présente un bon équipement urbain scolaire et de loisirs.

392. **« L'argent est allé à l'extérieur. »** La periurbanisation des cadres et la sortie des activités productives du centre ont déplacé la richesse à l'extérieur de la ville.

393. **« Je n'aime pas la ville, mais la vie que je peux y mener. »** Cette affirmation montrerait une certaine tendance à profiter de l'ensemble d'équipements de la ville sans pour autant la reconnaître comme un tout urbain.

394. **« Les écoles publiques ne sont pas bonnes à Calais. »** La mauvaise réputation de fréquentation de certains établissements publics au centre-ville auraient mené certains habitants à préférer des systèmes privés de scolarisation pour leurs enfants. Cet état de fait serait lié à la paupérisation de la population du centre-ville et au zonage des scolarisations primaire et collège.

395. **« Les Lycées publics sont excellents à Calais »** Cette assertion s'oppose à celle portant sur les écoles publiques. Cette affirmation a été expliquée par l'absence de sectorisation scolaire au niveau secondaire.

396. **La proximité du littoral est un atout.** Tout au long de la réunion les participants ont souligné la proximité du littoral et notamment de la Côte d'Opale comme un atout important de Calais.

397. **Fréthun, une gare mal conçue.** Les participants ont manifesté un accord général sur le fait que la gare de Fréthun serait très mal reliée au centre-ville et très peu exploitable alors qu'elle représente une possibilité importante de connexion directe et rapide avec Paris.

398. **Un manque d'espaces verts.** Parmi les défauts du centre-ville listés par les habitants, le manque d'espaces verts est perçu comme une lacune qui pèserait sur la possibilité de fréquenter davantage le quartier.

Voisinages

Une situation de carrefour européen insuffisamment exploitée.

399. **« Ici la Cité Europe a pris tout ce qu'il y avait dans le centre. »** Le pôle commercial et de loisir de la Cité Europe de par son poids économique et son attractivité, a été montré du doigt à la fois comme la cause et l'effet de la faiblesse du centre-ville.

400. **« On n'a pas à se plaindre. »** Malgré les difficultés indiquées, les habitants considèrent que la ville a des atouts qui permettraient de considérer encore intéressant d'habiter Calais.

401. **« Calais est un carrefour européen. »** De par sa situation géographique, trois pays européens sont accessibles depuis Calais.

402. **Calais est le premier port européen de passagers**. Cette donnée a été explicitée pour décrire l'atout que le port représente pour la ville.

403. **« Les Anglais viennent très peu en centre-ville. »** La faible attractivité du centre-ville, selon les habitants, handicape aussi sa capacité d'attirer un nombre plus large et diversifié d'usagers urbains tels que les Anglais d'outre Manche qui se rendent régulièrement à Calais Nord mais pas au centre-ville.

404. **« Il faudrait faciliter le trajet trans-manche. »** Malgré la proximité à l'Angleterre, la connexion avec cette dernière nécessiterait d'être améliorée.

405. **« Pour aller travailler en Angleterre c'est plus pratique d'habiter à Lille. »** Le manque d'une liaison fréquente entre l'Angleterre et Calais rendrait moins rentable de s'installer à Calais si on travaille en Angleterre.

406. **« De classes européennes de bon niveau qu'il n'est pas évident de trouver ailleurs. »** La qualité de l'offre scolaire de niveau secondaire est un atout mis en avant par certains participants.

407. **« Après le bac il existe des cycles cours (BTS) très performants. »** La scolarisation du niveau supérieur est un atout qui n'est pas valorisé.

408. **Une restauration très compétitive dans le rapport qualité/prix.** Comparativement au reste de la région, Calais présenterait une offre de restauration importante, abordable et de bonne qualité.

Conservation

Une identité sociale et patrimoniale qui se délite.

409. **« On voit l'impact de la sortie des entreprises du cœur de la ville. »** La perte d'entreprises installées au centre-ville, autrefois nombreuses, a vidé le quartier Saint-Pierre sans que rien ne les ait remplacées. [La qualité urbaine serait liée à l'économie productive, sans référence à une économie résidentielle et présentielle]

410. **Paupérisation et dégradation du bâti : « le centre se dessèche ».** Cette image a été utilisée pour évoquer une sorte d'aridité sociale qui empêcherait l'entretien et la préservation de l'habitat typique du centre-ville, par manque de moyens des résidents.

411. **« Place Crève-cœur, Waterloo morne plaine. »** En citant Victor Hugo, un des participants à la réunion a voulu indiquer que l'image de la désolation s'applique parfaitement à la place Crève-cœur, qui était autrefois l'une des plus belles de la ville. Ce constat a trouvé l'accord de tous les autres habitants.

412. **« Il manque du fléchage en centre-ville. »** Cet exemple a été utilisé par rapport à la Cité de la dentelle et au fait qu'elle n'est pas bien signalé et donc peu visitée par les touristes. [Cet exemple se rattache à l'idée du manque de valorisation des atouts de Calais].

413. **« Calais meurt. »** Cette image a été utilisée pour signifier le manque de dynamisme et d'initiatives pour la ville.

414. **« Il n'y a plus de vie de quartier. »** Le caractère mono-fonctionnel de certains quartiers et le manque de petits commerces et activités empêcherait la perception d'un « effet quartier », même dans les endroits auparavant connus comme ayant une forte dimension identitaire.

Politique

Un manque de leadership pour relancer la ville.

415. **« Les Anglais pourraient apprécier la ville et contribuer à l'animer. »** La présence des Anglais est considérée comme une mise en valeur possible du centre-ville grâce à leur pouvoir d'achat. [On peut entrevoir ici une tendance à confier et à déléguer les solutions aux acteurs de l'extérieur]

416. **« Les gens qui restent sont ceux qui n'ont pas le choix. »** Cette affirmation a provoqué des réactions très contrastées parmi les participants, notamment chez ceux qui ont décidé de s'installer à Calais ou ceux qui ne se sentent pas handicapés par leur lieu de résidence.

417. **« Il y a de l'insécurité »** Cette insécurité relèverait surtout de pratiques d'incivilité dans les espaces publics (beuveries, dégradations).

418. **« On a du mal à bouger les gens. »** Le manque de dynamisme et d'implication de la population ont été pointés comme une source de difficulté supplémentaire pour le développement de Calais.

Stratégie

Un sentiment d'immobilisme et un manque de perspectives.

419. **« L'évolution de Calais est assez banale, c'est comme toutes les villes moyennes. »** Cette affirmation montrerait la tendance à rattacher Calais à un modèle urbain de la ville moyenne avec un passé riche mais avec un déclin en termes de diversité sociale et fonctionnelle.

420. **« On a l'impression d'être restés aux années 1980. »** Les participants ont, plusieurs fois, insisté sur le fait que depuis le départ des activités productives du centre-ville, ce dernier serait resté immobile.

421. **«Calais c'est une ville avec les problèmes d'autrefois. »** Calais connaîtrait aujourd'hui les problèmes que les autres villes ont connu il y a 30 ans. [Cette affirmation confirmerait le sentiment d'un manque de stratégie de développement urbain que les participants ont signalé tout au long de la réunion.]

422. **« On a du retard. »** Le développement de la ville souffrirait d'une immobilité qui lui aurait fait accumuler du retard.

423. **« Il n'y a pas une industrie qui a remplacé la dentelle. »** Les participants ont évoqué la nécessité de remplacer l'activité productive de la dentelle, qui autrefois a apporté beaucoup de richesse, par une autre activité industrielle ou productive. [Ils ont montré un très fort attachement à un modèle de redynamisation économique urbaine basée sur le remplacement plutôt que sur la reconversion de la base économique].

424. **« À Calais on ne met pas en valeur ce qu'on a. »** Un manque de *marketing* urbain valorisant les atouts de la ville a été, à plusieurs reprises, signalé par les participants. Notamment pour démontrer que les atouts sont mal connus et peu valorisés, ils ont porté comme exemple le fait que la cité de la dentelle est très mal signalée et que l'offre scolaire supérieure reste très peu connue.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 2 avril 2010
- 18h00 -20h00
- Mairie de Calais

Habitants

- Homme, responsable des Archives, Saint-Pierre
- Homme, directeur du Département des Affaires Générales, Saint-Pierre
- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Homme, consultant d'entreprise implantée à Saint-Pierre, commune de Mark
- Femme, chef d'entreprise implantée à Saint-Pierre, Saint-Pierre.
- Femme, commerçante, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, pharmacie à Saint-Pierre, commune de Huissans.
- Femme, dentiste, commune de Coquelles
- Homme, directeur de la filiale eau de GDF Suez, Saint-Pierre

Ville de Calais

- Anne Besson, Responsable PrOGéo
- Anne-Sophie Lefebvre, chargée de mission Radioscopie des quartiers, PrOGéo
- Aurélie Balloy, Stagiaire, PrOGéo

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

- Patrick Poncet, Président de Qualcity / Expert
- Giorgia Ceriani, Directrice R&D QualCity / Chef de projet
- Ilaria Casillo, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

Cette deuxième réunion avec les habitants a fait apparaître une ville patchwork en perte de vitesse, composée d'équipements dispersés qui peinent à fonctionner pleinement, de quartiers socialement clivés, sans une véritable centralité et manquant d'espaces publics. Une ville également en quête d'identité et de stratégie, entre un passé industriel et touristique révolu et un futur encore mal défini.

Urbanités

Une ville en quête de centralité et d'animation.

425. **« Calais a des pôles plutôt que des centres. »** Calais serait une ville où il n'y a pas un seul centre et qui marcherait par pôles de fonctionnement très forts et bien délimités par les habitants.

426. **« Les gens se donnent surtout rendez-vous chez eux ou sur la place du Maréchal Foch. »** Les participants ont déclaré que les Calaisiens n'avaient pas l'habitude d'utiliser d'autres lieux de la ville comme point de rendez-vous.

427. **« Les lieux de rencontre de la ville sont la gare routière devant le théâtre, la cité Europe, la plage l'été. »** Les participants ont identifié les trois lieux de rencontre où les habitants se retrouvent. [Selon les pratiques décrites par les participants, ils fonctionnent comme des espaces publics de la ville. Il est à noter qu'ils sont très dispersés et que deux d'entre eux, la plage et la cité Europe sont plutôt à l'extérieur de la ville.]

428. **« Les rythmes de la ville ne sont pas pour les touristes. »** Les participants ont insisté sur le fait que la ville, ses activités et ses horaires [les commerces ferment tôt et sont peu ouverts le dimanche] seraient dissuasifs pour les éventuels touristes.

429. **« Les commerces sont fermés le dimanche. »** Le fait que les commerces soient fermés le jour où les gens ont davantage le temps de se promener et de profiter de la ville, rendrait plus difficile l'appropriation de leur espace de vie.

Populations

À chacun son espace.

430. **« La piscine de Boulogne est plus select. »** Les participants ont déclaré préférer la piscine de Boulogne à celle située au sud-est de la ville, car elle serait mieux fréquentée.

431. **« Même si on habite Saint-Pierre, on préfère aller à la poste des Fontinettes [Calais Nord]. »** Etant donnée la population majoritaire de Saint-Pierre, à savoir des couches sociales défavorisées, les participants ont affirmé préférer se rendre à une poste éloignée de leur domicile mais mieux fréquentée. [Il est à noter que cette poste est celle dont font usage les migrants, sans que cela ne soit considéré comme un facteur de gêne par les mêmes participants.]

432. **« Les migrants sont invisibles. »** Les participants ont déclaré qu'ils voyaient très peu les migrants, du fait de rythmes et de lieux différents dans l'usage de la ville. Ils ont cependant précisé qu'il est possible de croiser des migrants à la poste de Calais Nord, vraisemblablement à l'occasion des envois d'argent dans leurs pays d'origine.

433. **« Les migrants ne créent pas de problèmes. »** La cohabitation entre migrants et calaisiens se passe apparemment sans heurts, notamment du fait qu'ils se côtoient peu.

434. **« Entre la citadelle et la rue royale il y a un quartier résidentiel bourgeois. »** Cette partie de la ville concentrerait un type d'habitat à loyer élevé et une population plus aisée par rapport au reste de la ville.

435. **« Sur le front de mer, les loyers sont les plus chers de Calais. »** Malgré la faiblesse des aménagements, la vue sur la mer reste un critère majeur quant aux prix du foncier et donc au type de population pouvant habiter le quartier.

436. **« À Saint-Pierre, surtout au sud, les loyers sont les plus faibles. »** Le quartier Saint-Pierre, notamment dans sa partie sud, se caractériserait par des loyers modérés, dûs à un bâti ouvrier lié à l'activité industrielle, aujourd'hui dégradé. Le quartier regroupe ainsi les populations les moins aisées de la ville et concentrent l'essentiel des services d'action sociale.

437. **« Il y a un grand centre de distribution pour les migrants à l'est du marché au poisson et au port. »** Tout en ayant déclaré ne jamais croiser les migrants, les participants ont montré qu'ils connaissaient exactement où étaient situés les centres de distribution de nourriture et d'aide gérés par des associations.

Conservation

Du passé industriel au présent maritime.

438. **« Il manque des passages pour voir la mer entre les chalets qui sont sur la plage. »** Les chalets qui se sont construits tout au long des années de façon spontanée empêchent aujourd'hui de pouvoir profiter de la vue sur la mer à partir du front de mer, ce qui a été identifié comme un des traits caractérisant la ville.

439. **« Manger des frites dans la voiture en regardant les ferrys, c'est une tradition à Calais. »** Cette activité de loisirs spécifique à la ville, caractérisée par une fréquentation originale du bord de mer, a été soulignée à plusieurs reprises par les participants comme constitutive de l'identité locale.

440. **« La cité de la dentelle a une offre intéressante au niveau des expos, mais elle est très mal signalée. »** Le Musée de la dentelle semble être une initiative de conservation patrimoniale appréciée par les habitants, qui regrettent surtout qu'elle ne soit pas davantage mise en valeur, en termes de signalétique, de possibilités de stationnement et d'horaires d'ouverture notamment.

441. **« On sentait l'odeur des biscuits. »** Les usines qui produisaient des biscuits autrefois répandaient des odeurs qui faisaient partie du paysage urbain et dont les habitants se souviennent avec une certaine nostalgie.

442. **« Les friches des manufactures à l'est du canal sont transformées peu à peu en logements. »** À l'est de la ville et du canal il existe des friches industrielles qui sont progressivement reconverties et utilisées pour l'habitat. Plusieurs projets d'habitat social semblent avoir été entrepris. Les habitants étaient au courant mais n'ont pas manifesté d'intérêt particulier pour ces aménagements.

Environnements

Des pôles de centralité dispersés et mal exploités.

443. **« La rue royale vit surtout la nuit. »** La rue royale a été indiquée par les participants comme la rue la plus animée de la ville, surtout la nuit, grâce à la présence de nombreux cafés, bars et restaurants.

444. **« Le front de mer n'est pas très animé la nuit. »** Les habitants ont manifesté le regret qu'il n'existe pas d'activité de loisirs, la nuit, sur le front de mer, malgré son potentiel au niveau du paysage et de l'ambiance qu'il pourrait proposer.

445. **« Ce n'est pas possible de sortir de la Citadelle directement vers la plage. »** Pour se rendre du centre sportif de la Citadelle jusqu'à la plage, il faut faire un important détour, alors que la traversée directe de la Citadelle réduirait grandement les distances et rendrait donc la plage plus accessible depuis ce lieu très fréquenté par les habitants.

446. **« Il y a une partie du port qui sert de stockage de voitures. »** Les participants ont exprimé le regret que cette partie du port soit sacrifiée à un usage qui ne lui permet pas d'être vécue et exploitée comme un espace à part entière de la ville et qui induit une coupure forte au sein du quartier de front de mer.

447. **« Si on veut voir le centre de Calais, il faut remonter de la mairie à la plage. »** Les attributs de centralité de la ville (densité, diversité, animation) seraient concentrés dans cette zone assez distendue, qui constituerait une sorte de cordon central de la ville.

448. **« Les touristes ne descendent pas le canal. »** Les participants ont signalé que le canal à l'est de la ville est peu exploité comme espace de promenade, vu que ses berges sont délaissées et qu'il n'est pas aménagé. Ce qui empêcherait sa fréquentation, malgré son potentiel, par les touristes et même par les habitants de Calais.

449. **« À Saint-Pierre, on y va si on a de commissions à faire. »** Les participants ont décrit une pratique du quartier Saint-Pierre liée à des services précis et dont l'usage reste ponctuel [le quartier héberge des assurances et des banques]. Ils ont précisé qu'une fois leurs commissions achevées, il ne restent pas dans le quartier car rien ne les incitaient.

450. **« Le cinéma Alhambra a une offre plus recherchée que celle de la Cité Europe [cinéma multisalles]. »** Les participants apprécient beaucoup l'offre assez élitiste de ce petit cinéma du centre-ville parce qu'il propose des films en version originale et qu'il est interdit d'y manger. Ils ont déclaré apprécier le type de relation aux loisirs et à la culture que cet établissement propose à la ville par rapport à d'autres établissements et ont regretté qu'il soit isolé et même en difficulté économique.

451. **« La ZAC de Curie est un autre pôle commercial de la ville. »** Ce pôle commercial se caractériserait par une offre qualifiée de populaire par les participants à cause des prix moins élevés et du type de produits proposés. [Une offre correspondant à la population vivant à proximité, dont le niveau de vie est moindre.]

452. **« Le 4B [centre commercial de la ville] se vide de plus en plus de commerces. »** Les participants ont signalé que le centre commercial situé en ville est aujourd'hui quasiment vide, compte tenu du prix trop élévé des loyers des magasins. [Un lieu qui peut être qualifié de friche urbaine.]

453. **« Dans la libraire du 4B, il faut commander les bouquins. »** Le centre commercial 4B serait non seulement vide mais aurait une offre très limitée en termes de produits, pour les quelques commerces restants.

454. **« Il y a des commerces qui commencent à fermer aussi à la cité Europe. »** Le Centre Commercial de la Cité Europe [qui a ouvert en 1995] commence à connaître une perte de vitesse malgré sa forte attractivité, qui, surtout dans les dernières années, avait mis en difficulté l'offre commerciale de la ville.

Voisinages

Autour de Calais mais pas dans Calais.

455. **« La ZUP est autonome, on y va quasiment jamais. »** Dans le fonctionnement urbain de Calais, la ZUP se présenterait comme une zone relativement autonome, dotée de sa propre antenne de Mairie et de la plupart des services quotidiens. Un repli urbain renforcé par l'homogénéité de la population qui l'habite.

456. **« On prend la route de la côte pour longer les villes tout le long. »** Les villes de la côte seraient un lieu de visite et de vacances parce qu'elles sont facilement accessibles par la route de la côte, dont le parcours est très agréable. Elles sont accessibles pour des excursions à la journée, évitant de financer le prix de l'hébergement sur place.

457. **À Londres, Paris ou Bruxelles pour le week-end.** Plusieurs habitants ont l'habitude de se rendre dans les capitales anglaise française et belge pour des courts séjours. La fréquence et la durée de ces séjours témoigne de l'intégration de Londres, Paris et Bruxelles dans des pratiques de mobilité régulières, voire quotidiennes, liées surtout aux loisirs et aux sorties.

458. **Lille, des aller-retours dans la journée.** Nombreux seraient ceux qui font régulièrement des aller-retours dans la journée à Lille pour le travail. Ces pendulaires auraient donc intégré Lille dans leurs mobilités quotidiennes confirmant la forte complémentarité fonctionnelle (travail, résidence) entre les deux villes.

459. **À Boulogne-sur-mer ou Montreuil-sur-mer pour se baigner.** Ces deux villes sont fréquentées beaucoup par les Calaisiens, en particulier dans la période estivale, grâce à leurs équipements balnéaires. Leur proximité les rend facilement intégrables dans des mobilités régulières aussi hors saison.

460. **« Les touristes viennent en voiture et vont directement chez Auchan. »** Les participants regrettent que les touristes qui viennent à Calais se rendent directement au centre commercial, situé hors de la ville, pour faire du shopping sans découvrir la ville de Calais. [Il s'agit visiblement d'un usage commercial de la ville, qui relève moins d'une activité touristique que d'une mobilité transfrontalière conjoncturelle, liée aux différentiels de prix entre la France et le Royaume Uni.]

Politique

Une cohérence stratégique difficile à trouver.

461. **« Remonter vers la plage, pour un piéton, ce n'est pas agréable. »** Les participants ont signalé à plusieurs reprises que la route du centre-ville vers la plage était peu adaptée aux piétons car dangereuse et peu attrayante. [De manière générale, il existe une tension dans leurs discours entre la place du piéton, quasiment inexistante à Calais, et l'usage systématique de la voiture, extension inaliénable du calaisien.]

462. **« La ZAC entre la cité Europe et la ville est la propriété d'Eurotunnel. »** Les participants ont montré un fort intérêt pour les projets urbains qui concerneront la ZAC entre le centre commercial Cité Europe et la ville. Car, si cette zone appartient à Eurotunnel, ils espèrent malgré tout qu'elle pourra être aménagée de façon cohérente avec le développement général de Calais et de son centre. [Calais est confrontée à une difficulté majeure avec le développement de la gare TGV de Frethun et des espaces adjacents, très excentrés par rapport à la ville et dépendants de logiques extérieures, sur lesquelles elle a une prise limitée.]

Stratégie

Exploiter différemment les potentiels existants.

463. **« Le théâtre de Saint-Pierre n'est pas exploité selon son potentiel. »** Les participants ont identifié ce théâtre comme un des équipements à fort potentiel de la ville. Toutefois, et malgré sa capacité d'accueil de 1200 places, il n'est utilisé que pour les spectacles de fin d'année des scolaires et par les associations de quartier.

464. **« Le parc Saint-Pierre, quand il est bien utilisé, marche bien. »** Les participants considèrent que le parc Saint-Pierre est un espace vert de la ville sous-exploité, qui mériterait d'être davantage mis en valeur afin qu'il puisse fonctionner comme un véritable lieu de rencontre, d'activités, de loisirs et de promenade urbaine. Ils ont notamment souligné le succès de l'exposition en plein air réalisée récemment dans le parc, sur le modèle du jardin du Luxembourd à Paris [exposition de Yann Arthus Bertrand La terre vue du ciel].

465. **« On devrait mettre des navettes entre le port et le centre-ville pour les touristes. »** Afin d'augmenter la fréquentation du centre-ville par les touristes, il serait envisageable, selon certains participants, de proposer des navettes directes entre le port et le centre-ville, qui inciteraient à dépasser le quartier nord pour investir le reste de l'espace urbain. [Une telle hypothèse risque de rencontrer plusieurs obstacles, notamment le manque d'attractivité du reste de la ville et l'usage de la voiture individuelle par les voyageurs.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 7 mai 2010
- 18h00 à 21h00
- Mairie, salle des commissions

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, responsable des Archives, Saint-Pierre
- Homme, directeur du Département des Affaires Générales, Saint-Pierre
- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Homme, consultant d'entreprise implantée à Saint-Pierre, commune de Mark
- Femme, chef d'entreprise implantée à Saint-Pierre, Saint-Pierre.
- Femme, retraitée, Saint-Pierre
- Femme, commerçante, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, pharmacie à Saint-Pierre, commune de Huissans.
- Femme, dentiste, commune de Coquelles
- Homme, directeur de la filiale eau de GDF Suez, Saint-Pierre

Liste définitive

- Homme, directeur du Département des Affaires Générales, Saint-Pierre
- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Femme, retraitée, Saint-Pierre
- Femme, commerçante, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, pharmacie à Saint-Pierre, commune de Huissans.

Ville de Calais

- Anne-Sophie Lefebvre, chargée de mission Radioscopie des quartiers, PrOGéo
- Aurélie Balloy, Stagiaire, PrOGéo

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

- Giorgia Ceriani, Directrice R&D QualCity / Chef de projet
- Ilaria Casillo, chargée de mission Qualcity / Animatrice

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [Phase 2 : projection dans l'avenir de la ville]

À la fin de ce cycle de réunions participatives, les échanges avec les habitants ont permis de cerner les principaux obstacles potentiels au cep prospectif fixé pour Calais — réinventer Calais — ainsi que les grands enjeux qui lui sont liés : se débarrasser des fantômes du passé, s'émanciper des recettes urbaines vues ailleurs et réduire les clivages sociaux fondant pour l'instant les visions et les pratiques des habitants, pour parvenir à identifier une solution et une stratégie proprement calaisiennes, autour des points forts de la ville — la plage, la mobilité.

Radar, les obstacles potentiels : attention aux faux amis

Poids du passé

Les deux dernières réunions ont fait apparaître une tendance des habitants à imaginer et percevoir leur ville à travers des spatialités passées, qui tendent à masquer les potentialités de fonctionnement géographique actuelles. Notamment, la place Crève-Cœur continue d'être appréhendée comme un lieu central, qu'il faudrait renforcer car il aurait perdu de sa superbe. Pourtant, cette dernière est fortement excentrée des centralités contemporaines de la ville, s'étendant plus au Nord. Son maintien, ou plutôt sa reprise, pourraient donc constituer une nouvelle dissémination des centres calaisiens, qui affaiblirait le rayonnement d'un centre-ville plus compact. De même, les habitants tendent à considérer la ville en deux parties, Calais Sud et Calais Nord, avec pour corollaire une sorte de «no man's land » entre les deux, à l'endroit où se trouve pourtant un des espaces les plus centraux théoriquement, autour de la gare et de la mairie.

De même, les participants ont beaucoup insisté sur le besoin de réactiver des logiques du passé, ayant permis à la ville de se développer, comme l'existence d'une industrie forte, porteuse de l'économie locale, et la présence des Anglais, clients favoris des commerces et restaurants calaisiens. À tel point, qu'ils projettent ces logiques sur des mutations contemporaines, comme celle de Valenciennes prise en exemple de référence, sans prendre en compte le fait que l'installation de Toyota dans la ville n'est qu'un élément d'une dynamique urbaine plus large. Le risque étant alors de surinvestir des solutions « mirage », sans accorder l'importance qu'elle mérite au développement d'une urbanité plus qualitative et plus complète de Calais.

Poids des stéréotypes urbains

Les conversations menées avec les habitants ont également fait ressortir le poids des stéréotypes urbains qui grèvent la capacité des uns et des autres à se projeter dans un avenir urbain sur mesure pour Calais et les Calaisiens. Le recours à la piétonnisation comme solution pour relancer un centre-ville, la nécessité de créer des promenades près des canaux ou celle

de mettre en valeur le patrimoine par des points de vue ou des parcours historiques sont autant d'exemples vus et appliqués ailleurs, qui ne constituent pourtant pas des recettes en tant que telles. Ces aménagements ont pu fonctionner dans des contextes urbains déjà dynamiques et ne correspondent pas forcément à l'identité de Calais, ou aux pratiques des Calaisiens. Ces visions peuvent donc se transformer en obstacles, lorsqu'il s'agit d'imaginer des solutions ad hoc pour la ville, qui répondent effectivement à ses problèmes et qui s'appuient sur ses véritables atouts.

Poids des clivages sociaux

Les pratiques décrites par les habitants ont fait apparaître l'existence d'importants clivages sociaux entre espaces de la ville, qui se traduisent au quotidien par des stratégies d'évitement des résidents. Le fait de choisir telle poste ou telle piscine plutôt qu'une autre car elle est mieux fréquentée, celui de donner systématiquement rendez-vous chez soi plutôt qu'à l'extérieur, ou celui de prendre une résidence en dehors de la ville car le cadre de vie y est plus agréable en sont de bons exemples. L'usage même de la voiture, omniprésent aux dires des habitants, est une manière se s'enfermer dans une bulle individuelle, limitant fortement les interactions sociales. Or l'urbanité se fonde aussi sur l'existence d'espaces publics de rencontre, y compris fortuite, favorisant le brassage de la diversité. Il s'agit là d'une condition indispensable au développement urbain, dont Calais manque fortement pour l'instant. Et ce d'autant plus que les politiques urbaines de ces dernières années ont, semble-t-il, accentué cette perception chez les habitants, en se concentrant sur des quartiers « en difficulté ». Saint-Pierre est donc identifié comme le quartier des « cassoc » (Lapeyronnie), alors que la ZUP serait davantage celle des Français d'origine immigrée, et que le quartier du port est devenu celui des migrants clandestins de passage.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : changer d'horizon, assumer sa différence

Réussir l'intégration ville-plage

Les assertions recueillies auprès des habitants comportent une forte récurrence du mot « plage », montrant leur attachement à cet espace, qu'ils pratiquent véritablement au quotidien et qui se révèle être un des rares lieux de brassage de la ville. Pourtant, il reste très dissocié du reste de l'espace urbain, voire difficile d'accès, notamment pour les piétons et les cyclistes, malgré des distances assez faibles à parcourir. L'enjeu semble donc ici d'intégrer véritablement la ville et la plage, d'abord en travaillant les liens physiques entre ces deux espaces. Les habitants attendent également que l'on urbanise la plage, en termes d'offre (services, équipements) et de paysages (embellir, homogénéiser, rationnaliser), pour que sa pratique devienne un véritable atout d'attractivité de Calais. On peut aussi imaginer que la ville se balnéarise, en pariant sur une image portée par sa maritimité, tant en termes d'identité collective, que de marketing urbain ou encore de création d'événementiel.

Penser global

Un autre enjeu majeur, ressorti à la fin de ce cycle de travail avec les habitants, est celui de sortir d'une logique de la concentration pour entrer dans une logique du rayonnement.

Donc de travailler les liens et les mises en relation plutôt que les ressources localisées comme les équipements ou les industries. Il s'agirait alors d'investir bien davantage des lieux clé de la mise en réseau, comme les gares : celle du centre-ville, quasiment désaffectée et celle du TGV, totalement excentrée, sans oublier la gare routière, dans l'optique d'une intégration multimodale faisant actuellement défaut. La ville se penserait alors dans ses articulations internes ET externes, comme un nœud de réseau, en phase avec les mutations contemporaines.

De même, les participants ont montré un intérêt fort pour le rayonnement de la ville vers l'extérieur et sa capacité à se positionner vis-à-vis des voisins. Une optique qui pousse à favoriser l'intégration de différentes mobilités à plusieurs échelles (intra et extra urbaine), plutôt que l'enracinement dans les espaces existants. Par exemple, en ne s'effrayant pas de l'essor des centre commerciaux en périphérie, mais en travaillant la complémentarité de ces derniers avec les commerces et services offerts en centre-ville, qui se doivent d'être plus rares et plus qualitatifs pour rester concurrentiels.

Développer l'automobilité

Enfin, les réunions ont mis au jour un enjeu majeur autour de l'usage de la voiture en ville, considéré à la fois comme une nécessité physique et comme un incontournable social, mais aussi comme un poids trop lourd dans le fonctionnement urbain actuel. Si les habitants n'imaginent pas une seconde se passer de la voiture (te ne le souhaitent pas), ils regrettent néanmoins que sa place et sa visibilité soient aussi importantes à Calais, par exemple en termes de parkings dans des lieux stratégiques de la ville (plage, place Royale, place Crève-Cœur, etc.). Il ne s'agit donc pas d'imaginer une ville sans voiture, ce qui serait contraire à l'identité même des habitants et nécessiterait des bouleversements irréalistes des logiques urbaines, mais de réfléchir à des solutions d'avenir qui préservent « l'automobilité » des Calaisiens (capacité de mobilité individuelle, pour l'instant assurée par la voiture personnelle).

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

Les habitants ont identifié au cours de cette réunion certaines tensions potentielles à la relance urbaine de Calais, notamment : la place de la voiture dans le fonctionnement urbain et l'intégration de la plage dans les logiques de la ville. Ils ont également montré un attachement à la mise en œuvre de politiques urbaines qui tirent la ville vers le haut et vers la modernité, plutôt que vers le social ou la patrimonialisation. Enfin, la question de l'intégration de la ville avec son environnement plus ou moins proche continue de se poser, d'autant plus que le passé de porte d'entrée vers l'Angleterre semble bel et bien révolu.

Urbanités

Une ville qui se cherche.

466. **« Calais est pleine de *no man's land*. »** Les habitants voient en Calais une ville faite d'une multitude de pôles qui ne sont pas reliés entre eux. L'absence de continuité [sous la forme de gradients d'urbanité] entre ces espaces leur donne l'impression que les zones en dehors des pôles, sont vides.

467. **« S'il n'y a pas de rue piétonne, il n'y a pas de centre. »** Pour les participants, un centre-ville est caractérisé par des zones piétonnes, qui favorisent la promenade, l'animation, l'appropriation des espaces par les habitants.

468. **« Les voitures font partie du décor en ville. »** Suite à la remarque d'un participant qui regrettait que la Place Crève-coeur soit défigurée par les voitures, d'autres participants ont fait valoir que les véhicules faisaient partie intégrante du décor et du fonctionnement de la ville.

Populations

Changer par le haut.

469. **« Par rapport à la *gentrification*, ça dépend de quel côté on est. »** Les participants accepteraient l'hypothèse d'une dynamique de *gentrification* [embourgeoisement de la population associé à une augmentation des prix de l'immobilier et à la requalification du bâti] en centre-ville, dans la mesure où ils seraient gagnants dans cette dynamique, c'est-à-dire qu'ils feraient partie de ceux qui pourraient continuer à vivre dans cet espace amélioré mais plus cher.

Conservation

L'identité de Calais n'est pas dans les vieilles pierres.

470. **« On a du mal à imaginer autre chose qu'un parking sur la Place Crève-cœur. »** Les habitants conçoivent la Place Crève-Coeur comme un site logistique, malgré le fait qu'ils soient conscients de son aspect patrimonial et historique**.**

471. **« Il n' y a aucun endroit d'où on peut voir Calais du haut. »** Selon les participants, la ville manque d'un site panoramique qui pourrait attirer les touristes.

Environnements

Une ville de mer sans la plage. Un fonctionnement urbain basé sur la voiture.

472. **« On est toujours en voiture aussi à cause du climat. »** Les habitants justifient aussi un usage permanent de la voiture par le climat pluvieux et froid de la ville, qui n'incite pas aux pratiques piétonnes.

473. **« Tout ce qui est de l'ordre de la formation supérieure est en dehors de la ville. »** Selon les participants, le fait d'avoir installé les établissements de formation à l'extérieur de la ville l'aurait privée d'une dynamique importante, propre à la présence de toute communauté étudiante.

474. **« Le parking de la Place Crève-cœur est rempli le dimanche pendant la messe. »** Le parking de la Place Crève-coeur est également utilisé le dimanche par les chrétiens pratiquants car il existe une église sur la place. Son usage logistique semble beaucoup plus prégnant aux yeux des habitants que d'autres usages potentiels.

475. **« Le rôle de Calais dans l'agglomération est celui de la Porte de/vers l'Angleterre. »** Le rôle majeur de Calais - même à l'échelle de l'agglomération - est envisagé uniquement dans son lien avec l'Angleterre. [Cette vision, récurrente, semble assez stéréotypée et désormais relativement déconnectée de la réalité du fonctionnement de la ville. Les habitants ayant aussi souligné à plusieurs reprises que les Anglais ne viennent plus.]

476. **« On ne se rend pas compte qu'on a la plage. »** La plage n'est pas un lieu facile d'accès sur lequel on peut tomber par hasard et n'est pas intégrée de manière directe dans le fonctionnement de la ville en général. De plus, la vue sur le front de mer étant bouchée par de nombreuses constructions, la plage ne fait pas non plus partie du paysage urbain quotidien.

477. **« À la plage, on ne sent pas le Calais touristique. »** Les participants précisent que très peu de touristes fréquentent la plage. Ils ne font souvent que passer dans les lieux commerciaux situés à l'extérieur de la ville, ou bien se rendent à Calais Nord.

478. **« Pour marcher le long de la plage, il faut aller sur la plage. »** Les habitants ont signalé qu'il n'existait pas de promenade le long de la plage. Pour se promener sans voiture près de la mer, on est obligé d'aller directement sur le sable.

479. **« S'il ne fait pas beau, on fait des tours en voiture à la plage. »** Les habitants ont pour habitude de se rendre à la plage quand il fait mauvais. Ils restent dans leur voiture pour observer la mer et pour se promener le long du bord de mer. [La voiture n'est donc pas seulement un moyen de se rendre sur le lieu de loisirs mais fait partie intégrante du loisir.]

Voisinages

Quand la proximité géographique ne suffit plus à activer des voisinages

480. **« Nous fonctionnons déjà en archipel avec Boulogne et Dunkerque. »** Les participants ont précisé que Calais était déjà reliée dans les faits à ses villes voisines Boulogne et Dunkerque. En effet, les Calaisiens vont se faire soigner à l'hôpital de Boulogne et l'université du littoral attire les jeunes de Boulogne et de Dunkerque.

481. **« L'autobus BCD [Boulogne-Calais-Dunkerque] est vide aux horaires de boulot. »** L'intégration de Calais à ce triptyque est toutefois limitée dans les faits, comme le montre le peu de fréquentation du bus BCD aux horaires de travail.[A moins que cette faible fréquentation ne soit liée à l'usage systématique de la voiture individuelle par les habitants de ces trois villes, qui n'utiliseraient que très peu les transports en commun.]

482. **« Les Anglais venaient manger à Calais. »** Les participants observent que les Anglais qui venaient manger « français» à Calais ont perdu cette habitude. Les retombées économiques liées à cet usage n'existent donc plus. [La disparition de cette pratique semble tenir tout autant à une mutation des pratiques touristiques — à rayon beaucoup plus large aujourd'hui — qu'à la disparition de l'avantage financier que pouvait représenter une telle pratique lorsque le rapport franc-livre était favorable.]

Politique

Besoin d'une politique de la ville plus proche de l'esprit calésien.

483. **« En ce moment, on ne crache sur rien. »** Les habitants ont signalé l'urgence de la situation et semblent prêts à essayer différents scenarii, au risque de connaître quelques déceptions.

484. **« Le suréquipement de la ZUP est le résultat de 30 ans de politique de gauche. »** Les habitants présents ont déploré les choix politiques de ces 30 dernières années qui ont, selon eux, conduit à privilégier les investissements au profit de la ZUP, au détriment d'une dynamique de reconversion de la ville tout entière et notamment de la zone centrale.

485. **« Si l'on propose de faire une plage [et pas un parking] à la plage de Calais, on perd les élections. »** D'après un participant, qui a été suivi par tous les autres, tout projet d'aménagement de la plage qui obligerait les habitants à moins utiliser leur véhicule serait voué à l'échec.

486. **« Le camping qui est à côté de la plage en hauteur, aurait dû être un belvédère. »** Les habitants considèrent que le camping situé en hauteur de la plage n'est pas rentable du point de vue économique et n'est pas un atout pour l'image de la ville.

Stratégie

Recentrer les activités et les flux pour relancer la ville.

487. **« On pourrait mettre le marché sur les boulevards, ça se fait à Paris. »** Certains participants proposent que des marchés soient installés sur les boulevards afin de favoriser une dynamique dans ces endroits de passage. Face au scepticisme de certains habitants, d'autres ont mis en avant l'idée qu'à Paris, ce type de pratique s'intégrait bien au fonctionnement de la ville.

488. **« On pourrait enlever le marché de la Place Crève-cœur. »** Les participants utilisent la Place Crève-coeur pour se garer car elle est à proximité du centre-ville historique. Pour eux, le marché qui a lieu une fois par semaine à cet endroit n'est pas apprécié parce qu'il ne facilite pas l'accès au centre-ville pour les personnes qui viennent y faire des courses. Les habitants considèrent cette place comme un nœud logistique et non comme une place historique.

489. **« Il faut ramener les flux au centre-ville. »** Les participants pensent que Calais aurait beaucoup à gagner à proposer, en centre-ville, des activités attractives pour les touristes - qui ne font que passer pour la plupart, voire qui le contournent systématiquement.

490. **« On pourrait réouvrir la Tour du Guet et en faire un promontoire près de la mer. »** Les habitants proposent de faire de la Tour du Guet un genre d'observatoire, qui permette d'avoir une vue sur la mer et qui valorise ainsi un des atouts majeurs de la ville.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 4 juin 2010
- 17h00 à 19h45
- Mairie de Calais

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, responsable des Archives, Saint-Pierre
- Homme, directeur du Département des Affaires Générales, Saint-Pierre
- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Homme, consultant d'entreprise implantée à Saint-Pierre, commune de Mark
- Femme, chef d'entreprise implantée à Saint-Pierre, Saint-Pierre.
- Femme, commerçante, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre.
- Homme, pharmacien, pharmacie à Saint-Pierre, commune de Huissans.
- Femme, dentiste, commune de Coquelles
- Homme, directeur de la Filiale eau de GDF Suez, Saint-Pierre

Liste définitive

- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Femme, commerçante, Saint-Pierre
- Femme, retraité, Saint-Pierre
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre

Ville de Calais

- Anne-Sophie LEFEBVRE, chargée de mission Radioscopie des quartiers, PrOGéo
- Aurélie BALLOY, Stagiaire, PrOGéo

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

- Patrick PONCET, Président de QualCity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

A l'occasion de cette dernière réunion, les habitants ont insisté sur l'importance de concentrer les efforts de la politique urbaine sur une meilleure intégration et exploitation de la plage et du front de mer. Le rôle de la voiture dans la ville continue d'être un enjeu et une source de tensions, entre la reconnaissance de son inévitable omniprésence et la contestation de sa place prépondérante dans l'environnement urbain. Les participants sont aussi à la recherche d'une attractivité renouvelée pour la ville, qui peine cependant à sortir des recettes du passé.

Urbanités

Concilier des modèles urbains a priori divergents.

491. **« Calais est une ville littorale qui ne tire pas profit de la plage. »** D'après certains participants, la ville de Calais et ses municipalités n'ont pas suffisamment exploité les ressources liées à sa localisation géographique. Ils considèrent que Calais ne tient pas son rang de ville littorale, car elle ne met pas en valeur la plage, le tourisme balnéaire, les équipements sportifs appropriés à la plage, etc.

492. **« Les parkings sont partout, au point qu'on a l'impression qu'on ne peut pas faire autrement qu'avec la voiture. »** Les habitants ont le sentiment que dans le système de mobilité calaisien, c'est toujours la voiture qui gagne.

493. **« Ce qui est bien dans une ville, c'est d'avoir le choix des moyens de transport. »** Les participants considèrent que Calais leur propose le choix entre différents moyens de transport. Cependant, ces derniers ne sont pas toujours adaptés aux besoins des usagers, qui finissent par utiliser prioritairement la voiture individuelle.

494. **« Si on assume le système calaisien, il faudrait permettre aux gens de se garer, mais peut-être pas dans l'hyper-centre. Il faudrait garder certains points où on pourrait avoir des sculptures, des jets d'eau, etc… »** L'idée soumise aux habitants consiste dans le principe de reconnaître une place privilégiée à la voiture dans le système urbain calaisien, y compris d'un point de vue culturel, et d'envisager les équipements adaptés à une telle politique urbaine. La réaction de ces derniers a été globalement positive, avec cependant des réserves esthétiques, fondées sur le besoin de conserver des lieux davantage liés à l'image traditionnelle des centre-villes, comme les monuments ou les fontaines.

Populations

L'entre-soi social marque fortement la ville.

495. **« La plage n'est pas vraiment un lieu de brassage, c'est plutôt populaire. »** La plage serait un lieu fréquenté surtout par des couches dites « populaires », c'est-à-dire d'un niveau social et culturel peu élevé. Le manque d'aménagement et d'activités de loisirs rendrait ce lieu peut attractif pour des couches moyennes [ayant la possibilité de fréquenter d'autres bords de mer de la côte, plus attrayants] et donc peu mixte.

Conservation

À la recherche du temps perdu ?

496. **« Quand on commence à aller à pied, on regarde l'architecture. »** Certains participants ont déclaré apprécier le fait de se déplacer en ville à pied ou avec les transports en commun car cela leur donnerait davantage l'occasion d'observer et apprécier la ville, ses quartiers, ses immeubles anciens.

497. **« Là où il y a encore du beau, ce sont les boulevards. »** Les habitants ont signalé qu'un des rares endroits où l'on peut apprécier beaucoup l'architecture et la qualité du bâti ce sont les boulevards. Le reste de la ville, notamment la partie sud, étant plutôt caractérisé par des friches industrielles et un habitat ouvrier dégradé, faute d'entretien.

498. **« Historiquement, il y avait une très belle gare a Calais. »** Les participants ont exprimé le regret que la gare de Calais ne plus aussi belle qu'avant et qu'elle soit peu exploitée et mal intégrée au reste de la ville. La gare n'est plus aujourd'hui un lieu de la ville, avec un statut et une fonction centrale.

499. **« Avant la guerre, il y avait un casino à la plage. »** Les habitants ont rappelé que la plage auparavant était un lieu plus convivial et animé grâce à la présence d'établissements comme le casino. Ils trouvent dommage qu'après la guerre, suite à la destruction de la ville, on ait rebâti sur une base fonctionnaliste, en ne faisant que du logement [«pas très beau»], sans rien prévoir en termes d'activité et de loisirs.

Environnements

Urbaniser la plage ; balnéariser la ville.

500. **« À la plage on ne peut pas se promener ou s'installer en terrasse. »** Les participants ont exprimé le regret que la plage ne soit pas un lieu de vie et de sociabilité, où l'on puisse s'arrêter agréablement, se promener et profiter du paysage.

501. **« Sur la plage de Calais, il y a 487 chalets. »** Les participants ont tous signalé leur mécontentement par rapport à la place occupée par les chalets sur la plage. D'une part, ces chalets bouchent la vue sur la plage, surtout pour ceux qui vont courir sur la digue. D'autre part, ces chalets sont une survivance du passé et d'une différence d'accès à la plage selon le niveau social. Ils n'ont pas le rôle de cabines de plage accessibles financièrement à tout le monde [comme c'est le cas, par exemple, des cabines de Deauville]. Dans ce sens, les participants ont signalé que les chalets sont vendus par des actes notariés et déclarés en mairie alors qu'ils sont sur un terrain public. [Ils sont donc considérés par les habitants comme une forme de privatisation de l'espace public de la plage au profit des plus aisés et des familles les plus anciennement installées dans la ville.]

502. **« Il n' y a pas de service de plage. »** Pour démontrer que la plage de Calais n'est pas vécue et considérée comme un lieu de loisir et de tourisme, les habitants ont porté l'exemple du manque de services balnéaires, comme la vente de ballons ou l'absence de loueurs de matériel de plage, que l'on trouve généralement dans les plages aménagées des villes balnéaires.

503. **« On arrive à la plage et la première chose qu'on voit c'est le poste de secours. »** Tout en appréciant l'utilité d'un poste de secours au bord de la mer, les habitants trouvent sa localisation peu appropriée au paysage et à l'attractivité de la plage.

504. **« La laideur de l'immeuble du poste de secours s'harmonise avec celle des bâtiments autour. »** Les constructions réalisées sur le front de mer sont considérées comme enlaidissantes par les habitants. Au lieu d'être un atout d'attractivité, elles jouent un rôle repoussoir.

505. **« Les piétons, pour accéder au port *ferry,* font trois fois plus de distance. »** Du fait de la mauvaise signalisation du parcours piétons, l'accessibilité au port *ferry* pour les passagers à pied serait très compliquée et peu agréable [même chemin que les voitures]. Cela apparaît aux habitants d'autant plus mal conçu que la distance réelle est très courte, favorisant ainsi le recours systématique à la voiture.

506. **« La baladine, on ne peut pas la prendre pour aller travailler. »** Certains participants ont signalé qu'ils utiliserait volontiers la baladine [transport public urbain de proximité] dans leurs déplacements quotidiens, mais qu'ils ne peuvent pas le faire à cause des horaires peu adaptés à ceux de bureau.

507. **« Dans la ZUP, on y va pour les activités qui y sont localisées (sport, culture). »** Les habitants ne fréquentent pas la ZUP de la ville au-delà d'activités précises et ponctuelles. Cela serait dû aussi au fait que ce quartier n'est pas très attractif, tant en termes de bâti, que de population et d'ambiance.

Voisinages

Faible intégration et forte concurrence.

508. **« Il n'y a pas de système BCD [Boulogne-Dunkerque-Calais]. »** D'après les habitants, les trois villes citées ne fonctionnent pas réellement en archipel [malgré les liens existants en termes de transports et d'équipements mutualisés] car il n'y a pas de coopération en termes de projets culturels ou sportifs, par exemple. Chaque ville aurait sa spécificité qui ne s'intègrerait cependant pas à celle des autres de manière complémentaire : « Boulogne, c'est la pèche ; Calais, c'est le port passagers ; Dunkerque, c'est le commercial. »

509. **« Tous les villages alentour sont des villages dortoir de gens qui travaillent à Calais. »** [Les participants ont décrit une dynamique classique de periurbanisation autour de Calais].

510. **« Contrairement au carnaval de Dunkerque, il n'y a aucun événement qui attire à Calais. »** La ville de Calais souffrirait d'un manque de manifestations et d'événements culturels ou récréatifs en mesure d'attirer la population alentour, ce qui la placerait aussi plus bas dans la hiérarchie urbaine par rapport à ses voisins.

511. **« A Dunkerque, la ville ne tourne pas le dos à la mer. »** Dunkerque, bien qu'elle n'ait pas l'atout calaisien d'avoir la plage « en ville », exploiterait davantage ses ressources maritimes. D'où le sentiment des participants que la ville de Calais ne s'engage pas suffisamment dans ce sens en tournant le dos à une de ses ressources principale : la mer.

512. **« À Calais si on va à la plage, c'est pour y rester car on ne peut rien faire d'autre. »** Contrairement à Calais, les villes balnéaires comme Malo-les-Bains, proposent d'autres activités corollaires à la plage (voitures a pédale, etc.). Cela permettrait à ces villes de marcher aussi hors saison. Les participants regrettent l'absence d'une telle offre à Calais. [On peut néanmoins se demander si le paysage balnéaire et urbain de la ville se prêterait vraiment à ce type d'activité.]

Politique

La mer comme nouvel horizon.

513. **« Pendant des années, la ville n'a jamais eu l'ambition que Calais soit une station balnéaire. »** Les participants ont signalé le manque d'une politique de la ville basée sur l'exploitation de la mer et de la plage. Négligeant tout ambition touristique, les politiques se seraient concentrées exclusivement sur l'activité portuaire et le statut industriel de la ville.

514. **« On rêve de manger face à la mer. »** Les participants sont revenus, à nouveau lors de cette réunion, sur le fait que la présence d'un immense parking sur la plage empêcherait de pouvoir profiter des terrasses des restaurants autour. Ils souhaiteraient pouvoir manger en profitant de la vue de la plage et de la manche. [Il faut néanmoins rappeler l'importance accordée à la pratique de la voiture sur la plage, exprimée par les mêmes participants. Les deux pratiques ayant visiblement besoin de trouver une forme de cohabitation, sans exclusion de l'une par l'autre.]

Stratégie

La plage, la voiture et la mise en réseau, trois enjeux majeurs pour Calais.

515. **« Il faudrait reconstruire un petit front de mer avec du commercial, du culturel, etc. »** Les habitants souhaiteraient que soit réaménagé le front de mer calaisien, avec des immeubles moins hauts, des petites places pour les concerts, des restaurants « où aller manger une salade pendant la pause déjeuner, face à la mer ». Le manque de ce type d'offre ferait en sorte qu'on ne perçoive pas de tout la présence de la mer « comme si l'on était à Lille ».

516. **« On pourrait peut-être demander un classement au patrimoine mondial. »** Les habitants souhaiteraient visiblement exploiter les mesures de conservation existantes, pour valoriser davantage leur patrimoine maritime et récolter par la même occasion un label attractif pour les flux touristiques.

517. **« Il y a plein de lieux qui pourraient être plus agréables s'ils n'étaient pas dédiés a la voiture. »** La place énorme de la voiture et des *parkings* à Calais aurait pour conséquence de limiter le potentiel de certains lieux, où l'on pourrait implanter d'autres activités.

518. **« Sans une vraie gare, on ne pourra pas capter des gens qui habiteraient ici et travailleraient ailleurs. »** Le fait que la gare du centre-ville soit mal exploitée et aménagée limite la possibilité d'en faire une infrastructure capable de jouer un rôle actif dans l'intégration de Calais à l'agglomération, voire au-delà. [De ce fait, l'urbanité de la ville se trouve amputée de la venue d'une population dite présentielle (présente mais non résidente) ou d'une population circulante.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 2 juillet 2010
- 17h00 à 19h45
- Mairie de Calais

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, responsable des Archives, Saint-Pierre
- Homme, directeur du Département des Affaires Générales, Saint-Pierre
- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Homme, consultant d'entreprise implantée à Saint-Pierre, commune de Mark
- Femme, chef d'entreprise implantée à Saint-Pierre, Saint-Pierre
- Femme, commerçante, Saint-Pierre
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre
- Homme, pharmacien, pharmacie à Saint-Pierre, commune de Huissans
- Femme, dentiste, commune de Coquelles
- Homme, directeur de la Filiale eau de GDF Suez, Saint-Pierre

Liste définitive

- Femme, psychologue pour mineurs délinquants, Saint-Pierre
- Femme, commerçante, Saint-Pierre
- Femme, retraité, Saint-Pierre
- Homme, pharmacien, Saint-Pierre
- Homme, directeur du Département des Affaires Générales, Saint-Pierre

Ville de Calais

- Anne-Sophie Lefebvre, chargée de mission Radioscopie des quartiers, PrOGéo
- Aurélie Balloy, Stagiaire, PrOGéo

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pu être représenté à cette réunion.

QualCity

- Patrick Poncet, Président de QualCity / Expert
- Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice

châteauroux

Ville *a minima*, Châteauroux gagnerait à s'urbaniser, une bonne fois pour toutes, durablement.

LE DOSSIER

Première commune de l'agglomération castelroussine, Châteauroux est une ville moyenne qui a connu un âge d'or après la seconde guerre mondiale et qui cherche aujourd'hui à retrouver un dynamisme économique et démographique. Elle doit également faire face à la dégradation des quartiers construits ad hoc *durant la phase de forte croissance et qui connaissent aujourd'hui un vieillissement et un appauvrissement accélérés.*

La ville

Châteauroux 47 127 habitants, première commune de l'Agglomération (74 341 habitants) qui porte son nom.

Châteauroux a été une ville active pendant la révolution industrielle du 19e siècle, avec ses manufactures de tabac, fonderies, ateliers de confection et ses ateliers d'équipement militaire. Activités qui convoyèrent la ville jusqu'à la première guerre mondiale.

Les deux dernières guerres ont précipité le développement de la cité. Une usine d'aviation installée en 1936 à Déols et une importante base américaine à la Martinerie, créée entre 1951 et 1967, ont entraîné la construction de cités, de résidences et de maisons individuelles.

Dès 1951, l'US Air Force choisit Châteauroux, en accord avec le gouvernement français pour installer sa plus importante base aérienne en raison de sa climatologie favorable et de sa position centrale européenne. L'aéroport devient alors CHAD (Châteauroux Air Depot) et CHAS (Châteauroux Air Station). La base accueillera jusqu'à 8 000 Américains pendant cette période. La ville explose démographiquement et économiquement. Un lycée international est établi, des boîtes de nuit ouvrent. Mais cet engouement est de courte durée et 1967 marque le départ des Américains. La plate-forme aéroportuaire est alors cédée à la France.

Une antenne de la Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines et de la Faculté de Droit de l'Université d'Orléans ouvre ses portes en 1989. Le Centre d'Etudes Supérieures est installé depuis peu dans de nouveaux locaux sur le site Balsan. La ville se dote également d'un équipement culturel d'envergure en 1994 avec la création d'Equinoxe, Scène nationale et d'une nouvelle médiathèque.

Châteauroux aujourd'hui est la 1re agglomération de la région Centre en espaces verts par habitant et la 1re ville de France à instaurer les transports urbains gratuits. L'ancienne Manufacture des Tabacs reconvertie en Centre Colbert constitue un espace dédié au tertiaire et aux services à la personne. « Le Tarmac », salle multi-activités de la Communauté d'Agglomération Castelroussine est inauguré en 2007. La ville est également la première à avoir terminé son Plan National de Rénovation Urbaine (PNRU), plan qui a permis la rénovation de plu-

sieurs quartiers. Enfin, la construction du complexe sportif de la Margotière classe Châteauroux parmi les villes les mieux dotées en équipements sportifs d'envergure nationale.

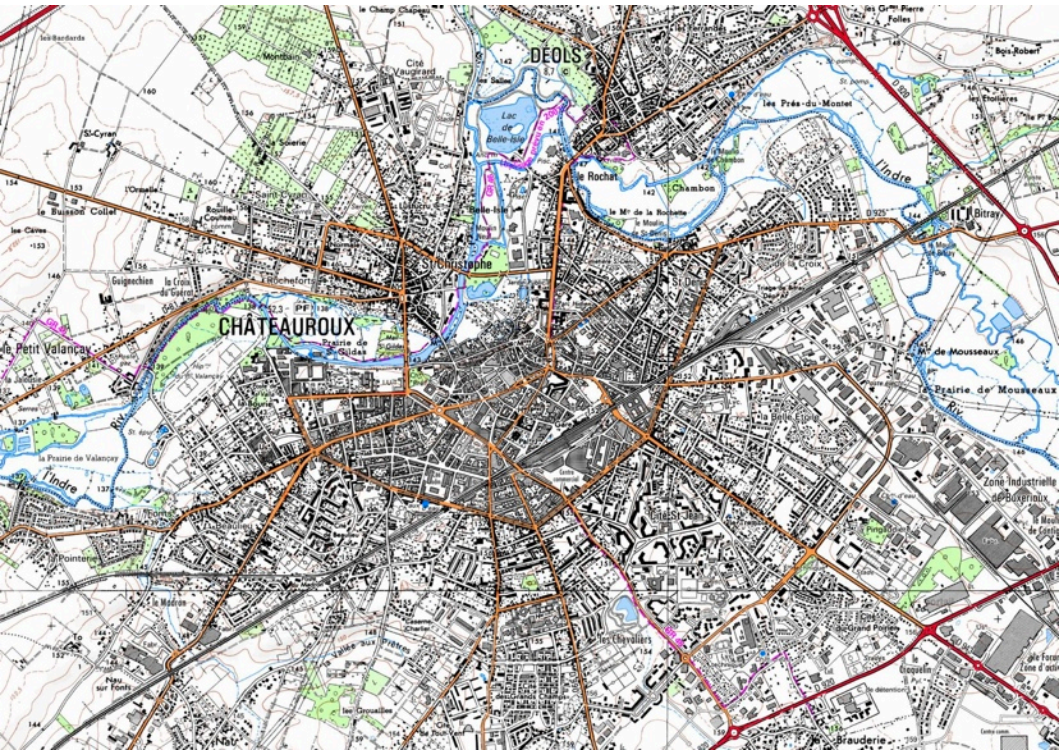
Le secteur des services, la logistique, la métallurgie et l'agroalimentaire sont des valeurs sûres de l'économie locale. Une assise industrielle solide, renforcée par des sociétés du secteur aéronautique, électronique et informatique, ont donné à la cité castelroussine un développement économique dans les secteurs de pointe. De grandes entreprises ont choisi Châteauroux pour siège. Cap Sud est une zone commerciale qui attire, sur un environnement de qualité, les grands franchisés français dans les secteurs de l'équipement de la personne et de la maison, bon nombre de concessionnaires automobiles, des enseignes artisanales et commerciales locales, et un pôle d'hôtellerie-restauration.

Ce dynamisme économique est dans une phase délicate. C'est pourquoi la ville souffre encore plus de la forte baisse de la population ainsi que de son vieillissement (16% de la population a plus de 65 ans). Les quartiers classés ZUS, de leur coté, présentent un taux de chômage beaucoup plus élevé par rapport à la moyenne communale, ce qui entraîne une certaine stigmatisation.

Les quartiers signalés pour l'exercice

Beaulieu

Le quartier de Beaulieu est situé à l'ouest de la ville. Il compte 4 153 habitants. Il a connu une forte urbanisation à partir des années 1950 notamment à la fin de cette décennie avec la construction de logements collectifs destinés aux familles dont un membre travaillait sur la base de l'OTAN implantée à Châteauroux. C'est un quartier vieillissant tant au niveau de l'urbanisme que de sa population (près de 25% de la population a plus de 60 ans).



Saint-Jacques

Ce quartier a été créé par délibération du conseil municipal en date du 7 janvier 1966. Il est communément appelé « ZUP 2 ». Les types de logements sont diversifiés : collectifs, semi-collectifs

et individuels. Aujourd'hui ce quartier compterait 2 200 logements pour une population totale de 4 710 habitants. L'habitat collectif représente 70% des résidences secondaires et a été construit avant 1981.

Construit il y a plus de 20 ans, ce quartier vieillit. De plus, on note un certain sentiment d'abandon de la part des habitants, dû en partie à la proximité avec le quartier voisin de Saint-Jean qui a pu bénéficier d'une importante opération de rénovation dans le cadre du PRU.

Saint-Jean

En 1999 ce quartier comptait 6 807 habitants pour un total de 2 709 logements, dont plus de 77% en immeubles collectifs. Le taux de chômage était de 11,71% contre 6,58% sur l'ensemble de la Ville. Comme Beaulieu, Saint-Jean a été créé au lendemain de la seconde guerre mondiale. Cependant, les constructions ont été réalisées principalement dans les années 1972 à 1974 (2 000 logements collectifs et 200 individuels). Ce quartier a bénéficié du PRU et est aujourd'hui transformé.

Les dispositifs de démocratie participative

Les Conseils de Grands Quartiers

Dès l'année 2001, la municipalité a souhaité que les sept grands quartiers castelroussins, dotés de conseils de grands quartiers, constituent un espace de projet pour répondre aux aspirations des habitants. Rattaché au service Démocratie, Jeunesse et Vie des Quartiers, la mission « Conseil de Quartiers » compte trois agents à temps plein qui travaillent en collaboration avec les élus et veillent au respect des statuts de ces conseils

Les organes du Conseil de Grand Quartier sont : l'assemblée générale, le conseil d'administration et le bureau.

L'université du citoyen

L'objectif de cette université est de former les habitants les plus en marge des débats politiques à la prise de parole en public. Elle a également pour but de prendre en compte, dans l'élaboration de l'action publique, le savoir des habitants, complémentaire de celui des décideurs et des professionnels. Ses activités sont centrées sur l'échange autour de thèmes de société.

Elle se réunit trois fois par an en assemblée plénière d'une journée. Le matin est le moment des échanges en petits groupes qui sont ensuite réunis autour d'un déjeuner commun. L'après-midi est consacrée à la restitution des travaux de ces groupes et aux échanges avec des personnes qualifiées sur les thèmes abordés et avec des représentants politiques ou institutionnels concernés.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3 [Phase 1 : observation et évaluation]

Les différents participants, élus, professionnels et habitants, ont dessiné une ville en perte de vitesse, comme dépassée par les évolutions en cours. Une crise économique, des tensions sociales entre communautés, des fermetures et des départs, notamment de la population jeune, brossent un sombre tableau. Pourtant, Châteauroux ne manque ni de potentiel (situation de carrefour, offre urbaine), ni de motivation, notamment chez les habitants, pour orienter son développement vers plus de centralité et d'attractivité, donc vers plus de ville.

Le cap prospectif : négocier le virage de l'urbanisation.

Au vu des propos tenus par les deux groupes, Châteauroux présente à la fois des symptômes d'urbanisation – qui l'éloignent de son identité de centre rural – et des symptômes de manque d'urbanité – qui l'empêchent d'atteindre, pour l'instant, le statut de ville à part entière.

Bien que Châteauroux ait fondé son identité sur une distinction nette avec le modèle urbain métropolitain, au profit d'une proximité avec son environnement rural, pour lequel elle jouerait le rôle de centre d'échanges, elle semble avoir été rattrapée par l'urbanité. Le fait que Châteauroux soit devenu un pôle d'attractivité régional (pour les communes alentour et pour les étudiants de l'antenne universitaire) et même international, avec l'arrivée de migrants non européens et la future installation d'une zone franche franco-chinoise, a certainement induit une dynamique d'urbanisation.

Celle-ci se traduit notamment par l'apparition de véritables banlieues, très nettement distinctes du centre-ville (habitat social à l'architecture en barres ; éloignement géographique). Elle se lit également à travers la dynamique de périurbanisation résidentielle, décrite par l'ensemble des participants, qui est typique d'une croissance urbaine. Le niveau de l'offre urbaine, par exemple l'existence d'un cycle universitaire à bac + 3, mais aussi d'un festival de danse au rayonnement international, est également un moteur d'urbanisation, car il renforce l'attractivité et donc la centralité de Châteauroux vis-à-vis de son environnement.

On retrouve cette conscience d'un niveau d'urbanité croissant, dépassant largement la situation de gros centre rural, dans la vision des habitants. Le fait qu'ils se comparent spontanément aux banlieues parisiennes (pour montrer leur différence, certes) ou qu'ils identifient le building Gambetta comme un centre d'affaires du type de La Défense, montre qu'ils se réfèrent clairement au modèle urbain métropolitain. La capitale est même prise en exemple pour les relations sociales et les rapports entre communautés, dans la mesure où l'anonymat et « l'inattention civile » qui y règnent seraient enviés par certains participants.

Cependant, aux dires des deux groupes, Châteauroux présente aussi un réel déficit d'urbanité, qui se traduit notamment par l'atonie de son centre-ville. La faiblesse des prix du foncier, la gratuité des transports publics (créant paradoxalement une diminution de valeur des lieux

ainsi desservis et donc une moindre reconnaissance de leadership spatial par la population), la fermeture des écoles et des commerces, le manque de diversité de l'offre urbaine centrale (peu de loisirs), l'absence de vie nocturne et le manque de débouchés induisant des départs croissants chez les jeunes populations, sont autant de lacunes qui privent Châteauroux des bénéfices de l'urbanisation en cours. Bien qu'elle grossisse et s'étoffe, la ville reste peu attractive, aussi bien pour l'extérieur (ménages sans enfants notamment) que pour ses habitants.

Châteauroux commence à présenter des dynamiques de clivage et de repli de ses différents quartiers, qui croissent séparément, sans capacité d'intégration globale. Dans ce contexte, la diversité des populations présentes tend à générer des tensions plutôt que de la mixité, qui pourraient aller en empirant. Châteauroux doit donc impérativement parvenir à maîtriser cette urbanisation en cours, pour en faire un atout de redynamisation, au lieu d'en subir les conséquences néfastes, comme c'est le cas pour l'instant.

La carte des ressources : exploiter les atouts de l'intérieur plutôt que la prédation des richesses externes.

Pour l'instant, la solution est conçue comme extérieure, sur le modèle du développement passé de la ville, grâce à la présence de la base de l'OTAN. Les espoirs fondés par l'ensemble des participants dans le rôle de carrefour logistique de Châteauroux et dans l'établissement de la zone franche franco-chinoise, illustre bien la conception de la ville comme comptoir de regroupement d'une richesse produite à l'extérieur (d'abord par les campagnes environnantes, puis par la base américaine, bientôt par la zone logistique chinoise).

Cependant, une telle solution est d'ores et déjà considérée avec circonspection par les habitants, conscients de sa fragilité et de son caractère peu durable pour le développement urbain de Châteauroux. Un des enjeux majeurs soulevés par les deux réunions semble donc être celui de la manière dont la ville saura trouver un équilibre nouveau, moins fondé sur des ressources externes que sur son potentiel interne.

Celui-ci passe notamment par le développement du centre-ville, pour atteindre la qualité de l'offre urbaine que l'on pourrait attendre d'une ville de cette taille et créer ainsi une dynamique d'attractivité intrinsèque. Les habitants ont, en effet, manifesté le besoin de pouvoir pratiquer un espace urbain offrant plus de diversité, aussi bien dans le brassage des communautés que dans l'offre de services. À tel point qu'ils recourent au réseau social Facebook, comme succédané d'agora. L'absence d'espaces publics, permettant la rencontre physique entre les habitants, au hasard des jours et des horaires, est partiellement et incomplètement compensée par les ressources des nouvelles technologies de la communication.

L'urbanité se fondant également sur la cohérence et l'articulation des différents quartiers composant la ville, le centre-ville se doit de rayonner et de commander les espaces limitrophes, tels les quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques. Ces derniers sont, pour l'instant, assez autarciques, voire plus centraux que le centre-ville officiel aux yeux de leurs habitants. Il devient alors important de travailler les liaisons entre ces espaces, telles que la passerelle et plus généralement la zone intermédiaire entre ces deux pôles, bénéficiant déjà de l'atout de la gare ferroviaire.

Compte-Rendu de la réunion 1 (élus et professionnels)

Des élus et des professionnels attachés au modèle urbain castelroussin et aux valeurs régionales, à la recherche des moyens d'une relance économique, sur le modèle des années « OTAN ».

Urbanités

Une ville *a minima*.

519. **« Tellement mieux qu'une métropole. »** C'est le *slogan* choisi par Châteauroux.

520. **Tissu urbain très peu différencié.** La monotonie et la faiblesse du tissu urbain à Châteauroux ont été évoqués comme des éléments qui ne provoquent pas un « effet ville ».

521. **« Un cœur historique qui n'a pas d'âme. »** Le manque d'activités en centre-ville et la banalité du bâti entraînent une centralité d'autant plus faible qu'elle est générique. [Cela est d'autant plus important si l'on considère que Châteauroux est le chef-lieu de l'agglomération au cœur de la région. La ville, et notamment son centre, devraient être porteurs d'un modèle urbain en mesure de supporter la potentielle centralité que la ville pourrait représenter]

522. **« Un centre-ville désert ».** Le centre-ville a été décrit comme un endroit où il ne se passe rien, une sorte de vide urbain et social. [L'image du désert urbain est récurrente pour décrire les villes en déficit d'urbanité].

523. **« Il n'y a pas d'harmonie urbanistique »** L'urbanisme de la ville semblerait manquer de cohérence.

524. **Pas de loisirs le week-end.** Un élément qui a été signalé surtout par rapport au faible développement de l'offre urbaine du centre-ville.

Populations

La ville est vue comme un ensemble de communautés.

525. **Le départ des Américains et l'impression de régression.** Les Américains constituaient un point de repère important autour duquel les activités et la population de la ville (nombreux mariages mixtes) s'étaient organisées et structurées. Cette présence représentait une injection d'innovation qui n'est plus active aujourd'hui.

526. **Nouvelles vagues d'immigrés.** La population qui habite Saint-Jean et Saint-Jacques est pour la plupart d'origine étrangère. Cet élément a toujours caractérisé les quartiers, ce qui est en train de changer est l'origine géographique des migrants, entraînant de nouvelles problématiques d'interaction sociale entre les différents groupes d'immigrés.

527. **Les chinois comme espoir.** On a fait référence à la population chinoise — qui s'implantera à Châteauroux grâce un projet de zone économique sino-française — comme à un espoir pour revitaliser la perte importante de population de la ville.

528. **« Les jeunes sont invisibles. »** Le fait que la ville ne propose pas une offre urbaine attirante fait en sorte que la composante juvénile ne vit pas la ville et ne se l'approprie pas. Cela est d'autant plus frappant si l'on considère la présence des étudiants liée à l'installation, en 1989, d'une antenne universitaire de la Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines et de la Faculté de Droit de l'Université d'Orléans.

529. **« Les cités sont tranquilles, pas d'attaque entre bandes. »** Les interactions sociales dans les cités n'ont jamais constitué un problème de ces quartiers en difficulté ; le problème est plus lié à une question d'habitat que de public. L'évolution de ces dernières années pourrait faire basculer ce constat.

Environnements

Une ville modulaire.

530. **« Quand les jeunes des quartiers se rendent au centre c'est pour faire un tour dans les bus gratuits. »** Cet exemple a été utilisé pour souligner la nécessité de redynamiser le centre.

531. **« Il y a de la vie à Saint-Jean, contrairement au centre-ville »** A plusieurs reprises les participants ont souligné cette différence entre le centre-ville et le quartier Saint-Jean, doté d'une vitalité remarquable.

532. **Les populations d'origine immigrée habitant Saint-Jean l'appellent « le petit Versailles ».** La verdure du quartier, sa structure et la voirie, malgré leur vétusté, ont une qualité qui le différencierait des ZUS classiques et qui aurait conduit à cette image du petit Versailles, notamment chez les populations immigrées qui ont vécu dans les ZUS d'autres villes.

533. **« Saint-Jean et Saint-Jacques continuent à se vider. »** Ces quartiers, qui auparavant faisaient partie du parcours résidentiel des castelroussins, vivent aujourd'hui un dépeuplement lié à la tendance à passer à l'habitat individuel. [Ce qui alimente la dynamique de périurbanisation autour de Châteauroux.]

534. **Châteauroux est ceinturée par d'autres communes** qui attirent les activités et les résidents. La périurbanisation des activités et des résidents confirme, selon les participants, la difficulté de la ville à déclencher des flux centripètes.

535. **Pôle universitaire près du centre.** Le Pôle universitaire et le reste de la ville semblent avoir du mal à s'articuler.

536. **Un positionnement central en France qui ne joue pas suffisamment**. Le fait de pouvoir profiter de sa position centrale en France est un élément autour duquel tous les intervenants sont tombés d'accord. [Le fait d'être central ne garantit pas d'être un centre]

Voisinages

Pôle urbain au cœur de la «diagonale du vide », ses voisins sont autant Parisiens que Poitevins ou Chinois, pourvu qu'ils apprécient l'offre urbaine castelleroussine.

537. **« Le développement passe par l'extérieur. »** La capacité à attirer les entreprises, surtout en tant que base logistique, risque d'être le seul moteur de développement de la ville et de l'agglomération. [Ce dernier se baserait sur une sorte de rente de positionnement (le fait d'être central) au lieu d'activer les ressources et les capitaux internes au territoire.]

538. **Proximité de la mer et de la montagne [Massif central].** D'après les participants, ces connexions rapides sont des atouts de Châteauroux.

539. **Pour les ménages sans enfant, Châteauroux n'est pas attractive.** En termes d'équipements sportifs et scolaires la ville est bien dotée. Cependant, ils sont favorables à une partie seulement de la population, ayant des exigences très précises (familles avec enfants, retraités, mais pas pour les jeunes). Le manque de commerces adaptés, de lieux de sortie et de rencontre pèse lourdement sur la capacité d'attraction envers une nouvelle population et sur la capacité de retenir les jeunes.

Conservation

Un modèle social ancré dans un socle de valeurs rurales, profitant ponctuellement des opportunités mais résistant au changement sur le long terme.

540. **Faiblesse du patrimoine historique.** Le manque d'un patrimoine matériel visible prive Châteauroux d'un moyen d'identification et d'appropriation de la ville.

541. **Les gens ne se sont pas remis du départ des Américains.** La présence des Américains [8000 Américains dans une importante base aérienne, 1957 - 1967] à été évoquée, par tous, avec un regard nostalgique vis-à-vis d'une ville qui, grâce à cette présence, avait explosé démographiquement et économiquement.

542. **L'avance prise alors n'a pas été exploitée.** Les Américains, leur lycée international, les boîtes de nuit, la salle de bowling, etc. avaient apporté à Châteauroux un dynamisme important, une sorte d'avant-garde qui n'a pas su se développer suite au départ des Américains.

Politique

Une matrice citoyenne unique pour des communautés citadines hétérogènes.

543. **Un maillage social dégradé à Saint-Jean et Saint-Jacques.** Par rapport au passé, quand il y avait un maillage social meilleur et basé sur des solidarités très fortes, aujourd'hui le tissu social se délite dans ces quartiers.

544. **Les femmes ne viennent pas aux réunions à Saint-Jacques.** Malgré les dispositifs de participation mis en place par la ville, ces derniers n'arrivent pas à attirer toutes les populations des quartiers concernées par les projets.

Stratégie

Faire venir pour mieux voir venir : une stratégie récurrente de la ville.

545. **Une école qui ferme dans le centre.** La diminution de la population provoque la fermeture d'établissements scolaires en centre-ville. Ce qui contribue à rendre cette partie de la ville peu diversifiée en termes de fonctions.

546. **C'est une base logistique pas une entreprise qui s'installe et se regroupe.** Les opportunités proposées par Châteauroux aux acteurs extérieurs n'arrivent pas à aller au-delà de l'activation de sa ressource majeure : le positionnement central. Les participants ont manifesté la nécessite de se détacher de cette logique.

547. **Prix du foncier peu élevé.** La référence au prix de l'immobilier a été présentée comme un indicateur majeur du manque de valeur matériel et immatériel qu'on attribue à la ville et au fait de vouloir y résider.

548. **Zone de développement franco-chinoise.** La création de cette zone a été chargée d'espoir par les participants, qui y voient un moyen pour redonner à la ville son ancien dynamisme.

549. **« Avec les Chinois : retrouver la ville du temps de l'OTAN »** L'installation d'une communauté chinoise est envisagée comme la réactivation du modèle de développement castelroussin.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 23 février 2010
- 10h00 à 13h00
- Mairie de Châteauroux

Elus

- Monique ROUGIREL, Adjointe au Maire déléguée à la démocratie de proximité et à la solidarité
- Didier FLEURET, Adjoint au maire et coprésident du Grand Quartier Saint-Jacques - le Grand Poirier - la Brauderie - les Chevaliers
- Imane SBARA-SOUNNI, Adjointe au maire future coprésidente du Grand Quartier Saint-Jean - le Lac

Professionnels

- Gil AVEROUS , Directeur de Cabinet du maire
- Damien GERTSCH, DGA Aménagement et Cadre de Vie
- Rodolphe AUCHARLES, DGA Services aux habitants
- Nathalie MOREAU, directrice Démocratie -Jeunesse et Vie des Quartiers
- Katia DEWAELE-TIXIER, Agent de développement - mission Conseils de Quartiers
- Luc DELLA-VALLE, Vice-président CAC en charge de l'habitat et de la politique de la Ville
- Christophe BEGUET, Agent de la CAC - politique de la Ville
- Fanny GABERT, Agent de la CAC - politique de la Ville

SG-CIV

- Marie-José ROUSSEL, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Un groupe d'habitants qui a exprimé une forte conscience du besoin de renouvellement et de relance de la ville, mais également du potentiel dont elle dispose déjà et des atouts que représentent les nouvelles technologies de la communication.

Urbanités

Une aspiration à une urbanité plus esthétique, plus tertiaire et plus riche.

550. **« À Paris je n'ai jamais connu de racisme, contrairement à ici. »** La question du racisme a fait débat pendant la réunion. Pour certains, cette affirmation s'expliquerait par le fait que Châteauroux a une dimension et une taille de village et que cela rendrait plus difficile l'ouverture et les interactions avec les populations d'origine étrangère. Pour d'autres, l'explication réside plutôt dans la fausseté de l'assertion de départ, c'est-à-dire qu'à Paris il n'y aurait pas de racisme. En fait, le racisme, bien présent, serait moins visible car une « ghettoïsation » enfermerait les étrangers par communautés dans des quartiers homogènes (arabe, chinois, etc.).

551. **« Paris c'est grand et donc on ne fait pas attention aux gens. »** La comparaison positive avec Paris, qui est revenue souvent tout au long de la réunion, montrerait le modèle urbain de référence sur lequel mesurer les dynamiques sociales de Châteauroux. [On pourrait lire dans cette affirmation l'attraction pour une forme d'échange social, l'*inattention civile,* théorisée par Goffmann, qui à travers une sorte de droit à l'indifférence permettrait une culture de l' hospitalité en ville.]

552. **Plus de pavillonnaire et moins de grandes barres grises.** Le modèle d'habitat du pavillonnaire permettrait, selon les participants, de ne pas vivre « les uns sur les autres » et de se détacher d'un urbanisme qualifié de triste.

553. **« En Tunisie, une barre HLM c'est comme un Hôtel ou un Foyer étudiants, on n'y habite pas. »** L'habitat des HLM est perçu, par certains, comme un logement de transition, où il est impossible de vivre et habiter sur la longue période.

554. **« Les discothèques sont à la campagne, on ne peut même pas y aller en vélo. »** Le manque de transports urbains empêcherait de profiter des équipements de loisirs situés hors de la ville par ceux qui n'ont pas de voitures. [L'exemple du vélo a été utilisé de manière hyperbolique].

555. **« Les commerces du centre étaient plus diversifiés auparavant. »** Les participants ont manifesté leur regret par rapport à la perte de diversité commerciale du centre-ville, qui les conduisait à fréquenter davantage le centre-ville auparavant.

556. **« Argenton, c'est la Côte Azur de l'Indre. »** L'offre urbaine, notamment celle liée au tourisme de saison, ainsi que le cadre de vie, feraient de cette ville un pôle de résidence secondaire pour certains Castelroussins.

557. **« Le *building* [Tour Gambetta] au centre-ville c'est La Défense de Châteauroux. »** Ce bâtiment représente, pour les participants, le symbole commercial et financier de la ville.

558. **« C'est une ville qui ne vit pas la nuit. »** Châteauroux souffrirait d'un véritable vide d'activités et de vie sociale notamment pendant les horaires du soir. Cela provoquerait un effet de désert urbain, notamment le soir après 20h00.

559. **Malgré l'offre scolaire jusqu'au niveau bac + 3 les jeunes seraient obligés de partir.** Malgré la qualité de l'offre urbaine en termes scolaires, les jeunes quitteraient la ville pour des parcours de formation extérieurs. [Ces départs pourraient également être liés à un manque de débouchés professionnels sur place, conduisant les étudiants à préférer des réseaux de formation mieux insérés dans le monde professionnel.]

560. **« Si on continue comme ça, on devient comme la Creuse. »** Cette image a été utilisée pour décrire le développement économique et pour indiquer que face à un manque d'initiatives et stratégie, Châteauroux pourrait s'appauvrir et se vider de ses forces vives.

Populations

Un besoin de renouvellement et une volonté d'ascension collective.

561. **« On était des sous-développés pour les Américains. »** Les Américains avaient apporté des innovations et des style de vie nouveaux à Châteauroux, ce qui aurait montré une sorte d'écart de développement et de retard de la ville (ex. « Ils avaient le néon. »). Cela aurait également aurait produit une sorte de mépris social des Américains envers les castelroussins, structurant les relations entre les deux groupes à l'époque.

562. **« Les Américains qui étaient là n'étaient pas la crème des Américains. »** Malgré les bénéfices, surtout économiques, qui ont été évoqués souvent quand on a abordé le sujet des Américains, leur présence [1951-1967] a été décrite de façon très différente, voire ambiguë. Notamment par rapport aux comportements que certains américains avaient pendant les soirées ou les occasions de fêtes qui les portaient en contact avec la population locale.

563. **« Une ville vieillissante et mourante. »** La dynamique démographique de vieillissement de la population s'articule à des dynamiques de déclin économique, faisant de Châteauroux une ville aux perspectives très limitées.

564. **« Sur FaceBook les gens ont les mêmes moyens de communication. »** FaceBook permettrait d'aplatir les différences et de surmonter les obstacles de communication liés à l'appartenance à des couches sociales différenciées.

Conservation

Retrouver de l'animation en s'adaptant aux technologies modernes.

565. **« À l'époque des Américains il y avait 18 boîtes de nuit. »** L'époque des Américains a été indiquée comme l'âge d'or de la ville, non seulement sur le plan économique mais aussi sur celui du dynamisme social.

566. **« C'est dommage qu'au centre il n'y ait plus le théâtre. »** La présence du théâtre contribuait à rendre plus vivant le centre-ville, mais aussi à diversifier son offre, aujourd'hui strictement commerciale.

567. **« FaceBook soigne l'image des quartiers. »** FaceBook aurait un rôle positif aussi dans la communication de l'image des quartiers, et donc de leur fréquentation virtuelle, en permettant de les faire connaître ou d'en mettre en valeur les avantages.

Environnements

Un centre-ville avec le potentiel d'une ville centre, mais qui ne parvient pas à s'affirmer.

568. **Un mouvement des quartiers vers le centre-ville, mais pas vice-versa.** Les participants ont manifesté, de nombreuses fois, l'idée que les habitants du centre-ville ne se rendent jamais dans les quartiers et que, au contraire, les habitants de Saint-Jean et Saint-Jacques se déplacent en centre-ville, malgré les blocages (sociaux et financiers).

569. **« Par rapport aux autres banlieues parisiennes, nous n'avons jamais été un ghetto. »** D'après les habitants, le cadre de vie des quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques n' a jamais été assimilable à celui des banlieues stigmatisées des grandes villes. [Cependant, ils définissent bien leurs quartiers comme banlieues par rapport à un centre-ville qu'ils ont appelé « ville » tout au long de la réunion.]

570. **« On va au centre-ville pour la fête de la musique ou pour le carnaval. »** La fréquentation du centre-ville serait liée à des activités ou initiatives précises, circonscrites dans le temps. [Il manque donc ici une fonction essentielle d'un centre-ville, celle de la déprogrammation, du heureux hasard, induisant des événements imprévus et parfois des opportunités à saisir.]

571. **« J'habitais à Saint-Jean mais j'y rentrais juste pour dormir et le week-end j'allais à la campagne. »** La pratique de se déplacer souvent dans le département est revenue chez de nombreux participants.

572. **« Les gens des quartiers ne peuvent pas aller à Déol après 19h00. »** Les participants ont insisté sur le fait que, pour ceux qui n'ont pas de voitures il est impossible de rejoindre les communes limitrophes.

573. **« Les personnes des autres communes viennent ici à Châteauroux mais pas le contraire. »** Châteauroux aurait donc le rôle de pôle d'attractivité au niveau départemental.

574. **« Tout ferme ici. »** Cette affirmation a été faite non seulement par rapport aux activités économiques, qui connaissent des difficultés croissantes, mais aussi par rapport aux écoles et à d'autres types d'établissements.

Voisinages

Malgré quelques pôles d'attractivité et une relative qualité de vie, Châteauroux est perçue comme le parent pauvre comparativement aux villes voisines.

575. **« J'espère que mes enfants partiront. »** La perte de plus en plus importante d'activités économiques sur la ville empêcherait d'assurer aux jeunes une insertion sur le marché du travail.

576. **« Ici le mélange entre les gens ne se fait qu'avec certaines personnes. »** Les relations sociales sont fluides au sein des quartiers mais elles posent davantage de problèmes entre les populations des quartiers et celle du centre-ville.

577. **« On avait comme voisins les Américains, on se parlait avec des gestes et des dessins. »** Ce souvenir a été évoqué comme un exemple de la capacité de la société de l'époque à s'organiser et à s'articuler malgré ses difficultés.

578. **« Ici c'est zen par rapport à certains quartiers de Blois, où les rues n'ont même pas de nom. »** Les participants se sont montrés très conscients des bonnes conditions de vie dans leurs ZUS, par rapport à celles de villes voisines.

579. **« Cap Sud est un centre commercial majeur. »** Le centre commercial de Cap Sud au sud-ouest de la ville serait un pôle commercial qui attire de plus en plus et qui ferait concurrence au centre-ville, trop cher.

580. **« À Saint-Jacques, il y a le festival international de danse et en août on rentre exprès pour ça. »** Le Festival international de danse est perçu comme le fleuron des activités du quartier. C'est un des seuls événements en mesure d'attirer non seulement les habitants du centre-ville, mais aussi, des gens du monde entier.

581. **« À Châteauroux le week-end c'est mort, pas comme à Argenton. »** Les participants ont signalé un manque d'activités de loisirs et divertissements de plus en plus important sur Châteauroux, surtout en comparaison avec Argenton.

582. **« Tout ce qui apportait de l'activité à la ville est en train de se déplacer ailleurs. »** Les participants ont manifesté un regret pour le fait que les activités productives se déplacent ailleurs, du fait d'un manque d'attractivité croissant de la ville.

Politique

Une société fortement clivée en termes socio-spatiaux, qui trouverait néanmoins de nouvelles sources de sociabilité à travers les réseaux sociaux numériques.

583. **« Je peux venir à Saint-Jacques même à 5 heures du matin, il ne m'arrivera rien. »** Cette affirmation, prononcée par une jeune femme, a rencontré l'accord de tous les participants, d'âge et sexe différents. Aucune référence aux problèmes liés à la sécurité ou à la délinquance n'a été faite.

584. **« Il y avait des couches sociales aussi dans les boîtes. »** La différenciation par étage de certaines boîtes de nuit induisait une fréquentation différenciée selon l'appartenance sociale. [Cette affirmation expliquerait la vision très segmentée de la société exprimée par participants.]

585. **« À Saint-Jean il y a environ 30 associations qui permettent de profiter beaucoup plus la ville. »** Le tissu associatif aurait joué un rôle majeur dans les processus d'appropriation des quartiers et de la ville.

586. **« Les usines d'ici ne veulent pas des étrangers. »** Une difficulté supplémentaire à s'insérer professionnellement a été soulignée pour la population d'origine immigrée.

587. **« Quand nous rentrons dans les commerces du centre-ville, les vendeuses nous regardent de façon bizarre. »** Certains habitants ont manifesté un sentiment d'embarras lorsqu'ils utilisent les commerces du centre-ville, qui restent très peu diversifiés et qui sont concentrés sur le secteur du vêtement et des chaussures. [Remarque faite par l'ensemble des participants, sans distinction].

588. **« Des armes fabriquées à Bourges transitent par l'aéroport, mais ça on ne le dit pas. »** Ce type d'activité, lié à la fonction de carrefour logistique de Châteauroux, alimente son économie mais n'est pas très connu par la population car il pourrait, peut-être, rencontrer une certaine d'opposition.

589. **« Les gens des différents quartiers se connaissent grâce à Facebook. »** Le réseau social Facebook a été identifié par les participants, de tous âges, comme un moyen de faciliter la mise en relation des habitants de quartiers qui, autrement, ne se rencontreraient pas.

590. **« Sur FaceBook on est tous au même niveau. »** Ce réseau social permettrait une recomposition et une articulation de la société castelroussine, qui semble très difficile dans les espaces physiques. [On peut néanmoins s'interroger sur la capacité de tels réseaux à compenser une absence de d'interaction sociale physique, dont les études ont montré le caractère indispensable au fonctionnement urbain.]

591. **Pas d'apéro géant convoqué sur FaceBook.** Les participants ont raconté, avec regret, que les jeunes castelroussins avaient organisé à travers FaceBook un apéro géant, comme cela avait été fait pour la première fois en France à Rennes. Cependant, à Châteauroux, les autorités municipales seraient intervenues pour disperser les participants et annuler l'événement.

592. **« FaceBook remplace l'agora du centre-ville qu'il y avait auparavant. »** Facebook fonctionnerait à Châteauroux comme un succédané d'espace public, en mesure de faire se rencontrer les gens et de développer le sentiment d'appartenance à une même ville [De telles remarques sont surtout le signe d'une absence d'alternative *in real life*, permettant aux habitants de vivre la ville en coprésence et pas seulement à travers la communication. Cette dernière étant, par définition, réticulaire et non territoriale peut difficilement assurer à elle toute seule la création d'un sentiment d'appartenance au lieu.]

Stratégie

Un besoin de vision pour la ville, qui ne s'exprime pour l'instant que dans le recours à des ressources extérieures.

593. **« Les problèmes de la ZUP 1 ont été résolus avec une nouvelle manière de voir la construction et l'urbanisme. »** La ZUP 1 [ZUP Saint-Jean, construite entre 1962 et 1974] a été plusieurs fois évoquée en tant que quartier en difficulté, requalifié grâce à un plan de restructuration urbaine qui le différencie aujourd'hui d'autres quartiers en difficulté, comme Beaulieu ou Saint-Jacques.

594. **« On aurait dû mettre le centre culturel Équinoxe à Saint-Jean ou à Saint-Jacques et pas au centre-ville. »** Plus que le manque d'équipements, les participants ont regretté le fait que leurs quartiers ne soit pas suffisamment fréquentés par les autres habitants. Dans ce sens, l'implantation de l'Equinoxe sur une des ZUS aurait été une bonne occasion. [On voit s'opposer ici une stratégie modulaire, celle du « tout partout » et une stratégie plus centrée, faisant le pari d'une concentration spatiale de l'offre pour produire un véritable centre-ville]

595. **« Il nous manque une usine. »** Les participants ont manifesté un attachement à un modèle économique, celui de l'usine, qui a fait la fortune de la ville dans le passé. [On peut s'interroger sur la pertinence de reproduire un modèle de développement fondé sur la seule fonction productive, qui a périclité une première fois et qui pourrait donc suivre le même chemin à terme.]

596. **« Les Chinois sont un espoir. »** Le projet de développement économique d'une zone franco-chinoise représente un espoir de revitalisation économique pour la ville, bien qu'il provoque certaines réticences.

597. **« Si la Chine met les pieds ici, on sera exploités. »** La prospective d'installation d'activités économiques chinoises a provoqué des réticences dans la mesure où elle ne ferait de Châteauroux qu'un pôle logistique, dont les cadres seraient tous d'origine chinoise, sans grand avantage d'emploi pour les Castelroussins.

598. **« L'aéroport va de mieux en mieux. »** L'aéroport a été identifié comme un des pôles économiques les plus dynamiques de la ville, qui mériterait d'être exploité davantage.

599. **« Si on continue à se vider on va devenir ChâteauTROU. »** Le manque de stratégie et l'immobilité perçues par les habitants vis-à-vis du développement économique et social de la ville, ont conduit à ce jeu de mots.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 12 avril 2010
- 17h00 - 20h00
- Annexe de la Mairie, quartier Saint-Jacques

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, mère au foyer, Saint-Jacques
- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Homme, professeur, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Femme, retraitée, Saint-Jean
- Femme, sans profession, Saint-Jean
- Femme, retraitée, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Homme, animateur maison de quartier Saint-Jean / Saint-Jacques, Saint-Jean

Liste définitive

- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Femme, sans profession, Saint-Jean
- Femme, retraitée, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Homme, animateur maison de quartier Saint-Jean / Saint-Jacques, Saint-Jean

Ville de Châteauroux

- Katia Dewaele-Tixier, Agent de développement Mission Conseils de Quartiers
- Lola Gensac, stagaire

SG-CIV

Marie-José Roussel, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

Le « tour de ville » réalisé avec les habitants lors de cette deuxième réunion a montré des logiques de fractionnement et de clivage, en termes spatiaux, sociaux et fonctionnels, entre les différents quartiers. Pourtant, la population est visiblement en quête d'une dynamique de croissance urbaine globale pour la ville et d'événements ou de lieux fédérateurs, qui la sortent de son statut de petite ville de province et lui confèrent une plus grande attractivité.

Urbanités

Une ville en croissance ou des centres en repli ?

600. **« À Châteauroux, en une demi-heure, tout est réglé. »** Selon les habitants, une qualité majeure de la ville réside dans le fait que sa taille et les moyens mis à disposition [transports publics] permettent de multiplier les activités [administrative, commerciale, scolaire, sportive, etc.] dans des laps de temps relativement courts.

601. **« Châteauroux est une ville d'une certaine importance, pas un village. »** Les participants ont insisté dès le début de la réunion sur le statut de Châteauroux qui, d'après eux, est un centre important et non un village, compte tenu du type de vie que l'on y mène.

602. **« Le stade Gaston peut accueillir jusqu'à 6 000 personnes. »** La capacité d'accueil de cet équipement sportif a été citée en exemple par les participants pour montrer le type d'établissement que la ville héberge et leur importance ainsi que l'usage intensif qui en est fait par la population.

603. **« On apprécie beaucoup d'avoir les boîtes de nuit en centre-ville, même si ce n'est pas les Champs Elysées. »** Les participants, et surtout les plus jeunes, ont signalé la présence de deux boîtes de nuits en centre-ville qu'ils fréquentent régulièrement et qui confèrent à la ville un niveau d'offre urbaine correspondant à un niveau d'urbanité supérieur de celui attendu dans une ville moyenne comme Châteauroux. [d'où la comparaison avec Paris.]

604. **« Il y a une brocante tous les premiers dimanches du mois. »** La brocante du dimanche est une manifestation qui fait partie depuis des années de l'offre urbaine de la ville et qui continue à attirer du monde.

605. **« Le centre-ville, c'est la banlieue de Saint-Jacques et Saint-Jean. »** Les participants ont décrit des quartiers très vivants et bien équipés [et se rapprochant d'une dynamique de centre-ville] au point qu'ils considèrent le centre-ville de Châteauroux comme une banlieue de leur propre quartier.

606. **« Les gens du centre-ville n'ont aucune raison de venir à Saint-Jean ou Saint-Jacques. »** Les participants ont déclaré que le type d'activité et d'offre des quartiers n'amène pas les habitants du centre-ville à s'y rendre. [Ce qui tend à illustrer un fonctionnement relativement autarcique des différents quartiers, tenant chacun lieu de centre pour les résidents, sans beaucoup d'échanges avec les autres espaces de la ville.]

Populations

Une population diversifiée mais spatialement clivée.

607. **« Il y a pas mal de studios pour les étudiants au centre-ville. »** La présence d'étudiants [liée à l'IUT et à l'IUFM] aurait stimulé une offre notable en termes de logement et de marché locatif.

608. **« Ici on ne se tape pas dessus. »** Selon les participants, les deux quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques sont habités par une importante population d'origine étrangère, sans que cela provoque pour autant des tensions entre les communautés présentes.

609. **« Ici la population est diversifiée. »** Pour les participants, la diversité des résidents de Saint-Jean et Saint-Jacques est l'une des caractéristiques les plus positives de ces quartiers.

610. **« Le marché du centre-ville est plus populaire. »** Le marché du centre-ville [qui s'insère dans une offre de marché incontournable et très structurée depuis des années] se caractériserait par une offre et un public appartenant à des couches sociales moins élevées, que ceux des marchés de Saint-Jacques et Saint-Jean.

611. **« Le marché de Saint-Jean est plus bourgeois, il y a même des produits bios. »** Le marché de ce quartier attirerait, grâce à son offre, une population plus aisée et avec des styles de consommation plus recherchés.

Conservation

La vitrine et le miroir déformant : deux images qui ne correspondent pas à la réalité des lieux.

612. **« On nous a dit que le centre-ville était la vitrine de la ville. »** Cette affirmation est une réponse donnée par la municipalité, suite aux questions posées par certains participants quant à la concentration du budget communal sur les espaces du centre-ville, au détriment d'autres quartiers. [Il semble ici que les habitants ne se reconnaissent pas dans ce centre-ville comme référent identitaire collectif, et ne comprennent donc pas sa prééminence dans les arbitrages budgétaires.]

613. **« Saint-Jacques et Saint-Jean sont très stigmatisés. »** En partant du constat que certaines personnes ont peur de se rendre dans ces quartiers, les participants ont signalé un écart important entre le type de représentation et d'image que ces quartiers véhiculent et leur réelle situation, qui serait beaucoup plus sûre.

Environnements

Des équipements trop grands ou trop petits, des lieux et des liens qui manquent.

614. **« Avec la passerelle, en 15 minutes on gagne le centre-ville, mais il faudrait la refaire. »** La passerelle qui surplombe la gare et relie les faubourgs au centre-ville est considérée par tous les habitants comme une infrastructure pratique qui leur fait gagner du temps. Elle mériterait cependant d'être rénovée et embellie [Il est à noter que les habitants ont insisté ici sur l'importance de l'esthétique de cet espace pour son appropriation et sa capacité à créer de la référence identitaire collective, et très peu sur les questions fonctionnelles, qui ne se posent pas réellement vu que l'espace est déjà largement pratiqué].

615. **« Le quartier Vaugirard est excentré par rapport à nous, surtout depuis qu'ils l'ont transformé en quartier résidentiel. »** Les participants ont le sentiment que le quartier Vaugirard, depuis qu'il a été réhabilité [habitat basé sur des unités et des lots refermés sur eux-mêmes] est encore moins intégré au reste de l'espace urbain et qu'il fonctionne ainsi de manière relativement autarcique.

616. **« Pour les lycéens, il n'y a pas de lieux de rencontre ou pour manger un sandwich. »** Vu le manque de lieux pour se retrouver après les cours, les lycéens des quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques auraient l'habitude de se rendre au centre-ville.

617. **« Le Tarmac, c'est cher et il y a une programmation de base. »** La scène du Tarmac [inaugurée en novembre 2007] fait figure d'équipement culturel peu attractif pour les castelroussins, compte tenu de l'offre trop chère et peu attractive qui y serait proposée.

618. **« Les pistes dans les boîtes de nuit sont toutes petites. »** Tout en appréciant ces espaces de loisirs, les usagers ont regretté qu'ils soient trop exigus par rapport à la fonction [la danse] qu'ils sont censés remplir.

619. **« L'aéroport, ça ne sert à rien aux habitants. »** Les participants ont déclaré que l'aéroport n'a jamais été intégré dans leurs pratiques de déplacement et qu'ils le considèrent comme une « non-présence ». Il s'agirait d'un équipement existant, massif et relativement coûteux, qui n'entre en aucune manière dans le paysage géographique des habitants.

620. **« Dans la forêt, il y a des parcours de santé. »** Les participants ont souligné comme positif l'aménagement de la forêt, qui en ferait un lieu fréquenté et considéré comme un atout de Châteauroux.

621. **« J'essaye de faire du vélo, mais c'est un risque. »** Si la plupart des distances à Châteauroux peuvent être couvertes en vélo, il n'en reste pas moins que l'usage de ce dernier serait très compliqué en ville, du fait de la faible quantité de pistes cyclables et du peu de parcours sécurisés. [Une ville à taille humaine, donc, mais qui reste prévue pour la voiture.]

Voisinages

Une proximité fonctionnelle (nature, culture, shopping, études) mais pas réciproque.

622. **« Avant, les gens d'Argenton venaient travailler ici en train. »** Les participants ont signalé que Châteauroux accueille de moins en moins de travailleurs venant de la commune limitrophe d'Argenton, à cause de l'importante diminution de liaisons ferroviaires entre les deux villes. [On peut s'interroger sur la cause de cette baisse de fréquentation : est-elle vraiment due au déclin des transports ou ce dernier est-il la conséquence d'une baisse liée à d'autres facteurs, comme le manque d'attractivité de la ville, notamment par rapport à une commune en développement comme Argenton ?]

623. **« Argenton, c'est la Venise verte. »** Cette commune aux alentours de Châteauroux se caractériserait par son offre touristique et son environnement très agréable, au point de suggérer la comparaison avec l'une des villes les plus symboliques en termes touristiques : Venise.

624. **« Argenton, c'est pour ceux sans moyens et pour les petites sorties du week-end. »** Les participants ont décrit Argenton comme un lieu de tourisme très accessible, utilisé pour se ressourcer les week-ends ou comme lieu de vacances pour les ménages à faible revenu n'ayant pas les moyens de partir loin. [C'est donc Argenton qui est devenu un lieu de fréquentation pour les castelroussins et pas l'inverse.]

625. **« Il n' y a presque plus de train pour aller à Argenton. »** La diminution de liaisons en train avec la commune d'Argenton obligerait à s'y rendre en voiture et, pour ceux qu'ils n'ont pas de voiture, à s'y rendre de moins en moins.

626. **« On peut aller faire du shopping à Paris et revenir le soir. »** Certains participants ont déclaré que la position de Châteauroux, ainsi que la qualité des liaisons en transports avec Paris, leur permet de se rendre dans la capitale même pour des allers/retours dans la journée.

627. **« On va à Paris pour les week-end et pour le culturel. »** Les participants ont déclaré intégrer facilement Paris dans leurs pratiques de déplacements liées aux loisirs.

628. **« Pour aller à l'étranger, il faut passer par Paris. »** Les participants regrettent d'être obligés de passer par Paris pour se rendre à l'étranger [en train ou en avion] depuis Châteauroux et d'allonger ainsi leur temps de transport et leur parcours. [On remarque ici un paradoxe courant dans les assertions des habitants, à la fois heureux de pouvoir profiter des aménités parisiennes, liée au très haut degré d'urbanité de la ville, mais indisposés par sa place prépondérante dans le réseau urbain français, liée elle aussi à cette même qualité urbaine.]

629. **« L'est et l'ouest de la France sont très mal reliés entre eux, en train. »** Les participants ont signalé que les déplacements en train depuis Châteauroux vers l'est et l'ouest de la France sont très compliqués et peu pratiques. Selon les habitants, cela serait d'autant plus dommage vu la position centrale de la ville. [Une position centrale théorique, en termes euclidiens, mais qui ne correspond pas à la réalité : c'est Paris qui est au centre de la toile des transports, non pas pour des questions de localisation mais pour des questions de domination politique, économique, sociale, etc.]

630. **« Poitiers, Limoges et Tours sont les villes universitaires de nos enfants. »** Le manque d'offre de formation après le niveau secondaire [hormis l'IUFM et L'IUT] oblige les parents à envoyer leurs enfants étudier, après le Bac, dans les trois villes citées.

631. **« Depuis qu'il y a IKEA, on va souvent à Tours. »** Les participants fréquentent beaucoup plus Tours depuis l'installation du magasin IKEA. [Usage d'une ville voisine comme un des espaces commerciaux de Châteauroux, malgré une distance de 120 km, systématiquement parcourue en voiture.]

Politique

Une ville et une population en manque d'événements et de lieux fédérateurs.

632. **« Le 21 juin, tout Châteauroux est là. »** Les participants ont souligné que la population de la ville réagit très positivement lorsque des événements sont proposés, preuve du fait qu'elle serait en attente d'une offre urbaine plus qualitative et plus riche, en dehors de moments très ponctuels, comme la fête de la musique du 21 juin. Les participants ont signalé que lors de ce type de manifestation, on voit beaucoup plus de monde dans les rues de la ville, notamment au centre.

633. **« Dès qu'il y a quelque chose, les gens sortent. »** Les participants ont signalé que les habitants de Châteauroux utiliseraient davantage la ville comme espace de rencontre s'il y avait davantage d'activités proposées.

634. **« Le Parc [Belle Isle] n'est fréquenté par tous que le 14 juillet. »** Les habitants ont déclaré que ce parc était fréquenté surtout par les habitants du centre-ville et qu'il ne parvenait à attirer un public plus nombreux et plus mixte qu'à l'occasion d'événements très précis, comme la fête nationale du14 juillet.

635. **« La place de la mairie est un lieu de rencontre, c'est de là qui partent toutes les manifs. »** Suite à une question de notre part concernant les lieux de rencontre en ville, les participants ont indiqué qu'il n'y avait que la place de la mairie. Ils ont précisé que c'était un lieu central pour les manifestations.

636. **« La MLS [Maison des Loisirs et de la Culture] c'est plutôt pour les Bobos [Bourgeois/Bohèmes]. »** Les participants fréquentent très peu cet établissement culturel [situé dans le parc Belle Isle] à cause de son inaccessibilité : les prix y sont élevés et le public est issu d'une couche sociale qui serait distante vis-à-vis d'eux.

637. **« Dès qu'on a résidentialisé et mis des grilles, on n'a plus pu aller voir les voisins. »** Certains participants ne semblent pas avoir apprécié les projets de requalification du bâti du quartier Saint-Jean. Notamment, parce que le fait de clôturer les immeubles par des grilles, empêcherait une certaine spontanéité dans la relation avec les voisins existant, d'après eux, dans les immeubles.

Stratégie

Grandir.

638. **« On a l'IUFM, mais il va fermer à la fin de l'année. »** Les participants ont manifesté leur regret quant à la prochaine fermeture de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Sa présence, d'après eux, conjuguée à celle d'une antenne universitaire, pourrait rendre la ville plus attractive au niveau régional.

639. **« Le Tarmac est sous-exploité. »** Les participants ont déclaré que, vue la capacité d'accueil de la scène et son caractère neuf, elle ne parvient pas à assumer le niveau d'offre urbaine qu'elle aurait dû susciter et donc à élever le niveau urbain général de Châteauroux.

640. **« Avec les problèmes du volcan en Islande, on a exploité l'aéroport qu'on a ici. Comme quoi, il peut marcher. »** À l'occasion des événements climatiques de mars 2010 (éruption du volcan islandais Eyjafjöll), les castelroussins ont constaté que l'aéroport de Déols avait un potentiel de développement, sous exploité pour le moment. [La conjoncture étant très exceptionnelle, on peut cependant douter que cet aéroport puisse effectivement constituer une alternative durable aux flux majoritaires commandés par les principaux aéroports français.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 31 mai 2010
- 17h00 à 19h45
- Quartier Saint-Jean

Habitants

- Femme, mère au foyer, Saint-Jacques
- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Homme, professeur, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Femme, sans profession, Saint-Jean
- Femme, retraitée, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Homme, animateur maison de quartier Saint-Jean / Saint-Jacques, Saint-Jean

Ville de Châteauroux

- Katia Dewaele-Tixier, Agent de développement Mission Conseils de Quartiers
- Lola Gensac, stagiaire.

SG-CIV

Marie-José Roussel, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [Phase 2 : projection dans l'avenir de la ville]

Dans le cadre du cap prospectif ressorti des réunions précédentes – négocier le virage de l'urbanisation – les habitants ont fait émerger les obstacles potentiels à une telle dynamique, à savoir une centralité défaillante et une tendance au développement de bulles spatiales autonomes, voire concurrentes, et socialement clivées, ainsi que les principaux enjeux à prendre en compte : construire un espace urbain cohérent en hiérarchisant et reliant ses différents quartiers ; permettre aux habitants de se sentir appartenir à un ensemble commun.

Radar, les obstacles potentiels : un vide de centralité, un repli communautaire

Des pôles fonctionnels de plus en plus déconnectés ?

Dans le cadre de l'inévitable développement urbain de Châteauroux, le risque encouru par la ville, si la situation reste inchangée, est celui de la croissance de pôles déconnectés et concurrents, qui tendra à affaiblir la ville au lieu de favoriser son essor. Le centre-ville de Châteauroux souffre, en effet, de nombreuses lacunes en termes d'offre urbaine, mais aussi de qualité du bâti, ne lui permettant pas d'atteindre le niveau d'attractivité qui devrait être le sien pour commander l'avenir de la ville. En parallèle, les quartiers périphériques comme Saint-Jean et Saint-Jacques, ainsi que les espaces périurbains, connaissent une croissance de la population, symptomatique de la faiblesse du centre-ville.

Ce constat a été renforcé par la description de l'usage que les habitants font des différents pôles fonctionnels que l'on peut identifier à Châteauroux [Cap Sud, Equinoxe, Biocop], qui montre bien un usage ponctuel et dispersé des différentes ressources, sans que cela ne contribue à construire un sentiment d'appartenance collectif à un ensemble urbain cohérent. Les équipements utilisés dans la ville ou sa périphérie sont finalement sur le même plan que le magasin Ikea de Tours, illustrant ainsi le détachement fort existant entre la pratique des lieux par les habitants et leur investissement éventuel de la ville toute entière.

La question du manque d'un centre en mesure d'assurer l'agrégation de la population, de fonctionner comme une référence urbaine majeure et collective, a été décrite dans le détail lors des deux dernières réunions. Les habitants ont recouru à la comparaison avec des villes comme Paris et New York, pour exprimer le manque d'espaces publics, de lieux de rencontre et de vie, ouverts à l'ensemble de la population castelroussine. Des lieux où personnes ne se sentirait hors contexte ou mal à l'aise, comme c'est le cas actuellement pour les habitants de Saint-Jean et Saint-Jacques vis-à-vis du centre-ville, au sein duquel ils s'estiment mal acceptés.

Un risque de repli spatial et identitaire

La description par les habitants de la population, de ses interactions et de sa répartition montre une certaine divergence entre le discours d'intention, valorisant la diversité régnant dans les quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques comme un facteur de rassemblement et d'attractivité [« Par rapport à l'homogénéité du centre-ville, Saint-Jean et Saint-Jacques sont véritablement mixtes. »], et la réalité des pratiques, qui montre davantage une juxtaposition de communautés qu'une véritable mixité [« Ici, sur le quartier, on a des bars communautaires. »].

La rencontre et le brassage restent difficiles à Châteauroux, alors qu'ils sont au principe même de la vie urbaine. La question se pose donc du risque d'un repli spatial et identitaire des différents quartiers, dynamique pouvant constituer un obstacle de taille. Un patchwork de communautés spatialement clivées, y compris la « bulle » chinoise en création, ne saurait favoriser l'essor de Châteauroux. La tendance des habitants à ne pas reconnaître la situation pour ce qu'elle est, et à en contourner les problèmes [« Les femmes d'ici vont dans les bars du centre-ville. »], contribue à maintenir le *status quo*.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : hiérarchiser, relier, attacher

Hiérarchiser

Les différentes assertions des habitants ont fait ressortir un manque de gradation d'urbanité au sein de l'espace urbain castelroussin. Le centre-ville manque d'envergure et les quartiers immédiatement limitrophes comme Saint-Jean et Saint-Jacques, qui devraient avoir un niveau d'urbanité légèrement inférieur, semblent en fait être au même niveau, voire au-dessus de celui du centre-ville [« Saint-Jean est devenu le centre commercial des quartiers autour. »]. Pourtant, les habitants de ces quartiers sont conscients du risque lié à un trop grand renforcement de ces derniers par rapport à un centre-ville apathique et aspirent au contraire à ce que la hiérarchie urbaine classique soit rétablie [« À Saint-Jean et Saint-Jacques il n'y a pas tellement de magasins, mais en même temps, s'il y en avait, cela se transformerait en ghetto. »].

Les habitants sont ainsi revenus sur l'importance de la passerelle reliant les quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques au centre-ville, car elle présente visiblement un caractère stratégique insuffisamment exploité. Au-delà du lien matériel qu'elle représente déjà entre les deux espaces, elle a été envisagée comme la métonymie d'un espace intermédiaire pour l'instant négligé et qui mériterait d'être développé pour assurer la transition urbaine entre le centre et sa proche périphérie. Ainsi, ils ont insisté sur l'urgence de sa rénovation esthétique et de sa sécurisation nocturne, pour passer d'un simple équipement à un véritable quartier, appropriable par la population et prenant part à la structuration urbaine de la ville.

Relier

Les habitants ont exprimé la volonté de se rapprocher d'un fonctionnement urbain sur le modèle de certaines grandes villes ayant une forte identité, comme Paris ou New York, dans laquelle se retrouve l'ensemble de la population, au-delà des particularités de chaque quartier. Une manière de faire évoluer l'actuel voisinage distant entre quartiers et centre-ville vers une intégration spatiale et sociale qui fasse lien, matériellement et symboliquement « On pourrait faire un *central park* comme à New York, pour passer d'un truc à l'autre. ».

À une autre échelle, ils ont également mis l'accent sur l'importance d'établir des relations moins déséquilibrées avec les voisins plus ou moins proches, qui ne reposeraient plus seulement sur des flux centrifuges à partir de Châteauroux [« Entre Châteauroux et Limoges ou Poitiers il n'y a pas un voisinage réciproque. »] ou éventuellement des flux traversants la ville, sans s'y arrêter, mais dans une meilleure complémentarité relationnelle.

Attacher

La question du départ de la population, notamment les jeunes, semble inquiéter beaucoup les habitants, surtout ceux qui ont connu la ville dans son âge d'or, au moment où la présence d'une base de l'OTAN attirait une population étrangère nombreuse et souvent renouvelée. Aujourd'hui, la ville est visiblement envisagée comme un repoussoir, qui non seulement n'attire plus mais ne parvient pas non plus à retenir la population déjà présente [« À Châteauroux, la gare fait partir les gens, c'est la ville dans l'autre sens. »].

Cependant, les habitants semblent très conscients du fait que l'attractivité recherchée doit s'incarner dans des choix stratégiques en phase avec la ville et ses capacités. Ils ont par exemple souligné le manque de pertinence spatiale, à leurs yeux, de certains projets ayant justement pour but d'attirer du monde dans la ville, comme la salle de spectacle du Tarmac perçue comme surdimensionnée. Dans la même veine, ils ont insisté sur le caractère inopérant de l'aéroport pour le développement de la ville, dont la centralité géographique ne suffirait pas en faire une plateforme centrale de mobilité à l'échelle nationale, ou sur la nécessité d'agréger les pôles d'attractivité plutôt que de les disperser [« Le CBD [Châteauroux Business District] pourrait se faire près du CapSud, là où il est, c'est absurde. »]. Une attractivité ne reposant donc pas forcément sur de grands projets mais davantage sur une mise en cohérence urbaine.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

Cette réunion a fait apparaître les difficultés qui se profilent à l'horizon du développement urbain de Châteauroux, menacé par la croissance de petites polarités concurrentes, faiblement intégrées, voire mal dimensionnées, qui nuisent à l'essor global de la ville. En termes de populations, la question se pose d'un véritable brassage, au-delà de la juxtaposition de groupes, et de l'existence de lieux pour le favoriser, comme un centre-ville jouant pleinement son rôle de moteur urbain et de pôle intégrateur.

Urbanités

Un centre-ville qui ne joue pas son rôle.

641. **« À Paris tout est centré, ici on n'a que des périphéries. »** D'après les habitants, Châteauroux n'aurait pas un espace central où l'on peut « tout trouver » [au niveau de l'offre commerciale mixte, des loisirs, des équipements divers et variés]. Ce manque ferait percevoir la ville comme un ensemble de banlieues, où l'on peut trouver des offres spécifiques [ex. marché moins cher, offre culturelle, offre commerciale] mais de manière dispersée.

642. **« À CapSud on passe inaperçu. »** Les habitants sont revenus dans cette réunion sur le fait qu'ils se sentent plus à leur aise dans des espaces comme celui du centre commercial CapSud que dans d'autres espaces du centre-ville. En effet, l'inattention qu'ils suscitent dans un lieu comme CapSud leur fait préférer sa fréquentation à celle du centre-ville. La diversité et la densité du centre commercial ferait en sorte qu'il fonctionne comme un espace public, plus ouvert et plus mixte. [On voit donc ici un espace périphérique semi-public fonctionner comme devrait le faire un centre-ville, si le degré d'urbanité était suffisant.]

643. **« Il n'y a plus que des lieux de consommation au centre-ville. »** Les participants ont exprimé le regret de ne pas avoir les ressources pour accéder complètement à l'offre du centre-ville, car celle-ci serait exclusivement fondée sur la consommation [bars, commerces haut de gamme]. Ils ont exprimé le souhait d'avoir des espaces au centre-ville, où se retrouver sans forcement devoir passer par la mobilisation d'une ressource économique. [Le caractère partiellement inaccessible du centre-ville lui ôte donc une de ces principales fonctions, celle du brassage généralisé des populations, résidant par ailleurs dans des quartiers distincts, permettant ainsi de conférer une certaine homogénéité à l'ensemble urbain.]

Populations

Une dynamique de diversification qui pose la question du brassage : ensemble ou à côté ?

644. **« Les immigrés sont une nouvelle population de souche. »** La population d'origine immigrée a été identifiée comme une des composantes les plus importantes de la population castelroussine pour l'avenir. Sa présence est depuis des années de plus en plus enracinée dans le tissu et dans le fonctionnement de la ville, au point que les habitants la considèrent comme une nouvelle « population de souche. »

645. **« Le vieillissement de la population est évident dans la ville. »** Les conséquences du vieillissement de la population sur la ville sont visibles à travers, d'une part, la fermeture des écoles et d'autre part, l'ouverture de maisons de retraite.

646. **« Les adolescents des autres communes limitrophes viennent à Châteauroux. »** Par rapport aux autres communes des alentours, Châteauroux et notamment son centre-ville, exercerait une attractivité importante sur les adolescents, venant profiter des lieux de rencontre et des aménités du centre-ville.

647. **« Si les Chinois restent entre eux, on ne les verra pas. »** Concernant le projet du CBD sino-français et son impact en termes de populations, les participants ont signalé que si les Chinois reproduisent le même modèle d'intégration [de non-intégration] expérimenté dans d'autres contextes européens, leur présence n'apporterait rien à l'économie urbaine ni à la diversification de la population castelroussine.

648. **« Les fonctionnaires habitent plutôt en périphérie. »** Certains couches socio-professionnelles de la population résident dans des périphéries résidentielles plus aisées. Ces populations travaillent en centre-ville ou dans les villes alentours.

649. **« Par rapport à l'homogénéité du centre-ville, Saint- Jean et Saint-Jacques sont véritablement mixtes. »** Les participants ont, à plusieurs reprises, souligné que le centre-ville serait, du point de vue démographique, très homogène [couches aisées] par rapport aux quartiers de Saint-Jean et Saint-Jacques, où non seulement les populations sont plus diverses et où le mélange s'effectue au quotidien.

650. **« Les couches les plus aisées de la ville résident au centre-ville mais de plus en plus à Poissonnier et Saint-Maur. »** Les habitants ont décrit une dynamique de péri-urbanisation des composantes de la population les plus aisées, telles que les cadres ou les fonctionnaires. Ces couches privilégieraient le périurbain dans leurs arbitrages résidentiels, en utilisant plutôt le centre-ville pour le travail et pour leurs courses.

Conservation

Des espaces forts, une ville faible.

651. **« Saint-Jacques et Saint-Jean sont les seuls quartiers où il y a une identité forte. »** Du fait de leur mixité sociale très poussée, qui se conjugue à une présence des populations d'origine immigrée ainsi qu'à des caractéristiques très marquées [ex. marché bio], les quartiers dégageraient une « ambiance » spécifique, originale par rapport à celle du centre-ville celle du centre-ville.

652. **« À Châteauroux, il n'y a rien qui soit beau au point d'attirer les gens. »** Selon les habitants, Châteauroux ne disposerait d'aucun élément historique, architectural ou paysager en mesure d'attirer des flux touristiques.

653. **« Contrairement à Bourges ou Tours, Châteauroux n'a pas une unité architecturale. »** Les habitants ont beaucoup insisté sur le manque de cohérence et d'esthétique du bâti. Ce dernier se caractériserait par un certain degré de mélanges qui ne serait ni attractif ni intéressant et qui est considéré comme le résultat des choix urbanistiques qui ont échoué.

Environnements

Des atouts ponctuels et dispersés (centre culturel Equinoxe ; marché ; Biocoop ; Capsud, etc.).

654. **Une dynamique de péri-urbanisation de plus en plus importante.** Châteauroux est dans une dynamique de péri-ubanisation qui entraîne une forte fréquentation de la ville en journée (pour le travail, les achats et les démarches administratives, l'école, les loisirs, etc.) mais qui s'accompagne d'une résidentialisation en dehors de la ville.

655. **« Les gens qui vivent ou travaillent à Châteauroux vont à Capsud. »** Les participants ont expliqué que les populations présentes à Châteauroux ont tendance à fréquenter le centre commercial Capsud plutôt que le centre-ville, et ne se rendent que très peu dans les autres quartiers de la ville.

656. **« Avant, en centre-ville, il y avait une salle de billiard. »** En partant de l'exemple de la fermeture d'une salle de billiard au centre-ville, les participants ont décrit un processus de changement consistant en une réduction importante au fil des années de la diversité de l'offre urbaine au centre-ville, désormais centré sur le commerce.

657. **« Le centre culturel de l'Equinoxe [centre-ville] marche mieux que le Tarmac. »** Le centre culturel Equinoxe serait une véritable référence capable de rendre attractif le centre-ville et Châteauroux tout entier grâce à l'offre proposée, à l'accessibilité des prix et du lieu. La preuve en est, selon les habitants, que l'Equinoxe a plus d'abonnés que le stade berrichon.

658. **« L'université de Châteauroux est une fac de proximité. »** Les habitants ont déclaré ne pas considérer l'université de Châteauroux comme une ressource majeure, étant donné qu'elle a un « rayonnement de 120 km » et qu'elle se caractériserait par des cursus très standards à faible spécialisation. Cette caractéristique handicape fortement sa capacité à attirer des étudiants au-delà du département.

659. **« Il devrait y avoir plus de transports entre le centre-ville et les quartiers de Saint-Jacques et Saint-Jean. »** Les habitants souhaiteraient augmenter les liaisons [en termes de fréquence, notamment le soir et la nuit] entre le centre-ville et leurs quartiers. La faible distance séparant ces espaces, facilement franchissable à pied, mériterait d'être exploitée, pour améliorer l'intégration de l'espace urbain castelroussin.

660. **« Nous sommes beaucoup plus intégrés à la ville que ne l'est le quartier Veaugerard. »** En essayant de hiérarchiser les quartiers, les participants se considèrent beaucoup plus intégrés au centre-ville que le quartier Veaugerard où, par exemple, il n'y a ni marchés ni équipements attractifs, comme on peut en trouver à Saint-Jean et Saint- Jacques.

661. **« La Biocoop a un rayonnement départemental, voire au-delà. »** Le grand commerce Biocoop spécialisé dans les produits biologiques, situé dans le quartier, attire des populations de toute la ville et au-delà.

662. **« Ici, c'est un quartier nature et où l'on se sent bien. »** La forêt et le lac Chevalier, associés au grand marché bio, dans le quartier Saint-Jean, ont été identifiés comme autant des ressources à exploiter pour véhiculer l'image d'un quartier « bio », attractif en termes de loisirs et de pratiques écologiques.

663. **« Le marché de Saint-Jean et Saint-Jacques est une vitrine de la mixité. »** Pour s'apercevoir de la mixité du quartier et l'apprécier, il suffirait de se rendre au marché, qui brasse effectivement des populations d'origines et d'extraction sociale très diverses.

664. **« Le marché de Saint-Jean est considéré comme exotique car on y trouve des choses qu'on ne trouve pas ailleurs [dans la ville]. »** Cette particularité de l'offre rendrait ferait du marché l'un des plus attractifs et fréquentés de la ville, en attirant des gens au-delà même de la commune. Selon les habitants, ce marché est un atout et une ressource importante du quartier.

665. **« Auparavant on appelait ces quartiers Bab el Oued [quartier renommé d'Alger]. »** Les participants ont souligné le fait que les projets de requalification urbaine réalisés durant ces dernières années [démolition des tours et reconstruction, espaces verts, etc.] auraient contribué à changer fortement l'image de ces quartiers. Ils seraient passés de banlieue immigrée à quartier mixte de ville et devenus notablement plus attractifs pour certaines catégories de population, attirée par le brassage culturel qu'ils proposent.

Voisinages

Des relations d'usager à équipement et pas de ville à ville.

666. **« La Brenne attire beaucoup de gens de partout. »** Les participants ont déclaré se rendre souvent dans la Brenne - qui a un rayonnement bien au-delà du département - pour les vacances ou pour se promener.

667. **« Dans la Brenne, on consomme la nature. »** La plupart des participants ont décrit la Brenne comme un lieu très fréquenté pour son offre environnementale de très haute qualité.

668. **« Les Brennouses utilisent Châteauroux pour se soigner, pour l'école, pour dépenser. »** Châteauroux exercerait un pouvoir attractif par rapport à la Brenne, pas du point de vue résidentiel ou touristique, mais plutôt du point de vue fonctionnel. [Châteauroux se présente donc comme un centre fonctionnel par rapport aux communes voisines, dans une forme de complémentarité relationnelle.]

669. **« Les gens d'Argenton exploitent plus la périphérie [ils sont à 15 minutes de CapSud] que Châteauroux. »** Les habitants des communes limitrophes comme celles d'Argenton-sur-Creuse, fréquenteraient plus les périphéries de Châteauroux que son centre à cause du manque de diversification et de richesse commerciale du centre-ville.

670. **« Entre Châteauroux et Limoges ou Poitiers il n'y a pas un voisinage réciproque. »** À travers ce constat, les participants ont exprimé le fait que Châteauroux est moins attractive pour les habitants de Poitiers et de Limoges que l'inverse. Ainsi, on retrouve beaucoup plus de flux de Châteauroux vers l'extérieur que le contraire.

671. **« Le bassin parisien ne vient pas à Châteauroux, mais à la limite, l'utilise comme une étape pour l'Indre. »** Le rapport de voisinage entre Châteauroux et le bassin parisien se baserait sur un usage très ponctuel et limité de la ville, qui serait moins une destination qu'une étape.

Politique

Diversité ne rime pas toujours avec mixité.

672. **« Les femmes d'ici vont dans les bars du centre-ville. »** Les participants ont raconté que les femmes des quartiers Saint-Jean et Saint-Jacques hésitent ou évitent de se rendre dans les bars de leurs quartiers, en raison de la stigmatisation qui en résulterait, dans la mesure où la plupart de ces bars sont fréquentés par des hommes. En conséquence, elles se rendent plutôt dans les bars du centre-ville, dans lesquels elles passent inaperçues. [Cette dynamique montre l'usage du centre-ville comme un espace d'émancipation pour les femmes, notamment d'origine immigrée.]

673. **« Ici, sur le quartier, on a des bars communautaires. »** Les bars et les cafés de Saint-Jean et Saint-Jacques seraient peu mixtes en termes de clientèle, car la population d'origine immigrée [qui représente une grande partie de la population de ces quartiers] aurait tendance à fréquenter les endroits où se retrouve leur communauté d'origine ou/et d'appartenance. Ces bars seraient qualifiés de « communautaires » par rapport à ceux du centre-ville, appelés bars ou cafés tout court, car ils ne présentent pas une telle spécificités.

Stratégie

Ouvrir, oui, mais sans se tromper d'échelle.

674. **« À Saint-Jean et Saint-Jacques il n'y a pas tellement de magasins, mais en même temps, s'il y en avait, cela se transformerait en ghetto. »** En imaginant une amélioration de l'offre commerciale [à l'instar de celle du centre-ville] dans leurs quartiers, les participants ont signalé comme risque majeur une sorte d' effet ghetto qui conduirait les habitants de ces quartiers se replier sur eux-mêmes. Ils disposeraient en effet de tous les équipements et de commerces à proximité et n'auraient ainsi plus besoin [et donc envie] de sortir de leur quartier. [Il est à noter qu'il s'agit d'une crainte récurrente chez les habitants des ZUS, visiblement conscients de l'importance de la mobilité et de la mise en relation pour le bon fonctionnement du système urbain.]

675. **« On devrait développer les échanges scolaires avec les villes étrangères. »** Partant de l'argument que la présence des étudiants étrangers apporte beaucoup de dynamisme aux villes, les habitants ont exprimé le regret de ne pas avoir plus d'échanges internationaux entre les établissements scolaires castelroussins et l'étranger.

676. **« La scène du Tarmac est surdimensionnée. »** Les participants remettent en cause la pertinence de ce lieu car des villes telles que Poitiers et Tours ont déjà, dans le cadre de leurs politiques d'équipements culturels, créé ce type d'établissements et qu'elles sont plus à même de les exploiter et de les rendre attractifs. Cet équipement ne serait donc pas en mesure de soutenir la concurrence (d'où sa faible fréquentation).

677. **« Le développement de la ville passe plutôt par le train que par l'aéroport. »** Les habitants préféreraient que soit développé le réseau ferroviaire plutôt que le réseau aéroportuaire, car ils ont conscience que ce dernier serait hors d'échelle par rapport au niveau urbain de Châteauroux et à son développement potentiel.

678. **« Le CBD [Châteauroux Business District] pourrait se faire près du CapSud, là où il est, c'est absurde. »** Certains participants ne se sont pas montrés *a priori* contre le projet d'installation d'une zone économique sino-française [appelée CBD], mais plutôt contre le choix du lieu d'installation, c'est-à-dire la zone nord-ouest, près de l'aéroport. Cet espace serait constitué de zones de captage de l'eau et de zones cultivées, faiblement intégrées au système urbain et aux pratiques des habitants. C'est pourquoi, les participants privilégieraient la proximité avec la zone commerciale de Capsud, très fréquentée.

679. **« Le poids des administrations sur Châteauroux, ça peut être dangereux. »** D'après les participants, la présence des administrations publiques offre de nombreux emplois et attire des habitants (résidents ou usagers). Elle est également une arme à double tranchant car elle créé une forte dépendance économique vis-à-vis d'une seule activité, dont la relocalisation pourrait survenir à tout moment.

680. **« Il faudrait exploiter les environnements verts qui sont au sud des ZUS. »** Les participants ont proposé d'exploiter davantage les environnements verts [lac Chevalier, forêt] qui se situent à proximité des ZUS, pour faire de celles-ci des quartiers à forte connotation loisirs et nature.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 31 mai 2010
- 17h00 à 19h45
- Quartier Saint-Jean

Habitants

Liste prévisionnelle

• Femme, mère au foyer, Saint-Jacques
• Homme, retraité, Saint-Jacques
• Homme, professeur, Saint-Jacques
• Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
• Femme, retraitée, Saint-Jean
• Femme, sans profession, Saint-Jean
• Femme, retraitée, Saint-Jacques
• Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
• Homme, retraité, Saint-Jacques
• Homme, animateur maison de quartier Saint-Jean / Saint-Jacques, Saint-Jean

Liste définitive

• Femme, mère au foyer, Saint-Jacques
• Homme, retraité, Saint-Jacques
• Homme, professeur, Saint-Jacques
• Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
• Femme, retraitée, Saint-Jacques
• Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean

Ville de Châteauroux
• Katia Dewaele-Tixier, Agent de développement Mission Conseils de Quartiers
• Lola Gensac, stagaire

SG-CIV
Marie-José Roussel, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity
Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

La dernière réunion avec les habitants a permis d'approfondir certains enjeux clés pour l'avenir de la ville : l'indispensable gain d'urbanité et le nécessaire travail de mise en relation spatiale et sociale. Les habitants des ZUS peinent à se reconnaître dans la ville et à trouver des espaces communs. Une situation d'exclusion aggravée par la juxtaposition de pôles là où devraient s'emboîter des espaces allant du centre à la périphérie. Enfin, derrière le miroir aux alouettes de la diversité positive se pose la question de la capacité de la ville à mettre en cohérence ses différentes populations.

Urbanités

Un besoin d'urbanité.

681. **« La différence avec Paris, c'est que si à Paris il t'arrive quelque chose dans la rue, les gens appellent les secours. »** D'après certains habitants, une des différences entre Châteauroux et la capitale serait le fait qu'à Paris les gens auraient une conscience citoyenne plus développée. [Il est remarquable que les habitants des ZUS de Châteauroux aient l'impression que les relations civiques sont meilleures dans une grande métropole que dans leur ville moyenne. On peut dès lors s'interroger sur la perception de la ville comme espace d'appropriation collective par les habitants, qui se sentent visiblement exclus d'une dynamique d'ensemble.]

682. **« Ici [Saint- Jean] on n'a pas les comportements européens qu'il y a au centre-ville. »** Certains participants [d'origine immigrée] ont expliqué, à nouveau lors de cette réunion, qu'ils se sentent moins exposés au contrôle social de leurs congénères dans le centre-ville que dans leur quartier. Ils préfèrent donc l'anonymat du centre-ville qu'ils associent à un style de vie européen.

Populations

Quand la diversité devient synonyme de stagnation, voire de repli.

683. **« Saint-Jean est plus pauvre, plus jeune et plus métissé. »** Par rapport au quartier Saint-Jacques, habité par une population plus âgée et aisée, Saint-Jean, serait peuplé d'une population jeune, plus diverse en termes d'origines et connaissant de fortes difficultés économiques. [Bien qu'ayant tous deux le statut de ZUS, ces quartiers n'auraient donc pas le même profil.]

684. **« Les bars et les commerces tenus par des primo-arrivants sont très basiques. »** Ces lieux, définis comme « communautaires » lors des réunions précédentes, sont, de fait, peu fréquentés par les femmes pour éviter d'être « mal vues ». Ces établissements ont donc une clientèle et une offre très limitées, qui ne favorise pas leur développement et plus généralement l'essor d'une dynamique commerciale dans le quartier.

Conservation

La diversité peut-elle être une identité collective ?

685. **« Le festival multi-rythmes, c'est un des moments clés de la ville. »** Ce festival — qui a lieu dans le quartier Saint-Jean — est un moment de sociabilité très importante pour le quartier et pour la ville. Le fait qu'il ait du succès et qu'il attire des populations bien au-delà de Châteauroux en fait un événement important pour les habitants, qui le considèrent comme un « moment important de mixité » et de représentativité de l'esprit du quartier.

686. **« Je retrouve la même configuration qu'en Algérie. »** Partant du constat que les bars des quartiers sont fréquentés surtout par des hommes, les habitants ont expliqué qu'ils retrouvaient la même organisation et fréquentation des espaces que dans leur pays d'origine [Algérie].

Environnements

Pas d'emboîtements hiérarchiques mais des voisinages fonctionnels.

687. **« Saint-Jean est devenu le centre commercial des quartiers autour. »** Le centre commercial de Saint-Jean est beaucoup utilisé du fait de son ouverture sur la rue principale, y compris par les habitants des quartiers limitrophes, pour lesquels il fonctionne comme un centre fonctionnel de proximité.

688. **« Avant, les commerces à Saint-Jean était plus variés et le centre commercial a vieilli. »** Les habitants regrettent que ce centre commercial ne soit pas davantage mis en valeur, tant d'un point de vue fonctionnel qu'esthétique.

689. **« On va au centre-ville pour se distraire, les jeunes en particulier. »** Les participants ont décrit le centre-ville comme le seul lieu de rencontre et de divertissement de la ville, notamment pour les populations les plus jeunes, qui ne disposent pas d'espaces du même type dans leur quartier de résidence.

Voisinages

Des concurrents plutôt que des voisins.

690. **« À Châteauroux, la gare fait partir les gens, c'est la ville dans l'autre sens. »** Les participants ont exprimé par ce constat le sentiment que la gare de Châteauroux se caractérise davantage comme un lieu de départ qu'un lieu d'arrivée. Cela serait dû au manque d'attractivité du chef-lieu castelroussin, duquel on aurait plutôt envie de s'éloigner que de se rapprocher.

Politique

Des espaces attractifs mais inaccessibles.

691. **« La passerelle de nuit, il n'y a pas grand monde qui s'y rendrait. »** Les participants ont signalé que la passerelle, tout en étant sûre et très pratique le jour [on peut rejoindre le centre-ville en 10 minutes], est peu sécurisée le soir et, par conséquent, peu fréquentée.

692. **« Les festivals les plus intéressants sont ceux qui sont payants. »** D'après certains participants, le festival payant qui a lieu au centre-ville serait plus intéressant que celui de Saint-Jean, gratuit. Cela serait dû au fait que ce festival attire des artistes plus connus, grâce aux bénéfices qu'il génère, et donc un public plus nombreux, voire plus « sélect ».

Stratégie

Relier.

693. **« On pourrait faire un *central park* comme à New York, pour passer d'un truc à l'autre. »** Pour remplir le vide qu'il y a entre le centre-ville et les quartiers [Saint-Jean, Saint-Jacques], les habitants proposent un espace vert de transition, qui serait à la fois un lien physique, un lieu commun de la population et un symbole de la ville.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 10 juin 2010
- 17h00 à 19h45
- Quartier Saint-Jean

Habitants

- Femme, mère au foyer, Saint-Jacques
- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Homme, professeur, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Femme, retraitée, Saint-Jean
- Femme, sans profession, Saint-Jean
- Femme, retraitée, Saint-Jacques
- Femme, jeune mère au foyer, Saint-Jean
- Homme, retraité, Saint-Jacques
- Homme, animateur maison de quartier Saint-Jean / Saint-Jacques, Saint-Jean

Ville de Châteauroux

Katia Dewaele-Tixier, Agent de développement Mission Conseils de Quartiers

SG-CIV

Marie-José Roussel, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick Poncet, Président de QualCity / Expert
- Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice

évreux

L'avenir d'Évreux dépendra de la capacité qu'aura cette ville, qui assume son urbanité et parvient à gérer ses difficultés internes, à faire valoir ses qualités dans le jeu complexe du Grand Paris.

LE DOSSIER

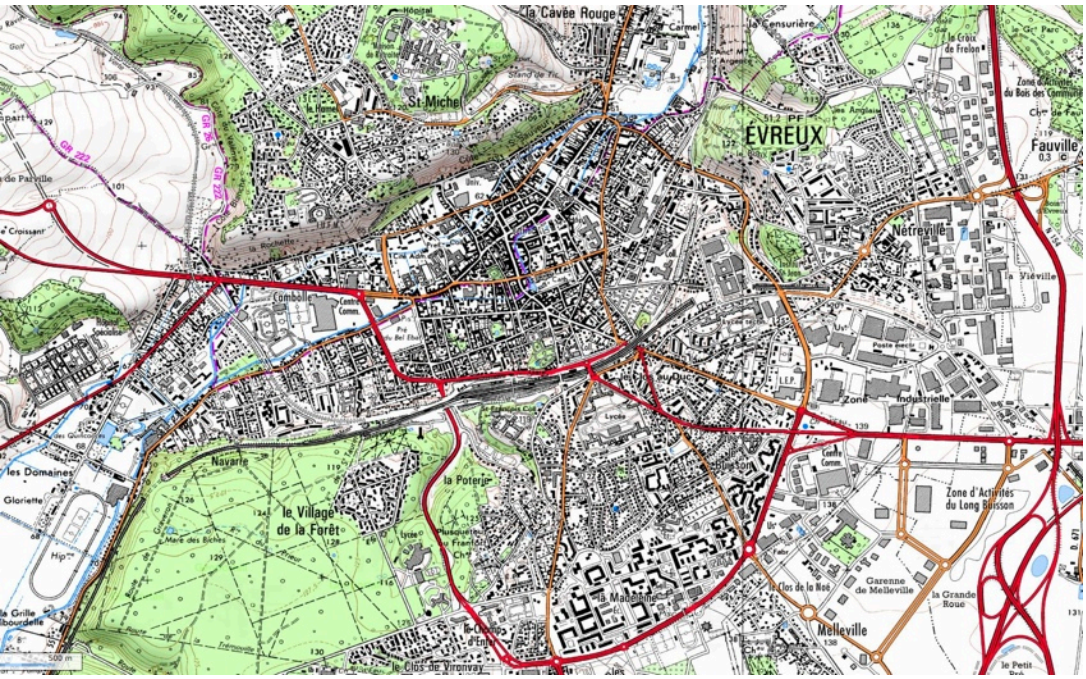
Proche de Paris, Évreux bénéficie de l'attractivité de la capitale mais souffre également d'une situation périphérique qui se reflète dans la fragilité économique de la ville et dans ses difficultés à maintenir sur place une population active et formée. La ville doit également faire face à des problèmes de rénovation urbaine, liés aux reconstructions hâtives d'après-guerre, qui souffrent d'une dégradation et d'un vieillissement accéléré aujourd'hui.

La ville

Évreux est préfecture du département de l'Eure. Avec 51 239 habitants, elle est la troisième ville de la région Haute-Normandie, après Le Havre et Rouen. L'agglomération d'Évreux compte 83 900 habitants, les trois quarts de la population résidant dans le pôle urbain d'Évreux.

L'agglomération constitue une zone d'emploi comptant 185 communes et 69 926 emplois (août 2009), principalement sur l'unité urbaine d'Évreux, qui concentre l'essentiel de l'activité (41 420 emplois en 2006) et de l'offre d'habitat (63.1% des habitants de l'agglomération).

69 % de l'économie locale relève des services et 17 % de l'industrie. La fonction publique regroupe plus de 90 % des emplois tertiaires Le territoire d'Évreux représente 53 % des constructions neuves de l'agglomération.



La proximité de Paris est assurément l'un des principaux facteurs d'attractivité de la ville. Pour autant, cette situation de ville étape entre la capitale et le littoral n'offre pas que des avantages (la RN 13, qui traverse l'agglomération, voit passer près de 12 000 véhicules par jour. Sans compter les 4 000 camions qui transitent chaque jour par le centre-ville). Le contournement d'Évreux

demeure depuis les années 70 une priorité. Avec l'achèvement des travaux de l'hôpital sur la zone de Cambolle, ce chantier devient plus que jamais nécessaire, car les 2 000 personnes qui travailleront à la fin de l'année dans le nouveau centre hospitalier contribueront, elles aussi, à l'augmentation du trafic sur la RN 13.

On note une diminution de la population dans la ville centre de l'agglomération. Entre 1999 et 2007, on constate une décroissance de – 6% sur toutes les tranches d'âges. Mais Évreux continue de concentrer l'essentiel de la population de l'agglomération.

Ravagée lors de la Seconde Guerre mondiale par deux incendies qui réduisirent en cendres ses belles maisons à pans de bois, la ville avait souffert, à la Libération, d'une reconstruction hâtive de ses quartiers. L'après-guerre voit l'extension d'Évreux sur les hauteurs avec l'urbanisation des quartiers de la Madeleine, de Nétreville et de Saint Michel.

Aujourd'hui, l'attention des élus se concentre encore sur les quartiers de la Madeleine et de Nétreville, dont le réaménagement va se poursuivre jusqu'en 2012. La priorité, pour les prochaines années, semble aussi de s'occuper du centre-ville. Dans cet esprit, on a modifié le plan local d'urbanisme. Le nouveau schéma, dont l'entrée en vigueur est prévue pour le 1er janvier 2011, doit permettre de redensifier le centre-ville pour le redynamiser. Le projet de reconversion d'une partie de la friche industrielle de Ferroxdure, où un promoteur doit construire 305 logements et 41 pavillons pour mai 2011, s'inscrit dans ce plan. Tout comme la transformation de l'ancien quartier de l'hôpital qui doit déménager.

Évreux n'aura pas été épargnée par la crise. L'année 2009 aura, de ce point de vue, été une année difficile pour l'emploi dans l'agglomération. Le taux de chômage ébroïcien est reparti à la hausse, Jusqu'à 10,5 %, soit un point de plus que la moyenne nationale. Dans certaines zones de Nétreville et de la Madeleine et sur certaines populations, comme les jeunes, ces taux atteignent parfois 30 %.

« C'est une ville où l'on est sûr de n'avoir aucun destin. Une véritable banlieue de l'Histoire », dénonçait il y a vingt ans le romancier Alexandre Jardin dans son roman *Bille en tête*, à propos d'Évreux. Aujourd'hui encore, Évreux souffre de la concurrence de ses grands voisins. Une part importante des jeunes habitants quitte la ville après le bac pour suivre des études supérieures à Rouen ou à Paris. Cependant, Évreux s'est doté d'un institut universitaire de technologie, reconnu au plan national pour ses laboratoires performants dans le domaine des biotechnologies. Évreux ambitionne par ailleurs de créer un centre d'accueil pour sportifs de haut niveau désireux de poursuivre un cursus universitaire.

Les quartiers signalés pour l'exercice

ZUS Madeleine

Ce quartier présente une densité de population très importante, du fait de la prédominance de l'habitat collectif. Les immeubles de La Madeleine sont les plus hauts de la ville, avec des barres de plus de 6 niveaux parfois et des tours de 12 niveaux ou plus. D'autres formes de bâti sont aussi présentes dans le quartier, comme le village de la forêt, ou le Champs d'enfer, où l'habitat individuel est majoritaire.

Ce quartier présente:

- Une situation géographique enclavée de par son positionnement sur un plateau à la limite sud/sud-est d'Évreux ;
- Des dysfonctionnements urbains et une dégradation du bâti en cours de traitement dans le cadre de l'ORU ;
- La composante démographique d'origine étrangère la plus importante de la ville. La population d'origine étrangère représente 16% (6,9% à l'échelle communale) ;
- Un poids démographique important (quartier le plus important d'Évreux) à l'échelle communale avec 10 848 habitants (la ZUS représente 21.17% de la population d'Évreux) avec des spécificités dans la composition familiale (forte proportion de familles monoparentales et nombreuses) ;
- Une forte proportion de jeunes : les moins de 20 ans représentent 39% de la population contre 28,3% sur Évreux ;
- Un taux de chômage élevé, 27,7% contre 15,8% pour Évreux et touchant fortement les jeunes : un taux de chômage pour les moins de 25 ans de 44,3% contre 28,7% sur la commune ;
- Une pauvreté certaine : le revenu fiscal annuel des ménages est de 6 933 € dans la ZUS en 2001 contre 13 318 € à Évreux ;
- Des problèmes d'échec scolaire : 40,2% des 15-24 ans non scolarisés ne sont pas diplômés (contre 25,6% sur Évreux);
- Un taux de logements sociaux qui atteint 90%, soit, en nombre, le plus grand parc de logements sociaux de la commune d'Évreux ;
- Une prépondérance des faits de délinquance sur la ZUS comparé aux autres ZUS de la ville d'Évreux.

Navarre

Ancien quartier industriel, Navarre est en pleine mutation socio-démographique, spatiale et urbanistique. Il forme un quartier de 1766 logements d'immeubles collectifs. Ce quartier n'est pas aujourd'hui situé en zone urbaine sensible, malgré les difficultés liées à la pauvreté, au chômage, au manque d'attractivité ainsi qu'à la faiblesse de la mixité sociale et à l'homogénéité de la population.

Navarre est un secteur peu dense, où domine l'habitat individuel ancien, de type faubourg. La présence de nombreux sites industriels du 19e siècle sous-entend l'existence d'un habitat modeste de type ouvrier dans le quartier. L'espace s'organise autour des rues de l'ancien faubourg, marquées par la présence de l'église Saint-Germain dans la rue du même nom.

Les dispositifs de démocratie participative

Créés en 2008, les conseils de quartiers (au nombre de 7 sur le territoire ébroïcien) sont des instances consultatives du conseil municipal, ayant faculté de proposition, de suggestion, de volontés et d'initiatives sur tous les aspects de la vie du quartier ou de la ville sur des sujets transversaux. Ils sont composés de 3 collèges :

- collège habitants pour 50% ;
- collège des associations pour 25% ;
- collège des membres de droits pour 25% (élus municipaux, association porteuse du Projet Social de Territoire, association des commerçants, bailleurs sociaux).

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3 [Phase 1 : observation et évaluation]

Les réunions ont dessiné l'image d'une ville à la croisée des chemins. Petite ville départementale faite d'une agglomération de quartiers relativement autonomes, Évreux doit négocier son intégration à la périphérie métropolitaine parisienne. Celle-ci fait apparaître une divergence préoccupante entre les attentes et les orientations des habitants de Navarre et celles des diverses instances politiques. À l'ouverture et la volonté de liaison des derniers fait écho une crainte de dilution identitaire et un repli sur le local des premiers. Le cap prospectif pour Évreux consiste donc à prendre le train parisien tout en évitant la création d'une ville à deux vitesses, tendant vers l'explosion.

Le cap prospectif : réconcilier Évreux et ses quartiers

Évreux apparaît comme une petite ville avec du potentiel, mais traversée par des dynamiques divergentes. Le centre-ville d'une part, semble fonctionner assez efficacement et vouloir encore renforcer sa croissance et son attractivité par l'intégration dans l'orbite parisienne.

S'il garde les caractéristiques d'un centre de petite ville (faible activité nocturne, diversité limitée de l'offre urbaine, notamment récréative), le centre-ville se distingue de sa périphérie par son niveau de richesse, par son offre culturelle, sportive et commerciale, par les services administratifs qu'il dispense, par la concentration des transports qu'il polarise (il faut passer par le centre pour aller d'un bout à l'autre des périphéries, ce qui est la définition même d'un centre).

Il est également un lieu d'attractivité pour les jeunes populations, qui s'y retrouvent pour leurs activités récréatives, quel que soit leur quartier de résidence par ailleurs. Son accessibilité est relativement aisée, soit à pied (les participants du quartier de Navarre ont insisté sur le fait qu'ils se rendaient le plus souvent au centre-ville à pied, le trajet étant de 15-20 minutes), soit par les transports en commun, ou encore par la voiture, qui reste un moyen de transport très utilisé à Évreux.

Vis-à-vis du quartier de Navarre, le centre-ville n'est cependant pas ressenti comme une référence, mais plutôt comme un espace à part, avec ses dynamiques et ses avantages, qui n'arrivent pas jusqu'à Navarre. C'est l'espace relié à la capitale par la gare (alors que les habitants de Navarre se sentent loin de la gare), un quartier de « rupins », dominé par une fonction commerciale pas toujours accessible et faisant l'objet de toutes les attentions des politiques.

À cette séparation socio-économique, symbolique voire politique, vient s'ajouter une faible cohérence d'ensemble de la ville, liée à sa croissance historique par agglomération de pôles distincts, qui se traduit aujourd'hui en un assemblage de quartiers homogènes, clivés et relativement autonomes. La Madeleine apparaît comme le quartier ouvrier pauvre, regroupant

essentiellement des populations d'origine immigrée, alors que Navarre se distingue par un environnement et niveau de vie légèrement supérieurs.

Le risque majeur d'une telle dynamique de fonctionnement, relevé explicitement par les élus et les professionnels, est celui du communautarisme, qui pourrait conduire les différents quartiers à se replier sur eux-mêmes. Les réunions avec les habitants du quartier de Navarre ont, effectivement, fait ressortir une difficulté certaine à se reconnaître dans l'ensemble urbain ébroïcien et à passer du statut de bourg rural (composé de maisons individuelles, animé de petits commerces et ayant sa propre gare) à celui de quartier de ville.

La carte des ressources : l'intégration métropolitaine, une occasion de refonder la confiance entre décideurs et habitants

Le principal enjeu pour la ville d'Évreux semble donc être celui de réduire le clivage existant entre le centre-ville et les quartiers, notamment Navarre, afin de mieux négocier l'intégration de la ville, une fois réunie, dans le Grand Paris.

En externe, Évreux devra faire en sorte que l'intégration métropolitaine visée profite à l'ensemble des quartiers urbains et pas seulement au centre-ville, mieux situé et mieux équipé. Les habitants de Navarre ont notamment souligné l'importance de la liaison avec la gare d'Évreux, porte d'entrée sur la capitale, ainsi que celle des lignes ferroviaires disponibles, notamment en horaires nocturnes avancés, qui permettaient, lorsqu'elles existaient, d'étendre aux spectacles parisiens l'offre culturelle accessible aux ébroïciens.

En interne, les enjeux ne sont pas moindres, puisque Évreux devra donner les moyens à son centre-ville de jouer davantage son rôle de moteur d'intégration, afin de construire une plus grande unité urbaine, dans laquelle puisse se retrouver l'ensemble de la population.

Surtout, la ville devra légitimer son action d'ouverture et d'urbanisation auprès des quartiers, tels Navarre, qui redoute la dilution identitaire, la transformation en ville dortoir et la dégradation de certaines ressources spatiales considérées comme essentielles par les habitants.

La vie de village (maisons individuelles, commerces de proximité, grande homogénéité sociale et fort ancrage local), la proximité avec la nature (forêt communale, promenade plantée le long de l'ancienne voie ferrée, etc.) et avec l'Iton, cours d'eau traversant la ville et dont les berges sont aménagées en promenade (bien que les habitants souhaiteraient les voir davantage exploitées), sont autant de priorités pour les habitants, qui mériteront d'être prises en compte dans les arbitrages futurs.

Depuis les représentants associatifs jusqu'aux élus de l'agglomération, en passant par l'échelon municipal, il semble crucial pour l'avenir d'Évreux de parvenir à rétablir le dialogue et la confiance entre les habitants et les instances décisionnelles. Les différents projets d'aménagement liés à l'intégration métropolitaine, qu'ils soient issus des élus ou des habitants, pourraient constituer une occasion constructive de renouer le dialogue et l'écoute, voire de refonder la confiance.

Compte-Rendu de la réunion 1 (élus et professionnels)

Volontiers gestionnaires plutôt qu'idéologues, les édiles ébroïciennes dressent le portrait d'une ville qui cherche la bonne distance à Paris, consciente de ses atouts comme de ses faiblesses, et désireuse de bien faire.

Urbanités

Une ville à l'urbanité assumée mais discrète, y compris dans une offre urbaine toute en nuances.

694. **Une ville humaine.** Une ville facilement appropriable de par sa taille et son cadre de vie.

695. **« Une ville où il y a plus ou moins tout. »** Évreux a été présentée comme une ville où l'on trouve tout, sans besoin de se tourner vers d'autres villes.

696. **« Il n'y a pas une image précise qui identifie Évreux. »** Les participants ont exprimé la difficulté à symboliser la ville.

697. **« Une ville où il n'est pas facile de s'adapter à la logique des quartiers. »** Évreux est une ville complexe, composée de plusieurs entités urbaines.

Populations

Une ville cosmopolite à l'ombre de Paris.

698. **Évolution du corps social, paupérisation de la population.** La difficulté économique conjoncturelle pèse lourdement sur la population, qui semble avoir de plus en plus de difficultés.

699. **Phénomènes communautaires.** La présence de différentes populations immigrées et surtout leurs pratiques urbaines ont fait parler de phénomènes communautaires, qui poserait des problèmes d'intégration des différentes composantes démographiques.

700. **« Il y a un fort chômage, surtout de la population maghrébine. »** La difficulté d'insertion professionnelle de cette population pèse encore plus sur leur intégration.

701. **« Les étudiants qui sortent de l'école font penser aux ouvriers d'autrefois qui sortaient de l'usine. »** La composante juvénile, très présente et visible, a pris le relais de l'ancienne communauté ouvrière pour animer la ville.

702. **« Aujourd'hui la population est surtout exogène. »** La proximité avec Paris a été utilisée pour confirmer ce constat.

703. **Un regard différent sur la ville selon les générations.** Les générations actuelles n'ont pas les mêmes attentes vis-à-vis de la ville que les générations précédentes, qui voyaient Évreux comme un horizon de développement.

704. **« Les cadres ne sont plus externes à la région. »** La matrice des cadres présents à Évreux a changé au cours des années. Cette dynamique aurait permis, d'après les participants, un attachement majeur aux projets prévus pour la ville.

Environnements

À Évreux, on dit « aller en ville » pour dire qu'on va dans le centre-ville, mais la grande ville est à Rouen ou à Paris.

705. **Évreux est bien intégrée au réseau urbain régional.** La proximité de Paris et des autres villes est un atout d'Évreux, qui contribue à son attractivité.

706. **« Avec un coup de voiture on est à Rouen ou à Paris. »** Le fait de pouvoir accéder facilement à des villes avec des offres différentes par rapport à Évreux, constitue un avantage majeur de la ville.

707. **« Mes enfants partiront, attirés par Paris. »** Évreux subirait le pouvoir attractif de Paris.

708. **« Les différents quartiers ont leur propre autonomie. »** Les participants ont beaucoup insisté sur le fait que les quartiers ont une forte identité et autonomie les uns par rapport aux autres. Ce qui en fait presque des villes dans la ville.

709. **Manque d'identité de l'agglomération.** Cet aspect a été évoqué pour souligner le fait que l'agglomération n'est pas perçue comme une échelle urbaine pertinente par les habitants.

710. **« Avec le contournement routier, la ville sera oubliée, les gens y passeront sans s'y arrêter. »** Malgré la circulation routière difficile en ville, évoquée à plusieurs reprises, les participants ont considéré que le fait de contourner la ville pourrait l'isoler.

711. **« C'est difficile d'accéder à la ville, pour en sortir il faut monter. »** Des obstacles physiques marquent topographiquement la séparation entre le centre-ville et les quartiers périphériques.

Voisinages

Les questions de voisinages se confondent avec les questions environnementales, dans le cadre de la problématique du Grand Paris, auquel Évreux est intégré *de facto*.

Conservation

Le patrimoine comme question d'environnement urbain plutôt que comme principe actif de la cohésion sociale ou enjeu d'identification culturelle. À Évreux, les permanences se construisent en société.

712. **Une architecture très particulière de la ville.** Le type d'architecture, notamment au centre-ville, serait un élément du paysage urbain à valoriser davantage.

713. **« L'esprit de gros bourg continue à structurer les espaces. »** Le style de vie et les identités fortes véhiculées par les quartiers aurait un poids non négligeable dans leur tendance à ne pas se fondre dans la totalité de la ville.

714. **« Les propriétaires au centre-ville n'arrivent pas à rénover leur patrimoine. »** Le patrimoine matériel du centre-ville connaît une dévalorisation importante due aux difficultés financières des propriétaires qui ne sont pas en mesure de les requalifier.

715. **Dévalorisation de la ville : « les gens parlent très mal de leur ville. »** Les participants ont estimé que les habitants ne sont pas suffisamment engagés dans la mise en valeur de la ville.

716. **« Une ville où on peut planter ses racines. »** La ville et ses dynamiques sociales permettraient de créer des liens sociaux très forts et stables.

Politique

Dans une société politique apparemment pacifiée, l'enjeu principal semble être la gestion du flux et des fluctuations de la dynamique socio-économique du bassin parisien.

717. **La localisation de l'hôtel d'agglomération à la Madeleine : un acte de légitimation spatiale.** Il s'agissait de faire venir un service public majeur dans un quartier en pleine rénovation urbaine.

718. **Un boulanger traiteur autochtone plutôt qu'un « kebab ».** Craignant la communautarisation des commerces dans le quartier de la Madeleine, la Mairie a favorisé la diversification de l'offre.

Stratégie

Conscientes des enjeux, les édiles ébroïciennes optent pour un développement pragmatique.

719. **« La ville ne veut pas laisser passer les trains. »** Tous les intervenants ont insisté sur le fait que pour le futur développement d'Évreux, il faudrait être en mesure d'intervenir en amont, aux niveaux décisionnels adéquats [Grand Paris].

720. **« La situation du centre-ville appelle à réfléchir à ce que va devenir la ville d'ici 20 ans. »** En partant du cas du centre-ville, les participants ont exprimé la nécessité d'une prospective pour le futur développement d'Évreux.

721. **« Jusqu'à 23h00 il y avait de la vie au centre, maintenant tout ferme très tôt. »** On pourrait investir davantage au centre-ville en termes d'offre commerciale et de loisirs.

722. **« La Madeleine a un déficit d'image. »** Travailler sur les représentations semble une priorité pour certains espaces de la ville, afin de mieux les intégrer à la ville dans sa totalité.

723. **La ville comme assemblage spontané de quartiers : un danger ?** La ville s'est construite par les quartiers, sans que ce soit l'effet d'une stratégie précise, ce qui fait craindre des logiques de développement en communautés fermées à l'américaine (gated communities), perçues comme des anti-modèles.

724. **« On n'est pas autorisé à faire des erreurs. »** Les participants ont manifesté une forte conscience de la responsabilité imposée par les enjeux qui se posent à la ville.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 23 février 2010
- 10h00 à 13h00
- Mairie d'Évreux

Elus

- Monique ROUGIREL, Adjointe au Maire déléguée à la démocratie de proximité et à la solidarité
- Didier FLEURET, Adjoint au maire et coprésident du Grand Quartier Saint-Jacques - le Grand Poirier - la Brauderie - les Chevaliers
- Imane SBARA-SOUNNI, Adjointe au maire future coprésidente du Grand Quartier Saint-Jean - le Lac

Professionnels

- Gil AVEROUS , Directeur de Cabinet du maire
- Damien GERTSCH, DGA Aménagement et Cadre de Vie
- Rodolphe AUCHARLES, DGA Services aux habitants
- Nathalie MOREAU, directrice Démocratie -Jeunesse et Vie des Quartiers
- Katia DEWAELE-TIXIER, Agent de développement - mission Conseils de Quartiers
- Luc DELLA-VALLE, Vice-président CAC en charge de l'habitat et de la politique de la Ville
- Christophe BEGUET, Agent de la CAC - politique de la Ville
- Fanny GABERT, Agent de la CAC - politique de la Ville

SG-CIV

- Marie-José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Un groupe d'habitants qui a exprimé les difficultés liées à la transition entre le bourg rural (quartier de Navarre) ou la petite ville (Évreux), et l'intégration urbaine métropolitaine, notamment en termes identitaires et patrimoniaux.

Urbanités

Une petite ville de campagne plutôt qu'une périphérie de grande métropole.

725. **« Rouen c'est mieux si on aime un peu l'anonymat. »** Certains participants ont signalé que la taille d'Évreux donnerait lieu à dynamiques de socialité qui seraient propres aux petites villes ou aux bourgs : tout le monde se connaît. Cependant, d'autres participants ont signalé qu'à Évreux, contrairement à avant, les personnes ne se disent plus bonjour quand elles se croisent dans la rue et lorsqu'elles ne se connaissent pas.

726. **« Évreux aujourd'hui c'est une petite ville départementale. »** Chef lieu de département, Évreux serait passée du statut de ville de fonctionnaires relativement importante jusqu'au milieu du 20e siècle, à celui de petite ville atone aujourd'hui.

727. **« On ne peut pas dire : tiens, j'ai envie d'aller jouer au bowling. »** L'offre urbaine pour les sorties serait très limitée et programmée, ce qui ne permettrait pas le jeu des opportunités propre à l'urbanité. Par exemple, pour pouvoir fréquenter le bowling il faut réserver des places à l'avance.

728. **« À Rouen, ce n'est pas important de connaître les horaires de transports car ils sont fréquents. »** Le fait que les transports à Évreux ne soient pas fréquents oblige les personnes qui les utilisent à être bien informées sur les horaires et les parcours pour ne pas prendre le risque de retards. [Cette dynamique empêcherait une fréquentation plus spontanée des espaces et entraînerait une dynamique d'usage davantage liée à des exigences précises qu'à des impulsions.]

729. **« À Saint-Michel le pavillonnaire a été construit par les Américains, à la manière américaine. »** En évoquant la présence des Américains dans les années 1960, les participants ont souligné que le pavillonnaire construit par eux était porteur d'un modèle d'habitat [maison individuelle non clôturée au milieu d'espaces verts] divergent du modèle européen.

730. **« Au centre-ville tout ferme après 21 heures. »** Le centre-ville souffrirait d'un manque d'offre urbaine, surtout liée aux loisirs et notamment le soir.

731. **« Le cinema du centre-ville est le cinema qui marche le mieux en France. »** Cette affirmation ironique a été faite pour montrer le manque d'offre de loisirs au centre-ville. Le seul et unique cinema de ce quartier se retrouve dans une telle situation de monopole d'activité que sa fréquentation en est fortement augmentée.

Populations

Une organisation socio-spatiale assez clivée entre les quartiers.

732. **Lorsqu'ils vont en centre-ville, les jeunes circulent de long en large sur la principale rue commerciale.** Ce type d'activité pratiquée par les jeunes au centre-ville a été décrite comme une des principales occasions de sociabilité, faute d'une offre plus diversifiée.

733. « **Les habitants du centre sont des *rupins.* »** Les participants ont souligné une certaine distance sociale avec les résidents du centre-ville, du fait de leurs attitudes et de leur niveau de vie, permettant de payer les prix du foncier de ce quartier.

734. **« Si l'armée s'installe ici, ce n'est pas forcément positif. »** Les participants ont manifesté la crainte que l'installation de militaires prévue près de la base aérienne n'apporte pas un véritable développement à la ville car elle ne produirait pas d'emploi. Certains ont, en revanche, signalé que cette arrivée de population apportera du dynamisme économique (par la consommation) et social (interaction avec la population locale).

735. **« En arrivant, on s'installait à la Madeleine. »** Dans les années 1950-1960, le quartier de la Madeleine a représenté une étape importante et initiale du parcours résidentiel de la plupart des participants. [Aujourd'hui ce quartiers héberge une bonne partie de la composante d'origine immigrée de la population].

736. **L'ascension sociale des habitants se traduisait par un déménagement de la Madeleine vers le quartier de Navarre**. Navarre étant un quartier pavillonnaire plus aisé, il était réservé à des populations avec un plus grand pouvoir d'achat.

Environnements

Une relation ambiguë à la centralité, entre besoin d'indépendance et volonté d'être mieux relié.

737. **« À Évreux, tout est à portée de main. »** Les participants ont décrit une ville où l'accessibilité aux différents services et équipements est facile et rapide.

738. **« Navarre n'est pas un agrandissement d'Évreux. »** Les participants ont insisté sur le fait que Navarre n'a pas suivi les mêmes dynamiques [construction rapide de grands ensembles] et les mêmes logiques [nécessité de loger les ouvriers] de construction et expansion d'autres quartiers, comme la Madeleine. En effet, Navarre était un bourg déjà constitué à côté d'Évreux, qui s'est agrandi parallèlement.

739. **« On ne peut plus aller au dernier spectacle du théâtre à Paris, car il n'y a plus le dernier train qui rentrait à 00h15. »** Les participants ont été tous d'accord sur le fait que la connexion avec Paris était mieux garantie auparavant à travers des trains plus fréquents et à des horaires plus avancés du soir. Cette perte de connexion rend l'utilisation des équipements culturels de la capitale moins fréquente.

740. **« Il y a des espaces où l'Iton est une décharge. »** Les participants ont dénoncé l'abandon de certains tronçons de la rivière où l'on dépose des déchets, provoquant ainsi une image de dégradation environnementale.

741. **Pour aller d'un quartier à l'autre on est obligé de passer par le centre-ville.** Cette réalité ne stimulerait pas les relations entre les différents quartiers de la ville [Il est cependant à noter qu'il s'agit là d'un fonctionnement classique centre-ville / périphérie].

742. **Il y a des transports reliant les communes des alentours.** Ce constat montre un système de transports et de mobilité, attentif à la connexion avec les communes proches d'Évreux, mais ne faisant pas partie de la ville.

743. **« J'ai dû dire à mes enfants de changer d'activité. »** La concentration des équipements, notamment sportifs, pèse de plus en plus sur leur utilisation par les habitants. Notamment, les participants ont signalé leur moindre exploitation de ces équipements lorsque ces derniers sont plus éloignés.

744. **« Certains préfèrent aller à la poste à Saint-Sébastien [commune limitrophe] plutôt qu'au centre-ville. »** Les participants ont déclaré utiliser avec facilité et fréquence les services garantis par les communes limitrophes, car il serait plus facile de s'y garer par rapport au centre-ville.

745. **« À Navarre, la poste n'est qu'une agence postale. »** La poste du quartier de Navarre est un bureau financé par la mairie annexe, qui ne délivre que des services postaux limités, notamment pas d'envoi ou de réception de colis.

Voisinages

Une situation de proximité métropolitaine qu'Évreux peine à valoriser

746. **« Il y a plus de choses à faire dans les petites bourgades autour d'Évreux qu'à Évreux même. »** Cette affirmation n'a pas trouvé l'accord de tous les participants. Une bonne partie d'entre eux a notamment réagi en explicitant que l'offre de loisirs et d'activités des bourgades limitrophes est liée à des occasions très ponctuelles et circonscrites dans le temps [ex. foires, fêtes, etc.]

747. **« Quand on est si près de Rouen et de Paris, on ne peut pas investir que sur l'industriel. »** La perception de la concurrence de pôles urbains forts, comme Paris, a poussé les participants à signaler l'inefficacité d'un développement économique basé exclusivement sur la production industrielle.

748. **« Paris est plus accessible que Rouen. »** Les participants apprécient beaucoup la liaison facile et l'accessibilité à Paris, surtout par rapport à Rouen auquel ils ne peuvent accéder qu'en car.

Conservation

Une transition difficile et mal vécue de la bourgade campagnarde vers le quartier urbain.

749. **« Navarre c'est devenu moche. »** Certains participants, notamment les personnes les plus âgées, ont affirmé qu'auparavant le quartier composé essentiellement de maisons individuelles et animé par une gare et des bistrots, était esthétiquement plus agréable.

750. **« À Navarre maintenant tout est moderne. »** L'esthétique du quartier, tel qu'il était autrefois, typique d'un petit village, fait l'objet aujourd'hui d'une certaine nostalgie, notamment chez les participants les plus âgés.

751. **« Les immeubles collectifs n'ont rien à voir avec l'origine de Navarre. »** Navarre s'était construit depuis la fin des années 1800 comme un petit village avec une présence importante de maisons individuelles.

752. **« Auparavant, on avait la chance de faire ses courses dans les petits commerces de proximité. »** Cette affirmation a été faite pour dénoncer la perte d'un style de vie plus centré sur le quartier. Le passé évoqué a été opposé aux pratiques d'aujourd'hui, telles que les courses dans des grandes surfaces.

753. **« Quand j'étais petit, tous les commerçants du quartier me connaissaient. »** La disparition progressive des petits commerces au profit des grandes surfaces pèserait sur la qualité des pratiques de socialité dans les quartiers.

754. **« Quand les Américains étaient là, la ville était animée. »** En revenant sur la présence des Américains dans les années 1960, les participants ont insisté avec nostalgie sur le fait que cette présence donnait lieu à une vie sociale et nocturne plus importante, notamment dans les bars, bistrots et boîtes de nuit.

755. **« Ici les espaces verts ont du cachet. »** La qualité des espaces verts, notamment du parc de Navarre, serait due au fait qu'ils seraient « historiques » – comme les ont définis les participants. Notamment, ils ont fait référence à l'implantation du Château de Navarre, résidence de l'impératrice Joséphine.

756. **« C'est l'Iton qui a permis à Évreux de se développer. »** Dans l'histoire urbaine d'Évreux, l'Iton a représenté une source économique importante grâce à l'exploitation de l'énergie hydraulique.

Politique

Les autres centres (le centre-ville, Paris, la base américaine) sont perçus comme illégitimes par la population car considérés comme extérieurs.

757. **« Ce sont toujours les mêmes habitants qui s'investissent. »** Les participants [presque tous avec un vécu important dans le milieu associatif] ont signalé la difficulté à stimuler la l'engagement des autres habitants.

758. **Le manque de communication entre institutions et population ne favorise pas l'implication**. Il a été signalé par le groupe que l'information circulait difficilement entre les sphères politique et citoyenne.

759. **« Évreux vit à la cadence des autres. »** Cette affirmation a été faite pour indiquer que le fonctionnement et le développement d'Évreux dépendraient trop fortement d'acteurs extérieurs, notamment Paris, qui ne seraient pas considérés comme légitimes par les participants.

760. **« On n'entend parler que du centre-ville. »** D'après les participants, l'attention des administrateurs est trop concentrée sur le centre-ville.

761. **« On ne parle que de sauver les commerçants du centre-ville. »** Les participants ont montré un regard critique vers les politiques de revitalisation de la ville qui auraient visé, d'après eux, surtout les commerçants du centre-ville et qui n'auraient pas adopté une stratégie attentive à la totalité de la ville et à toutes ses composantes. [On peut lire dans cela une auto-perception des quartiers comme ressources non suffisamment exploitée par les administrateurs].

762. **« On construit pour faire venir résider les gens de Paris, mais c'est pas comme ça que l'on bâtit une société. »** L'attractivité résidentielle exercée par Évreux sur Paris ne serait pas considérée comme un atout à exploiter, mais au contraire comme un risque de dilution identitaire.

763. **« Les Américains étaient frappés du fait qu'ici noirs et blancs pouvaient rentrer dans les bars ensemble. »** Les participants ont montré une certaine fierté du fait que, à l'époque en question, Évreux, ses habitants et leur organisation sociale pouvaient constituer un modèle et un horizon de développement social que l'Amérique aurait atteint seulement plus tard.

764. **« Les Américains n'ont pas apporté grand'chose, à part les pin-up, les bars et les bistrots. »** Les composantes de la population venues de l'extérieur sont perçues de manière ambiguë par les participants.

765. **« Le centre-ville est complètement inondable. »** Cette affirmation, issue d'une sollicitation par rapport à la présence de l'Iton, a été faite pour signaler le manque de précautions prises au centre-ville par rapport à une possible inondation. Certains participants ont indiqué avoir subi plusieurs inondations.

Stratégie

Une forte conscience du besoin de se relier à la métropole parisienne mais avec le souci de ne pas devenir une ville dortoir.

766. **« La base aérienne est importante et pourrait détourner le trafic aérien des villes limitrophes. »** Les participants ont vu dans la base aérienne d'Évreux un potentiel de développement en mesure de connecter la ville à des circuits de transit d'échelle plus large. Notamment en recevant un trafic aérien très spécifique, comme celui des chefs d'Etat, qui trouve plus difficilement sa place dans les grands aéroports de la capitale.

767. « **On est près de Paris et on a des espaces verts. »** Ces éléments sont revenus tout au long de la réunion en ayant été identifiés comme les atouts majeurs d'Évreux, à exploiter davantage.

768. **« Évreux doit reconquérir l'Iton. »** Les participants ont insisté sur la nécessité de réinvestir le cours d'eau et ses berges pour des activités de loisirs, plus encore que ce n'est le cas aujourd'hui.

769. **« Tant qu'il n'y aura pas l'axe de déviation sud-ouest, Évreux restera une petite ville sans développement. »** Le projet de déviation pour améliorer l'accessibilité d'Évreux date de 1945 mais n'a pas encore vu le jour. [Les participants ont manifesté une vision du développement de la ville centrée sur les possibilités de connexion avec l'extérieur.]

770. **« On n'a pas dynamisé le centre. »** Cette affirmation a été faite pour expliquer le manque de stratégie qui, dans le passé, a caractérisé la politique vis-à-vis du centre-ville.

771. « **Évreux va peut-être évoluer comme une ville dortoir. »** Les participants ont manifesté la crainte que le seul facteur de développement de la ville soit celui de la proximité à des grands pôles d'emploi, comme Paris ou Rouen, et donc qu'elle soit utilisée juste en tant que ville dortoir [sorte de satellite périurbain des villes majeures].

772. **« Depuis les années 1960, les quartiers se sont développés seulement autour de l'habitat. »** Selon certains participants, le développement urbain d'Évreux aurait été structuré autour de l'habitat, et notamment de projets urbanistiques, plutôt qu'autour d'autres dimensions de la ville : productives et récréatives.

773. **« Il faut continuer à construire du collectif, mais en respectant l'identité des quartiers. »** Les participants ont manifesté l'idée que, tout en reconnaissant la nécessité du logement collectif, ce dernier devrait se mettre en place en essayant de garder ce qu'ils ont appelé l'identité des quartiers. [On pourrait lire ici une certaine réticence à assumer le passage de Navarre, du statut de petit village limitrophe à quartier à part entière de la ville].

774. **« Il faut arrêter de faire vivre les personnes les unes sur les autres. »** Les projets urbains liés à l'habitat devraient donner davantage de place aux constructions individuelles.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 16 avril 2010
- 17h00 -19h45
- Siège de l'Amicale de Navarre

Habitants

Liste prévisionnelle

- Homme, retraité, Navarre
- Homme, retraité, Navarre
- Femme, retraitée, Navarre
- Femme, retraitée, Navarre
- Femme, étudiante, Navarre
- Homme, retraité, Navarre
- Femme, retraitée, Navarre
- Homme, employé, Navarre

Liste définitive

- Homme, retraité, Navarre
- Homme, retraité, Navarre
- Femme, retraitée, Navarre
- Femme, retraitée, Navarre
- Femme, étudiante, Navarre
- Homme, retraité, Navarre
- Femme, retraitée, Navarre
- Homme, employé, Navarre
- Homme, retraité, Navarre (Président de l'Amicale de Navarre)
- Homme, animateur et éducateur des quartiers Navarre et Madeleine (non résident)
- Homme, coordinateur du projet social de quartier Navarre (ancien résident)

Ville d'Évreux

Delphine Martel, CUCS Agglomération d'Évreux

SG-CIV

Marie-José Roussel, Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Giorgia Ceriani, Directrice R&D QualCity / Chef de projet
- Ilaria Casillo, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

La deuxième réunion avec les habitants du quartier de Navarre a fait apparaître un espace urbain désarticulé, où le centre-ville reste un référent majeur mais ne parvient pas à fédérer l'ensemble de la ville. De fait, la situation géographique avantageuse d'Évreux, proche de la capitale, mais aussi de la côté normande, n'est pas ressentie comme un atout par les habitants de Navarre, mal reliés et faiblement intégrés. Les ressources identifiées par ces derniers portent plutôt sur l'espace local de proximité : la ressource verte constituée par la forêt et les nombreux espaces verts environnants.

Urbanités

Un centre-ville à l'ancienne : voir et être vu.

775. **« Dans le centre-ville, on peut se balader et rencontrer du monde. »** Les participants ont déclaré que le centre-ville est très utilisé comme lieu de promenade par tous les habitants de la ville, notamment en fin de semaine. Il serait donc un lieu de rencontres important de la ville, pour l'ensemble des habitants, quel que soit leur âge et leur niveau social.

Populations

Chacun chez soi. Des lieux de rencontre limités.

776. **« La salle de spectacles est réservée aux notables d'Évreux. »** La question de la Salle de spectacles et de sa fréquentation ont fait débat pendant la réunion. Certains participants ont signalé avec force que cet équipement culturel, situé dans le quartier de Navarre, n'était pas véritablement accessible à toute la population compte tenu de ses prix élevés. Au contraire, d'autres participants ont déclaré ne rien voir de sélectif, ni dans les prix ni dans l'offre proposés par cet établissement.

777. **« Le marché de la Madeleine est plus populaire et convivial. »** D'après les intervenants, le marché de la Madeleine est le plus agréable de la ville, grâce à sa fréquentation et à sa mixité. D'ailleurs, les participants ont souligné que le marché constituait pour eux la seule occasion de se rendre dans ce quartier, à forte composante de population d'origine immigrée.

Environnements

Un centre-ville replié sur lui-même. Des quartiers en relative autarcie.

778. **« On est à 50 minutes de Saint-Lazare, mais de gare à gare. »** Certains habitants ne considèrent pas la proximité et les liaisons directes et rapides avec Paris comme un atout dont pourrait bénéficier la ville dans sa totalité. Pour les habitants du quartier de Navarre, excentré par rapport au centre-ville et à la gare, l'efficacité des transports reliant la capitale à Évreux s'arrête une fois qu'on est arrivé à la gare.

779. **« Tout le monde n'habite pas à la gare. »** En revenant sur l'efficacité des liaisons avec Paris, les participants ont déclaré qu'Évreux ne disposait pas d'un réseau des transports en mesure de garantir la continuité de la liaison avec Paris, une fois arrivé à la gare de la ville. [Ils perçoivent la proximité à la capitale comme un faux avantage à cause d'un manque de liaisons inter-modales, qui limite l'efficacité de la liaison rapide aux quartiers les plus proches du noyau central.]

780. **« Dans les autres quartiers, on n'a pas la sécurité qu'on a en centre-ville. »** Les habitants ont déclaré percevoir, au centre-ville, une sécurité plus importante que dans les autres quartiers. Ce sentiment serait dû, d'après eux, au fait qu'il y a moins de voitures au centre-ville, et que celles qui y circulent ne peuvent pas atteindre des vitesses très élevées. [Le centre-ville serait donc un espace de plus grande diversité, capable d'organiser la cohabitation entre différents modes de transport, aussi bien moteur que piéton. Les quartiers périphériques semblent, eux, davantage marqués par l'omniprésence de la voiture, au détriment de la marche.]

781. **« Au centre-ville, il n'y a pas un centimètre sans commerce. »** Tout en appréciant la diversité de l'offre commerciale du centre-ville, les habitants ont déclaré que la densité des commerces rend parfois difficile le fait de s'arrêter pour discuter ou tout simplement de disposer d'espaces libres et publics, qui ne soient pas consacrés à une activité commerciale. [Il semble donc que le centre-ville manque de lieux capables de répondre à cette demande, comme des places ou des terrasses, etc.]

782. **« Au bout de l'hippodrome, c'est un espace de loisirs de facto. »** Les participants ont signalé que cet espace vert, bien qu'il ne soit pas aménagée, est très utilisé comme espace de loisirs, de promenade, de sorties par les familles avec enfants, notamment les résidents du quartier de la Madeleine.

Voisinages

Des voisinages géographiques qui ne correspondent pas aux pratiques des habitants.

783. **« Évreux ne participe pas au triangle Paris-Rouen-Caen. »** Les habitants ont tous été d'accord pour dresser le constat qu'Évreux ne participe pas à la dynamique de relations et d'échanges qui existerait entre ces trois villes, malgré sa position intermédiaire en termes géographiques.

784. **« On est mieux placé que certains parisiens. »** Les participants ont déclaré cela à propos de la proximité de leur ville avec la côte, et notamment des hauts lieux touristiques comme Deauville, Trouville, etc. [Il faut néanmoins noter que cette proximité géographique s'accompagne apparemment d'une distance sociale – destinations chères – et temporelle – à cause des embouteillages provoqués par les flots de parisiens, justement.]

785. **« À Deauville, il y a trop de monde. »** En décrivant leurs pratiques de mobilité hors de la ville dans le cadre des vacances, les habitants ont déclaré ne pas apprécier Deauville à cause de sa haute fréquentation, qui empêcherait de la détente.

786. **« Rouen c'est une belle ville, pleine de boutiques. »** Les participants apprécient beaucoup la ville de Rouen en termes d'esthétique du bâti, d'organisation urbaine et d' offre commerciale.

787. **« La deuxième résidence des ébroïciens est plutôt sur la Manche. »** Certains participants ont déclaré préférer se rendre sur la Manche pour profiter de leurs vacances. Ce choix serait dû aux prix moins élevés, à un environnement « plus sauvage » [moins densément bâti] et à de bonnes liaisons de transport avec Évreux [notamment en termes d'embouteillages].

788. **« Évreux est la zone de stockage de Paris. »** Les participants regrettent que la relation de voisinage avec Paris ne soit fondée que sur des questions logistiques. Évreux permettrait notamment de stocker les produits et les marchandises destinés à la capitale dans des surfaces plus grandes et moins chères. De plus, la rapidité des transports garantirait le transfert facile de ces produits, faisant ainsi de la ville un centre de stockage logistique de la capitale.

Conservation

Du centre urbain au centre commercial, une évolution vécue négativement.

789. **« Dans les petits bistrots, il y avait des concerts. »** En décrivant la dynamique de changement du centre-ville et notamment de ses activités et de ses rythmes, les habitants ce sont montrés nostalgiques du temps où l'on pouvait assister à des concerts dans les bistrots. Aujourd'hui, il serait presque impossible d'assister par hasard à un concert dans un café ou dans un bistrot, car les activités commerciales au centre-ville seraient destinées à la consommation de produits et non de loisirs.

Politique

Ce n'est pas parce que l'on est près que l'on est proche.

790. **« À Deauville, en vacances, je ne me sens pas à mon aise. »** Certains participants ont déclaré ne pas apprécier Deauville comme lieu de vacances à cause du type de populations qu'elle attire, dont le niveau social serait trop nettement supérieur à celui des habitants de Navarre. Cette composante donnerait à la ville un caractère très bourgeois vis-à-vis duquel certains participants ne se sentent pas légitimes.

Stratégie

Se mettre au vert.

791. **Utiliser le stock environnemental pour attirer.** Ayant identifié la forêt et les grands espaces verts non exploités comme un des espaces stratégiques de la ville, certains participants souhaiteraient que ces espaces s'insèrent dans un projet intégré de développement économique, en mesure de transformer ce stock en une ressource active et une source d'emploi et de richesse pour la ville.

792. **« On pourrait installer des écoles spécialisées dans la protection de l'environnement ou dans l'agriculture biologique, en plus du lycée agricole. »** Concrètement, les habitants proposent d'exploiter « la ressource verte » en formant les générations futures à son exploitation et à son aménagement durable.

793. **« Travailler le bio. »** Vu la présence du Lycée agricole et la disponibilité de grands espaces verts, certains habitant considèrent stratégique de parier sur le biologique (cultures, formation, marchés, événements, etc.) pour redonner un élan et une spécialisation économique à la ville.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 21 mai avril 2010
- 17h00 à 20h00
- Amicale de Navarre

Habitants

- Retraité, Navarre
- Retraité, Navarre
- Animateur de quartier, Navarre
- Ouvrier, Navarre
- Retraitée, Navarre

Ville d'Évreux

Hélène GAULIER ???

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [Phase 2 : projection dans l'avenir de la ville]

Les deux dernières réunions avec les habitants ont fait ressortir la nécessité d'accompagner et de soutenir le quartier de Navarre dans la gestion de la transition urbaine en cours, pour éviter un repli des habitants sur des positions localistes et conservatrices et la multiplication des tensions entre populations présentes et à venir. Pour ce faire, un des principaux enjeux prospectifs est celui du rétablissement de la confiance et du dialogue entre habitants et instances décisionnelles, passant notamment par une amélioration de la communication — informative et pédagogique —, ainsi que par de nouvelles formes de participation, plus constructives que consultatives.

Radar, les obstacles potentiels : un strabisme divergent

Navarre : une tendance au localisme conservateur

L'évolution de Navarre vers une urbanisation croissante, l'éloignant chaque jour davantage de son statut de petit village ouvrier, uni, homogène et autonome, est très mal vécue par les participants. Leur intégration progressive à la ville d'Évreux, elle-même en imbrication accélérée avec la métropole parisienne, entraînant une inévitable diversification et densification des populations, du bâti, des fonctions, etc., est perçue comme une dépossession identitaire par les habitants historiques de Navarre [« Les immigrés importent des styles qui ne sont pas à nous. » ; « On est passé, à Navarre, d'un petit village à une banlieue. »].

Ne voyant que des inconvénients à une telle évolution pour leur espace de vie, les participants tendent à formuler des projets repliés sur l'échelle locale et sur les spécificités du quartier (forte présence d'espaces verts et disponibilités foncières), mais qui sont en dissonance avec les dynamiques existantes et avec les projets de développement de la ville.

Les uns imaginent des espaces peu denses, écologiquement préservés, choisis par une population à la recherche d'un mode de vie « villageois » plutôt que métropolitain et porteuse d'un niveau de revenu assez élevé (renouant avec les origines du quartier). Une sorte de bulle verte aux portes de Paris et sur la route des côtes Normandes, mais qui ne serait pas pour autant une zone dortoir, commandée par la capitale.

Évreux : une absence d'accompagnement

Les autres se projettent dans un espace hyper-métropolitain, organisé autour de grands axes de transport et de grands équipements, où domine la logique des réseaux et des échanges. Un espace ouvert donc, assumant d'importantes dynamiques de densification (promotion immobilière, verticalisation) et de diversification, entraînant l'arrivée de populations nouvelles notamment, notamment celles qui s'éloignent de la capitale pour trouver des prix de logement plus abordables.

D'importants investissements portent notamment sur le centre-ville pour le mettre à la hauteur de ces évolutions. Les autres quartiers de la ville ont en revanche plus de difficulté à être intégrés, faute d'un réel accompagnement du changement auquel ils sont confrontés [« On a exporté les difficultés à Navarre. »]. Au-delà de la nostalgie pour un passé révolu, les assertions récurrentes des habitants de Navarre sur la disparition des liens sociaux et des lieux de rencontre sont aussi l'expression d'un besoin d'adaptation de l'environnement du quartier à sa nouvelle réalité et de mise en place des aménagements correspondants [« Il n'y a pas un lieu de rencontre global, qui ne soit pas spécifique, comme les associations. » ; « La fête des voisins marche de moins en moins bien. »]. La confrontation quotidienne avec l'altérité culturelle, notamment, nécessite la création de médiations (lieux, événements, personnes) que les dispositifs associatifs locaux peinent à pallier, justement parce qu'ils fonctionnent sur des logiques d'homogénéité et non de brassage.

L'absence de prise en compte de la nécessité d'aider les habitants à traverser cette crise de croissance pourrait entraîner une radicalisation des positions, où d'irréductibles navarrais tenteraient de s'opposer à l'inévitable progression de l'empire urbain, sans le soutien de la potion magique.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : refonder le dialogue politique

Changer la communication

Le principal enjeu est ici de retrouver une légitimité réciproque entre les édiles ébroïciennes et les habitants du quartier de Navarre, permettant de rétablir la confiance dans les décisions et les propositions respectives des uns et des autres.

Il semble indispensable, en écoutant les affirmations des habitants de Navarre, de mettre fin à la perception du fonctionnement politique comme celui d'une juxtaposition de sphères de pouvoir indépendantes et imperméables, auxquelles les simples quidams n'auraient pas accès. Ils semblent visiblement convaincus que les projets en cours, tout comme les précédents, les dépassent et qu'ils ne disposent que d'une marge de manœuvre très limitée pour les influencer, comme si les choses se décidaient bien au-dessus de leurs têtes.

La médiation démocratique élective ne semble pas être en mesure d'apporter, seule, une réponse dans le cas présent. Les habitants ont fait ressortir un réel besoin de communication, leur permettant de faire le lien entre les différentes échelles de projets et les multiples niveaux de décision et de se sentir davantage partie prenante des processus en cours. Une communication qui relève à la fois de la simple information, notamment sur les temporalités et le devenir des projets (dont certains sont perçus comme caduques, voire fallacieux, car l'issue en est inconnue), et de la pédagogie, permettant de mieux appréhender et accepter le changement [« On connaît le projet du Grand Paris car on en parle à la télévision. »].

Renouveler l'écoute

Les participants ont également formulé un constat d'échec concernant les Conseils de quartier et le fonctionnement associatif, qui manqueraient de légitimité pour les premiers et de coordination pour le second [« La ville a mis en place des Conseils de quartier, mais ça reste informatif. » ; « Il n' y a pas un contact entre les associations pour un projet global. »]. Leur niveau de parti-

cipation à la vie de la cité s'en trouve ainsi réduit, ce qui tend à entamer leur confiance dans les instances en question et dans la volonté des politiques de les prendre au sérieux.

Ils ont pourtant insisté sur le fait que le potentiel existe à Évreux pour que le dialogue s'instaure, dans la mesure où la ville — et plus spécifiquement le quartier de Navarre qui nous intéresse — est dotée d'un tissu associatif relativement dense, capable de porter des projets pour la ville et d'être un interlocuteur légitime pour les décideurs politiques. L'Amicale de Navarre, siège des réunions de cet exercice de prospective participative, est, par exemple, porteuse du projet social de territoire. Un des participants aux réunions est lui aussi porteur d'un projet de territoire environnemental pour la ville d'Évreux, ce qui tend à montrer le potentiel de participation existant parmi les habitants et restant à exploiter par la ville.

La méfiance dont les participants ont fait preuve, y compris vis-à-vis de l'exercice en cours, et le cynisme qu'ils ont souvent affiché concernant le fonctionnement politique d'Évreux, sont visiblement contrebalancés par un réel désir de participation, qui n'attend que les modalités de la mise en œuvre de son écoute [« On est consulté et stop, le reste c'est du pipeau. »]. La baisse de confiance est réelle mais elle n'est apparemment pas structurelle et ne se traduit pas, encore, par un désintérêt vis-à-vis du devenir de la ville et de ses quartiers.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

La troisième réunion avec les habitants, portant davantage sur les obstacles potentiels de la prospective urbaine d' Évreux — une intégration à l'aire d'influence parisienne — a fait émerger un risque de divergence croissante entre la dynamique de la ville, incarnée par ses élus et son centre-ville, et les dynamiques des quartiers, notamment Navarre. Ses habitants, tournés vers une échelle plus locale et des ambitions « vertes », semblent de plus en plus détachés du reste de la ville, avec une défiance croissante vis-à-vis de ses représentants.

Urbanités

À Évreux, les quartiers l'emportent sur la ville.

794. **« Navarre c'est Navarre, pas Évreux. »** Pour les habitants de Navarre, l'échelle d'identification majeure eSaint-Leur quartier et non la ville, qui ne représente pas un référent identitaire légitime en tant qu'entité collective et globale. De fait, les habitants de Navarre ne se sentent et ne se disent pas Ébroïciens.

Populations

Des tensions autour des nouveaux arrivants.

795. **« On a exporté les difficultés à Navarre. »** Selon les participants, le fait d'avoir déplacé des familles d'origine étrangère [20 au total] de la Madeleine pour les installer à Navarre, aurait rendu le quartier moins sûr [« trafics de drogue »] et « plus coloré ». La difficulté économique et sociale de ces familles pèserait donc sur l'image du quartier dans l'esprit de ses habitants de longue date, qui ont exprimé la crainte de le voir changer.

796. **« Les immigrés importent des styles qui ne sont pas à nous. »** Les habitants perçoivent les pratiques des immigrés comme très éloignées des leurs. L'écart culturel existant entre les populations habitant le quartier semble, pour les participants présents, difficile à gérer au quotidien.

Conservation

Un refus de l'intégration et de la croissance urbaines.

797. **« On est passé, à Navarre, d'un petit village à une banlieue. »** Navarre est un quartier d'Évreux mais ses habitants l'associent à une banlieue dans le sens péjoratif du terme. Pour eux, il est désormais à l'écart et il est marginalisé économiquement et socialement. Ils regrettent l'époque où Navarre n'était encore qu'un petit village, avec son identité propre et son indépendance, avec sa gare et ses commerces.

Environnements

Des équipements centrifuges. Des quartiers aux dynamiques divergentes.

798. **« Le nouvel Hôpital est très mal placé. »** Le nouvel hôpital construit à l'ouest de la ville serait, d'après les habitants, trop excentré par rapport à l'ancien. Ils regrettent donc les difficultés d'accès à ce nouvel équipement, qui susciteraient, pour eux, davantage de problèmes que de solutions.

799. **« La déviation, c'est bien pour ceux qui doivent éviter le centre-ville. »** Les participants considèrent que le seul avantage de ce projet est de rendre la circulation plus fluide, tant pour les automobilistes qui souhaitent traverser Évreux sans s'y arrêter, que pour ceux qui circulent au contraire dans le centre-ville, car les deux flux ne seraient plus mélangés.

800. **« La ville vient à Navarre lors du festival Rock. »** Le seul événement qui attire des habitants de toute la ville et au-delà est le Festival Rock qui a lieu chaque année à Navarre.

801. **« Saint Michel est un quartier chouette et tranquille. »** Selon les participants, Saint Michel serait plus cher et plus beau que Navarre, qu'ils apprécient notamment car il serait « moins coloré ». [Saint-Michel représente visiblement le modèle de quartier vers lequel les participants auraient voulu voir évoluer Navarre – un quartier résidentiel de niveau relativement aisé – alors qu'ils sont davantage assimilés à La Madeleine – quartier plus pauvre et plus divers en termes d'origines des populations.]

Voisinages

Paris, un voisin hors d'échelle.

802. **« On connaît le projet du Grand Paris car on en parle à la télévision. »** Les habitants du quartier de Navarre affirment n'avoir jamais eu accès à une quelconque information sur le Grand Paris à travers les canaux d'information de la ville et ne pas avoir été consultés à ce propos. De plus, ils ne considèrent pas que ce projet soit en relation avec le futur développement d'Évreux. [Le Grand Paris leur apparaît visiblement comme un projet d'échelle nationale, intéressant la capitale et le pays, mais certainement pas leur quartier.]

Politique

Une divergence croissante entre les expectatives des habitants de Navarre – locales et rurales – et celles des élus ébroïciens – régionales et urbaines. Une confiance déclinante dans les décideurs politiques.

803. **« Ca fait 10 ans qu'il y a des projets pour Navarre. »** Selon les participants, le quartier de Navarre ferait l'objet de trop nombreux projets qui ne verraient jamais le jour.

804. **« Pourquoi Navarre ? »** les participants ont montré une certaine surprise et incompréhension devant l'importance des projets municipaux portant sur leur quartier en particulier, qu'ils ressentent comme trop nombreux. [Le souhait des participants de conserver autant que possible le quartier dans son état d'origine – un petit village rural – les amènent à considérer avec méfiance les projets de la ville, qui tendent au contraire à urbaniser l'espace et à l'intégrer davantage dans l'espace urbain ébroïcien.]

805. **« Il y avait des panneaux d'un projet de SMAC au centre-ville, mais ce n'était que de la com. »** Les habitants ne croiraient plus aux campagnes d'affichage présentant les projets urbains à venir. Ils semblent voir dans chaque nouveau projet un effet d'annonce.

806. **« Le projet de déviation du train ne change pas grande chose. »** Le projet de train lié au Grand Paris [La ville d'Évreux demandant que le trajet du futur TGV passe par elle] est inutile, selon les habitants, car il ne leur ferait gagner que 6 ou 7 minutes de temps de trajet. Ils ne se sentent donc pas du tout concernés par cette « bataille » menée par les élus de la ville.

807. **« Le projet de la déviation sud-ouest d'Évreux aurait un impact énorme sur l'Iton et sur la forêt. »** Tous les habitants ont souligné l'étendue des impacts environnementaux d'un tel projet de déviation. En effet, ce dernier prévoit de traverser la forêt d'Évreux. [On retrouve ici la dichotomie existant entre les intérêts poursuivis par la ville et l'agglomération – intégration relationnelle dans le réseau urbain de la capitale – et ceux exprimés par la population de Navarre – attachée à des questions de proximité et de préservation de la ressource verte locale.]

808. **« Les projets urbains se font à Évreux grâce à des amitiés politiques. »** Certains participants semblent avoir perdu confiance dans la transparence du fonctionnement politique de la ville. [Il ressort de leurs assertions une certaine résignation et un sentiment d'impuissance, face à des logiques de fonctionnement dont ils considèrent qu'elles les dépassent largement.]

809. **« On est consulté et stop, le reste c'est du pipeau. »** Les habitants associent la démocratie participative à de la consultation, qui aurait des effets très limités sur la gestion de la ville dans la mesure où les opinions des habitants ne seraient pas prises en compte dans les décisions politiques.

810. **« La démocratie participative, c'est à la mode. »** Les participants ont, semble-t-il, l'impression d'être instrumentalisés pour répondre à une pression sociale collective, mettant en avant l'importance d'une intervention plus directe des populations dans les choix de vie et de société mis en œuvre par les politiques. Ils n'ont cependant pas la conviction que cette intervention soit autre chose qu'une façade, qu'un engouement passager.

811. **« On n'est pas tellement informés des conseils de quartier. »** Les habitants, interrogés à ce sujet, ont affirmé ne pas avoir facilement accès à l'information sur la tenue des conseils de quartier, ce qu'ils regrettent.

812. **« L'hôpital, c'est le projet de Debré [ancien maire d'Évreux]. »** Ce projet urbain serait, d'après certains habitants, le fruit d'une opportunité politique. Le maire de l'époque aurait identifié un « bout de terrain disponible » sur lequel bâtir une structure de grande envergure, qui ferait date. Ce projet est donc perçu comme illégitime par une partie de la population, qui le voit comme le résultat d'une volonté de laisser une empreinte politique de la part de l'ancien Maire.

813. **« À Évreux, les politiciens manquent de perspective intellectuelle. »** Les participants ont affirmé que les hommes politiques à la tête de la ville auraient pour principal objectif de se faire réélire et ne mettraient donc en place des projets que dans ce but, sans que ces derniers soient forcément aussi dans l'intérêt de la ville et de ses habitants [On comprend mal, néanmoins, comment des projets identifiés comme inutiles par les habitants pourraient leur assurer une réélection.]

Stratégie

Une stratégie urbaine dont les habitants de Navarre ne parviennent pas à saisir la logique.

814. **« L'Hôpital n'apportera pas grande chose à l'économie de la ville, juste aux marchands de fleurs. »** Les retombées économiques de l'hôpital sur la commune seraient très limitées d'après l'ensemble des participants, qui l'expliquent par la localisation mal choisie (excentrée) de cet équipement.

815. **« Quand le contournement sera en place, il ne sera plus qu'une route dans la ville. »** D'après les habitants, le temps que le projet se fasse, la déviation ne sera plus une déviation mais une simple route reliant les différentes parties de la ville qui, entre temps, se sera développée et agrandie.

816. **« On a appauvri le quartier de Navarre. »** Les habitants constatent que, malgré la réalisation de quelques projets au sein du quartier, il s'est globalement appauvri et a vu s'installer des populations ayant de faibles revenus, alors qu'il était plutôt un quartier d'ascension résidentielle auparavant. [Les participants semblent considérer que les autorités municipales sont responsables de cet état de fait. On peut néanmoins souligner que la disparition progressive de tous les employeurs industriels qui faisaient vivre le quartier a dû jouer un rôle non négligeable dans l'appauvrissement constaté.]

817. **« Avec l'Hôtel de l'Agglomération, on n'a pas réussi la mutation. »** Le fait de construire l'hôtel de l'Agglomération à la Madeleine avait pour but d'intégrer davantage à la ville un quartier considéré comme en difficulté. Les participants semblent douter du résultat, car l'équipement et ses employés ne seraient pas physiquement intégrés au quotidien du quartier. [Il faut cependant noter que l'intégration visée se joue à une autre échelle, celle de la ville et non celle du voisinage de quartier. Ce dernier reste visiblement le seul référent valable aux yeux des habitants de Navarre participant aux réunions.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 18 juin 2010
- 17h00 à 20h00
- Quartier Navarre. Siège de l'Amicale de Navarre

Habitants

- Retraité, Navarre
- Retraitée, Navarre
- Retraité, Navarre
- Retraitée, Navarre

Ville d'Évreux
Aurélie BENOIST, chargée de mission politique de la ville / CUCS

SG-CIV
Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity
Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

La dernière réunion a mis l'accent sur les principaux enjeux prospectifs qui se posent pour Navarre et Évreux : passer le cap d'une crise de croissance. Pour Navarre, il va s'agir de trouver de nouveaux repères face à la mutation de la mini ville ouvrière en quartier périphérique de ville moyenne, plus divers et plus urbain. Pour Évreux, il reste à assumer le rôle de moteur de l'ensemble de l'espace urbain, afin d'intégrer toute la ville à l'orbite urbaine parisienne, et pas seulement son centre et ses élites. Pour les deux, il faudra retrouver des sources de légitimité réciproques et une confiance perdue.

Urbanités

Navarre, un quartier-ville.

818. **« On est passé d'une banlieue industrielle mixte, à une banlieue résidentielle, où les trajectoires individuelles quotidiennes ne se croisent pas. »** En décrivant le fonctionnement du quartier de Navarre et son évolution, les habitants ont exprimé ce constat. Ils considèrent qu'auparavant le quartier, tout en étant une banlieue d'Évreux, était un quartier où la mixité se jouait sur place, où la rencontre - au travail, au café, à l'église -tenait le quartier. Aujourd'hui, tout en continuant à se définir [et donc à se représenter] comme une banlieue, ces dynamiques seraient complètement bouleversées. La nouvelle population, la fermeture de l'usine, l'affaiblissement des réseaux sociaux, feraient de Navarre un quartier résidentiel à faible pouvoir agrégatif.

819. **« On n'est pas une banlieue, on est un quartier. »** Après avoir utilisé à plusieurs reprises le mot « banlieue » pour définir Navarre et pour expliquer son fonctionnement, les habitants ont déclaré préférer le mot « quartier » pour caractériser leur espace de vie. [Cela tient à l'image négative que véhicule ce mot, évoquant un espace socialement marginal et économiquement en difficulté, mais aussi au fait que le quartier est compris comme un lieu à part entière, ayant une existence et une autonomie propres, alors que le concept même de banlieue se réfère à un centre dont elle dépend.]

Populations

Un cap de diversification difficile à passer.

820. **« Le quartier de Navarre n'est pas devenu un quartier riche d'Évreux, alors qu'il était un quartier bourgeois. »** Certains participants considèrent que Navarre aurait pu avoir un statut différent dans la hiérarchie urbaine ébroïcienne du fait de la population qu'il avait auparavant [« petite bourgeoisie »] et du type de bâti et d'environnement offerts par le quartier [maisons individuelles et espaces verts]. Au contraire, Navarre aurait fini pour s'appauvrir fortement durant les dernières années.

821. **« Pour moi, ce n'était pas qu'un quartier bourgeois. »** Certains participants ont montré leur désaccord par rapport au constat précédent. Ils considèrent que le développement du quartier s'est fait surtout autour de l'usine, qui rassemblait une classe ouvrière importante. Cette dernière aurait marqué l'image et l'esprit [et le paysage] du quartier.

822. **« Travailler à l'usine [métaux non-ferreux] de Navarre, c'était déjà un embourgeoisement. »** Par rapport à la dynamique globale de la ville, dans les années 60-70, travailler à l'usine de Navarre représentait un horizon de réussite et de mobilité sociale non négligeable, qui permettait l'accès à la propriété ou à un logement digne et à un statut social bien défini. Cette dynamique a été qualifiée d'embourgeoisement par les participants, surtout en comparaison avec ce qui se produisait dans le reste de la ville.

823. **« La fête des voisins marche de moins en moins bien. »** Les participants ont signalé que la fête des voisins est de moins en moins fréquentée à Navarre. Ils ont expliqué cela par l'appauvrissement de la population et par son changement. Les habitants de Navarre seraient détachés du quartier et n'interagiraient pas comme auparavant. [Il paraît probable que la cause de ce délitement social ressenti par les participants, soit la diversification croissante des populations du quartier, qui ne présentent plus le profil ouvrier homogène d'il y a 40 ans et qui doivent donc reconstruire une cohésion autour de nouveaux référents communs.]

Conservation

Des vestiges d'une époque révolue qui pourraient accélérer le changement.

824. **« Dans les années 50-60, les habitants de Navarre c'étaient des Navarrais. »** Les habitants sont revenus, à nouveau lors de cette réunion, sur le statut de petit village qu'avait alors le quartier de Navarre. Ils ont évoqué, de façon nostalgique, le style de vie de l'époque, centré autour de l'église comme lieu de rencontre et de la gare de marchandises.

825. **« L'image de Navarre à l'extérieur est bonne. »** Les habitants considèrent que l'image extérieure du quartier est très positive à cause de la qualité de ses espaces verts [forêt], de son paysage urbain [maisons individuelles et petits immeubles] et de sa situation géographique. Tout cela rendrait le quartier attractif pour les habitants et pour les promoteurs, qui y verraient des possibilités avantageuses d'investissement.

Environnements

Un environnement qui doit s'adapter aux nouvelles pratiques des habitants.

826. **« Aujourd'hui c'est devenu des dormeurs à Navarre, on va travailler ailleurs. »** Les participants ont décrit le processus de changement du quartier de Navarre et de sa population. Contrairement à autrefois, où les habitants du quartier se connaissaient entre eux et travaillent dans le quartier, aujourd'hui Navarre serait le lieu de résidence de couches moyennes qui ne font pas leur vie (travail, loisir) dans le quartier.

827. **« Il n'y a pas un lieu de rencontre global, qui ne soit pas spécifique, comme les associations. »** Les habitants ont exprimé le regret de ne pas avoir à Navarre de véritables espaces de rencontre et de sociabilité en mesure de produire du lien et de l'identification [espaces publics]. Tout en appréciant le rôle joué par les associations, ils considèrent que ces dernières ne sont pas suffisantes et qu'il faudrait mettre à disposition de la population des espaces ouverts [non structurés ou formalisés comme le sont les associations], comme une place, des bancs publics, etc.

Voisinages

Les voisinages d'Évreux sont-ils les voisinages de Navarre?

828. **« Nous sommes tout à fait concernés par le projet du Grand Paris. »** Suite à une sollicitation spécifique à propos du projet du Grand Paris, certains ont exprimé ce constat, revenant sur une assertion de la précédente réunion, ayant exprimé une incompréhension vis-à-vis de l'influence de ce projet pour Navarre. D'après les participants, Évreux devra trouver sa place dans ce projet pour ne pas se retrouver marginalisée. [Ce qui ne présume pas du rôle du Grand Paris pour Navarre.]

Politique

Une politique urbaine qui a du mal à porter ses quartiers.

829. **« Le quartier de Navarre a beaucoup d'associations par rapport à son nombre d'habitants. »** Le quartier héberge un nombre élevé d'associations qui ont un rôle non négligeable dans la gestion quotidienne du quartier, mais qui n'interagissent pas énormément, selon certains participants.

830. **« Il n' y a pas un contact entre les associations pour un projet global. »** Tous les participants étaient d'accord sur le fait que les associations de Navarre ont un rôle énorme pour faire vivre le quartier au quotidien, mais que cela tient au court terme. Les associations souffriraient du fait de ne pas arriver à se fédérer autour d'un projet commun et global concernant le développement du quartier et de son intégration au reste de la ville.

831. **« L'amicale de Navarre est porteuse du projet social de territoire. »** Les participants adhérant à l'association l'Amicale de Navarre ont décrit le travail de cette dernière au quotidien pour expliquer de quelle façon elle contribue au projet social du territoire. Ses activités vont de la discussion autour de sujets sensibles [appauvrissement du quartier] à l'organisation de la fête du quartier.

832. **« Des projets, il y en a tous les jours. »** Les participants ont exprimé par ce constat le fait que la ville ne manque pas d'idées ou de projets définis, mais plutôt des moyens et de la volonté pour les réaliser et les mettre en œuvre.

833. **« La ville a mis en place des Conseils de quartier, mais ça reste informatif. »** D'après tous les participants, les Conseils de quartiers ne marchent pas comme ils pourraient. Certains habitants ayant participé, ont signalé que les Conseils s'occupent de choses très [trop] précises et ponctuelles [trottoir, ralentisseur, etc.] sans même savoir si elles seront réalisées. À cela s'ajoute le fait qu'ils sont de moins en moins fréquentés et qu'ils se réunissent très rarement [une réunion de 2 heures tous les 3 mois], ce qui empêche un travail continu et cohérent. Pour donner un nouvel élan à ces Conseils de quartiers, les participants souhaiteraient qu'il y ait du personnel expressément consacré à leur fonctionnement au sein de la Mairie ou de l'Agglomération.

Stratégie

Urbaniser « à l'insu de leur plein gré » ?

834. **« La ville a tout intérêt à garder le contrôle de ce dossier. »** Les habitants ont exprimé ce constat à propos de l'intérêt croissant de la ville et de l'agglomération vis-à-vis des terrains non exploités de Navarre,. Ils ont signalé qu'il n'y a pas un axe général de développement du quartier à cause de la forte politisation des enjeux et du fait que la ville n'est pas propriétaire des terrains concernés. Cela engendre le fait que la ville mette en *stand by* des projets bien définis et déjà finalisés, et qu'elle se garde d'ouvrir « ce dossier » à la population, à travers la communication ou la participation.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 6 juillet 2010
- 17h00 à 20h00
- Amicale de Navarre

Habitants

- Retraité, Navarre
- Retraitée, Navarre
- Retraité, Navarre
- Retraitée, Navarre
- Animateur, Navarre

Ville d'Évreux

Hélène GAULIER ???

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de QualCity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

saintes

Il y a plusieurs villes dans cette petite ville ; la question de son avenir repose essentiellement sur les modalités de leur coexistence : agglomération, centralités, quartiers.

LE DOSSIER

Avec ses 28 000 habitants environ, la ville traversée par la Charente est le deuxième pôle de Charente-Maritime. Son économie est le miroir de celle du département, dont Saintes suit les tendances démographiques et de développement. Dans les 20 dernières années la ville a connu divers projets de rénovation urbaine, qui depuis une décennie ont été orientés autour de la question de la mobilité et de l'intégration des différents quartiers. La ville a investi dans la culture et les aménagements durables. Cela pourrait contribuer à intégrer une population en augmentation, qui — d'après l'analyse de ses administrateurs — semble avoir du mal à s'engager dans la vie urbaine.

La ville

Sous-préfecture de la Charente-Maritime, comptant près de 27 000 habitants, Saintes est la capitale de la Saintonge.

La ville de Saintes est traversée par la Charente qui la divise entre une rive gauche accueillant le centre historique (2000 ans d'histoire) et la rive droite caractérisée par les anciens faubourgs et notamment l'implantation des activités ferroviaires depuis la fin du 19e siècle. C'est justement à partir du 19e siècle que le développement urbain s'est accentué, notamment sur la rive droite, avec la création dune grande avenue et l'ouverture de la gare en 1867. Avec le chemin de fer, Saintes, a vu l'ouverture d'importants ateliers de réparation, une tradition ouvrière et cheminotte qui a fortement imprégné la physionomie de la ville.

Tout au long des années la ville a augmenté son extension et aussi son rôle au niveau départemental. Aujourd'hui Saintes est une sous-préfecture où siège notamment une Cour d'Assises. Sa position est renforcée par le dispositif des voies de communication, à la fois au carrefour d'infrastructures routières, ferroviaires et fluviales. Son économie, essentiellement tertiaire, est stable.

La ville est caractérisée par une forte prédominance de l'emploi tertiaire qui emploie trois actifs sur quatre. Les activités industrielles emploient 20% des actifs. Le territoire s'est spécialisé dans les domaines du commerce, des services marchands et non marchands. 80% des entreprises et 90% des salariés de la Communauté de Communes du Pays Santon sont concentrés sur la ville de Saintes. Ces activités se situent autour des grands axes urbains. La ville se positionne comme un centre d'activités commerciales et de services important pour le sud du département.

Une politique culturelle ambitieuse s'est traduite par la présence de 7 rendez-vous annuels (Festivals divers) qui parviennent à mobiliser des budgets importants (ex. Festival de musique de Saintes, 685 000 euros). En été, le festival folklorique des Jeux Santons anime l'amphithéâtre et les rues. Enfin, la mise en place d'un Secteur Sauvegardé et le souci de valoriser le

riche patrimoine dont elle a hérité ont permis à Saintes d'entrer dans le réseau « Villes et Pays d'Art et d'Histoire ».

La ville de Saintes comptait en 2006, 2 349 logements d'habitat social dont 2 142 collectifs et 207 pavillonnaires. Ces logements sont gérés majoritairement par l'OPH (Office Public de l'Habitat de Saintes) et par la SEMIS (Société d'Economie Mixte Immobilière de la Saintonge). Ils sont quasiment tous situés sur la ville centre et les communes de la première couronne.

La ville de Saintes s'est engagée avec l'Etat sur le champ de la politique de la ville depuis 2000 avec la signature du Contrat de Ville pour la période de 2000 à 2006 et avec la signature du Contrat Urbain de Cohésion Sociale pour la période de 2007 à 2012.

La géographie prioritaire du CUCS de Saintes a été appliquée aux 4 territoires d'intervention du Programme de Rénovation Urbaine :

- la ZUS de Bellevue
- Les Boiffiers
- La Fenêtre
- La Rive Droite – le vallon et Saint-Sorlin.

Les projets portent notamment sur la question des transports publics et de la mobilité, pour limiter l'usage de la voiture en ville et favoriser le désenclavement de certains quartiers. Il est également prévu, dans ces quartiers, de procéder à l'implantation d'équipements, à une réorganisation des espaces publics, ainsi qu'à la réhabilitation des immeubles d'habitat collectif.

Les quartiers signalés pour l'exercice

Bellevue

Le vaste plateau qui s'étend au sud du vallon de la Grand Font n'était pratiquement pas occupé avant le 19e siècle, même s'il était déjà traversé par la route de Bordeaux. C'est à ses pieds, le long du fleuve, que s'étiraient quelques maisons dès le 17e siècle.

Le plateau fut investi, peu avant 1900, par une gare de chemin de fer remplacée aujourd'hui par un dépôt de bus. Il accueillit aussi le stade vélodrome, quelques maisons individuelles et deux châteaux d'eau construits vers 1914. Les premiers développements sont intervenus dès les années 1950, avec l'initiative de coopératives d'habitants construisant leurs maisons individuelles par la mutualisation du travail. Les quartiers des Castors et des Baticoop, conçus comme de petites cités-jardin, s'établissent à l'ouest de la route de Bordeaux.

La seconde phase d'urbanisation s'est ouverte en 1960, à la suite de la fondation d'une Société d'Economie Mixte, la SEMIS, avec la création d'un programme de 600 logements collectifs à l'est de la route de Bordeaux, dans le nouveau quartier de Bellevue. Les premiers immeubles en barres furent construits avec des parements en pierre, dans des espaces ouverts et très aérés. Dès 1964, ce programme fut complété par la création, au sud-ouest du plateau, du quartier des Boiffiers, conçu pour abriter 1 100 logements supplémentaires. De-

puis lors, le plateau constitue une aire d'expansion privilégiée de la ville, où se sont multipliés résidences, ensembles semi-collectifs de petites dimensions et zones pavillonnaires.

Le quartier souffre du repli de son centre commercial. L'absence d'une véritable offre urbaine diversifiée sur le quartier et la présence massive de véhicules garés dans les espaces ouverts, rendent l'appropriation difficile par les habitants. De plus, la ZUS connaît un déclin démographique.

Malgré le fait que le quartier ne soit pas très distant du centre-ville, la relative faiblesse des transports en commun (absents le week-end) handicape la connexion de ce quartiers et de sa population au reste de la ville ainsi que sa fréquentation par un public de non-résidents.

Les dispositifs de démocratie participative

La ville de Saintes a connu une période de manque de communication et de concertation avec la population, notamment vis-à-vis du PRU, qui a conduit les élus à prendre des mesures pour relancer et renforcer la démocratie participative. L'équipe municipale lors de son élection s'est engagée à initier le Conseil Communal de Concertation Citoyenne (4C), une démarche plurielle de démocratie participative, qui se décline, outre les conseils de quartier, en quatre structures innovantes.

Les réunions publiques thématiques

Ces réunions ont pour objectif de présenter les orientations politiques liées à l'objet de la réunion, de proposer les solutions techniques des services validées par les élus et d'ouvrir l'échanger et le débat avec les participants.

La participation des publics à la conception des espaces publics

De jeunes Saintais ont été associés à la valorisation des espaces publics qu'ils fréquentent. Une quarantaine de jeunes sont ainsi accompagnés dans la concrétisation de leurs idées d'aménagement et d'animation pour les deux sites de la ville dédiés aux sports de glisse urbaine. Une vingtaine d'adolescents ont participé à la réalisation d'un projet de réhabilitation de la façade de la maison des jeunes du quartier des Boiffiers.

Le conseil municipal enfants

Les objectifs de cette structure sont de promouvoir la citoyenneté auprès des enfants, de faciliter leur prise de parole en créant un espace de débat et de les faire participer à la vie du quartier et au devenir de la ville, comme force de propositions auprès des élus.

Le conseil des sages

Il s'agit là de faire participer plus spécifiquement les personnes de plus 60 ans habitant la commune au processus de démocratie locale. Le Conseil est l'occasion pour elles de partager leurs expériences et leur expertise, en les mettant au service de la collectivité.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3 [Phase 1 : observation et évaluation]

Élus, professionnels et habitants ont évoqué une petite ville endormie, où l'on s'ennuie un peu, malgré le charme de son environnement, sa position régionale « centrale » et sa proximité avec le littoral atlantique. Les attentes ont convergé vers un renforcement de la position et de l'attractivité de Saintes, vis-à-vis de ses habitants, de ses voisins et des flux touristiques. Tout en soulignant l'intérêt des politiques sociales mises en œuvre, les participants ont insisté sur le besoin d'aménagements urbains, notamment en termes de liaisons, qui permettent à la ville de changer de statut et d'échelle de rayonnement.

Le cap prospectif : changer d'échelle.

Les participants, élus, professionnels et habitants, ont souligné le manque de dynamisme de la ville, qui irait en rapetissant comparativement à ses voisines régionales (La Rochelle, Poitiers, Bordeaux). Les habitants ont notamment critiqué une offre urbaine culturelle et récréative faible, surtout en nocturne et les jours fériés. Avec pour corollaire une faible attractivité vis-à-vis des populations jeunes (étudiants, jeunes couples sans enfants, etc.) et des touristes, qui ne font le plus souvent que passer par Saintes en allant vers les stations littorales.

La ville présente aussi une carence certaine en termes de transports publics, dont les lignes sont peu nombreuses et peu fréquentes. Cet état de fait se traduit par un isolement croissant des quartiers défavorisés situés sur le plateau à l'ouest de la ville, dont le risque est le repli communautaire sur un espace excentré mais bien achalandé et relativement plaisant, ou le redéploiement des activités vers la périphérie, autour des centres commerciaux, voire des villes voisines.

Bien que les habitants de Bellevue et Boiffiers pratiquent la marche à pied, l'accès au centre-ville reste difficile, ce qui limite les brassages de population dont il pourrait être porteur. Les politiques d'accès au logement en centre-ville visant à favoriser une mixité démographique sont sans doute handicapées par la faiblesse des liaisons et des circulations intra-urbaines, contrebalancées par l'usage omniprésent de la voiture, renforçant les dynamiques centrifuges.

Un des principaux enjeux ressorti des réunions est donc celui du passage de la ville à une autre échelle urbaine, plus grande et plus centrale. La comparaison avec les villes voisines a clairement mis au jour le besoin de changer le statut de Saintes, en passant de celui de petite ville satellite profitant des grandes à celui de centre régional important et attractif, avec lequel compter. Si les habitants n'ont bien sûr pas exprimé cette attente en termes institutionnels et politiques, comme l'ont fait les élus en parlant de la construction d'une agglomération administrative, l'objectif est visiblement convergent : entrer (ou plutôt revenir) dans la cour des moyens-grands.

La carte des ressources : le centre-ville et son plateau relais.

L'évolution vers une position renforcée dans le réseau urbain régional ne peut cependant se faire, aux yeux des habitants notamment, sans un accompagnement en termes d'aménagement urbain. Pour faire centre, Saintes doit développer la cohérence de son espace urbain interne.

Pour l'instant, il existe d'une part le centre-ville, remarquable pour sa beauté architecturale mise en valeur par la lumière particulière, mais qui reste petit, faiblement attractif et difficilement identifiable, pour les habitants comme pour les touristes. De ce fait, les avantages potentiels de Saintes du fait de sa situation géographique se traduisent surtout pour l'instant par une mobilité des habitants vers l'extérieur, et très peu par une attractivité vis-à-vis des autres, qui pourraient contribuer au développement de la ville.

D'autre part, on trouve le quartier Boiffier et la ZUS Bellevue, qui font figure d'exception comparativement aux standards nationaux, puisqu'ils présentent une qualité d'environnement (bâti, espaces verts, point de vue) remarquable pour Bellevue, et une diversité d'équipements induisant une polarisation de l'espace urbain limitrophe pour Boiffier. Ces deux quartiers occupent également une position géographique stratégique, près de l'axe transversal reliant Saintes aux autres villes de la région (Bordeaux notamment) et sur les axes reliant la ville à ses périphéries productives au sud-est et au sud-ouest.

Ces trois espaces sont nettement séparés physiquement (par le dénivelé), socialement (entre le centre-ville plus riche et les quartiers plus pauvres, mais aussi entre Boiffier et Bellevue, ce dernier étant considéré comme davantage en difficulté), et administrativement (Bellevue étant une ZUS mais pas Boiffier). Les quartiers sont également mal reliés au centre-ville et, dans une certaine mesure, communiquent peu entre eux, malgré leur proximité physique. Ils tendent donc à fonctionner de manière autonome.

De ce fait, ils sont, pour l'instant, plus concurrents que complémentaires, ce qui ne favorise pas la dynamique de croissance urbaine recherchée. Les efforts d'investissement ayant beaucoup porté sur des interventions d'ordre social, visant à compenser le niveau de pauvreté des quartiers Boiffier et Bellevue, il reste une marge de progression importante dans la mise en relation urbaine de ces espaces. Les habitants ont, par exemple, souligné le potentiel que représentent les liaisons entre le plateau et le centre-ville, notamment en suivant les bords de Charente, qui pourraient constituer une promenade plaisante et attractive, valorisant d'autant ses deux points d'ancrage : le centre-ville et le quartier Bellevue.

Il semble aussi plus stratégique, comme l'ont affirmé les élus lors de la première réunion, de considérer le plateau comme un espace unique, plutôt que d'en isoler les composantes. Ce dernier pourrait alors fonctionner comme un relais de centralité du centre-ville, en complémentarité fonctionnelle avec ce dernier.

Ainsi, le centre-ville pourrait investir davantage son statut de vitrine de la ville à l'échelle locale et au-delà, en essayant de répondre à la fois aux attentes de captation des flux touristiques et à celles d'une offre urbaine plus diversifiée. Le plateau pourrait, lui, être investi d'une centralité secondaire, polarisant uniquement l'échelle locale de proximité.

Au sein même du plateau, la diversité des espaces existants, notamment la qualité environnementale et architecturale de Bellevue, pourraient organiser des gradients d'urbanité, entre

un centre actif et son voisin plus résidentiel, potentiellement attractif pour des populations « aisées », recherchant un lieu de vie proche des centres mais préservé.

Compte-Rendu de la réunion 1 (élus et professionnels)

Une tension à exploiter, entre un grand projet urbain à l'échelle des enjeux et un savoir-faire dans l'intervention sociale de proximité.

Urbanités

Saintes est une petite ville.

835. **Le charme de Saintes.** La construction en pierre blanche donne une unité formelle à la ville qui lui confère un charme particulier, source d'une forte capacité d'attraction.

836. **« La ville à la campagne »** La Charente traversant la ville, la taille de Saintes et la qualité de son environnement motivent le choix de Saintes comme ville de (ré)installation. L'aspect paysager et environnemental joue un rôle majeur dans les arbitrages résidentiels en faveur de Saintes et du modèle urbain qu'elle véhicule.

837. **« Aucun problème d'insécurité »** La sécurité urbaine a été soulignée comme caractéristique de la ville.

838. **« On s'ennuie à Saintes. »** Tout en reconnaissant la qualité de la ville au niveau architectural et paysager, un autre constat a émergé pendant la réunion : la faible capacité de Saintes à retenir une population jeune à travers une offre urbaine intéressante.

839. **Une ville difficile à traverser à pied, où l'on marche peu.** L'arrivée tardive de ligne de bus aurait provoqué un fort attachement des habitants à la voiture. Les exemples des embouteillages et du manque d'un véritable réseau de transport contribuent à la vision de Saintes comme ville difficile à parcourir.

Populations

Ville, en général, choisie par ses habitants, en particulier pour la facilité de vie qu'elle offre aux familles, Saintes s'interroge sur ce qu'elle pourrait faire pour ceux qui ont du mal à y trouver leur place.

840. **« Une ville âgée »** Le poids démographique des retraités joue aussi un rôle sur le manque de dynamisme de la ville et sur les attentes vis-à-vis de l'offre urbaine.

841. **« Saintes, c'est bien pour les familles et jusqu'au lycée. »** Les récits de certains participants ont porté clairement au premier plan la question de l'offre culturelle et des activités de loisirs proposées à Saintes. Il ne s'agit pas d'ajouter des rendez-vous culturels, Saintes étant déjà dotée de 7 festivals, mais plutôt de proposer une vie urbaine attractive pour des catégories plus diversifiées de population, au-delà de la qualité du paysage ou de l'esthétique du bâti.

842. **Une population qui double en été**. Le fait d'attirer la population est un défi majeur pour Saintes. Aller au-delà de la fréquentation estivale permettrait à la ville d'avoir un poids démographique en mesure, entre autre, d'accompagner le projet d'agglomération.

843. **Les limites de l'emploi saisonnier.** Le fait d'attirer, surtout dans les saisons estivales, un nombre élevé de population provoque aussi une forte croissance de l'emploi saisonnier, dont les bénéfices n'arrivent pas à se repartir sur toute l'année.

844. **La population fragilisée de Bellevue.** La fragilité sociale et culturelle de la population de ce quartier a été soulignée. L'exemple a été donné de l'entraide nécessaire entre la Poste et la Bibliothèque présentes sur le quartier, la seconde fonctionnant comme soutien de la première auprès de la population faiblement alphabétisée.

Environnements

Si le centre historique est bien visible, la configuration spatiale de Saintes est plus complexe, peu polarisée, juxtaposant des quartiers aux identités très fortes, dont une « ville nouvelle » sur le plateau (Boiffiers). Bellevue est une double périphérie : du centre ancien et du plateau.

845. **« Bellevue, ce n'est pas vraiment une ZUS. »** Les participants ont manifesté un accord général par rapport au fait que le confort des immeubles, les matériaux nobles et modernes utilisés pour les construire, ainsi que la position en hauteur et privilégiée de Bellevue, ne permettent pas de caractériser de façon négative ou stéréotypée ce quartier pourtant classé ZUS. L'élément de blocage a été identifié, plutôt, dans le manque de véritables espaces publics et dans le repli du centre commercial sur lui-même.

846. **Bellevue : une question de public, pas d'habitat.** Le quartier accueillerait une population très fragilisée, aux moyens économiques de plus en plus limités et souffrant de la précarisation de l'emploi au niveau régional.

847. **La ZUS de Bellevue est isolée du centre-ville**. Le centre commercial n'est ni un repère ni un lieu de rencontre. Le manque d'attractivité de ce quartier se traduirait par le fait que d'autres habitants de la ville n'y sont jamais allés.

848. **Les carences du réseau de transports** (fréquence, desserte, horaires) renforcent les dynamiques d'enclavement à l'œuvre.

849. **Il y a un manque d'équipements diversifiés** et bien repartis dans la ville. Cet aspect (pas de piscine découverte) pèse de façon négative sur les possibilités d'activités proposées par Saintes en limitant le niveau de son offre urbaine et donc son attractivité potentielle. [On peut en revanche s'interroger sur le principe d'une répartition égalitaire des équipements de la ville, qui irait à l'encontre du principe de centralité.]

Voisinages

Saintes pourrait affirmer son rôle de centre d'arrière-pays.

850. **Saintes s'envisage comme une ville « centrale »** par sa position et sa fonction dans la région.

851. **« On est à 30 minutes de la mer. »** Ce point a été défini comme le « gros potentiel » de Saintes tout au long de la réunion.

Conservation

L'appropriation identitaire de la ville semble passer surtout par ses caractéristiques paysagères, évocatrices d'un style de vie à préserver, mais pour une part contradictoire avec un développement économique dynamique et robuste.

852. **L'incroyable lumière de la ville.** L'aspect esthétique de Saintes a marqué toutes les interventions, en tant qu'élément d'identification de la ville.

853. **« Aborder la ville à partir du fleuve. »** Il est envisagé de mettre en valeur la présence de la Charente pour le futur aménagement urbain.

854. **« Les agriculteurs venaient en ville faire les courses avec le tracteur. »** Ce type d'affirmation a été porté comme exemple du "coté bucolique" de Saintes qu'on ne peut pas trouver ailleurs, notamment dans les « grandes villes », comme Tours ou Limoges.

855. **« Sentir l'odeur de la Charente »** Pour certains, la Charente fait partie intégrante de l'identité de la ville et de sa symbolique. Elle est d'ailleurs très souvent utilisée pour représenter la ville.

856. **« On s'aperçoit de la Charente juste lors des inondations. »** Pour d'autres, au contraire, le rapport au fleuve n'est plus ce qu'il était et se limite désormais à considérer la Charente comme une menace pour les habitations et la ville en général.

857. **La durabilité des entreprises est un défi à Saintes.** Le territoire a du mal à retenir longtemps les entreprises, qui se déplacent vers les centres régionaux, ou plus loin encore, faute d'avantages spécifiques sur place [La qualité des espaces verts n'est pas suffisante à retenir les entreprises, sans un tissu économique dynamique].

Politique

Saintes est une ville tranquille, où les problèmes sociaux semblent pouvoir se résoudre au cas par cas.

858. **Des relations sociales fortes**. Le tissu associatif et les relations sociales sont considérés comme très solides et solidaires, y compris par la plupart des participants lors de leur installation à Saintes.

859. **La gabare : micro-projet d'abord social, bénéfice touristique aujourd'hui**. Un projet de réinsertion sociale par la construction d'une gabare a été mené avec succès, au bénéfice de trois jeunes des quartiers en difficultés. Un type d'action emblématique de la politique sociale directe de la ville. Cette embarcation sert désormais à la promenade des touristes.

860. **La population et ses interactions ne font pas problème.** L'insécurité et les violences urbaines ne sont apparemment pas un enjeu à Saintes.

861. **Les habitants de Bellevue sont très attachés à leur quartier.** La qualité du bâti de cette ZUS où les espaces ne sont pas cloisonnés et la circulation facile, ainsi que les activités associatives et solidaires qui s'y sont installées (par exemple, un « Restaurant du Cœur ») contribuent à construire un sens d'appartenance très développé.

Stratégie

Un projet urbain : la communauté d'agglomération, pour gouverner Saintes à l'échelle de son aire urbaine.

862. **La communauté d'agglomération, au-delà de la communauté de communes actuelle.** La possibilité pour Saintes de devenir une agglomération devrait se baser sur une véritable solidarité des territoires plus que sur une logique purement financière, selon les intervenants. Cela d'autant plus que la qualité de vie rappelée tout au long de la réunion pourrait s'étendre à une agglomération à laquelle il faudrait dans tous les cas intégrer aussi les quartiers péricentraux de Saintes.

863. **Un projet controversé de rénovation des bords de Charente.** Engagée par le Maire, cette opération participe d'une ambition urbaine plus générale pour la ville de Sainte : faire ville et se doter des équipements et espaces publics en conséquence.

864. **Intégrer la ZUS de Bellevue à la ville.** La nécessité de travailler sur la ZUS de Bellevue et de mieux la relier au centre-ville ont été identifiés comme les enjeux majeurs en mesure de donner plus de force et de cohérence spatiale au projet de l'agglomération.

865. **« Les moyens de transport sont les moyens de chacun. »** La majorité des déplacements urbains se fait encore et surtout par la voiture, ce qui ne permet pas de péréquation mobilitaire entre les habitants : ceux qui ont les moyens de la voiture se différencient nettement des autres.

866. **Bâtir un contrefort du littoral.** Le dynamisme économique de la ville pourrait s'amplifier avec la création de l'agglomération, en mesure de capter les effets induits de la croissance littorale.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 23 février 2010
- 16h00 à 19h00
- Mairie de Saintes

Élus

- Jean ROUGER, Maire de Saintes
- Thierry LEBLAN, Maire adjoint, en charge des Affaires sociales, solidarités, centre sociaux, santé, handicaps, gens du voyage..
- Margarita SOLA, Maire adjointe, en charge de la Citoyenneté-démocratie, vie associative.
- Annie DELAI-METTAS, Maire adjointe, en charge des Services publics mairie : Affaires générales et Police administrative.
- Christian COUILLAUD, Maire adjoint, en charge de l'urbanisme, patrimoine et espaces verts
- Frédéric MAHAUD, Maire adjoint, en charge de la Prospective territoriale et opérations d'aménagement urbain, programme de rénovation urbaine, site Saint-Louis, politique du logement, la Charente, eau et affaires foncière.

Professionnels

- Christine MOUNNIER, Directrice de l'OPH de Saintes et de la SEMIS (Société d'Économie Mixte Immobilière de Saintonge)
- Jean-Louis MONGET, Directeur Général des Services de la Ville de Saintes.
- Pierre JAULIN, Conseiller municipal délégué, Président du SITU (Syndicat Intercommunal des Transports Urbains).
- Sylvie BARRE, Maire adjointe, en charge de la Culture, informatique, nouvelles technologies, communication, ludothèque, bâtiments culturels
- Karine GROLEAU, Responsable adjointe au service Développement Solidaire et Social.

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Des participants hautement conscients des atouts de leur « petite ville », bien dotée et bien située, où les ZUS ressemblent davantage à du périurbain qu'à des quartiers difficiles, les participants ont montré une certaine hésitation entre nostalgie de la ville bourgeoise et cossue et aspiration à un développement urbain, fait de diversité et d'ouverture.

Urbanités

Une petite ville qui lorgne vers les grandes.

867. **« On s'ennuie un peu à Saintes. »** Les participants, tout particulièrement les jeunes, ont signalé le manque d'une vie nocturne et de sorties à Saintes.

868. **« Pour sortir il n'y a pas beaucoup de choix : il y a le centre-ville. »** Les activités de loisirs offertes par la ville se déroulent toutes au centre-ville.

869. **« Les transports urbains ici interdisent toute spontanéité et improvisation. »** La faible fréquence des transports urbains empêcherait de profiter de façon non programmée de tous les espaces de la ville [ce qui handicape fortement une des principales caractéristiques de l'urbanité : la possibilité de découvrir la ville à travers le hasard].

870. **« Il faut être motivé pour aller en boîte de nuit. »** Le fait d'être obligé d'avoir ou d'utiliser la voiture pour les sorties au centre-ville ou ailleurs ne stimule pas une pratique de la ville liée aux envies et aux impulsions spontanées.

871. **« Les dimanches sont morts à Saintes. »** La ville de Saintes serait particulièrement pauvre en offre urbaine d'activités commerciales et récréatives le dimanche.

872. **« La Rochelle est vivante même en hiver grâce à l'antenne universitaire. »** La présence d'une université et notamment des étudiants ont été indiqués comme des éléments en mesure d'animer une ville, comme c'est le cas selon les participants, de la ville de La Rochelle.

873. **« Saintes la belle endormie, comme l'était Bordeaux autrefois. »** Cette image a été utilisée pour signifier le manque d'initiative et de dynamisme de la ville malgré son potentiel. Les participants ont même indiqué le modèle de revitalisation de Bordeaux comme un modèle qui a fonctionné vu que Bordeaux aussi avant avait du potentiel non exploité qui a été réinvesti grâce à des politiques culturelles très importantes.

874. **« Maintenant Saintes est une petite ville. »** Selon les participants, la perte de la préfecture et de l'épiscopat auraient déclassé le statut de Saintes. [Malgré le fait que la taille n'ait pas énormément changé, Saintes est maintenant perçue comme une petite ville. Cette utilisation de la taille comme élément caractérisant le poids d'une ville montre le poids du qualitatif (symbolique, fonction, pouvoir de décision) dans la définition de la taille ou de l'échelle de pertinence des phénomènes urbains].

875. **« Nous, on est tout petit ici. »** Les participants voient leur ville comme très petite, sans que cela ait forcément de rapport proportionnel à la taille réelle de la ville (en termes de population) et donc comme tout à fait mineure dans l'environnement régional. [La taille est utilisée ici pour évoquer un sentiment de faiblesse urbaine et d'infériorité vis-à-vis des voisins].

876. **« À Saintes il y a tout [équipements, espaces verts] mais en miniature. »** L'image véhiculée par cette affirmation était celle d'une ville complète, comparable à une grande ville, qui aurait subi un rétrécissement, un compactage. [L'urbanité est perçue ici en termes de taille et non en termes de qualité de l'offre, plus ou moins diversifiée ou rare, comme si une petite ville n'était que l'équivalent d'une grande, en modèle réduit.]

877. **« Saintes est pratique. »** Ce qualificatif a été utilisé pour souligner une vision de la ville fondée sur sa situation géographique et ses proximités immédiates, plutôt que sur ses qualités intrinsèques.

878. **« Les gens marchent beaucoup à Saintes. »** Malgré le fait qu'il s'agisse d'une ville petite, dont les transports en commun ne sont pas très développés, la pratique de la marche est très courante à Saintes, d'après les habitants de Bellevue. [Une pratique qui relève davantage d'un modèle urbain de grande ville.]

Populations

Un sentiment de déclassement et de faible cohésion sociale.

879. **« Avant, la population de Bellevue c'était des fonctionnaires, des militaires, etc. »** La population qui habite Bellevue aurait changé au fil des années. Auparavant, le quartier aurait hébergé des couches plus aisées et aurait été plus homogène dans sa composition socio-démographique.

880. **« Dans les années 1950 Saintes était une ville bourgeoise. »** Saintes aurait changé de population et donc de statut social au fil des années.

881. **« L'attribution de logement à Bellevue était plus sélective avant. »** Les participants ont souligné l'évolution de la population du quartier, vers une plus grande ouverture sociale laissant davantage de place aux classes populaires, alors qu'il était davantage réservé aux classes moyennes par le passé.

882. **« Fenêtres, Bellevue, Boiffiers : c'est des personnes avec des moyens restreints. »** D'après les participants, ces trois quartiers de la ville se caractérisent par le fait d'héberger la composante de la population saintoise la plus en difficulté.

883. **« J'ai quitté le centre-ville parce que les loyers étaient trop chers. »** Les prix de l'immobilier [locatif et foncier] serait trop cher au centre-ville pour les ménages à faibles revenus, qui se concentreraient de ce fait dans les quartiers périphériques, tels que Bellevue ou Boiffiers.

Conservation

La nostalgie d'une ville cossue.

884. **« Au centre-ville [années 50] il y avait des très belles maisons. »** Les habitants, notamment les plus âgés, ont déclaré que la qualité du bâti et des résidences au centre-ville était très élevée à cette époque.

885. **« Les gens qui sortaient de maisons du centre-ville avaient du style. »** Ce constat a été effectué par les personnes âgées participant à la réunion pour décrire le type de population habitant les « belles maisons » du centre-ville.

886. **« Dans les années 1970 Bellevue était une résidence. »** Le type d'habitat de Bellevue, plus aisé, a été évoqué avec nostalgie car il connotait le quartier de manière plus bourgeoise, alors qu'il est plutôt populaire aujourd'hui.

887. **« Il y avait même la Société Générale. »** La présence d'une grande banque dans le quartier était signe, pour les participants, du meilleur équipement en termes de services et de la typologie de quartier que cette présence incarnait.

888. **« En 1974, il y avait 3 cinémas à Saintes. »** Les participants, surtout les plus âgés, ont remarqué une baisse importante de la diversité de l'offre culturelle de la ville.

889. **« Avant, il y avait une piscine au bord de la Charente. »** Les participants ont regretté cette piscine qui, autrefois, était située au bord du fleuve et permettait aux habitants de profiter davantage des aménités offertes par la proximité du cours d'eau.

Environnements

Bellevue, une banlieue périurbaine de Saintes ? Espaces verts, résidence, décentrement.

890. **« Bellevue c'est ma pratique urbaine du quotidien. »** Certains habitants, notamment ceux qui voyagent beaucoup en France et à l'étranger, ont déclaré de baser leurs pratiques urbaines du quotidien [notamment la promenade] à Bellevue.

891. **« Je marche beaucoup le soir à Bellevue, c'est agréable. »** Le quartier porte bien son nom : la verdure et sa position en hauteur par rapport au reste de la ville en font un lieu de promenade privilégié.

892. **« Je voulais un endroit calme et en hauteur, Bellevue c'était parfait. »** Le caractère excentré de Bellevue ainsi que la tranquillité transmise par l'environnement en font un quartier attractif dans les arbitrages résidentiels.

893. **« À Bellevue il y a des espaces verts où les enfants peuvent jouer. »** Les grands espaces verts, vastes étendues non clôturées, ont été indiqués comme un des avantages non négligeables du quartier, surtout pour les ménages avec des enfants.

894. **« Le jour où l'inondation arrivera à Bellevue, Saintes sera rayée de la carte. »** Ce constat a été fait pour indiquer la position privilégiée et abritée de Bellevue [en hauteur], par rapport aux autres parties de la ville plus directement menacées.

895. **« Le soir il y a les mobylettes qui font beaucoup de bruit. »** Tous les participants ont dénoncé la pratique, nouvelle, des jeunes sur les mobylettes qui font des tours dans le quartier à n'importe quelle heure du soir.

896. **« Avant le quartier était beaucoup plus calme. »** Les participants ont dénoncé un changement du style de vie du quartier de Bellevue. Notamment, ils ont fait référence à la façon de vivre les parties communes des immeubles ou des espaces publics.

897. **« Avant il y avait plus de commerces [poissonniers, coiffeurs, épiciers]. »** Le quartier Bellevue était plus diversifié en termes d'offre commerciale ce qui, d'après les habitants, le rendait plus animé.

898. **« À Bellevue, il y a la maison de quartier mais elle n'est ouverte que deux jours par semaine. »** Le quartier offre des activités et des espaces de rencontre circonscrits à des jours précis. Les participants ont regretté que ces espaces ne puissent pas être exploités davantage.

899. **« Les seules épiceries ici à Bellevue sont plus chères, par rapport aux grandes surfaces. »** Les participants ont déclaré n'utiliser les épiceries du quartier que pour le dépannage et préférer faire leurs courses dans des grandes surfaces hors de la ville, moins chères. [Ce qui relève d'un fonctionnement urbain assez classique.]

900. **« Les transports ne sont pas pratiques ni fréquents, Il vaut mieux la voiture ou la marche à pied. »** Les transports ont fait figure de problème majeur à cause de leur faible fréquence.

901. **« Aller en ville à pied, c'est faisable. »** Malgré les risques que présente la traversée à pied jusqu'au centre-ville (absence de trottoirs et de passages sécurisés), les habitants ont déclaré recourir régulièrement à la marche, étant donnée la faiblesse des liaisons par les transports publics.

902. **« Pour rentrer du cinéma du centre-ville après le dernier spectacle il faut prendre la voiture ou marcher à pied. »** Le manque de transports urbains en nocturne handicape la possibilité de profiter des activités culturelles et de loisirs proposées au centre-ville.

903. **« Pour rentrer de Bordeaux après 19h00, il faut la voiture. »** La proximité à Bordeaux est appréciée mais elle serait rendue compliquée par le manque d'un réseau de transports fréquents et intégré, permettant de se passer de la voiture.

904. **« Le prix de l'immobilier au centre-ville est inaccessible. »** Le prix de l'immobilier au centre-ville fonctionnerait comme élément sélectif et de filtrage de la population en empêchant l'accès à ce quartier aux ménages moins aisés. [Ce qui dénote d'un fonctionnement urbain classique, entre centre et périphérie.]

905. **« La rive gauche de la ville est plus développée de la rive droite. »** Les participants ont exprimé le constat du majeur développement, en termes d'activités commerciales et récréatives, de la rive gauche de la ville par rapport à celle droite.

906. **« La rive droite est la ville *cheminot*. »** La rive droite de la ville incarnerait le passé de ville née et développée au tour du chemin de fer.

Voisinages

Près des centres régionaux (Bordeaux, La Rochelle, Poitiers] mais loin des centres mondiaux.

907. **« L'intérêt de vivre ici est géographique : on est près de la mer, bien situé et c'est moins cher qu'à Paris. »** Certains participants ont listé des atouts, essentiellement de situation et d'environnement, qui rendraient Saintes plus attractive que Paris.

908. **« Mais Saintes n'a pas la Tour Eiffel »** En réaction à l'assertion précédente, certains participants ont souligné l'absence d'un élément symbolique fort, qui identifie la ville et soit en mesure d'attirer les touristes. [On retrouve ici la problématique de la ville de passage, à travers laquelle transitent les touristes en direction de la côte, sans que la ville ne parvienne à en capter les flux.]

909. **« La Rochelle est plus excentrée que Saintes. »** Tout en reconnaissant la majeure animation de La Rochelle, les habitants considèrent Saintes plus stratégique du point de vue se da position géographique.

910. **« Avant, Saintes était le centre, puis on a perdu la Préfecture et l'épiscopat. »** Les participants ont souligné le fait que la présence de ces structures [qui sont passées à La Rochelle] conférait à Saintes une plus grande attractivité et centralité au niveau régional.

911. **« Un des intérêt d'être à Saintes c'est que c'est à 1 heure de Bordeaux. »** La proximité d'une ville qualifiée de vivante, notamment du point de vue de l'offre culturelle et récréative, est une des valeurs ajoutées dérivant du fait de résider à Saintes.

912. **« On peut avoir un concert le soir à Bordeaux et rentrer le soir ici. »** Certains participants ont déclaré utiliser facilement et régulièrement l'offre culturelle de Bordeaux.

913. **« Le soir, après le boulot, je peux aller mettre les pieds dans l'océan en 40 minutes. »** La proximité à l'océan joue comme élément agréable, facilement intégré dans les pratiques urbaines du quotidien et faisant partie de leur voisinage immédiat.

914. **« En parlant de métropole, on n'est pas loin de Poitiers. »** Les habitants considèrent Poitiers comme une autre métropole de proximité, offrant elle aussi des avantages d'offre urbaine compensant les limites de celle de Saintes. [L'urbanité métropolitaine de Poitiers est d'ailleurs ici toute relative : une ville moyenne devient une métropole dans les yeux des Saintais et comparativement à Saintes.]

915. **« On a une position géographique stratégique. »** Les participants ont souligné plusieurs fois tout au long de la réunion les avantages apportés à Saintes par sa position dans la région, par sa proximité à l'océan et aux grandes villes limitrophes [Bordeaux, Poitiers, etc.].

916. **« On vit beaucoup avec nos voisins mais pas dans le sens positif. »** Les participants ont dénoncé le fait qu'à cause de la faible isolation phonique des immeubles collectifs, ils ont l'impression de vivre les uns sur les autres, sans beaucoup d'intimité.

Politique

Des politiques urbaines dominées par un objectif social, au détriment parfois des dimensions géographiques et spatiales.

917. **« Le premier autobus est à 07h15 : à quoi ça sert ? Les autobus doivent répondre à une demande. »** Les habitants ont porté un regard très critique sur la politique des transports urbains. Notamment, ils considèrent qu'elle ne sait pas intercepter les réels besoins de mobilité de la population. [Ou du moins d'une partie de la population, qui n'est pas scolaire, et qui a pourtant besoin des transports en commun pour ne pas utiliser systématiquement la voiture.]

918. **« 80% des usagers des transports sont des scolaires. »** En soulignant que les autobus sont moins fréquents pendant les périodes non scolaires, les participants ont déclaré que ceux qui utilisent le plus ce moyen de transport sont les étudiants, d'autant plus que l'offre des transports en commun semblerait être centrée plutôt sur leurs exigences.

919. **« La navette gratuite pour aller au marché du centre-ville le samedi est presque inutile. »** L'initiative de la Mairie, consistant à éviter que tout le monde se rende au marché du centre-ville en voiture, est contestée dans la pratique par les habitants, qui sont obligés de prendre la voiture pour rejoindre cette navette.

920. **« Il manque vraiment des trottoirs, c'est dangereux. »** Le chemin qui relie le quartier de Bellevue au centre-ville et très peu aménagé pour la marche à pied [pas de trottoirs, peu de passages piétons], ce qui oblige les habitants à prendre des risques pour continuer de parcourir la ville à pied.

921. **« Le collège Quinet a mauvaise réputation. »** Les participants ont signalé que le Collège Edgar Quinet aurait été le théâtre d'affrontements entre bandes de deux quartiers : Boiffiers et Bellevue.

922. **Aujourd'hui les problèmes entre les bandes du collège ne sont plus dû à l'appartenance à un quartier.** Cette assertion est venue nuancer le propos précédent, dans la mesure où la réputation persistante du collège E. Quinet, n'aurait plus de fondements dans les affrontements territoriaux. Néanmoins, les difficultés persisteraient, sur d'autres bases. [Probablement liées aux cohabitations difficiles entre populations d'origine immigrée et autochtones, bien que les participants n'aient pas explicitement évoqué ces tensions.]

923. **« Les écoles ont des difficultés à organiser des réunions avec les parents. »** Les participants ayant des enfants ont souligné la faible participation et implication des parents du quartier Bellevue à la vie scolaire, ce qui limiterait d'après eux l'organisation d'activités extra-scolaires, pour lesquelles ils sont indispensables (encadrement).

924. **« J'ai essayé d'organiser la fête des voisins mais ça n'a pas marché. »** Cet exemple a été développé par un participant pour indiquer la difficulté à impliquer les habitants dans une vie de quartier ou de voisinage plus développée.

925. **« La politique des aides économiques aux propriétaires du centre-ville en échange de loyers plus modérés est intelligente. »** Les participants ont déclaré apprécier ce type d'initiative, qui permettrait une mixité sociale plus développée au centre en donnant un accès aux logements à des populations aux revenus plus réduits.

926. **« Je ne vais pas en vacances à l'océan car il y a trop de monde et que c'est cher. »** Les participants utilisent la proximité à l'océan à travers des excursions à la journée plutôt que comme une pratique saisonnière, réservée aux touristes ayant davantage de moyens.

927. **« La Mairie propose des tarifs réduits pour effectuer les aller/retours à l'océan dans la journée en été. »** Certains participants ont déclaré avoir apprécié et utilisé cette initiative de la Mairie, leur permettant de profiter de l'océan en été, quand les prix du locatif saisonnier y sont trop élevés.

Stratégie

Articuler aide sociale et développement urbain : une nécessité.

928. **« À Bellevue il serait intéressant de redévelopper le centre commercial. »** D'après les participants, le centre commercial [situé au milieu du quartier] de Bellevue mériterait d'être redynamisé pour lui donner une nouvelle fonction commerciale et un rôle majeur en tant qu'espace central. [Une orientation qui pose la question de la centralité urbaine : concentrée au centre-ville ou disséminée dans tout l'espace urbain ?]

929. **« Le centre hospitalier du centre-ville devrait être transformé en logements sociaux pour les personnes pauvres. »** Les participants ont proposé de requalifier le centre hospitalier du centre-ville en logements sociaux, pour permettre une certaine mixité sociale et l'accès au centre pour les populations ayant de faibles revenus.

930. **« Les touristes passent mais ils ne restent pas à Saintes. »** Les participants ont regretté la faible capacité de Saintes à retenir les touristes qui passent pour se rendre au bord de l'océan, surtout en été. [La question se pose cependant de la réelle acceptabilité d'une augmentation de la fréquentation touristique dans une petite ville tranquille, telle que Saintes.]

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 29 avril 2010
- 16h00 à 18h45
- Annexe de la Marie, quartier Bellevue

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, employée municipale, accompagnante petite enfance, Bellevue
- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Femme, artiste et décoratrice, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Liste définitive

- Femme, accompagnante petite enfance, Bellevue
- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Ville de Saintes

- Isabelle CHEVALIER, Responsable du service Développement Social et Solidaire
- Karine GROLEAU, Responsable Adjoint du service Développement Social et Solidaire

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

Au cours de cette deuxième réunion, les habitants ont pointé la ressource potentielle que représente le centre-ville, avec ses équipements et son petit rayonnement, mais ils ont surtout souligné la très faible intégration urbaine avec les reste de la ville et le manque de dynamique général de Saintes. Située dans une région urbaine et littorale attractive, Saintes peine à construire une véritable complémentarité avec les villes voisines. Aux yeux des habitants, Saintes manque d'attractivité, d'identité, de présence, malgré ses ressources naturelles et patrimoniales.

Urbanités

Une urbanité embryonnaire.

931. **« Les cafés au centre sont sympa. »** Les participants apprécient beaucoup la présence et le type d'offre liée aux loisirs du centre-ville. Notamment, ils considèrent les cafés et les bars du centre-ville, comme plus agréables en termes « d'esthétique » et « d'ambiance », par rapport à ceux situés dans les autres quartiers.

932. **« Il n'y a pas de vie de nuit à Saintes. »** Les participants sont plusieurs fois revenus sur le fait que, le soir, Saintes ne propose aucune activité en termes de loisirs et sorties. Cette absence de d'animation nocturne serait caractéristique de la ville.

933. **« La nuit, ça se passe au centre grand Leclerc. »** La présence d'un cinéma et d'une boîte de nuit à l'intérieur du centre commercial Leclerc explique que cet espace de la ville soit utilisé pour les sorties du soir, surtout par les jeunes. [Ce centre est nommé « grand Leclerc » par rapport à un autre Leclerc, plus petit, situé sur la rive droite, à l'est de la ville. Le « grand Leclerc » est situé à l'ouest de la ville.]

Populations

Un brassage circonscrit et éphémère.

934. **« Les touristes restent ici pour de très courts séjours. »** Les participants ont signalé que les séjours des touristes était de courte durée et limités à des périodes précises [périodes estivales].

935. **« Dans la plupart des cas, les touristes font des A/R dans la journée. »** Vu que les touristes visitent des endroits très précis de la ville, ils font le plus souvent des excursions à la journée, avant de regagner en soirée les localités balnéaires, où ils logent pendant leurs vacances.

936. **« À Saintes, les gens viennent pour aller ailleurs. »** Les participants constatent que Saintes est utilisé comme ville de passage, dans les déplacements qui partent de la côte vers l'intérieur et vice versa. Elle est traversée, mais ne parvient pas à capter les flux à son profit.

937. **« Les touristes visitent l'église et le Musée. »** Lorsque les touristes se rendent à Saintes, leur parcours se limiterait à l'abbaye et au Musée. Cela réduirait la découverte de la ville à certains endroits et limiterait les retombées économiques liées au tourisme et les éventuelles rencontres avec la population résidente.

Conservation

Une ville en quête d'image.

938. **« Quand on dit Saintes, cela n'évoque rien, au contraire de Cognac ou de Rochefort. »** Les participants sont unanimement convaincus que Saintes ne véhicule aucune image forte et ne dispose d'aucune caractéristique permettant de l'identifier ou d'attirer des visiteurs, contrairement à ses voisines Cognac ou Rochefort.

939. **« Les touristes viennent ici quand il pleut. »** Les touristes se rendraient uniquement à Saintes par défaut, quand le temps ne leur permettrait pas de profiter de l'océan ou des plages. Malgré son patrimoine [abbaye, arènes romaines, etc.] la capacité d'attraction de la ville dépendrait, donc, de la non attractivité temporaire des villes voisines, plutôt que des ses caractéristiques propres.

Environnements

Des espaces autonomes et déconnectés.

940. **« La place du théâtre et la gare routière sont des lieux de rencontre de la ville. »** Ces deux lieux de la ville ont été indiqués comme les espaces ou les gens, les jeunes notamment, se rencontrent et se donnent rendez-vous, où ils peuvent également se croiser fortuitement. [Ils fonctionneraient donc comme des espaces publics].

941. **« Au centre, il y a de la verdure. »** Les participants apprécient les espaces verts de la ville, notamment les parcs qu'ils intègrent dans leurs pratiques urbaines hebdomadaires.

942. **« On va avenue Gambetta si on a quelque chose à faire. »** Les participants se rendent à cet endroit car cet axe reliant la gare au centre-ville est utilisé par les gens pour déjeuner, pour le règlement des services ou pour des achats. Ils ont précisé que cet axe n'était pas fréquenté pour des promenades ou pour des activités non programmées.

943. **« L'avenue Gambetta n'est animée et fréquentée qu'en journée. »** Les participants constatent que l'avenue Gambetta est fréquentée uniquement la journée. Une fois que les magasins sont fermés [19h00], l'avenue se vide car elle ne présente pas d'autre source d'attractivité.

944. **« L'avenue Gambetta, c'est l'axe commercial de la ville. »** L'avenue Gambetta a été unanimement reconnu comme le seul véritable axe commercial de la ville.

945. **« Entre Bellevue et le centre il y a un *no man's land*. »** Les participants perçoivent une sorte d'espace qui n'appartient à personne entre la ZUS de Bellevue et le centre-ville. Cet espace n'aiderait pas l'intégration de la ZUS au reste de la ville.

946. **« Le quai ne peut pas être parcouru à pied. »** Tous les habitants ont manifesté leur accord sur la difficulté à parcourir à pied le quai du bord de la Charente. Ils espèrent un jour pouvoir se promener sur les bords de la Charente vu la qualité potentielle du parcours.

947. **« Le quai est utilisé juste pour entrer en ville. »** Du fait de son manque de sécurité et de la liaison automobile directe qu'il réalise avec le centre, le quai est seulement utilisé comme axe d'accès au centre-ville, malgré son potentiel [le bord de la Charente]. Il n'a aucune fonction récréative ou esthétique.

948. **« Ici, c'est une cité dortoir. »** Les participants ont qualifié la ZUS de Bellevue, où ils résident pour la plupart d'entre eux, de quartier à fonction strictement résidentielle.

949. **« Ici il n'y a que nous. »** Alors que les autres espaces ou quartiers de la ville ont été identifiés et décrits par les participants par rapport à leur usage ou type d'activité, la ZUS de Bellevue a été considérée « remplie » par la seule présence de ses résidents.

950. **« Il n'y a rien [sauf la gare…] qui justifie d'aller sur la rive droite. »** La rive droite de la ville a été décrite comme un lieu où il ne se passe rien et où il n'y a aucune activité, ni équipement, ni espace en mesure d'attirer les personnes.

951. **« La fracture de la ville persiste aussi quand il y a la foire. »** Les habitants ont identifié une fracture de la ville qui suivrait le cours du fleuve et qui séparerait une ville rive-gauche, plus dynamique et plus agréable, et une ville rive-droite peu attractive et peu intéressante. Pour illustrer cette fracture, les habitants ont pris l'exemple de la foire [qui se déroule parallèlement sur les rives droite et gauche], lors de laquelle il y aurait ainsi des personnes qui visiteraient juste la partie qui se trouve sur le côté gauche et vice-versa.

952. **« À la gare, le quartier n'est pas beau. »** Le quartier de la gare [rive droite] est considéré comme un espace de la ville très peu agréable de par son esthétique et sa fréquentation.

953. **« La rive droite est laide et triste. »** Cette partie de la ville a été décrite comme une zone où le bâti est peu entretenu et gris. Cette caractéristique, ajoutée au manque d'attractivité de la rive droite, lui confèrerait une ambiance triste et lugubre, fonctionnant comme un repoussoir.

954. **« À Saint-Vivien, à part le cimetière il n'y a rien. »** Les participants se représentent le quartier Saint Vivien comme un quartier vide, même s'il est habité. Cette impression viendrait de la faible densité du bâti et du manque d'activités commerciales.

Voisinages

Entre complémentarité et concurrence.

955. **« On va beaucoup sur la côte, même en hiver. »** Tous les participants ont raconté avoir des pratiques de déplacement vers la côte ainsi que vers les îles, non seulement pendant les périodes estivales mais aussi en hiver. [La côte semble complètement intégrée dans les déplacements et les lieux de fréquentation des habitants de Saintes].

956. **« On se fait des week-end à Bordeaux ou à Poitiers. »** Certains participants ont déclaré intégrer Bordeaux et Poitiers dans leurs pratiques de loisirs. Cela serait dû, entre autre, à la faible offre urbaine de Saintes dans ces domaines, pour lesquels les grandes villes voisines offrent une complémentarité utile.

957. **« On va à Cognac pour le centre commercial Auchan. »** Les participants ont déclaré se rendre dans la ville de Cognac surtout pour utiliser le grand centre commercial Auchan, qui n'est pas présent à Saintes.

958. **« On va à Angoulême pour le Festival de musique métisse ou le festival de la bande dessinée. »** Les participants ont déclaré se rendre à Angoulême lors de manifestations culturelles très précises, mais n'auraient pas d'autre intérêt de s'y rendre en dehors de ces temps forts.

959. **« Royan est en train de s'équiper de plus en plus. »** Les participants ont souligné que d'autres villes, telle que Royan, sont en train d'investir beaucoup sur leurs équipements commerciaux, culturels et de loisirs, ce qui leur donnerait des avantages comparatifs par rapport à Saintes.

960. **« Face au développement de l'hôpital de Royan, celui de Saintes va être négligé. »** Les habitants ont précisé que l'hôpital de Saintes attirait beaucoup d'usagers même des villes limitrophes. Ils craignent qu'avec le développement d'autres structures de ce type, Saintes perde encore davantage sa capacité d'attraction.

961. **« Nous sommes en mesure d'être en concurrence seulement avec Cognac. »** Par rapport à Cognac, les habitants considèrent Saintes en mesure de rivaliser, notamment grâce à son patrimoine architectural. Avec les autres villes voisines, la concurrence ne serait même pas envisageable, du fait d'un écart de départ trop important, en défaveur de Saintes.

962. **« Si les touristes devaient choisir entre Saintes, Cognac et Rochefort, ils mettraient Saintes en dernier. »** D'après les participants, la faible capacité de Saintes à évoquer une image, une association d'idées ferait en sorte qu'elle soit négligée par rapport à d'autres villes dont qui ont des symboles forts.

Politique

Tout (au centre) ou rien (autour).

963. **« Les places au théâtre du centre sont chères. »** Malgré le désir de fréquenter davantage le théâtre, les habitants ont déclaré que les prix des places sont devenus tellement chers que ce type de loisir est devenu peu accessible pour eux [habitants du quartier Bellevue].

964. **« On peut assister gratuitement aux répétitions au théâtre. »** Certains participants ont déclaré se rendre aux répétitions des spectacles de théâtre car les prix des places est trop élevé. Cette pratique leur permettrait de profiter de l'offre culturelle, tout en ne pas mobilisant pas leurs ressources financières.

965. **« Les quais du fleuve sont très dangereux. »** Le quai au bord de la Charente n'est pas aménagé pour les piétons au grand regret de tous les participants. Le passage des voitures et l'absence de marchepieds rendrait cette zone très peu sécurisée pour les autres utilisateurs.

966. **« Ici la verdure n'est pas entretenue comme au centre. »** D'après les participants, la ZUS de Bellevue comporte de grands espaces verts très agréables, qui ne seraient cependant pas aussi bien entretenus que ceux du centre-ville et donc pas exploités à la mesure de leur potentiel.

Stratégie

Le succès réside-t-il dans les aménagements réalisés ou dans l'urbanité qui les fait naître ?

967. **« Le tourisme fluvial est très peu développé. »** Les habitants considèrent que le fleuve serait un élément à exploiter davantage pour le développement du tourisme.

968. **« La plaine du Maine devrait être exploitée de quelque manière. »** Les habitants ont signalé que la plaine du Maine est un espace vert qui a du potentiel à exploiter, même s'il n'est pas constructible [il s'agit d'une plaine inondable].

969. **« Quand on dit La Rochelle, on pense aux Francofolies, au port réqualifié. »** La ville de La Rochelle a été prise comme exemple à suivre d'une ville dynamique ayant su trouver des solutions de développement efficaces. Les habitants ont notamment pointé ses fortes caractéristiques immédiatement identifiables et les politiques spécifiques visant à lui faire prendre de l'envergure au niveau régional, voire national.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 18 mai 2010
- 17h00 à 19h45
- Quartier Saint-Jean

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, employée municipale, accompagnante petite enfance, Bellevue
- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Femme, artiste et décoratrice, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Liste définitive

- Homme, ingénieur, Bellevue
- Femme, artiste et décoratrice, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Ville de Saintes

- Isabelle CHEVALIER, Responsable du service Développement Social et Solidaire
- Karine GROLEAU, Responsable Adjoint du service Développement Social et Solidaire

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [Phase 2 : projection dans l'avenir de la ville]

Saintes présente des atouts non négligeables pour réaliser le saut qualitatif et quantitatif préconisé en termes de prospective urbaine, mais elle souffre du poids de certains stéréotypes limitant les perspectives d'avenir envisagées : celui de la pauvreté et de la problématique sociale dans lesquelles seraient empêtrées les ZUS ; celui d'une situation géographique centrale qui serait un atout d'attractivité automatique ne nécessitant pas d'intervention particulière. Les principaux enjeux d'avenir travaillés avec les habitants découlent donc de là : parier sur l'authenticité du patrimoine (architectural et naturel) pour renforcer l'attractivité et la croissance urbaine ; faire du lien pour créer des synergies positives.

Radar, les obstacles potentiels : le poids des étiquettes

Le poids du social

Dans la perspective du cap prospectif envisagé pour Saintes — changer d'échelle — un obstacle majeur a été identifié dans le dialogue avec les habitants, celui d'une approche trop systématiquement sociale des problématiques urbaines. Les quartiers de Boiffier et de Bellevue sont, avant tout, considérés en termes sociaux, comme des ensembles pauvres et en difficulté — plutôt que des espaces — qu'il convient de soutenir par des aides économiques et éducatives. Leurs caractéristiques spatiales entrent difficilement en ligne de compte dans les discours des habitants (relayant les discours des politiques) pour expliquer les dysfonctionnements constatés ou pour envisager un avenir différent. Par exemple, la question de la faiblesse de l'offre commerciale sur le plateau ou de la piètre qualité des transports publics reliant ces quartiers sont systématiquement reliées à des questions économiques : les clients seraient trop pauvres pour que les commerces fonctionnent et les lignes de transport ne seraient pas rentables.

Réciproquement, le seul espace considéré comme « riche » et pouvant potentiellement s'enrichir est celui du centre-ville, qui se détache très nettement des quartiers Bellevue et Boiffiers par sa composition sociale et qui est, de ce fait, perçu comme automatiquement légitime pour continuer dans cette voie. Pourtant, le quartier Bellevue, de par sa situation et son environnement, constituerait un excellent candidat à la gentrification, si l'étiquette ZUS et le stigmate de la pauvreté ne lui conféraient pas une image difficile à dépasser. Conformément au stéréotype lié aux ZUS, quartiers ayant souvent une forte composante de population étrangère ou d'origine étrangère, les atouts mis en avant par les habitants pour Bellevue et Boiffier sont ceux d'une hypothétique mixité sociale et d'une relative absence de tensions entre communautés.

Il semble apparemment difficile pour les habitants de s'approprier l'idée que l'avenir d'une ZUS n'est pas forcément de le rester, ou, au mieux, de devenir un peu moins pauvre, même quand celle-ci présente tous les atouts potentiels pour devenir un quartier de ville attractif. Cette prospective peut même sembler irrecevable à quelques uns, comme si certains espaces étaient légitimement aptes à s'enrichir, alors que d'autres étaient condamnés à rester pauvres.

Le poids de la géographie

L'autre étiquette qui pèse sur la projection prospective des habitants est celle de la soi-disant centralité de Saintes. La proximité objective avec l'océan et avec quelques villes dynamiques de la région est assez systématiquement avancée par les habitants comme un atout existant, à mettre davantage en valeur. Or, une position centrale par rapport à certaine ressources ne garantit en aucun cas une centralité pour la ville concernée, elle peut même constituer un obstacle du fait de la concurrence environnante. Surtout, elle peut devenir l'arbre qui cache la forêt et empêche de se projeter dans un avenir urbain réaliste.

Les conversations menées avec les habitants montrent au contraire que Saintes manque d'une image forte, rassembleuse et attractive, qui ne peut en aucun cas être véhiculée par le simple fait d'être « proche de ». De ce fait, elle devient une ville visitée par défaut et fonctionnant par intermittence (en semaine et en saison estivale surtout), qui ne parvient à retenir l'attention ni de ses habitants, ni des touristes de passage.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : assumer ses atouts, travailler le relationnel.

Parce que je le vaux bien

Dans ce contexte, un des principaux enjeux finalement identifiés avec les habitants pour se diriger vers le cap prospectif retenu est celui d'assumer les atouts réels de la ville et de les exploiter à leur juste mesure.

Il va donc s'agir de mettre en valeur la beauté des paysages et des espaces verts déjà existants, mais pas seulement au centre-ville. La ZUS de Bellevue bénéficie d'un potentiel non négligeable dans ce domaine, qui mériterait d'être valorisé, car il peut être porteur d'avenir pour le quartier s'il permet d'attirer une population plus aisée, pouvant dynamiser l'économie de l'ensemble du plateau, par exemple en fournissant des clients potentiels aux commerces et équipements situés à Boiffier ou même au centre-ville.

De manière générale, l'enjeu serait de redonner du cachet et du lustre à la ville, en commençant par son centre mais sans en exclure d'autres espaces, en pariant sur le fait que l'esthétique urbaine est aussi un moteur d'attractivité, qui peut faire évoluer des espaces, de manière très complémentaire avec les politiques plus volontaristes de diversification des populations ou de relocalisation des équipements et des commerces.

Une telle stratégie contribuerait également à donner davantage de cohérence à la ville, en réduisant les écarts existants entre ses différents espaces (centre-ville, rive droite, plateau) et en produisant ainsi une matrice d'identification collective autour d'un espace commun.

L'image de marque de la ville, en interne comme vis-à-vis de l'extérieur, ne viendrait pas d'un équipement ou d'un événement particulier, comme pour certains voisins, mais d'une impression générale de qualité et de douceur de vivre.

Des liens plutôt que des lieux

Le deuxième enjeu sur lequel se sont concentrés les échanges avec les habitants est celui de la mise en relation des différents espaces, indispensable pour assurer un fonctionnement intégré à la ville. On pense tout d'abord à la liaison entre le plateau et le centre-ville, tant depuis Boiffier que depuis Bellevue. La première pouvant relever des transports publics et d'une amélioration des liaisons routières, alors que la seconde serait de l'ordre d'une promenade plantée le long de la Charente, pour un autre type de pratiques.

À plus petite échelle, les habitants ont également insisté sur la nécessité d'organiser du lien — et notamment de travailler la route de séparation — entre Boiffier et Bellevue, afin de favoriser l'intégration du plateau et donc son fonctionnement comme centre secondaire de la ville. Il ne s'agit donc pas de développer chaque quartier séparément, au risque d'en faire des bulles autonomes, mais de valoriser les atouts complémentaires de chacun dans leur mise en relation : Boiffier comme centre de services au vu des équipements scolaires, médicaux, culturels et commerciaux déjà existants ; Bellevue comme vivier résidentiel de clientèle.

À grande échelle aussi les liaisons sont apparues comme décisives, pour favoriser la polarisation des périphéries actives de Saintes avec le centre secondaire du plateau et pour optimiser les relations avec la côte et ses villes principales. Une manière concrétiser la position centrale de la ville sur le papier de la carte en lui conférant la réalité des pratiques urbaines des habitants. L'idée étant ici que le renforcement de la connexion déjà existante entre les « deux villes » pourrait contribuer à l'enrichir par effet de redistribution plutôt que de lui faire de l'ombre.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

La réflexion avec les habitants sur les hypothèses de prospective urbaine pour Saintes (créer un relais de centralité secondaire sur le plateau) a fait ressortir des blocages conscients – le manque de liaisons à toutes les échelles, y compris entre Boiffier et Bellevue sur le plateau – et des blocages indirects, dus à la difficulté pour les habitants de se projeter dans un espace urbain qui ne soit plus une simple juxtaposition de lieux ou de ressources et qui fonctionne comme une ville à part entière, articulée et hiérarchisée.

Urbanités

Faire pendant au centre-ville pour relancer la dynamique générale.

970. **« Le plateau, on le verrait plutôt comme un pôle administratif. »** Face à l'hypothèse de faire du plateau Boiffier-Bellevue un deuxième pôle urbain, les habitants ont considéré le projet faisable, dans le cas où le plateau assumerait un rôle administratif et commercial avant tout. Cela correspondrait le mieux aux potentialités du plateau en termes d'espaces [pour construire les bureaux] et de prix de l'immobilier, d'après eux. [L'hypothèse proposée étant de rééquilibrer le fonctionnement urbain de Saintes par la mise en place d'une centralité secondaire, relais du centre-ville, au niveau du plateau. Ce qui aurait des conséquences à l'échelle de la ville entière et à l'échelle de la ZUS Bellevue, qui viendrait alors s'intégrer dans un espace urbain plus large, celui du plateau dominé par le pôle de Boiffier.]

Populations

Une intégration délicate des populations du plateau.

971. **« Boiffiers, c'était du social avant nous. »** Les habitants ont souligné que la population de Boiffiers était, surtout autrefois, composée pour la plupart par des couches sociales peu aisées. Cette dynamique aurait changé avec la création de la ZUS de Bellevue. Ce dernier était [par rapport à Boiffiers] plutôt un quartier « de résidences », qui avec l'arrivée des HLM et du statut de ZUS, a changé de composition sociale. [Il semblerait qu'il y ait eu une inversion de la composition sociale des quartiers Boiffier et Bellevue, avec une concentration des populations les moins aisées à Bellevue, bien que ce quartier ne fut pas historiquement un espace en difficulté.]

972. **« Si le plateau se faisait, les gens de Boiffiers n'iraient pas faire les courses à Bellevue et vice-versa. »** Face à l'hypothèse évoquée de faire du plateau Boiffiers-Bellevue un pôle secondaire de la ville, les habitants ont signalé la possibilité d'un blocage issu des populations des deux quartiers concernés, qui auraient du mal à se mélanger dans leurs pratiques quotidiennes. [La proximité physique des deux quartiers, en continuité spatiale, laisse néanmoins présager que ces blocages éventuels puissent être surmontés rapidement si l'offre urbaine est suffisamment attractive.]

Conservation

Une identité réelle ou fantasmée ?

973. **« Les choses que Saintes devraient garder et entretenir sont sa mixité sociale et sa localisation. »** Les habitants ont indiqué que les atouts de la ville étaient la diversité des populations présentes, importante pour une petite ville de province, et sa situation stratégique dans la région : près de la côte, près de villes attractives comme Bordeaux, Poitiers et La Rochelle, et bien relié par les axes de transport. [Il faut cependant noter que les espaces urbains de Saintes sont plutôt caractérisés par le déconnexion et l'homogénéité sociale que par la mixité. De plus, la situation géographique de la ville semble se traduire pour l'instant par des flux essentiellement centripètes, de Saintes vers les voisins plus attractifs, sans que la ville en tire de bénéfices particuliers.]

Environnements

Des espaces déconnectés, qui ne parviennent pas à créer une dynamique urbaine.

974. **« 60% des commerces du centre-ville sont dans le rouge. »** Les habitants ont signalé à plusieurs reprises la difficulté économique des commerces au centre-ville. Cette dynamique empêcherait ce quartier de fonctionner comme un espace propulseur de la ville, comme cela devrait être le cas.

975. **« Les commerçants du centre-ville qui sont en difficulté pourraient se déplacer ici. »** D'après les habitants, le déplacement d'activités commerciales sur le plateau permettrait à la fois de revitaliser le plateau et d'aider les commerçants du centre-ville qui ont des difficultés à poursuivre leur activité. [On peut s'interroger sur la faisabilité d'une telle hypothèse, étant donné le pouvoir d'achat de la population du plateau et le faible dynamisme des commerces s'y trouvant actuellement. Il s'agit là d'un thème récurrent dans les réunions : l'installation d'équipement étant souvent considérée comme une solution dans l'absolu, sans tenir compte du fait que la réussite des équipements dépend de l'environnement dans lequel ils sont insérés.]

976. **« Les petits commerces ici ne marchent pas. »** Les habitants ont signalé le faible taux de survie des commerces dans le quartier de Bellevue. Ces derniers seraient confrontés à la concurrence, en termes de prix et d'offre, des grandes surfaces et ne parviendraient pas à se maintenir.

977. **« Le dimanche matin, il n'y a que deux personnes dans le bus. »** Suite à la proposition d'une partie des participants d'améliorer les transports entre Bellevue et le centre-ville, certains ont signalé que la faible utilisation de ces derniers rendrait leur augmentation peu rentable pour la société qui gère le service.

978. **« Si on prend la voiture, c'est parce que les bus marchent mal. »** Les autres participants ont rebondi en affirmant que les transports seraient peu utilisés à cause de leurs horaires inadaptés et de leur fréquence très réduite, mais qu'ils le seraient davantage s'ils étaient mieux calibrés sur les besoins des populations résidentes. [On peut douter d'une telle issue étant donné le fonctionnement urbain général de la ville et la position périphérique du quartier, qui rendent l'utilisation de la voiture quasiment incontournable.]

Voisinages

Ne pas reproduire les erreurs des voisins.

979. **« Le plateau de Poitiers n'a pas marché. »** Les participants ont pris l'exemple du plateau de Poitiers et de son projet de développement. Ils craignent qu'il se passe la même chose à Saintes si on suivait l'hypothèse de réaliser un pôle de centralité secondaire sur le plateau de Boiffier-Bellevue. [La crainte serait effectivement justifiée sur le pôle urbain en question avait pour vocation d'être autonome et de se substituer au centre-ville pour la zone géographique autour du plateau. Ce qui n'est pas du tour le cas dans l'hypothèse ici considérée, dont l'objectif est avant tout intégrateur et relationnel.]

Politique

Faire du lien, physique et social.

980. **« La route entre Boiffiers et Bellevue, même si elle se traverse en trois minutes, est une barrière à travailler. »** Les participants ont signalé la présence d'une barrière immatérielle qui empêcherait une réelle intégration entre les populations de ces deux quartiers.

981. **« Le projet du plateau n'est pas légitime pour les vieux. »** D'après les habitants, l'hypothèse de faire du plateau le deuxième pôle de la ville ne serait pas pertinente pour la composante démographique la plus âgée, qui serait porteuse d'attentes et de requêtes [maison de retraite, etc.] peu intégrables dans le projet. [La centralité secondaire envisagée pour le plateau n'est pas monofonctionnelle ni exclusive : il ne s'agit pas de créer une bulle de dynamisme commercial et administratif mais de construire un relais urbain, avec des gradients d'urbanité différenciés, entre Boiffier et Bellevue notamment, qui ne seraient pas du tout incompatibles avec des aménagements résidentiels pour personnes âgées, par exemple. Le quartier de Bellevue, plus résidentiel, s'y prêterait tout à fait.]

Stratégie

Ne pas juxtaposer mais mettre en réseau.

982. **« Il ne faut pas jeter, il faut ajouter. »** Selon les habitants, il n'y aurait aucun élément de blocage [population, urbanisme, équipement] dans le quartier de Bellevue, qui pourrait empêcher ou freiner réellement son développement.

983. **« C'est indispensable d'améliorer les transports. »** Les habitants considèrent que l'amélioration des liaisons [donc des relations, matérielles et autre] entre Bellevue et le reste de la ville est une véritable priorité. L'intervention dans le domaine des transports est vue comme une condition *sine qua non* pour réfléchir à toute hypothèse de développement du quartier.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 8 juin 2010
- 18h00 à 19h20 (exceptionnellement)
- Quartier Bellevue

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, employée municipale, accompagnante petite enfance, Bellevue
- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Femme, artiste et décoratrice, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Liste définitive

- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Ville de Saintes

Karine Groleau, Responsable Adjoint du service Développement Social et Solidaire

SG-CIV
Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity
Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

La dernière réunion avec les habitants a fait ressortir un certain nombre d'enjeux prioritaires pour le futur développement de la ville, tenant à deux thèmes majeurs : l'identité et les relations. Quelle que soit la forme urbaine choisie, les habitants souhaitent qu'elle se traduise par la mise en lien des populations et des espaces à toutes les échelles, de l'agglomération à la ville en passant par les quartiers. D'autre part, ils ont souligné le besoin de sortir Bellevue et Boiffier de l'étiquette ZUS, inadaptée, et de les ramener vers une image plus proche du reste de la ville, pour constituer un tout urbain homogène dans lequel se projeter et se reconnaître.

Urbanités

Une étiquette urbaine qui ne correspond pas à la réalité.

984. **« Même si on est classé ZUS, on n'a pas du tout l'impression d'être dans une banlieue de Marseille, ou de Paris. »** Les habitants ne se considèrent pas comme les résidents « classiques » d'une ZUS, à cause du mode de vie [sociabilité, sécurité] et de l'environnement [verdure, hauteur et point de vue sur la ville] qui caractérisent Bellevue et Boiffiers. Tout cela les amène à affirmer que, par rapport à d'autres ZUS [très connues], leur espace de vie ne serait pas assimilable au modèle prédominant de la ZUS. [Quartier en difficulté, pauvre, à l'urbanisme vieillissant et connaissant des problèmes récurrents de chômage et de délinquance.]

Populations

Une rencontre qui n'attend que les moyens de sa mise en œuvre.

985. **« Pour l'instant, le mélange est assez harmonieux. »** Les participants pensent que les populations des deux quartiers sont suffisamment mélangées [diverses couches socio-démographiques] et que leur interaction se passe bien, malgré les différences de niveau sociale, économique et culturel.

986. **« Je ne vois pas de blocage au brassage, si on essaye de le favoriser. »** Concernant l'hypothèse de développer davantage les possibilités d'interaction entre les habitants de Boiffiers et Bellevue, les habitants ont affirmé qu'il n'y a aucun *a priori* ou opposition de fait [bandes, frontières sociales ou culturelles, etc.] entre les deux quartiers. [Il est à noter que cette assertion contredit partiellement celle effectuée en R4, pronostiquant des difficultés d'intégration entre les populations des deux quartiers. La différence ici étant celle de la condition posée au bon fonctionnement du brassage : le fait de trouver les moyens de le favoriser efficacement.]

Conservation

Une identité floue, changeante et faiblement ancrée.

987. **« Ça ne viendrait pas à l'idée de recommander Boiffiers ou Bellevue à la visite. »** Les habitants ne conseilleraient pas aux touristes en visite à Saintes de se rendre dans les quartiers de Bellevue ou de Boiffiers. Cela ne serait pas lié à une question de sécurité ou d'image de la ville, mais tout simplement au fait que dans ces quartiers il n'y a rien [activité, loisirs, divertissement] d'intéressant ou qui puisse attirer des gens. [Les habitants n'ont pas fait référence à la tour d'époque gallo-romaine qui se trouve à Bellevue et qui est à l'abandon. Ils ne la considèrent pas comme un objet archéologique à mettre en valeur et à relier aux autres vestiges de la ville. Suite à une sollicitation de l'animateur par rapport à la présence de la tour, les habitants ont montré de ne pas savoir où elle était située, alors qu'elle se trouve juste à la sortie de la salle des réunions].

988. **« Avant, Bellevue ce n'était que des jardins. »** Les participants les plus âgés ont évoqué le passé du quartier Bellevue. Ce dernier était constitué de champs verts et de jardins. Ensuite, Bellevue est devenu, dans les années 1960-70, un lieu plus résidentiel, avant que ne soient installés les immeubles HLM dans les années 1980. Malgré ce changement, le quartier aurait gardé son aspect bucolique et verdoyant, qui le singularise dans la ville et en tant que ZUS.

Environnements

Une priorité : la mise en relation spatiale.

989. **« Il nous faudrait des transports plus adaptés aux exigences particulières. »** Partant du constat qu'il n'y a pas assez de transports le soir pour aller au cinéma à coté du centre commercial Leclerc (multiplex de 10 salles), les participants ont déclaré apprécier l'offre de base des transports publics. Ils considèrent qu'il faudrait juste la modifier selon les exigences d'un public d'usagers plus diversifié que celui des scolaires [sur lesquels est structurée l'organisation des transports en commun]. En particulier, ils souhaiteraient la création d'un service spécifique, sur une ligne allant de périphérie à périphérie.

990. **« Bellevue a une certaine chance, elle est a l'entrée de Saintes. »** La localisation du quartier de Bellevue [entrée de la ville en venant de Bordeaux] constituerait un atout à exploiter davantage, non seulement en termes d'implantation des commerces, mais aussi d'équipements ou infrastructures sportives [ex. parcours de santé].

991. **« Il n'y a aucune relation entre Bellevue et Boiffiers. »** Les habitants ont expliqué que les deux quartiers limitrophes ne sont pas intégrés en termes d'activités ou de fréquentation. Même si leur relation ne fait pas figure de problème, ils se pensent et fonctionnent comme deux entités séparées.

Voisinages

Quand le manque peut devenir un atout.

992. **« Il y a de gros projets d'implantation de chaînes généralistes qui s'aperçoivent qu'il y a un trou dans la région, et ce trou c'est Saintes. »** D'après certains habitants, Saintes posséderait des avantages liés à la disponibilité d'espace, notamment à Bellevue. Cela aurait attiré l'attention de chaînes commerciales généralistes [aucun nom précis n'a pu être fourni par les habitants] intéressées à exploiter ces espaces à coûts compétitifs pour implanter leur activité.

Politique

Sortir des stéréotypes.

993. **« Si tu n'as pas de voiture, tu ne bouges pas de chez toi. »** Certains participants [notamment les plus jeunes] ont déclaré avoir des difficultés dans leurs déplacements, qui dépendent des transports en commun faute de voiture personnelle. Ils ont notamment signalé qu'il est plus difficile pour eux de profiter des sorties le soir, même au centre-ville, ou de se rendre dans les villes ou communes proches, comme le font la plupart des Saintais.

994. **« On a été classé en ZUS, ça nous a cassé. »** Tous les participants étaient d'accord sur le fait que le classement en ZUS a nuit à l'image du quartier. D'autant plus qu'ils ne sont pas comparables à des ZUS où il y aurait de véritables problèmes de sécurité, de cohabitation et de laideur du paysage urbain [barres et tours très hautes]. Cependant, le quartier porte désormais le poids du stigmate qui accompagne une telle étiquette, sans que les habitants semblent percevoir de contrepartie. [Investissements urbanistiques, opérations de rénovation, budgets spécifiques, etc.]

Stratégie

Densifier, diversifier, relier : vers plus d'urbanité.

995. **« Si l'on veut éviter la cité-dortoir, il faut faire venir des gens qui apportent de la valeur ajoutée. »** Tous les habitants étaient d'accord sur le fait que pour redonner une vitalité à Bellevue, il faudrait viser une augmentation et une diversification de sa population à fort capital économique et/ou culturel, qui favorise le développement d'activités commerciales et récréatives dans le quartier par le pouvoir d'achat qu'elle véhicule.

996. **« L'idée du plateau, j'aime bien. On n'aurait plus Boiffiers et Bellevue, mais le plateau. »** Face à l'hypothèse de mettre en place un plateau fédérant dans une seule entité les deux quartiers, les habitants se sont montrés intéressés, voire enthousiastes. Ils considèrent que cette possibilité permettrait, entre autre, de ne plus penser en termes de quartiers isolés, ce qui est une des grandes limites de fonctionnement de la ville.

997. **« Il existe quatre jonctions entre le plateau et la vallée, que l'on pourrait requalifier et adapter aux usages. »** Les participants ont accordé une importance toute particulière aux réseau de transport qui relie le plateau au reste de l'agglomération, afin de mieux l'intégrer au fonctionnement urbain global. Ils ont notamment insisté sur l'importance d'instaurer une mixité des modes de transport, ne donnant pas l'exclusivité à la voiture.

998. « **Il peut y avoir des aménagements de la voirie sans difficulté. Il faut traiter en particulier la route de Bordeaux. »** Dans le même veine, les participants souhaiteraient que soit améliorée l'artère centrale qui traverse la ville d'est en ouest et la relie à son principal voisin, afin d'y intégrer davantage le plateau.

999. **« Il n'y a pas trop de positif, dans ce qu'on dit, aujourd'hui. »** Un habitant a souligné l'aspect assez négatif des arguments développés dans la conversation au cours de cette dernière réunion, comme pour rétablir un meilleur équilibre quant à la vision de la ville et de son avenir.

1000. **« Positif ou non, ce sont des choix stratégiques qui nous dépassent. »** Suite à l'assertion précédente, d'autres participants ont exprimé cette idée que le fonctionnement urbain et les processus décisionnels dépasseraient de toute façon leur marge de manœuvre, voire de compréhension.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 29 juin 2010
- 16h00-19h00
- Quartier Bellevue

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, employée municipale, accompagnante petite enfance, Bellevue
- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Femme, artiste et décoratrice, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Liste définitive

- Homme, ingénieur, Bellevue
- Homme, entrepreneur, Bellevue
- Homme, chef d'équipe usinage, Bellevue
- Homme, sans emploi, Boiffiers
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, retraitée, Bellevue
- Femme, auxiliaire de vie scolaire, Bellevue

Ville de Saintes

Karine Groleau, Responsable Adjoint du service Développement Social et Solidaire

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity

Patrick Poncet, Président de Qualcity /Expert
Ilaria Casillo, chargée de mission QualCity / Animatrice.

vénissieux

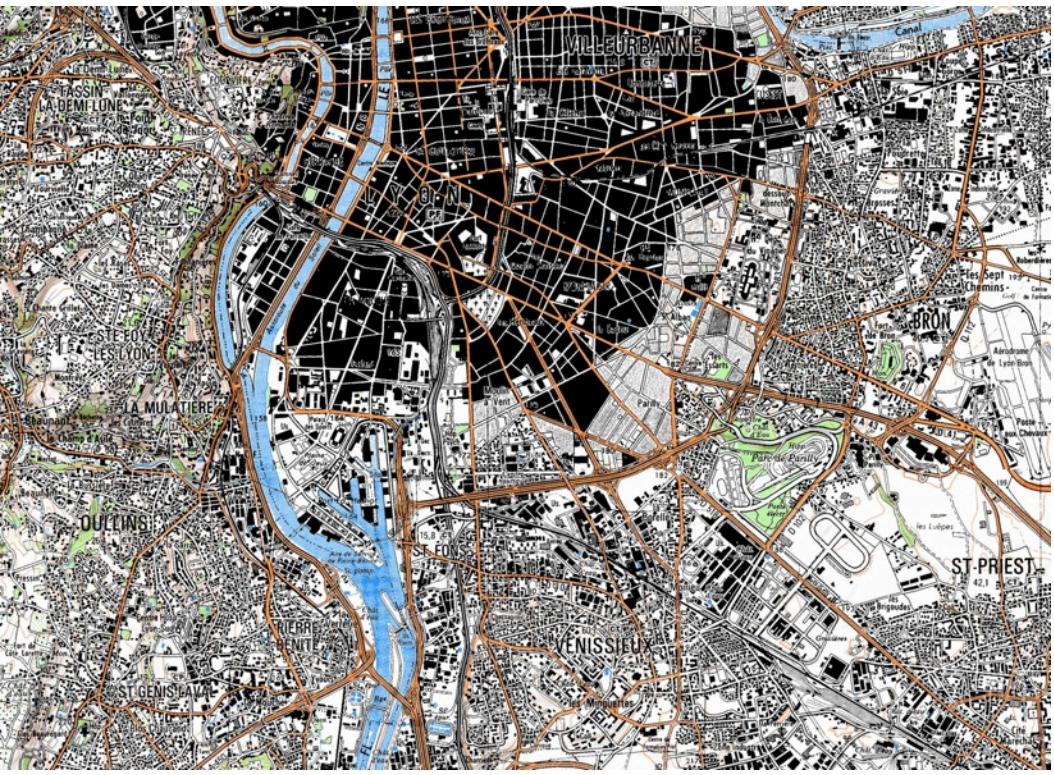
Un autre Vénissieux est-il possible ?

LE DOSSIER

Vénissieux compte aujourd'hui 58 000 habitants environ. Ville communiste depuis les années 1930 et ville industrielle, Vénissieux est passée de 20 000 habitants en 1950 à 76 000 en 1975. Dans les années 1980, la ville a été le laboratoire « imprévu » des premières émeutes urbaines françaises. Depuis, de nombreuses opérations de rénovation urbaine, de développement des équipements et des infrastructures ont été entreprises. Cependant, la ville connaît toujours un taux de chômage de 13, 1% et ses habitants sont encore victimes d'une forte stigmatisation.

La ville

Jusqu'aux premières révolutions industrielles, Vénissieux fut un village agricole, constituant un des greniers de Lyon. Des champs à perte de vue recouvraient le territoire communal, où l'on cultivait principalement des céréales, et des vignes sur les pentes du plateau. Quelques bourgeois lyonnais exploitaient les terres, comme Gallien Minguet qui occupa le plateau qui a prit son nom : les Minguettes. La ville connut un accroissement très rapide de sa population : d'un peu plus de 20 000 habitants dans les années 1950, elle atteignit plus de 75 000 habitants dans les années 1970, grâce à la construction de grands ensembles (comme les Minguettes).



Entre les années 1980 et 1990 la ville connaît une forte baisse de sa population et commence à investir dans les programmes de rénovation et requalification urbaine.

Une médiathèque moderne a été construite au début des années 2000. En 2009, le premier tronçon de la nouvelle ligne de tramway, la ligne T4, relie le jet d'eau de la

place Mendès France (Lyon 8e) aux Minguettes en 25 minutes. La ville est aussi très bien desservie par les différents moyens de transports en commun, avec de nombreuses lignes de bus régulières (notamment les lignes 12, 35 et 93). Les deux dernières stations de la ligne D du métro lyonnais sont situées sur son territoire : les stations de Parilly et le terminus qu'est le pôle multimodal de la Gare de Vénissieux (connexion entre les lignes de bus, du REAL et la ligne T4 du tramway de Lyon).

Vénissieux porte haut les couleurs dans son logo, illustrant sa population très diversifiée, résultat de plusieurs vagues d'immigrations successives. On compte une importante communauté d'origine maghrébine, africaine, italienne, portugaise, espagnole ou encore asiatique.

Vénissieux est également une ville à bonne qualité environnementale, avec ses espaces verts qui représentent le 40 % de la superficie totale de la commune. Elle possède 60 % du parc de Parilly sur son territoire.

Vénissieux fait partie du Grand Lyon (anciennement COURLY), une communauté urbaine regroupant 57 communes de l'agglomération de Lyon. En Termes de population, il s'agit du plus important établissement public de coopération intercommunale français (population 1 257 114, en 2007). Avec un PIB de 30 000 euros par habitant, contre 22 300 euros en moyenne pour l'Europe des 25, plus de 750 000 emplois dans 117 500 établissements, le Grand Lyon est une puissance économique grandissante.

Les quartiers signalés pour l'exercice

Les Minguettes

Le quartier des Minguettes (23 000 habitants, soit 1/3 de la population totale de Vénissieux) est un espace classé ZUS. Sa construction s'est effectuée sur dix ans, de 1964 à 1974. Ce quartier est symbolique d'une forme d'urbanisation encouragée dans les années 1960 : les habitations à loyer modéré avec un urbanisme en barres constituent 60 % de l'ensemble. Les 40 % restants sont constitués par des petits pavillons, d'appartements en accession à la propriété et de logements sociaux. Des équipements accompagnent cette urbanisation rapide : quatre centres sociaux, un hôpital, des lieux de cultes et des établissements scolaires.

En 1981, le quartier est le lieu d'affrontements entre les forces de police et des groupes du quartier, qui ont vu l'apparition du phénomène des voitures brûlées. Mais c'est aussi le quartier de la marche des « beurs » en 1983.

Dès les années 1980, d'importants programmes de rénovation urbaine ont transformé les Minguettes, réduisant la densité de population au profit d'un meilleur cadre de vie. Depuis 1984, le quartier s'est transformé avec la destruction d'une vingtaine de tours. Au total, plus de 400 logements ont disparu. Aujourd'hui, le quartier est en pleine rénovation urbaine avec la destruction des anciennes barres (en août 2007, c'est la dernière des tours du quartier Armstrong qui est détruite) au profit d'habitats modernes à « taille humaine ».

Néanmoins, entre 1990 et 1999, les Minguettes ont perdu 2 000 habitants. La paupérisation s'est aussi accélérée et le taux de chômage des jeunes dépasse les 40 %. La moyenne du chômage dans la population est de 18% contre 10% pour l'agglomération lyonnaise.

Les dispositifs de démocratie participative

Les Conseils de Quartiers

La ville de Vénissieux s'est dotée de conseils de quartiers pour animer la vie démocratique locale et stimuler la participation de la population aux transformations et aménagements entrepris pour leurs espaces urbains. Ces instances comptent notamment le Conseil de quartier Saint Exupéry ; le Conseil de quartier Charles Perrault ; le Conseil de quartier Anatole France ; le Conseil de quartier Léo Lagrange - Louis Pergaud et le Conseil de quartier Max Barel - Charréard.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 1, 2 ET 3 [Phase 1 : observation et évaluation]

Vénissieux doit passer progressivement du statut de ville « pas comme les autres » à celui de voisin urbain parmi d'autres, capable d'entrer dans le réseau urbain par la grande porte. Dans ce contexte, la population est la clé du problème : à la fois source de difficultés par les logiques d'entre-soi et de repli par quartier qu'elle entretient, et solution, par le potentiel d'adaptation qu'elle représente. Notamment grâce à son importante mobilité, qui lui confère la possibilité d'importer à Vénissieux les logiques d'urbanité expérimentées ailleurs.

Le cap prospectif : devenir un voisin parmi d'autres.

Le premier cycle de réunions a fait apparaître une ville à part, tant du point de vue de son fonctionnement spatial interne, que des logiques sociabilité de sa population ou encore de la perception que s'en font les voisins.

La ville apparaît aux habitants comme désarticulée en un ensemble de quartiers autarciques, voire adversaires, au centre desquels trônerait la quasi-ville des Minguettes. Une situation aggravée par la faible qualité des transports publics desservant l'intérieur de la ville, qui handicape sérieusement la possibilité pour la population de se sentir appartenir à un ensemble urbain à part entière et pas juste à un quartier.

Dans ce contexte, les Minguettes remplacent souvent Vénissieux dans l'esprit et dans les mots et le centre-ville historique de Vénissieux semble jouer un rôle tout à fait mineur. Les habitants sont bien davantage reliés au centre-ville de Lyon et perçoivent un véritable no man's land entre ce dernier et leur résidence. D'une certaine manière, le tram qui les emmène désormais directement de chez eux vers le centre-ville de Lyon a contribué à renforcer cette logique spatiale, au détriment d'une meilleure cohésion de la ville de Vénissieux.

Les réunions ont également fait ressortir un fonctionnement social fondé sur un entre-soi très soudé et difficilement pénétrable, qui distingue nettement la ville et sa population de ses voisins. D'une part, il s'agit d'une population fortement politisée et idéologiquement homogène (vote communiste aux municipales depuis 1936 qui se traduit par une modalité de gestion de la ville infusant l'ensemble du système de fonctionnement local), d'autre part les habitants ont décrit un espace social très fortement codé et contraignant, dans lequel il faut se conformer pour évoluer. Une sociabilité qui laisse donc peu de place à la différence, à tel point que certains habitants ont choisi de quitter la ville pour pouvoir exprimer leur originalité.

Les participants ont enfin insisté sur la mauvaise image caractérisant Vénissieux, à cause des épisodes de violence qui ont émaillé l'histoire de la ville jusqu'en 2005 et qui imprègnent encore fortement les esprits. Une perception de Vénissieux comme « banlieue à problèmes » qui induit des conséquences très concrètes, pour les résidents, stigmatisés quand ils quittent

le quartier, et pour le reste des habitants de Lyon, qui craignent de se rendre sur place, voire qui refusent d'y travailler, comme certains enseignants ou conducteurs de transports en commun.

Cette image négative est contestée unanimement par les deux groupes. Pourtant, la violence est encore très présente dans les récits géobiographiques des uns et des autres, tant à travers la description de la délinquance visible au quotidien dans les halls d'immeubles que dans l'existence d'espaces de non-droit, dans lesquels les habitants n'osent plus circuler.

Cette spécificité radicale de la ville pose la question de son intégration dans le voisinage urbain, inexorable en termes historiques, mais qui s'annonce très difficile dans un tel contexte. Et ce d'autant plus que ni les élus ni les habitants ne souhaitent devenir un 10e arrondissement de Lyon, craignant de se transformer en « vilain petit canard » de la grande ville, mal considéré et peu doté.

La carte des ressources : de l'entre-soi à l'inter-villes

Vénissieux est en train de vivre des changements majeurs, liés à des actions urbaines fortes qui contribuent progressivement à changer l'image de la ville et son statut dans l'agglomération lyonnaise, mais qui peinent à transformer son fonctionnement interne.

La requalification urbaine, transformant le paysage marqué par les grandes barres des années 1960 au profit d'une *skyline* plus basse, plus qualitative et plus diversifiée, en est un des principaux marqueurs. Vient s'y ajouter l'élévation du niveau de l'offre urbaine, visant à sortir de l'offre commerciale de base pour apporter à la population des services plus rares, notamment en termes culturels (école de musique, théâtre attirant la population de tout Lyon). Sans oublier la mise en place de la ligne de tram, ayant permis d'accélérer et de fluidifier notablement la liaison entre Vénissieux et Lyon.

Cette augmentation de la qualité urbaine de Vénissieux contribue à rapprocher la ville du niveau de la métropole lyonnaise. Elle a donc pour corollaire d'accentuer l'ouverture et la mise en réseau entre les deux espaces, ce qui se traduit notamment par l'importante mobilité des plus jeunes et des femmes, ainsi que par une diversification embryonnaire de la population résidente, à travers un début de gentrification balbutiante.

Le cap prospectif fixé pour Vénissieux ne pourra cependant être atteint sans une modification conséquente des fonctionnements internes de la ville, tant du point de vue spatial que social. Pour être un voisin parmi d'autres, Vénissieux doit d'abord (r)établir un véritable fonctionnement urbain, fondé sur un centre-ville (pas forcément l'existant) efficace et structurant, sur une amélioration des espaces publics, condition indispensable mais non suffisante au développement d'une sociabilité plus ouverte et plus mixte au sein de l'espace urbain.

Enfin, il apparaît tout à fait indispensable aux yeux des participants de travailler avec et sur la population de Vénissieux, afin que les changements attendus soient portés par les acteurs dans leurs pratiques quotidiennes et que la confrontation avec l'altérité — indispensable à la mise en œuvre de la diversité caractéristique d'une ville — ne soit plus seulement cantonnée à l'extérieur de la ville. Pour ce faire, les habitants eux-mêmes sont à la fois les premiers et les meilleurs médiateurs, au-delà de tout ce que les aménagements peuvent favoriser ou

dynamiser. Et ce d'autant plus qu'ils sont fortement mobiles et pratiquent beaucoup d'autres lieux, proches et lointains, accumulant ainsi des expériences nouvelles à transmettre.

Compte-Rendu de la réunion 1 (élus et professionnels)

*La réunion a fait ressortir une inquiétude marquée devant un risque de dépossession et des hésitations sur la manière d'*upgrader *l'offre urbaine de Vénissieux au niveau de celle attendue dans une métropole mondialisée et mondialisante, centrée sur la deuxième ville de France.*

Urbanités

Vénissieux apparaît comme une abstraction verbale pratique pour désigner un ensemble de réalités urbaines appréciées très diversement par les habitants, toutes catégories confondues.

1001.**« Vénissieux, c'est la possibilité d'une île. »** Cette image très particulière a été utilisée pour exprimer la vision d'une ville qui voudrait imaginer son avenir hors de la réalité du Grand Lyon.

1002.**« Ville sensible dans le vrai sens du terme »** Une ville qui aurait du cœur et pas une ville à problèmes, comme le sous-entendrait l'usage de ce terme désormais galvaudé.

1003.**« Très peu de profs habitent Vénissieux et souhaiteraient l'habiter. »** La réputation et la cadre de vie de la ville jouent encore un rôle fort sur les arbitrages résidentiels de la population.

Populations

Les habitants de Vénissieux sont très peu présents dans les débats, et souvent subsumés dans des catégories politiques (militants, électeurs…).

1004.**Dimension humaine.** La matrice ouvrière de Vénissieux a été évoquée comme un élément capable d'activer un tissu social très stable, qui aurait donné une forte dimension humaine à la ville.

Environnements

Vénissieux : *de facto* le 10e arrondissement de Lyon ?

1005.**Vénissieux revendique une place à part dans l'agglomération.** Selon les participants, Vénissieux au long des années a forgé son identité par rapport à l'agglomération lyonnaise à travers une dynamique d'autonomie et de gouvernance endogène très forte.

1006.**« Proche de tout »** Les participants ont insisté sur la situation spatiale favorable de Vénissieux et sur les nombreuses connexions avec l'extérieur, *a contrario* d'une vision de banlieue enclavée.

1007.**« Avant Vénissieux c'était le bout du monde, maintenant c'est autonome. »** Vénissieux serait passée d'une position périphérique subie par rapport à l'agglomération lyonnaise et à la ville centre, à une position de distanciation volontaire, garante de sa différence.

Voisinages

Des pôles d'attractivité différenciés : Lyon pour les plus jeunes ; Les Minguettes, voire le monde, pour les plus âgés.

1008.**« Les meilleurs élèves veulent aller au Lycée à Lyon et pas à Vénissieux. »** Malgré le fait que Vénissieux dispose des d'équipements scolaires de même niveau, les choix de scolarisation effectués par les jeunes et ou leurs parents témoignent d'une manque d'attractivité de la ville par rapport à Lyon.

1009.**Une stigmatisation géographique des habitants**. Les jeunes diplômés résidant à Vénissieux subissent apparemment une discrimination à l'embauche, liée aux préjugés courant sur la population vivant dans cette commune.

1010.**Un attachement à la vie communautaire aux Minguettes.** Une autre partie de la population ne semble pas particulièrement attirée par Lyon, mais plutôt centrée sur le quartier, où elle souhaite demeurer. [Peut-être est-elle aussi tournée vers d'autres pôles d'attractivité, à l'étranger notamment.]

Conservation

Le patrimoine urbain légitime est celui de la ville ouvrière plutôt que celui des Minguettes et de l'immigration.

1011.**Deux temps de la ville : ville ouvrière et ville d'immigration** La démarche et le développement de la ville ont été reconstruits à travers le changement de la composante démographique. [L'enjeu serait-il d'arriver à intégrer la nouvelle composante de la population dans le projet politique incarné par la ville ?]

1012.**L'importance du passé ouvrier** pour Vénissieux a émergé avec force pendant la réunion. La matrice ouvrière de la ville et les images associées font figure d'élément autour duquel la population de la ville s'identifie.

Politique

À Vénissieux, citadin = citoyen.

1013.**« Une ville rebelle »** L'histoire des mouvements urbains, des luttes, des tensions connues par la ville, a été citée comme exemple de l'engagement fort de la population de Vénissieux.

1014.**« Sur la longue durée, l'*empowerment* à Vénissieux est évident. »** Le long travail de participation du tissu associatif de concertation fait à Vénissieux, aurait produit un renforcement de la ville en tant qu'entité politique.

Stratégie

Résister.

1015.**« Vénissieux ne veut pas devenir le 10e arrondissement de Lyon. »** Cette crainte, présentée comme une évidence incontestable, est exprimée par les élus et n'a pas été mise en débat.

1016.**« Vénissieux ne veut pas être un trou noir dans l'extension de Lyon vers l'est. »** Les participants ont montré une vision de la ville comme pôle indépendant de Lyon qui ne veut pas suivre la dynamique de l'agglomération.

1017.**« Vénissieux n'est plus la ville ouvrière d'autrefois. Elle a changé et on doit se l'approprier. »** Les participants ont montré une conscience des transformations de la ville et de la nécessité d'exploiter pour ce qu'elles sont les nouvelles ressources dont la ville dispose désormais.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 3 mars 2010
- 16h00 à 19h00
- Locaux du Grand Projet de Ville (GPV)

Elus

- M. THIVILLIER Adjoint au Maire en charge de l'Urbanisme et du GPV
- M. MILLET, Adjoint en charge de l'Environnement
- Mme CHAGNARD-PEILLARD, Adjointe en charge des conseils de quartiers

Professionnels

- M. DUFEU, DEES – Ville de Vénissieux
- M. BAUDIN, DDSMJ - Ville de Vénissieux
- Mme GOUTAROT, Mission Economie - Ville de Vénissieux
- M. CALZAT, Délégué du Préfet
- M. VOISIN, Grand Lyon – Agence d'urbanisme
- M. DELOCHE, OPAC du Rhône – Directeur du développement social
- M. GOUPY, OPAC du Rhône – Directeur de l'agence de Vénissieux
- M. CHENEL, GRANDLYON Habitat - Directeur de l'agence de Vénissieux
- M. LABROSSE, ALLIADE – Directeur Pôle locatif Est
- M. GUYARD, SACOVIV – Directeur Général
- M. GUIGET, Mission Locale
- Mme PETITEAU, Opéra de Lyon
- M. NOTARGIACOMO, Traction Avant Cie
- M. PESTOURIE, Collège ARAGON – Principal
- M. CASTANO, Lycée Marcel Sembat / Marc SEGUIN - Proviseur
- M. Joyeux BOUILLON, Centre Social Eugénie COTTON
- Mme CLAVEL INZIRILLO, CRESS
- Mme ZEMMIT, Crèche ARC EN CIEL
- M. LOMBARDI, APASEV – Directeur
- M. JANSEN, ANATOME
- Mlle MOUSLI, GPV Vénissieux – Directrice adjointe
- M. IKDOUMI, GPV Vénissieux – Directeur
- M. DARMET, GPV Vénissieux – Agent de développement

SG-CIV

Marie-José ROUSSEL, SG-CIV Département Prospective et Stratégie

QualCity

- Patrick PONCET, Président de Qualcity / Expert
- Ilaria CASILLO, chargée de mission Qualcity / Animatrice

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 2 (HABITANTS)

Un groupe d'habitants diversifié, qui a convergé vers un désir de renouveau et d'ouverture pour Vénissieux, tant du point de vue de l'offre urbaine que de l'image du lieu et de sa population. Une ambition qui rencontre favorablement les dernières avancées de l'aménagement urbain (tram, équipements, requalification) mais qui se confronte à une réalité majeure : le rapport à Lyon, voisin incontournable et redouté.

Urbanités

Vénissieux, désir de ville.

1018.**« En ville [à Lyon], il y a une autre mentalité, plus ouverte. »** Selon les participants, un autre type de mentalité réglerait les relations sociales à Lyon, au sein du système scolaire notamment, mais également dans l'ensemble de l'espace urbain. [On peut lire ici une vision de la ville comme espace de liberté et d'émancipation du fait de la diversité et de l'anonymat qu'elle offre.]

1019.**« Tout ce qu'on fait de nouveau ici est tout de suite catalogué. »** Les habitants ont ainsi exprimé le manque d'ouverture et de tolérance qu'ils constatent au sein de la population de Vénissieux, par rapport aux innovations ou aux changements de modes, apparaissant comme excentriques dès qu'elles s'écartent de la norme locale.

1020.**« Vénissieux n'est faite que de quartiers. »** Un des élément qui caractériserait négativement la ville serait son identité morcelée en plusieurs quartiers. Ce qui nuirait, selon les habitants, à une perception globale de la ville en tant que telle, au-delà de chaque quartier.

1021. **« Quand on dit Lyon, on pense à une ville tout entière. »** Les participants ont constaté au sein de la population une difficulté à concevoir la totalité de Vénissieux au-delà de ses parties, qui semblent avoir chacune une identité propre et indépendante. Contrairement à ce qui se produit quand on évoque Lyon, à la fois somme de ses quartiers ET unité urbaine à part entière.

1022.**« Si les quartiers continuent à ne pas se parler, il vaut mieux rayer la notion de ville. »** Certains habitants ont considéré que, si l'on n'investit pas dans une plus grande cohésion urbaine, on risque de se retrouver avec une ville qui ne serait rien d'autre qu'une « enveloppe » administrative, sans fonctionnement collectif réel.

1023.**« On est la banlieue de Lyon. »** Une affirmation formulée à la fois comme un constat objectif, étant donnée des relations de Vénissieux avec la métropole lyonnaise, et comme un regret, par rapport à la situation urbaine subalterne et dépendante ainsi décrite.

Populations

Un entre-soi actif et solidaire, où affleurent cependant la violence et la coercition.

1024.**« Si on fait des choses différentes, on est tout de suite marginal. »** Partant de l'exemple d'un garçon pratiquant la danse et catalogué comme homosexuel, les participants ont signalé que tous ceux qui sortent des modèles de comportement normalisés et admis dans le quartier sont soumis à la stigmatisation, voire à des violences.

1025.**« En tant que retraité, j'ai tous les équipements qu'il me faut ici. »** En citant en particulier la médiathèque et les transports en commun, les personnes âgées participant à la réunion ont exprimé leur appréciation pour les équipements, qu'elles considèrent utiles et appropriés aux styles et rythmes de vie qu'elles mènent.

1026.**« Il y a des réseaux sociaux très forts ici. »** À plusieurs reprises tout au long de la réunion, les habitants ont signalé qu'une des caractéristiques les plus remarquables de la ville et de sa société est le tissu associatif et les réseaux sociaux qu'il met en place.

1027.**« Les gens qui veulent sortir, peuvent le faire. »** D'après certains participants, la faible appropriation de la ville [de son offre notamment] serait aussi à expliquer par une incapacité ou un refus d'appropriation et pas seulement par une faible qualité de l'offre.

1028.**« Les bandes de *dealers* ne sont pas si terribles. »** La présence des vendeurs de drogue en ville a été confirmée ouvertement par les habitants, notamment dans les hall d'immeuble du quartier des Minguettes. Mais leur présence semble admise et considérée comme un élément comme un autre de l'environnement urbain.

1029.**« Quand les bandes se disputent, c'est terrible. »** Dans ce type de situations, les habitants ont intériorisé le fait qu'il vaut mieux ne pas sortir de chez soi pour ne pas se mettre en danger. Cette nécessité récurrente d'enfermement dans l'espace domestique a été signalée comme le principal problème posé par la présence de ces *dealers*.

Conservation

Identité perçue contre identité vécue.

1030.**« Ce qui caractérise Vénissieux c'est les luttes pour les revendications. »** Le *stock* identitaire de la ville se fonderait sur sa tradition d'engagement citoyen, qui s'est traduite au fil des années par une série de revendications collectives ayant nourri les processus d'identification et d'appartenance.

1031.**« On est une ville communiste depuis 1936. »** L'identité politique de la ville, stable depuis des décennies, malgré l'isolement croissant du parti communiste dans la région Rhône-Alpes et la baisse du parti au niveau national, fait partie intégrante de son identité pour les habitants.

1032.**« Il y a dix ans au théâtre on voyait très peu de personnes d'origine immigrée, aujourd'hui ce n'est plus le cas. »** À Vénissieux, la mixité sociale aurait gagné les structures publiques comme le théâtre, et contribuerait ainsi à forger l'image de la ville vers l'extérieur, au-delà de la réalité existant au niveau résidentiel depuis des années mais ignorée du plus grand nombre.

1033.**« Il y a plus de 200 associations à Vénissieux. »** Ce chiffre a été utilisé pour souligner le dynamisme sociale et l'importance de l'implication citadine et citoyenne dans la ville, qui seraient constitutifs de son identité et de sa spécificité.

1034.**« Je n'ai pas même pas vu la moitié de ce qu'on raconte sur Vénissieux. »** Les participants ont tous insisté sur le fait que la ville souffre encore d'un stigmate [ville de grandes tours avec de graves problèmes de violence] dont il est difficile de se défaire, bien que la réalité de la vie sur le quartier se soit largement améliorée.

1035.**« On est montré du doigt à cause de notre réputation. »** La représentation de Vénissieux, à travers le quartier des Minguettes, comme un lieu dangereux et violent est encore présente dans l'imaginaire collectif actuel, alors qu'elle se réfère plutôt au passé de la ville selon les habitants. Ce qui induit une forme de stigmatisation considérée comme injuste par la population locale.

1036.**« Dès qu'il se passe une toute petite chose aux Minguettes, c'est tout de suite du Spielberg. »** Les participants considèrent que, par rapport aux autres villes, il n'y aurait pas plus d'événements ou d'épisodes de délinquance à Vénissieux. Cependant, la résonance médiatique, provenant du passé et renforcée par les événements de 2005, confèrerait une représentation exagérée et violente à des épisodes perçus comme banals par la population.

1037.**« Associations, ça évoque social, cas sociaux. On n'en peut plus. »** Ce constat a été exprimé à propos du fait que certains participants préfèrent l'offre d'activité proposée par des établissements privés [par exemple club de sport] plutôt que par des associations. Les intervenants ont précisé que le mot *association* contient le principe du *social* et que cela leur donne l'impression, même lorsqu'ils se dédient à des activités de loisirs, d'être des personnes prises en charges par la communauté ou l'état.

Environnements

Un environnement pauvre en urbanité : une offre commerciale de base ; peu d'espaces publics ; une faible intégration spatiale et des zones de non droit ; une offre récréative et culturelle limitée au réseau associatif.

1038.**« Je n'ai pas le réflexe d'aller au centre-ville de Vénissieux, ce n'est pas motivant. »** Plusieurs participants ont raconté une pratique quotidienne de la ville incluant plutôt le centre-ville de Lyon que celui de Vénissieux. [Une pratique qui se traduit par une référence à Lyon comme centre-ville, par rapport à Vénissieux qui serait alors un quartier périphérique sans centralité.]

1039.**« Il y a des endroits ici où je n'enverrais jamais mon fils acheter une baguette tout seul. »** Certains participants ont signalé la présence d'espaces peu sécurisés à l'intérieur de la ville, bien circonscrits et reconnus comme étant à éviter par tous les habitants. [Il s'agit donc d'espaces de non droit, privatisés par la violence et exclus de la vie urbaine publique.]

1040. **« À Vénissieux, on peut ne pas se sentir à son aise. »** Plusieurs participants ont raconté des épisodes d'insécurité urbaine qui ont conduit d'autres habitants à quitter la ville ou à changer de quartier [quitter les Minguettes].

1041.**« Il y a tout sur le quartier [Minguettes]. »** Le quartier est bien équipé en terme d'offre commerciale et de services. Ce constat, plusieurs fois ressorti au cours de la réunion, est toutefois vécu de façon différente selon l'âge et la profession des participants. Les plus jeunes notamment, contestent la qualité et la diversité de l'offre commerciale du quartier.

1042.**« Ici, tout ce qui est commerce c'est le *farwest*. »** Certains participants, notamment les plus jeunes, ont signalé ne pas trouver d'offre commerciale satisfaisante à Vénissieux en termes de vêtements, loisirs, etc., à tel point qu'ils l'ont comparée avec les villes pauvres, vides et rustres du *farwest* américain.

1043.**« Pour acheter un livre il faut aller au centre-ville [Lyon]. »** Partant de l'exemple de la fermeture de la librairie du centre commercial, les participants ont signalé le manque de la diversificaté commerciale du quartier, qui obligerait à se rendre à Lyon pour des achats autres que la base alimentaire.

1044.**« Si on veut faire de la danse orientale, il faut aller à Lyon. »** Cet élément a fait débat pendant la réunion. Certains participants ont signalé que les associations proposent ce type d'activité sur place.

1045.**« Le centre commercial Casino fait vivre le quartier. »** La présence de ce type d'offre commerciale a été considérée importante car elle permettrait une animation quotidienne du quartier et offrirait un espace de sociabilisation à la population locale. Cette affirmation a surtout concerné les habitants dont le quotidien est essentiellement circonscrit à Vénissieux : femmes et personnes âgées.

1046.**« Je fais du sport chez moi car il n'y a pas de club ici. »** L'absence de salle ou de club de sport [mis à part la piscine municipale] conduirait les habitants à se replier sur l'espace domestique.

1047.**« Il n'y a pas de restaurant ouvert le soir, cela empêche toute convivialité. »** L'offre urbaine des sorties, notamment des restaurants, serait inexistante à Vénissieux. Ce qui empêcherait les habitants de se retrouver et de se rencontrer dans des contextes moins structurés et encadrés que ceux du travail et des associations ou dans des lieux publics, hors de la sphère familiale.

1048.**« Les *takeaway* sont ouverts jusqu'à 1h00 du matin. »** L'offre de restauration nocturne se limite apparemment aux services de nourriture à emporter ou à livrer, limitant ainsi la restauration à la sphère domestique. [Ce qui ne permet pas la rencontre et la socialisation dans des lieux publics, prévus à et effet.]

1049.**« Il n'y a pas de relation entre les quartiers. »** Vénissieux fonctionnerait par quartiers très bien identifiés et qui auraient du mal à s'articuler et à dialoguer, comme en témoigne l'histoire récente de la ville, émaillées d'affrontements entre bandes.

1050.**« Les associations sont basées sur les quartiers. »** Les participants ont pris l'exemple des associations pour illustrer le faible niveau d'intégration des quartiers entre eux. Ces dernières auraient en effet la caractéristique d'être centrées pour leurs activités uniquement sur le quartier où elles sont implantées.

1051.**« Pour aller au théâtre à Vénissieux, on est obligé d'aller à pied. »** Les transports urbains à l'intérieur de Vénssieux ont été décrits de façon un plus problématique que les transports qui relient la ville à Lyon. Les participants ont par exemple signalé que certains endroits stratégiques de la ville, comme le théâtre, ne sont accessibles qu'à pied, à cause de la faible fréquence des transports ou de l'absence de desserte.

1052.**« Charreard a le bus qui se couche le plus tôt. »** Les participants ont pris l'exemple du bus qui dessert le quartier Charreard et qui s'arrête à 21h00 pour signaler la faiblesse des transports publics à l'intérieur de la ville et les difficultés d'accès ainsi générées pour les quartiers concernés.

1053.**« Pour les piétons, il est difficile de traverser la ville à pied. »** Plusieurs habitants ont indiqué comme une difficulté majeure dans leurs pratiques urbaines celle de l'impossibilité de la marche à pieds comme moyen de déplacement en ville. Cette difficulté serait due au manque de sécurité pour les piétons, faute d'un environnement urbain conçu et équipé pour eux.

1054.**« La voiture reste une évidence. »** Les participants ont tous recours à la voiture pour leurs déplacements, notamment professionnels, mais également de loisir ou de pratiques quotidiennes (courses).

1055.**« Le tramway a apporté beaucoup, surtout au niveau esthétique. »** La liaison rapide entre Vénissieux et Lyon induite par le tram est reconnue par les habitants comme un facteur d'amélioration majeur de la ville. Ils ont notamment décrit une dynamique de requalification du bâti, et donc une meilleure esthétique urbaine, à proximité de la nouvelle desserte.

Voisinages

Un potentiel d'ouverture freiné par une dynamique de repli.

1056.**« Vénissieux est une des communes les mieux desservies de l'agglomération. »** Un accord général a été exprimé sur la qualité et la diversité des transports urbains qui relient Vénissieux avec l'extérieur, surtout en comparaison avec d'autres communes de l'agglomération lyonnaise.

1057.**« Les gens de Lyon viennent au théâtre ici car chez eux l'opéra est trop cher. »** En exprimant le regret pour le fait que l'opéra de Lyon est trop cher et de ce fait peu accessible, les participants ont souligné que au contraire, le théâtre de vénissieux attire par ses prix et son offre des usagers au-delà de la commune.

1058.**« Les Minguettes toute seule est une ville. »** Les participants ont exprimé le constat que les Minguettes seraient une entité très forte et quasiment autonome à l'intérieur de Vénissieux, de par la densité de ses équipements mais aussi de par son image, qui la distingue nettement de son voisinage immédiat comme plus lointain.

1059.**« Le fait d'avoir tout ce qu'il nous faut ici, ça nous enferme. »** Certains participants considèrent que l'équipement relativement complet en termes de services et de commerces du quartier des Minguettes, entraîne une certaine tendance de ce dernier à suffire à lui-même et donc à se replier, plutôt que de s'ouvrir vers ses voisins.

1060.**« L'habitat est devenu plus humain. »** Les participants ont fait référence ici à la hauteur des immeubles et au type de vie que l'on peut y conduire. Ils ont précisé que, dans les grands immeubles, il est très difficile de connaître tous ou la plupart de ses voisins. Au contraire, les immeubles plus petits, comme ceux de 4 étages, permettraient de valoriser des relations plus « humaines » avec les voisins.

1061.**« Quand ma fille dit à ses camarades de l'école internationale qu'elle habite Vénissieux, ils font une drôle de tête. »** Le voisinage entre habitants de Vénissieux et habitants de Lyon, qui se concrétise dans les institutions scolaires comme le lycée international, fait apparaître les distances sociales et culturelles qui continuent de séparer fortement ces espaces.

Politique

Un passé de violence qui ne veut pas passer. Des habitants qui aspirent à des solutions urbaines plutôt que sociales ou sécuritaires.

1062.**« Tu es folle de vouloir habiter aux Minguettes. »** La représentation violente des Minguettes dans l'imaginaire régional, lyonnais notamment, rend cet espace illégitime aux yeux d'une grande partie de la population locale, au point qu'il est considéré comme incompréhensible de vouloir s'y installer.

1063.**« Il y a des profs qui ne veulent pas venir enseigner au collège Aragon. »** La réputation de Vénissieux serait un repoussoir pour le corps enseignant. De plus, les participants ont signalé que , le plus souvent, la jeunesse des enseignants et leur manque d'expérience les rendait inaptes à affronter un contexte scolaire aussi difficile et violent que celui de Vénissieux.

1064.**« En 2005 les chauffeurs de bus ne voulaient pas monter aux Minguettes, je les comprenais. »** La ville de Vénissieux a été le théâtre de graves affrontements en 2005, qui ont laissé des traces sans les esprits des résidents mais surtout dans ceux des citadins devant se rendre dans la ville, comme les chauffeurs de bus.

1065.**« Avant, toutes les deux semaines il y avait une bagarre sur la place du stade. »** La sécurité urbaine se serait beaucoup améliorée à Vénissieux, notamment avec la fin des affrontements entre bandes rivales.

1066.**« Ce n'est pas vrai que Vénissieux ça ne brûle plus. »** Certains participants ont tenu à préciser que, malgré les améliorations certaines de la situation dans la ville, la question sécuritaire n'est pas encore résolue à Vénissieux.

1067.**« Les *dealers* ne dérangent personne, ils font leur *business*. »** La légitimité de la présence des revendeurs de drogue ne semble pas être remise en cause par les habitants, tant qu'elle n'empiète pas sur leur quotidien par des épisodes de violence.

1068.**« Depuis que le tram est là, la ville a changé, elle s'est embellie. »** La liaison de tramway entre Vénissieux et Lyon aurait contribué à changer le statut de la ville, progressivement perçue comme une extension de Lyon plutôt que comme une banlieue à problèmes. Ce qui se traduirait par une gentrification esthétique notamment.

1069.**« Depuis qu'il y a l'école de musique, l'image de la ville s'est améliorée. »** L'installation d'un équipement de haut niveau culturel, contrastant avec le niveau de l'offre urbaine moyen de Vénissieux, représente un saut qualitatif aux yeux des habitants, les éloignant un peu de l'image stigmatisante de banlieue à problèmes.

1070.**« Je voudrais plus de clubs classe ici, et pas seulement des associations. »** Certains participant ont souligné qu'ils aimeraient avoir à Vénissieux une offre sportive et récréative de meilleur niveau, qui véhicule une image de qualité et pas une image de pauvreté.

1071.**« Avec l'arrivée du tram, l'immobilier est devenu plus cher ici. »** La valorisation de la ville grâce à la présence du tram se traduirait déjà par une accessibilité moindre de la population locale aux logements. [On peut identifier ici une dynamique classique de gentrification, liée à l'augmentation des prix de l'immobilier].

1072.**« Aujourd'hui c'est devenu très difficile d'avoir un logement HLM ici. »** Depuis quelques années, avec l'arrivée du tram, de nouveaux équipements plus qualitatifs [comme l'école de musique] et avec la requalification du bâti, les demandes pour un logement HLM ont augmenté par suite d'un accroissement des demandes provenant d'une population extérieure à Vénissieux. Les habitants ont ainsi exprimé une tension entre l'appréciation du renouvellement urbain mis en œuvre et de l'attractivité induite et les conséquences sociales qui se font sentir pour la population locale, risquant une forme d'exclusion progressive par les prix.

Stratégie

Une tension forte entre besoin d'ouverture et de complémentarité urbaine, et crainte de perdre en autonomie et en capacité d'action.

1073.**« Si je reste, je vais faire toute ma vie dans le même quartier, ou à la limite je pourrais déménager d'une tour à l'autre. »** Certains participants ont souligné le besoin d'ouverture vis-à-vis de Vénissieux, pour éviter l'enfermement et la reproduction à l'identique des parcours de vie confinés à la ville, voire au quartier des Minguettes.

1074.**« Avoir fait l'école en ville, c'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver. »** En décrivant leur parcours de formation, certains participant ont souligné le tournant qu'a représenté dans leur vie le fait d'avoir quitté le quartier et d'avoir eu accès à un autre type d'espace urbain, celui de la métropole lyonnaise.

1075.**« On a tout fait pour nous faire rester aux Minguettes. »** Certains participants évaluent le très bon équipement de base du quartier des Minguettes comme étant finalement une stratégie d'enfermement du quartier sur lui-même, en réduisant au maximum les raisons objectives de se tourner vers Lyon.

1076.**« On est trop près de Lyon pour avoir tout ce qu'il faut. »** Les participants ne souhaitent pas une stratégie d'équipement et un développement de l'offre urbaine de Vénissieux qui reproduirait en tout point, ceux de Lyon. [On peut lire ici une vision stratégique détachée de la logique de création de centres en concurrence et plus intéressée par une logique mise en réseau.]

1077.**« Nous ne voulons pas être le 10e arrondissement de Lyon. »** Bien qu'ayant conscience du statut actuel de Vénissieux comme banlieue de Lyon, les habitants se sont montrés très fermés et sceptiques face à l'hypothèse de devenir le 10e arrondissement du chef-lieu de l'agglomération. Ils ont motivé cette fermeture par leur crainte de devenir le quartier pauvre et délaissé de la métropole, incapable de s'affirmer par rapport aux autres composantes de la ville, mieux dotées.

1078.**« Si on dépendait de Lyon, il faudrait des années pour agrandir un trottoir. »** Les participants ont ainsi illustré leur crainte de perdre en autonomie financière et administrative par une dilution de la ville dans l'entité métropolitaine lyonnaise. Le risque étant selon eux de passer d'une gestion politique et urbaine de proximité, à l'intégration dans une échelle urbaine beaucoup plus vaste et donc perçue comme plus lointaine.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 14 mai 2010
- 17h30 à 20h30
- GPV - Grand Projet de Ville

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, mère au foyer, ancienne habitante des Minguettes
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Liste définitive

- Homme, retraité, Minguetes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, Minguettes
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes (commune de Vénissieux)
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Ville de Vénissieux

- Yazid IKDOUMI, Directeur , GPV
- Rafika MOUSLI Directrice adjointe, GPV
- Julien DARMET, Agent de Développement Local, GPV

SG-CIV

Marie José ROUSSEL, Département Prospective et Stratégie

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 3 (HABITANTS)

La deuxième réunion avec les habitants, portant sur les logiques de la ville, a fait ressortir des dysfonctionnements bien spécifiques, caractérisés par d'importants clivages entre espaces et entre populations. Vénissieux ne semble pas fonctionner comme une ville mais comme une juxtaposition de quartiers faiblement intégrés et peu ouverts sur l'extérieur, y compris de la même commune. La population, elle aussi, bien que très mobile vers l'extérieur, suit des logiques fortes d'entre-soi, qui ne favorisent pas le brassage et le renouvellement.

Urbanités

Vénissieux : une ville ou une juxtaposition de quartiers ?

1079.**« Il n'y a pas un seul centre, mais chaque quartier a le sien. »** Les participants ont souligné qu'à Vénissieux, il n'existe pas un véritable centre-ville autour duquel les autres quartiers peuvent s'organiser et se hiérarchiser. Ainsi, chaque quartier a son centre névralgique qui concentre, au quotidien, l'intérêt et les pratiques urbaines des habitants.

1080.**« Pour boire un verre et rencontrer des gens, il faut aller à Lyon. »** La plupart des participants préfèrent se rendre à Lyon s'ils souhaitent faire de nouvelles rencontres ou tout simplement se donner rendez-vous avec des amis. Pour les femmes notamment, Lyon offre un espace d'émancipation et de rencontres plus libre, qui ne leur est pas du tout accessible à Vénissieux.

1081.**« Vénissieux, c'est pas le Bronx. »** Les participants souhaitent malgré tout souligner que Vénissieux n'est pas une « jungle urbaine », malgré les clivages nettement marqués entre les quartiers et les faits divers qui s'y déroulent.

Populations

À chacun sa place et son espace.

1082.**« Les retraités préfèrent recevoir chez eux. »** Selon les participants, les personnes les plus âgées de la ville n'ont pas l'habitude d'utiliser des espaces de rencontres, tels que les bars ou les restaurants, ou les espaces publics ouverts comme les parcs, les bancs, etc. [On peut faire l'hypothèse que cette tendance soit liée à la difficulté pour ces derniers de trouver une place dans ces espaces publics, davantage réservés à des composantes plus jeunes de la population.]

1083.**« Le marché du centre-ville [de Vénissieux] du dimanche est fréquenté plutôt par les retraités. »** Le marché de Vénissieux ne semble pas attirer beaucoup de public hormis les retraités, le reste de la population préférant se rendre dans les centre commerciaux hors de la ville et dans les aires marchandes du centre-ville de Lyon.

1084.**« Le nouveau hammam pour femmes qui vient d'ouvrir est bien fréquenté. »** Les participantes sont satisfaites de disposer d'un nouvel espace de rencontres qui leur soit consacré dans leur ville, sans avoir à se rendre à Lyon pour bénéficier du même service.

1085.**« Les gens de Bioforce restent entre eux, on ne les voit jamais. »** Les participants aux cours et stages de Bioforce, formation humanitaire internationale basée à Vénissieux, ont des logements réservés dans une des tours des Minguettes, mais ne se mêleraient pas à la population locale, d'après les habitants.

1086.**« Les piscines ici c'est surtout pour les familles nombreuses et les femmes voilées. »** Les participants ont souligné la partition existante entre les habitants de Vénissieux fréquentant les piscines communales et les autres, qui préfèrent se rendre sur les plans d'eau de la région lyonnaire, plus ouverts et mixtes, mais également plus éloignés et plus chers.

1087.**« Les élèves étrangers, je ne les ai pas emmenés à Vénissieux, seulement à Lyon et dans la région. »** Lors des échanges scolaires, les familles ayant reçu des élèves en provenance de pays étrangers, Allemagne notamment, ont précisé [comme une évidence] les avoir sortis le plus possible de l'environnement de Vénissieux pour leur faire visiter Lyon et les environs. [On peut faire l'hypothèse que Vénissieux leur soit apparu comme manquant d'intérêt, mais aussi comme un espace où ils n'auraient pas leur place et qu'il valait mieux éviter.]

Conservation

Un passé qui fait débat dans la construction identitaire.

1088.**« Il faudrait tomber le nom des Minguettes. »** Certains participants souhaiteraient changer le nom des Minguettes pour se débarrasser de l'image stigmatisante de ce quartier.

1089.**« Les Minguettes ce sera toujours les Minguettes. »** D'autres participants considèrent, au contraire, qu'il faut assumer ce nom car il constitue l'identité même de leur quartier et que, de toute façon, il est suffisamment ancré dans les mentalités pour résister à n'importe quel changement officiel de nom. [Il est à noter que la discussion a porté uniquement sur le nom des «Minguettes» et pas sur celui de Vénissieux, ce quartier ayant visiblement tendance à phagocyter la ville entière dans les représentations, des habitants comme de l'extérieur.]

Environnements

Des équipements, mais peu d'espaces publics. Des liaisons, mais peu d'ouverture. Une centralité autour des Minguettes, des no man's land autour.

1090.**« Le parc près de la mairie, c'est pour les vieux qui se reposent et pour le festival. »** Les participants ont précisé ne pas beaucoup pratiquer le centre historique de Vénissieux, sauf pour une occasion particulière, le festival des Escales ayant lieu à la mi-juillet de chaque année.

1091.**« Il n'y a rien pour aller de banlieue à banlieue. »** Les participants ont pointé le fait qu'il existe très peu de liaisons pour aller d'une banlieue à l'autre, ce qui handicaperait les relations entre ces espaces. [Il s'agit d'une remarque récurrente dans tous les groupes : la construction radio-concentrique des transports en commun est souvent critiquée par les habitants des quartiers périphériques, qui se sentent ainsi dépendants du centre-ville. On peut néanmoins s'interroger sur la réelle efficacité de transports banlieue-banlieue, surtout dans les villes petites et moyennes, où les habitants ont essentiellement décrit des pratiques incluant le centre-ville et quasiment pas les autres quartiers, dans lesquels ils n'ont rien à faire de spécifique.]

1092.**« Le tram longe les quartiers sans les traverser. »** La vision et la pratique du nouveau tram par les habitants est celle d'un usage extérieur du système de transports, qui permet efficacement de relier leurs quartiers à la ville de Lyon, sans pour autant créer de percée au sein même de la ville. [L'ouverture semble donc se faire dans un seul sens, depuis Vénissieux vers l'extérieur, sans réciprocité. Les quartiers de la ville continuant à fonctionner de manière relativement autarcique.]

1093.**« La gare de Vénissieux est un point de rencontre. »** La gare de Vénissieux, réalisant une liaison multimodale métro-tram-bus entre la ville et Lyon a été pointée par les habitants comme un nouveau lieu public de rencontre et un futur lieu de développement urbain [requalification des immeubles alentours].

1094.**« La sortie des écoles c'est le lieu de rencontre des mamans. »** Certains participants regrettent qu'en dehors des sorties des écoles, il n'existe pas de lieux de rencontres et d'échanges pour les mères de familles de la ville.

1095.**« La salle de sports des Minguettes est un lieu de rencontre pour beaucoup de gens. »** La salle de sports du quartier est un des principaux espaces de brassage de la ville, permettant aux habitants de se retrouver autour des activités de leurs enfants et aux résidents des différents quartiers de la ville de se rencontrer au cours des matchs opposant leurs enfants.

1096.**« Le lieu de rencontre du quartier Chareard, c'est la murette. »** Le lieu de rendez-vous des jeunes du quartier Chareard n'est pas une place ou un bar, mais un « petit mur » sur lequel et autour duquel se regroupent les populations plus jeunes du quartier. [Il est intéressant de noter que ce lieu est commun comme tel et réservé à cette partie de la population, il ne s'agit donc pas d'un espace public à proprement parler, mais d'un espace semi-privatisé par cette frange de la population du quartier. Les autres quartiers de Vénissieux fonctionnent apparemment sur le même mode.]

1097.**« Il n'y a pas de jeux pour les enfants. »** Les jeunes mamans du quartier ont souligné l'absence d'aires de jeux pour les enfants, ce qui ne facilite pas les sorties avec leurs petits, ni les rencontres, aussi bien entre parents qu'entre enfants. Le domicile et l'école restent les espaces de socialisation privilégiés d'une grande partie des habitants du quartier, notamment les femmes, les enfants et les seniors.

1098.**« On a le cinéma d'art et d'essai avec trois salles, la médiathèque et la piscine. »** À Vénissieux, la population dispose de quelques équipements dont ils sont fiers et qu'ils exploitent beaucoup.

1099.**« Vénissieux, c'est le siège de Bioforce une école de formation pour les ONG. »** Les participants ont souligné avec fierté la présence de cette école supérieure dans leur ville, dont la réputation est internationale. Ils ont cependant souligné que les habitants de Vénissieux ne fréquentaient pas cette école, localisée dans la ville sans y être véritablement intégrée.

1100.**« Les Grandes terres sont un grand poumon vert. »** Les Grandes Terres, situées juste au sud de Vénissieux , constituent un espace de promenade situé à proximité de la ville et jouissant d'un rayonnement au-delà de la commune. Cet espace est relié à la ZUP de laquelle partent des chemins pédestres balisés. [Il faut néanmoins noter que cet espace fait partie des pratiques d'une partie seulement des participants, les autres préférant les espaces publics plus urbains du centre-ville de Lyon, ou les espaces verts de la région lyonnaise.]

1101.**« Le quartier du Moulin à vent n'est pas bien relié. »** Ce quartier, situé à proximité du huitième arrondissement de Lyon, serait très peu intégré au reste de la ville à cause d'un faible réseau de transports et surtout d'un très faible investissement par la population, qui ne semble pas l'associer véritablement à la ville de Vénissieux.

1102.**« Dans le quartier résidentiel, il y a 400 maisons individuelles qui ne se parlent pas. »** Selon les participants, il existe une zone pavillonnaire au sud-est de Vénissieux dans laquelle il ne se produirait aucune interaction entre les différentes communautés [maghrébine, italienne, portugaise, espagnole], contrairement à l'environnement des Minguettes, par exemple, caractérisé par une forte proximité, voire promiscuité, entre les habitants.

Voisinages

Une relation très intense avec les voisins proches et lointains, mais à sens unique.

1103.**« Le lac à côté de Miribel est fréquenté surtout le week-end. »** Pour les participants, le Lac de Miribel est un lieu de loisirs qu'ils fréquentent régulièrement.

1104.**« Le parc de Paris est un poumon vert. »** Le Parc de Paris est également prisé par la population, qui y voit un lieu propice aux loisirs et aux sports.

1105.**« On va au lac d'Arendon ou au Parc de la Tête d'or. »** Les participants apprécient particulièrement les lieux de nature pour leurs loisirs.

1106.**« Le parc Wallaby est une attraction. »** D'après les participants, le Parc Wallaby est une opportunité de divertissement facilement accessible à tous.

1107.**« Le Lac des Sapins, c'est bien pour la journée ».** Le Lac des Sapins situé à 40 km au nord de Lyon est un espace proposant de nombreuses activités de plein air [équitation, base nautique]. C'est un lieu de loisirs auquel la population se rend pour une journée.

1108.**« En hiver on fait les marchés de l'Alsace comme celui de Colmar. »** Les participants se déplacent pour de courtes périodes, dans d'autres régions, pour accéder à une offre de loisirs ou commerciale différente.

1109.**« Les collégiens et les lycéens de Vénissieux font beaucoup de séjours linguistiques à l'étranger. »** Les élèves de Vénissieux auraient la possibilité, dans leur cursus scolaire, et depuis des années, de participer à des séjours linguistiques à l'étranger. [C'était notamment le cas des 3 participants les plus jeunes du groupe.]

1110.**« On va à Paris en visite organisée en bus : Tour Eiffel, Institut du Monde Arabe, Tati, Barbès. »** Les participants d'origine immigrée ont déclaré avoir participé à des voyages organisés par des associations pour découvrir la capitale. En plus des incontournables touristiques, les étapes clés de ce tour seraient des lieux fortement caractérisés au niveau identitaire et culturel par leur usage [Tati] ou par leur vocation [IMA].

1111.**« Je vais faire les soldes à Milan. »** Certains participants ont montré qu'ils avaient des pratiques de mobilité vers l'étranger qui n'étaient pas forcément liées au tourisme, soit de manière individuelle, soit en groupe, avec des cars affrétés par des associations de seniors par exemple.

1112.**« Je vais à Genève pour le Salon de l'Automobile. »** Certains participants partent à l'étranger pour participer à des événements ponctuels type foires ou salons.

1113.**« On va en vacances en Espagne, à la plage de Lloret del mar. »** Certains participants vont jusqu'en Espagne pour passer des vacances au bord de la mer.

1114.**« Le centre de gravité de Vénissieux c'est plutôt le Sud. »** Les habitants de Vénissieux auraient tendance à se déplacer vers le Sud [Montpellier, Antibes, Menton, Fréjus, Costa del Sol, Alger, Marrakech, etc.] plutôt que vers le Nord. Même Paris ne semble pas être particulièrement attractif et ne ressort pas particulièrement des pratiques décrites par les participants.

1115.**« On va à Marseille pour aller de l'autre côté. »** Les participants d'origine immigrée [Méditerranée] ont déclaré utiliser Marseille comme une étape quand ils vont visiter leur famille dans leur pays d'origine.

1116.**« Il y a des vols directs pour le Maghreb. »** Les participants apprécient le fait qu'il existe des vols directs pour le Maghreb, ce qui leur évite de devoir passer par Paris et qui soulignent l'importance de la demande.

Politique

Une ville de l'entre-soi.

1117.**« Aux Minguettes, il faut avoir ses contacts pour rentrer. »** Les participants ont expliqué qu'il existait une frontière immatérielle entre les Minguettes et les autres quartiers, et plus généralement entre chaque quartier de la ville, voire entre les sous-ensembles composant chacun des quartiers. Il est donc nécessaire, pour les non résidents de chaque quartier, de disposer des « passeurs » nécessaire pour pénétrer sur un territoire autre que le leur. [Il est intéressant de noter que cette remarque n'a pas été formulée comme une critique mais au contraire comme une explication du fonctionnement, considéré comme normal, de l'espace urbain de Vénissieux.]

1118.**« Chacun fréquente son quartier. »** Les participants témoignent ici du clivage très poussé entre les quartiers et du manque d'intégration autour d'un centre unique et bien identifié, comme aurait pu l'être le centre historique de Vénissieux.

1119.**« Les femmes voilées préfèrent rester entre elles. »** Les participants ont constaté que les femmes voilées avaient tendance à se fréquenter entre elles et à ne pas se mélanger avec le reste de la population, y compris pour éviter les regards soupçonneux ou les remarques désobligeantes quant à leur tenue.

1120.**« Au centre-ville, il n'y a que des bars pour les hommes. »** Tous les participants sont d'accord pour dire que les bars de Vénissieux ne sont fréquentés que par des hommes. Les femmes n'y sont pas admises car cela serait considéré comme une conduite inconvenante. Elles fréquentent donc le Mac Donald situé au nord de la ville et les espaces publics de Lyon.

1121.**« Le Parc des Minguettes devient dangereux car il y a de plus en plus des scooters qui y circulent. »** Le Parc des Minguettes serait de moins en moins fréquenté par certains participants, du fait des dangers liés aux scooters y circulant illégalement. La population ne se sentirait pas en sécurité et ne s'y attarderait donc pas.

1122.**« On part dans les campings de la ville, au Sud. »** La ville de Vénissieux aurait acheté ou loué des terrains de camping, ainsi que des centres de vacances, dans certaines villes du Sud, notamment près de Montpellier et en Corse, afin de permettre à la population résidente d'y partir en vacances à moindre coût. Les participants ont visiblement bien intégré ces pratiques puisque tous en avaient profité à un moment ou un autre de leur vie. [Il faut néanmoins noter que ces espaces sont réservés aux ressortissants de Vénissieux et ne favorisent donc pas la mixité sociale souvent occasionnée par les séjours touristiques, puisque les mêmes se retrouve ailleurs.]

Stratégie

Le futur, c'est les habitants.

1123.**« Il faut un brassage de la population. »** Les participants souhaiteraient que leur quartier soit plus mixte et diversifié en termes socio-démographiques, pour que de nouvelles dynamiques puissent s'instaurer et qu'il perde progressivement la connotation négative liée à sa trop forte homogénéité sociale et culturelle.

1124.**« Il faudrait que des gens partent pour que le quartier se renouvelle. »** Les participants ont néanmoins souligné que la tendance de la population résidente à rester dans le quartier, génération après génération, ne facilitait pas l'ouverture et le renouvellement auquel ils aspirent, faute de place pour des populations nouvelles. [Il a été suggéré par l'animation que le renouvellement pouvait également passer, au moins partiellement, par la population présente – venant à Vénissieux — et pas forcément résidente.]

1125.**Le problème de la drogue, une priorité ?** Une partie des participants a insisté sur le fait que le règlement des problèmes de délinquance liés aux trafics de drogue dans la ville était une priorité stratégique pour envisager son développement futur. Mais le reste du groupe a beaucoup minimisé l'impact de ces trafics sur le présent et l'avenir de la ville, partant du principe que les problèmes se situaient ailleurs, notamment au niveau de l'image déformée de la ville vis-à-vis de l'extérieur.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 25 mai 2010
- 17h30 à 20h30
- GPV - Grand Projet de Ville

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, mère au foyer, ancienne habitante des Minguettes
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Liste définitive

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, mère au foyer, ancienne habitante des Minguettes
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Ville de Vénissieux

• Yazid IKDOUMI, Directeur , GPV
• Julien DARMET, Agent de Développement Local GPV

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion

QualCity

- Giorgia CERIANI SEBREGONDI, Directrice R&D QualCity / Chef de projet
- Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

SYNTHÈSE DES RÉUNIONS 4 ET 5 [Phase 2 : projection dans l'avenir de la ville]

Les deux dernières réunions avec les habitants ont permis de cerner les obstacles potentiels au cap prospectif fixé pour Vénissieux — devenir un voisin urbain parmi d'autres — et les principaux enjeux d'avenir à prendre en compte : résister à la tentation du cocon sécurisant que représente le fonctionnement actuel, fondé sur une sociabilité communautaire et une spatialité repliée sur les quartiers pour ne pas aggraver le décalage existant déjà entre Vénissieux et les autres villes ; changer le fond des choses plutôt que de développer des moyens de faire avec, tant dans les solutions urbanistiques « de façade », que dans les comportements d'évitement des habitants.

Radar, les obstacles potentiels : la tentation du cocon.

Communauté versus société

Les pratiques sociales décrites par les habitants de Vénissieux relèvent d'un fonctionnement communautaire, où l'appartenance au groupe prime sur l'individualité et où l'identité tend à se définir a contrario : ce qui sont du groupe et ce qui n'en sont pas. Un tel fonctionnement est rassurant par certains côtés car il est porteur d'une forte capacité d'identification, d'une importante solidarité interne et qu'il permet d'évoluer dans un environnement homogène, au sein duquel on n'est pas contraint de se confronter à la diversité des Autres.

Néanmoins, les habitants de Vénissieux, qui se déplacent beaucoup et relativement loin, ont constaté par comparaison la spécificité du fonctionnement de la ville, par rapport à ce qu'ils ont pu expérimenter ailleurs, à commencer par le centre-ville de Lyon. Ils ont pointé des logiques sociales fondées sur d'autres valeurs, où les individualités et la diversité l'emportent, où les relations entre les personnes se font et se défont au gré des rencontres, où, enfin, l'anonymat offre une grande liberté de pratiques. Un environnement à la fois attractif et déstabilisant car beaucoup moins sécurisant.

Cette dichotomie représente un véritable obstacle d'intégration pour la ville, dans la mesure où les codes sociaux qu'elle véhicule ne correspondent pas à ceux de l'urbanité des voisins. Les habitants ont affirmé se comporter différemment dans et hors la ville, avec le risque qu'ils soient obligés de choisir à terme. Ils peuvent également expérimenter des difficultés d'adaptation hors de chez eux, entraînant une sensation de rejet et une tendance croissante au repli. [« Quand je pars avec mes amis de la danse à l'étranger on n'est pas renfermés sur nous, contrairement à quand je pars avec mes amis du quartier. » ; « Il y a des gens qui essayent de s'intégrer en soignant leur image et d'autres, en s'adaptant à la mentalité. »]

Une vi(ll)e est-elle possible au-delà du quartier ?

Le fonctionnement social communautaire a un pendant spatial : la domination des quartiers au détriment d'un fonctionnement urbain plus équilibré, faisant place à un véritable centre-ville et organisant la mise en relation des différents espaces. La situation est aggravée ici par le fait qu'un seul quartier, les Minguettes, écrase le reste de la ville. Cet espace, qui pourrait être un centre, fonctionne selon des logiques de repli et d'homogénéité qui sont incompatibles avec la centralité urbaine et freine donc la transition de Vénissieux vers davantage d'urbanité.

Une situation qui s'annonce difficile à dépasser, dans la mesure où les Minguettes restent un référent identitaire fort pour les habitants, qu'ils auront donc du mal à voir changer, bien que ce dernier soit aussi le symbole de toutes les stigmatisations dont ils sont victimes.

Tableau de bord, les principaux enjeux d'avenir : ne pas se tromper de solution pour ne pas fausser le problème

Vénissieux est insuffisamment connectée ?

La mise en place du tram reliant Vénissieux à Lyon centre et l'amélioration de la connexion intermodale avec le métro ont contribué à connecter la ville avec son grand voisin et à favoriser ainsi la mobilité entre les deux espaces.

Mais cet aménagement urbain ne semble pas être en mesure de battre en brèche les dynamiques communautaires et les logiques de quartier qui dominent à Vénissieux. En effet, les habitants de Vénissieux sont déjà très mobiles et reliés à leurs voisins, aussi proches que lointains, mais ils déconnectent volontairement leur espace de vie du reste du Monde, sans que cela soit une affaire de transports.

D'une certaine manière, on pourrait même dire que ces liaisons nouvelles ont contribué à renforcer cet état de fait, dans la mesure où elles permettent justement aux habitants de contourner le problème, en faisant bonne figure. La ville évolue en apparence : elle s'ouvre, se connecte, etc. Mais derrière cette façade, les habitants continuent de scinder leurs pratiques de manière nette entre leur quartier de résidence et les espaces voisins, avec d'autant plus de facilité qu'ils sont maintenant plus accessibles.

L'enjeu d'avenir est donc de connecter certes, mais dans les deux sens, en permettant aux habitants de Vénissieux d'aller rendre visite aux voisins, mais surtout aux voisins d'arriver jusqu'à Vénissieux, en personne ou par « contamination » des résidents en déplacement. Il s'agira donc, dans les 20 ans à venir, de faire une place au Monde dans Vénissieux, y compris en termes d'aménagements urbains, après avoir fait une place pour Vénissieux à travers le Monde.

Vénissieux souffre d'un déficit d'image ?

Les habitants, tout comme les élus, ont beaucoup insisté sur la stigmatisation dont souffre la ville et sur son besoin de redorer son image, notamment à travers des opérations de rénovation urbaine améliorant le bâti et requalifiant certains espaces.

Au vu des pratiques et des expériences décrites par les participants, la question se pose de savoir s'il s'agit uniquement d'un problème de forme, relevant de l'esthétique et de la communication, où s'il existe aussi un problème de fond sous-jacent, risquant d'être occulté par les efforts portant sur la forme.

Les habitants eux-mêmes ont souvent hésité dans la conversation entre le fait de considérer les violences physiques et psychologiques ayant cours dans la ville comme des réalités quotidiennes créant un sentiment de malaise et d'insécurité, ou comme des images surfaites plaquées sur la ville par les excès du traitement médiatique.

Ils ont d'ailleurs développé une nette tendance à minimiser les faits, comme les commerces de drogue au pied des immeubles ou les violences liées à ces mêmes trafics, dans une forme d'habitude à gérer cette réalité, qui la rendrait quasiment normale. Une attitude qui renforce au contraire l'isolement social de la ville vis-à-vis de ses voisins, dont les normes de sécurité se situent à un tout autre niveau.

L'enjeu semble donc ici de faire la part des choses entre image et réalité, y compris dans l'esprit des habitants, pour aborder chaque problème avec la solution adéquate. La requalification urbaine ne pouvant certainement pas être une réponse suffisante à une éventuelle réalité de violence et d'insécurité urbaine.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 4 (HABITANTS)

Cette réunion a mis en avant d'importants décalages, qui pourraient constituer des blocages pour le développement futur de la ville. Le premier concerne la place écrasante occupée par les Minguettes, qui phagocytent la ville, en termes de fonctionnement et d'image. Le deuxième se rapporte au « fossé » identifié par les participants entre Vénissieux et son voisin limitrophe Lyon, avec lequel l'intégration urbaine est pourtant inéluctable. Le troisième est fondé sur la distance marquée entre populations de la ville, qui génère des tensions, y compris au sein du groupe de réunion. Le dernier, enfin, est lié à l'inadaptation partielle entre les problèmes posés, concernant les personnes et les fonctionnements sociaux, et les solutions préconisées, portant sur des équipements et des aménagements.

Urbanités

Une ville qui se définit en négatif, selon ce qu'elle n'est pas.

1126.**« Vénissieux n'est pas une ville dortoir. »** Malgré les manques que les participants ont signalé tout au long de la réunion, ils ont souligné avec force que Vénissieux ne peut pas être considérée comme une ville dortoir où les gens rentreraient le soir pour dormir et repartiraient le lendemain pour aller travailler ou se divertir ailleurs. Les équipements et les activités [associatives surtout] présents dans le quartier permettraient à Vénissieux de s'éloigner de cette image.

Populations

Des mondes parallèles.

1127.**« Charreard, c'est le quartier de la première immigration et les Minguettes, de la deuxième. »** Selon les habitants, la différence majeure entre les deux quartiers est le type de population et son origine. Les Minguettes, contrairement à Charreard, n'hébergerait pas un nombre important d'immigrés primo arrivants, mais plutôt des personnes ayant des parents ou des grands-parents d'origine immigrée.

1128.**« Les étudiants de Bioforce font des fêtes chez eux. »** En décrivant les habitudes des étudiants de Bioforce logés dans les appartements de l'école [dernier étage des tours], les participants ont exprimé le regret que les étudiants préfèrent se retrouver entre eux plutôt que sortir dans le quartier, à cause du manque d'activité et de vitalité de ce dernier. [Un manque d'attractivité qui pourrait également s'expliquer par la faible ouverture envers les non résidents ou les résidents temporaires comme ces étudiants, qui ne sont pas vraiment du quartier.]

1129.**« Il y a des gens qui essayent de s'intégrer en soignant leur image et d'autres, en s'adaptant à la mentalité. »** À propos des habitants de Vénissieux se rendant au centre-ville de Lyon, certains participants ont signalé des dynamiques d'intégration, c'est-à-dire d'adaptation à un type de fonctionnement urbain autre que celui de Vénissieux. Pour certains, cela passerait par les pratiques vestimentaires, proches de celles des habitants du centre-ville de Lyon afin de « passer inaperçus » [sans grand succès, semble-t-il], pour d'autres, cela tiendrait au contraire des comportements. Un participant a ainsi pris l'exemple d'un de ses amis qui, lorsqu'il était au centre ville, a fait l'expérience d'une politesse urbaine qu'il n'aurait peut-être pas vécue dans son quartier et qu'il aurait ainsi adoptée dans ce nouvel espace. [Ce que l'on peut notamment retenir ici, c'est le fait qu'il soit ressenti comme nécessaire par certains de s'intégrer, comme dans un pays étranger, en se rendant à Lyon.]

Conservation

À la recherche d'une identité, entre fantasme et réalité.

1130.**« Les Minguettes c'est notre quartier, nous ne voulons pas l'oublier. »** Les habitants ont souligné à plusieurs reprises leur attachement pour le quartier, y compris avec ses logiques et ses limites de fonctionnement. [L'échelle du quartier est l'échelle d'identification majeure pour les habitants qui semblent craindre une sorte de dilution de leur identité dans les passages d'échelle - ville, agglomération, etc.]

1131.**« Parfois, si on se base sur les media on a l'impression que les Minguettes c'est Sarajevo ou qu'on porte tous la burka. »** Les participants étaient tous d'accord sur le fait que la représentation médiatique de la ville et du quartier étaient le fruit de clichés exagérant les traits de la réalité. Ils sont notamment souvent décrits comme des lieux de violence hors du contrôle étatique [comparaison avec Sarajevo] où les clivages culturels et religieux seraient très marqués [burka], alors que la situation n''est pas vécue comme telle au quotidien par les habitants. [On peut néanmoins s'interroger sur le fait de savoir si ce décalage tient uniquement du forçage médiatique ou s'il n'est pas lié aussi à une différence de perception des faits, entre habitants habitués à certaines pratiques et le reste de la population, qui les considère comme exceptionnelles.]

Environnements

Un fonctionnement urbain basé sur le rôle central des Minguettes.

1132.**« On va au quartier Charreard surtout pour faire les courses. »** Les participants ont expliqué qu'il n'y avait pas de rapport de voisinage véritablement réciproque entre les Minguettes et Charreard, dans la mesure où c'est surtout les habitants de Charreard qui utilisent les Minguettes.

1133.**« Ce sont plutôt les habitants de Charreard qui fréquentent le quartier des Minguettes. »** Les habitants de Charreard fréquentent les Minguettes pour avoir accès à certains services (scolarisation, services administratifs, clubs de sport, etc.) qu'ils ne trouvent pas dans leur quartier.

1134.**« Le plateau des Minguettes attire des flux de l'extérieur. »** Les participants ont signalé que le plateau des Minguettes a un pouvoir d'attraction non négligeable surtout grâce à ses équipements sportifs et de formation [école de musique, Bioforce, etc.] Le problème étant que ces flux restent circonscrits aux équipements qui les génèrent, dans engendrer de brassage de populations pour l'instant.

1135.**« Au mois d'août, la ville est déserte. »** Selon certains participants, vu qu'une composante importante de la population des quartiers des Minguettes et Charréard est d'origine immigrée, la plupart de ces personnes rentre dans leur pays d'origine lors des vacances, ce qui viderait le quartier de la plupart de ses résidents.

Voisinages

L'étrangeté n'est pas forcément une question de kilomètres.

1136.**« Par rapport à Saint-Fons, il n'y a pas grand 'chose au centre-ville de Vénissieux. »** Tous les habitants ont signalé que le centre-ville de Vénissieux était peu attractif surtout si on le compare à ceux d'autres communes des alentours.

1137.**« Il faudrait créer une continuité urbaine entre Vénissieux et Saint-Fons. »** En partant du constat qu'auparavant Vénissieux et Saint-Fons n'étaient qu'une seule et même entité, les habitants souhaiteraient voir davantage intégrées les deux communes, du point de vue fonctionnel et résidentiel, ce qui permettrait une meilleure complémentarité spatiale, au profit de Vénissieux notamment. [Il est intéressant de noter que les participants ont fait référence à la commune de Saint Fons comme espace de proximité choisi, alors qu'ils ignorent complètement une grande partie de la commune de Vénissieux, comme la zone résidentielle au sud-est et le quartier des Moulins au nord.]

1138.**« À Saint-Fons, il y a plus de restaurants et on peut flâner dans la rue. »** Vénissieux marcherait moins bien que Saint-Fons du point de vue de l'offre urbaine liée aux loisirs et à la recréation. Ces derniers aspects sont plus développés dans la commune limitrophe, ce qui explique pourquoi on s'y arrête plus volontiers, y compris pour de simples promenades urbaines.

1139.**« Il y a un fossé entre nous et le centre-ville de Lyon. »** Les habitants ont reconnu un écart énorme [en termes d'urbanité : densité, diversité, serendipity] entre leur centre-ville et celui de Lyon. À tel point d'ailleurs qu'ils parlent d'intégration entre les populations des deux espaces, comme si elles étaient étrangères l'une à l'autre.

1140. **« Aller au centre-ville de Lyon c'est comme aller en vacances : c'est un tout autre contexte. »** Pour décrire en quoi consiste la différence entre le centre-ville de Lyon et celui de Vénissieux, les habitants ont pris l'exemple des vacances. Le centre-ville de Lyon représente pour eux un lieu agréable, à utiliser pour le loisir et qui, surtout, est perçu comme exotique par rapport à leur quotidien [ce qu'on attend en général d'un lieu de vacances].

1141. **« L'été, on voit les voitures bien chargées pour le Maghreb. »** Certains participants ont décrit les processions de voitures chargées de biens de consommation au moment des vacances estivales, en partance pour les pays d'origine d'une grande partie des habitants de Vénissieux.

1142. **« On part en vacances comme tout le monde ! »** Face à cette affirmation, d'autres participants [d'origine immigrée] ont déclaré que cela relevait plutôt d'un cliché que d'une pratique réelle et que la plupart de cette composante démographique du quartier partait en vacances comme les autres, sans surcharger les voitures, ou en avion pour aller dans des pays différents de leur pays d'origine et pour faire du tourisme.

Politique

Prendre part.

1143. **« On aimerait en savoir plus sur Bioforce. »** Les habitants ont signalé qu'ils ne savent pas grande chose sur l'activité de cet école de formation [dans le domaine de l'humanitaire]. Cependant, sa présence dans le quartier est importante en termes qualitatifs [siège très beau] et quantitatifs [nombre d'étudiants et de logements]. C'est pourquoi, ils ont proposé d'organiser des journées de rencontres et débats avec les habitants, pour mieux connaître cet établissement du quartier.

1144. **« En ville, les jeunes parlent de politique. »** Certains participants ont pointé une autre différence entre ce qui caractérise Lyon et Vénissieux : l'engagement politique des jeunes et sa visibilité dans les espaces publics, où il constituerait un sujet de conversation commun.

Stratégie

Les équipements et l'urbanisme sont-ils la réponse ?

1145. **« Charreard va se réveiller car on va construire de nouveaux logements. »** D'après certains habitants, le projet de construction de nouveaux logements pourrait redynamiser le quartier surtout grâce à l'arrivée de nouvelles populations.

1146. **« Il nous faudrait des enseignes. »** Certains participants considèrent que la présence de grandes enseignes commerciales pourrait contribuer à développer Vénissieux. Face à ce constat, d'autres participants ont signalé que le plus dur serait de « trouver les enseignes qui ont le courage de s'implanter ici ». La réputation du quartier (pauvreté et violence) découragerait, selon eux, toute hypothèse d'installation.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 11 juin 2010
- 17h00 à 20h00
- GPV - Grand Projet de Ville

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, mère au foyer, ancienne habitante des Minguettes
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Liste définitive

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Ville de Vénissieux

• Yazid IKDOUMI, Directeur du GPV
• Henri THIVILLIER, 2ème Adjoint au Maire, en charge du projet de ville 2030 de la Communauté urbaine, urbanisme, du Grand Projet de Ville.

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de mission QualCity / Animatrice.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION 5 (HABITANTS)

La dernière réunion avec les habitants a fait ressortir le principal enjeu ayant émergé au fil des échanges, celui du « paysage social », c'est-à-dire des relations que les habitants de Vénissieux entretiennent entre eux, avec leur quartier et avec le reste du Monde. Une ambivalence assez forte semble les animer, entre un fort attachement au système de fonctionnement social et culturel actuel, agissant comme une sorte de cocon protecteur, et une conscience de plus en plus aiguë des problèmes qu'il produit, en termes de fermeture sociale, de rigidité culturelle et de dégradation de l'environnement de vie.

Urbanités

Vénissieux, une école de vie ?

1147.**« À Vénissieux la culture de rue est très importante. »** Selon certains participants, Vénissieux par rapport à Lyon, offre la possibilité d'expérimenter « l'école de la rue ». Ils considèrent que cette dernière a été importante dans leur parcours personnel, au même titre que l'apprentissage scolaire proprement dit, car elle leur aurait permis de connaître d'autres aspects de la vie, plus concrets et davantage en phase avec la réalité quotidienne.

Populations

Solidarité ou repli ?

1148.**« À Vénissieux, il y a une solidarité de la population que je ne retrouve pas ailleurs. »** Un des éléments qui caractériserait le plus la ville est le fait qu'il y a une solidarité très forte au sein de la population. [Il est à noter que cet état de fait est souvent perçu par les habitants dès lors que la population est très homogène et peut se fédérer facilement autour d'une image commune. Ceci dit, les dissensions notables au sein du groupe même d'habitants participant aux réunions, posent question quant à cette solidarité revendiquée.]

Conservation

Carpe diem : une identité de l'instant vécu.

1149.**« Une des choses que je montrerais de Vénissieux, c'est que l'on peut manger à 01h00 du matin. »** Face à une sollicitation par rapport à ce que l'on pourrait montrer à des touristes visitant Vénissieux, les participants ont donné cette réponse. Mis à part le Musée des Minguettes, ils considèrent qu'un des visages de la ville qu'ils aimeraient montrer est celui des petites choses que l'on ne peut pas forcement trouver ailleurs, comme faire l'expérience de manger un sandwich chaud au *take away* à 01h00 du matin.

1150.**« La murette est un lieu symbole d'agrégation. »** Un autre lieu qui véhiculerait l'esprit et le style de vie de la ville et de ses habitants plus jeunes c'est la « murette» à Charreard, où les jeunes ont l'habitude de se retrouver et de socialiser. Un espace défini comme « simple » par les participants, mais qui a une grande valeur symbolique.

Environnements

Environnement scolaire : mention passable, peut mieux faire.

1151.**« Les choix de scolarisation de mes enfants n'étaient pas liés à l'image du quartier. »** Ce constat a trouvé l'accord de la plupart des participants. Ils ont expliqué que les choix de scolarisation de leurs enfants étaient motivés par des raisons logistiques et pratiques plutôt que par des considérations concernant la qualité de l'école ou son environnement social.

1152.**« Vénissieux n'est pas l'idéal pour avoir un bon parcours scolaire. »** Selon certains participants [moins âgés], Vénissieux n'offre pas d'opportunités de scolarisation de bonne qualité, à cause du nombre élevé d'élèves en difficulté scolaire, du manque de professeurs formés pour travailler dans des contextes sensibles, et du manque d'établissements renommés, permettant ensuite d'intégrer des établissements supérieurs de qualité.

1153.**« La scolarisation aux Minguettes est meilleure par rapport à celle d'autres quartiers. »** Tous les habitants étaient d'accord sur le fait que les établissements scolaires des Minguettes sont « corrects » du point de vue de la formation, de la fréquentation et de l'offre scolaire, surtout en comparaison d'autres zones de Vénissieux ou d'autres banlieues de Lyon.

1154.**« Le Collège Aragon c'était la jungle totale. »** Un des participants - qui a fréquenté le Collège Aragon et qui est par la suite allé à l'école à Lyon - a exprimé ce constat pour décrire le type d'école, la difficulté à se concentrer dans la classe et l'ambiance. Il a utilisé l'image de la jungle pour signifier le manque de discipline et de contrôle qui y régnaient.

Voisinages

Une difficile ouverture.

1155.**« En ville [Lyon] les élèves ont l'esprit plus libre. »** Par rapport à la scolarisation, les participants ont remarqué qu'à Lyon les élèves seraient plus concentrés sur l'école et sur leurs études et les parents plus attentifs à la réussite et aux comportements scolaires de leurs enfants. Cela serait dû, selon les participants, au fait que, contrairement à des contextes comme celui de Vénissieux, les élèves et les parents auraient l'esprit plus libre par rapport à des soucis économiques, sociaux, etc. [Il est également possible que le contexte lyonnais, plus urbain, plus mixte et plus ouvert, soumette les élèves à une moindre pression sociale et leur accorde une plus grande marge de liberté, y compris pour étudier.]

1156.**« Quand je pars avec mes amis de la danse à l'étranger on n'est pas renfermés sur nous, contrairement à quand je pars avec mes amis du quartier. »** Suite à une sollicitation par rapport à ce que les habitants s'attendent à découvrir ou cherchent quand ils voyagent, un participant a exprimé ce constat. Il a notamment expliqué que, souvent, quand il voyage avec ses amis du quartier, ils ont tendance à rester entre eux, à ne pas goûter à la cuisine des endroits qu'ils visitent et à reproduire les mêmes habitudes que dans leur milieu familier.

Politique

Vénissieux : on l'aime ou on la quitte.

1157.**« Ma fille a été traitée de fille facile car elle mettait des jupes. Elle a voulu changer d'école. »** Un des participants a signalé qu'il a déplacé sa fille dans une autre école, non pas pour son préjugé par rapport à l'environnement scolaire de Vénissieux, mais suite à une requête explicite de sa fille. Cette dernière après avoir fait l'objet de plusieurs remarques liées à sa façon de s'habiller [minijupe] et à ses caractéristiques physiques [blonde aux yeux clairs] a décidé de s'éloigner d'un contexte où elle se sentait montrée du doigt et peu intégrée.

1158.**« Je resterais à Vénissieux si j'étais seule, mais si j'avais une famille, je déménagerais. »** Ce constat a été exprimé pour signifier la difficulté de s'implanter à Vénissieux si l'on a une famille, c'est-à-dire si l'on doit prendre en compte la scolarisation des enfants, la sécurité, le niveau de vie et les possibilités à offrir à ses enfants.

Stratégie

Changer les gens plutôt que les murs.

1159.**« Le paysage social pèse plus que l'amélioration urbaine. »** Certains habitants considèrent que malgré les efforts d'aménagement urbain - qu'ils ont beaucoup appréciés, ex. Tram - il faudrait intervenir davantage sur le « paysage social ». Ce dernier se serait détérioré à cause de l'affaiblissement des liens au sein de la population, de la présence importante de la drogue [et son commerce] et de la dégradation des conditions de sécurité.

Annexes techniques et logistiques

Conditions de la réunion

- 9 juillet 2010
- 17h00 à 20h00
- GPV - Grand Projet de Ville

Habitants

Liste prévisionnelle

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, mère au foyer, ancienne habitante des Minguettes
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Liste définitive

- Femme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, Minguettes
- Homme, retraité, Minguettes
- Homme, danseur, directeur d'une société d'événementiel, Charreard
- Femme, en congé parental, Minguettes
- Femme, Minguettes
- Femme, télé-opératrice à Lyon, Minguettes
- Femme, employée d'une société de transports à Genas, Minguettes

Ville de Vénissieux

• Yazid IKDOUMI, Directeur du GPV
• Henri THIVILLIER, 2ème Adjoint au Maire, en charge du projet de ville 2030 de la Communauté urbaine, urbanisme, du Grand Projet de Ville.

SG-CIV

Exceptionnellement, le SG-CIV n'a pas pu être présent à cette réunion.

QualCity

Ilaria CASILLO, chargée de Mission QualCity / Animatrice.